UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrêtiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

urn:nbn:de:hbz:466:1-60856

Visual Library

~~Z. P.~~
~~12.~~
L. III. 40. Th. 4531.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

CONSIDERATIONS CHRÊTIENNES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

AVEC

LES EVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R. P. J. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.

NOUVELLE EDITION

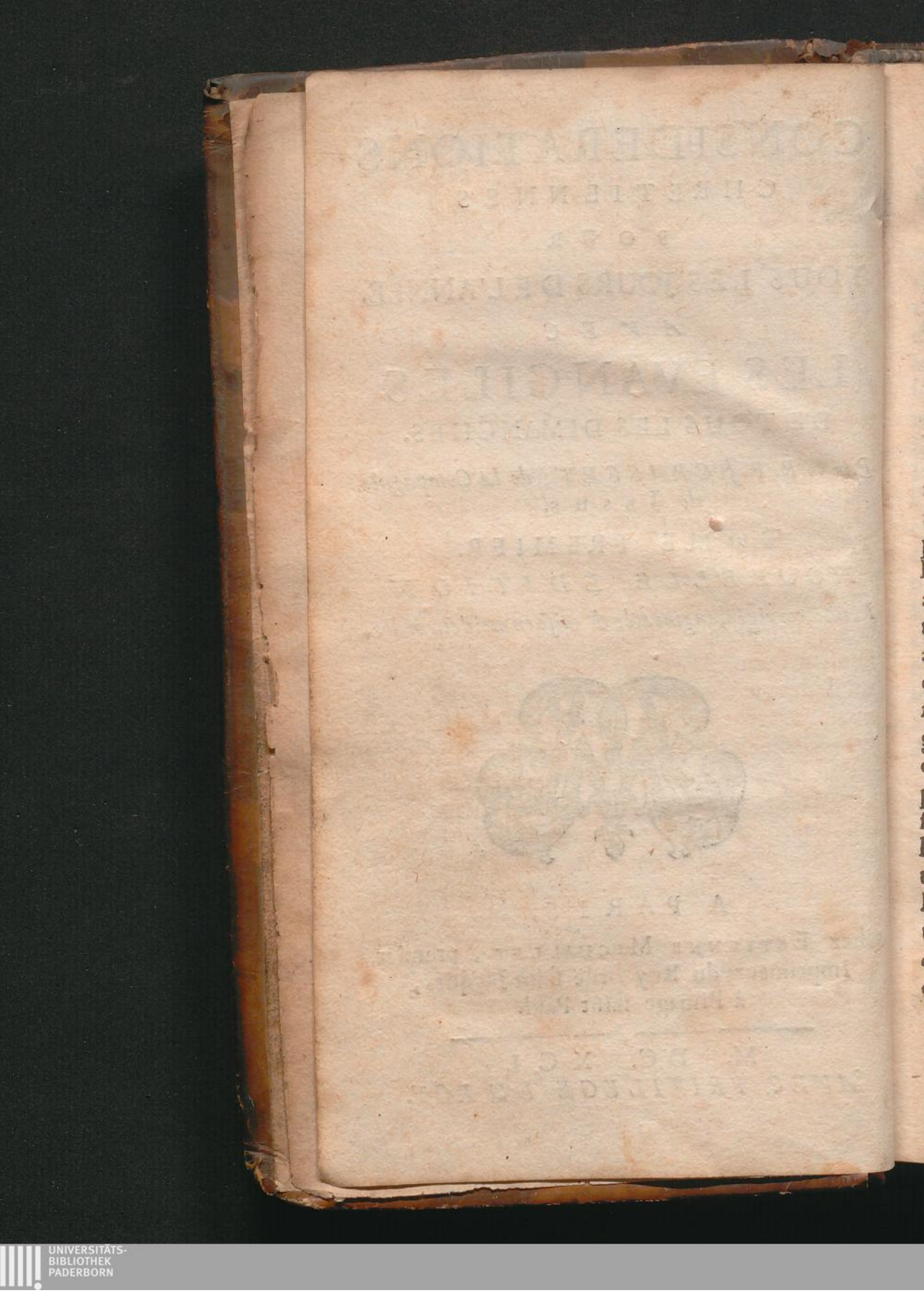
Revûë, corrigée, augmentée & mise en meilleur ordre.

Colleg: Pa-
derb: S: J:

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë saint Jacques, à l'Image saint Paul.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN



INSTRUCTIONS
NECESSAIRES
POUR L'USACE
DE CES CONSIDERATIONS.

IL y a quantité de gens avancez en l'Oraiſon, qui ne peuvent pas s'accommoder de longues Meditations : Les uns, parce qu'ils n'ont pas aſſez de temps pour les lire ; les autres, parce qu'ils n'ont pas aſſez de memoire pour les retenir. Outre que leur eſprit voyant fait ce qu'il avoit à faire, & trouvant ſans peine ce qu'il devoit chercher par ſon raiſonnement, devient lâche & pareſſeux, & s'égare ordinairement dans ces vaſtes païs qu'on luy a découverts, au lieu qu'ayant peu de matiere à mediter, il la retient ſans peine, il la digere avec profit, il la goûte avec plaiſir : par la raiſon que tout ouvrier aime ſon ouvrage, & ce qui luy a coûté à faire. Le chaſſeur qui a long-temps cherché ſon gibier, ſent beaucoup de joye lors qu'il le découvre : Il en eſt de même de nôtre eſprit, la découverte

qu'il aura faite luy-même par ſon travail de quelque verité, luy donne incomparablement plus de plaiſir que cent autres qu'il aura trouvé ſans peine en ſon chemin. L'ame auſſi reconnoît mieux l'effet de la grace, lorſque dans un deſert ſterile & ſans eau, elle voit tomber du Ciel une manne celeſte pour la nourrir, & ſortir des eaux en abondance du ſein des rochers pour étancher ſa ſoif.

Il y a des eſprits gourmands & inſatiables, qui mangent inceſſamment, & qui ne digerent rien. Il y en a de friands qui ſe contentent de goûter les viandes ſans les manger. Il y en a de legers, qui volent continuellement comme des abeilles de fleur en fleur, & de verité en verité ſans s'y arréter. Il faut raſſaſier les gourmands, contenter les delicats, fixer les legers & les volages. L'unique moyen, ce me ſemble, pour réüſſir dans ce deſſein, eſt de propoſer à ces eſprits quantité de belles & courtes ſentences à conſiderer : car ceux qui mangent beaucoup y trouveront dequoy ſe raſſaſier ; les delicats dequoy ſe contenter ; les volages de quoy s'occuper dans la varieté des viandes qu'on leur preſente.

Il eſt de nôtre eſprit comme de nôtre eſtomac ; ſi vous luy donnez trop de nourriture, vous l'étouffez ; c'eſt pour

cela que saint Ignace ce grand homme d'oraison, nous a donné dans son Livre des Exercices, des Meditations fort courtes; & plus on avance, moins donne-t il de matiere à considerer : afin que l'ame mette sa confiance en Dieu ; qu'elle luy demande des lumieres ; qu'elle attende son secours ; qu'elle applique ses puissances, & qu'elle reconnoisse sensiblement par sa propre experience, ce qu'elle n'a pas de soy-même pour s'en humilier, & ce qu'elle reçoit de Dieu pour l'en remercier. Le Royaume de Dieu est comparé à un grain de moutarde lequel est fort petit ; mais lors qu'il est pilé & broyé, il échauffe l'estomac & tire même les larmes des yeux. C'est ce que font de courtes veritez lors qu'elles sont bien mâchées & bien digerées : elles allument le feu de la devotion, & tirent du cœur des larmes de douleur, de penitence & d'amour.

Il y a bien de la difference entre une lecture & une Meditation. Celuy qui lit un bon Livre, doit entendre ce qu'il lit sans peine & sans travail ; la verité se doit presenter à mon esprit, sans qu'il soit obligé de la chercher : mais celuy qui medite, doit foüir par son raisonnement dans le champ de l'Evangile, pour y trouver le tresor de la grace qui le doit

Il y en a presque sur toutes les vertus & sur tous les vices ; sur tous les Mysteres de nôtre Seigneur & de nôtre Dame, & sur les principales Fêtes des Saints de l'année. Saint Ignace nôtre Fondateur, dans son Livre des Exercices approuvé par le saint Siege, veut qu'on fasse deux fois les meditations de grande importance, soit pour goûter encore une verité qui nous a touché le cœur : soit pour l'imprimer plus profondement dans l'esprit : soit pour foüir encore dans ce champ sacré, & pour y trouver la source d'eau vive qu'on n'a pas découverte la premiere fois.

C'est ce qui m'avoit obligé de marquer pour certains jours la repetition de la Consideration precedente. Outre qu'étant presque toutes fournies d'un grand nombre de veritez, & comme chargées d'une multitude de viandes qu'on ne pouvoit pas manger en un jour, il en faloit reserver pour le suivant. Mais les personnes delicates regardant cela comme des viandes rechauffées, m'ont prié d'ôter ces repetitions, & de servir chaque jour quelque viande fraische. C'est ce que j'ay tâché de faire, divisant en deux les Considerations qui sont trop longues, & rempliſſant les jours où il en manquoit.

Je prie les saintes ames qui s'entretiennent avec Dieu, de se souvenir de celui qui leur a preparé cette nourriture : de peur qu'il ne ressemble à ceux qui bâtirent l'Arche de Noé & ne se sauverent pas dedans.

TABLE
DES CONSIDERATIONS
contenuës en ce premier Tome.

POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

SUr le dernier Jugement. page 2
Lundy. *De la fin de l'homme.* 5
Mardy. *De la mort.* 7
Mecredy. *Qu'il faut se preparer à la mort.* 10
Jeudy. *Necessité des bonnes œuvres.* 13
Vendredy. *De la penitence.* 15
Samedy. *De la devotion à la sainte Vierge.* 17

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

Sur l'Evangile du jour. 20
Lundy. *Du respect humain.* 25
Mardy. *Du mauvais exemple.* 28
Mecredy. *Sur le même sujet.* 32
Jeudy. *Sur la persecution des méchans.* 35
Vendredy. *De la pauvreté.* 37
Samedy. *De la bonne & mauvaise conscience.* 39

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

De la connoissance de soy-même. 43
Lundy. *De l'humilité.* 46
Mardy. *Pratique de l'humilité.* 48

Mecredy. *Du vain jugement des hommes.* 51
Jeudy. *Sur le mépris qu'on doit faire du jugement des hommes.* 53
Vendredy. *De la patience.* 55
Samedy. *L'exercice de la patience.* 58

Pour le IV. Dimanche de l'Avent.

Du Baptême de la penitence. 60
Lundy. *Il ne faut point differer sa penitence.* 65
Mardy. *Du delay de la penitence.* 66
Mecredy. *Premiere condition d'une veritable penitence.* 69
Jeudy. *Seconde condition d'une veritable penitence.* 72
Vendredy. *Troisième condition d'une veritable penitence.* 74

Pour la veille de Noël.

Les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir nôtre Seigneur. 77

Pour la nuit de Noël.

Sur le voyage de la sainte Vierge & de saint Joseph en Bethleem. 82

Pour le jour de Noël.

I. Consideration. *Sur les paroles de l'Ange aux Pasteurs.* 88
II. Consideration. *Sur la naissance de Jesus-Christ.*
Affections de tendresse envers l'Enfant Jesus. 98
Pour le jour de saint Estienne. 101
Pour le jour de saint Jean. 105

Pour le jour des Innocens. 110
Pour le 29. jour de Decembre.
Sur la pauvreté de l'Enfant Jesus. 113
Pour le 30. jour.
Sur l'humilité de l'Enfant Jesus. 115
Pour le 31. jour.
Pour se resoudre à la mort. 117
Pour le premier Janvier.
Sur le saint nom de Jesus. 121
Pour le 2. jour.
Les abaissemens du Fils de Dieu. 124
Pour le 3. jour.
La vie de Jesus comparée à la nôtre. 126
Pour le 4. jour.
Le bon usage du temps. 127
Pour la veille des Rois.
Le voyage des Rois Mages. 129
Pour le jour de l'Epiphanie.
Le Royaume de Jesus & celuy de Satan. 133
Pour le 7. jour.
Du Royaume de Dieu. 135
Pour le 8. jour.
La conduite de la foy marquée par l'étoile des Mages. 137
Pour le 9. jour.
L'excellence de la foy. 141
Pour le 10. jour.
Des inspirations divines. 143
Pour le 11. jour.
Le danger qu'il y a de resister aux inspirations. 145

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

TABLE
Sur le 12. jour.
Sur la conduite de Dieu. 148
Pour le Dimanche de l'Octave de l'Epiphanie.
Sur la perte de Dieu. 152
Pour le 14. jour.
Comme on recouvre Dieu aprés l'avoir perdu. 155
Pour le 15. jour.
Motifs de penitence. 158
Pour le 16. jour.
Du devoir des peres & des meres envers leurs enfans, & des Superieurs envers leurs inferieurs. 162
Pour le 17. jour.
Sur le même sujet. 163
Pour le 18. jour.
De l'obéïssance que nous devons à Dieu. 167
Pour le 18. jour.
Sur le même sujet. 168
Pour le II. Dimanche aprés les Rois.
Ce qui se passa aux nôces de Cana. 171
Lundy. *Sur l'Evangile du Dimanche.* 174
Cantique spirituel.
Mardy. *Sur l'état de vie.* 178
Mecredy. *De la joye spirituelle.* 183
Jeudy. *Sur le même sujet.* 186
Vendredy. *Des secheresses & des ariditez.* 189
Samedy. *Cantique spirituel.* 191
Pour le III. Dimanche aprés les Rois.
De la Communion. 194

Lundy. *Dispositions pour bien communier.* 197
Mardy. *De la Confession.* 201
Mecredy. *Les défauts de la Confession.* 205
Jeudy. *De la direction.* 209
Vendredy. *Sur le choix d'un Directeur.* 213
Samedy. *Sur l'obëïssance dûë aux Superieurs.* 217
Pour le IV. Dimanche aprés les Rois.
Sur l'Evangile du jour. 222
Lundy. *Sur le même Evangile.* 225
Mardy. *L'utilité & la necessité des tentations.* 227
Mecredy. *Sur le même sujet.* 229
Jeudy. *Du domaine de Dieu sur nous.* 232
Vendredy. *Sur le même domaine.* 235
Samedy. *Sur le même sujet.* 237
Pour le V. Dimanche aprés les Rois.
Sur l'Evangile du jour. 241
Lundy. *Sur la fuite des mauvaises compagnies.* 245
Mardy. *Sur le même sujet.* 248
Mecredy. *Des peines de l'Enfer.* 251
Jeudy. *Des deux éternitez du Paradis & de l'Enfer.* 254
Vendredy. *Sur les desirs empressez du cœur.* 256
Samedy. *Sur le même sujet.* 257
Pour le VI. Dimanche aprés les Rois.
Sur l'Evangile du jour. 260
Lundy. *Sur la fidelité dans les petites choses.* 265

Mardy. *Du soin de sa perfection.* 268
Mecredy. *De l'humilité.* 271
Jeudy. *Des effets de l'humilité.* 273
Vendredy. *Autres effets de l'humilité.* 276
Samedy. *De l'homme interieur.* 279
Pour le Dimanche de la Septuagesime.
Sur l'Evangile du Dimanche. 282
Lundy. *Du petit nombre des sauvez.* 289
Mardy. *Pourquoy il y a si peu de sauvez.* 293
Mecredy. *De l'envie.* 295
Jeudy. *La malice & la misere d'un envieux.* 298
Vendredy. *Sur le même sujet.* 300
Samedy. *Remedes contre l'envie.* 302
Pour le Dimanche de la Sexagesime.
Sur l'Evangile du jour. 307
Lundy. *De l'excellence de la parole de Dieu.* 311
Mardy. *De l'avarice.* 313
Mecredy. *Sur le même sujet.* 316
Jeudy. *De la pauvreté.* 318
Vendredy. *Du trop grand soin de sa santé.* 321
Samedy. *Sur le bonheur de la sainte Vierge.* 325
Pour le Dimanche de la Quinquagesime.
Sur l'Evangile du Dimanche. 328
Lundy. *Sur la haine du monde.* 331
Mardy. *Sur le même sujet.* 334

TABLE DES CONSIDERATIONS
Sur les Fêtes des Saints contenuës en ce premier Tome.

Saint André. 337
Saint François Xavier. 343
Saint Nicolas. 372
La Conception de la sainte Vierge. 379
Saint Thomas Apôtre. 384
Sainte Geneviéve. 392
La Conversion de saint Paul. 404
Saint François de Sales. 412
La Purification de la Vierge. 430

TABLE DES CONSIDERATIONS
communes & détachées des Evangiles de l'année.

I. Consider. *De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.* 435
II. Consideration. *Les effets de l'amour que Dieu porte aux pecheurs.* 438
III. Considerat. *Les tendresses que Jesus a pour les pecheurs.* 441
IV. Consider. *Du relâchement.* 445
V. Considerat. *Des causes de nos relâchemens.* 447
VI. Considerat. *Sur le même sujet.* 449
VII. Consideration. *Sur le zele du salut des ames.* 451
Paroles de l'Ecriture, qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent servir Dieu 455

CONSI-

CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

POUR LE I. DIMANCHE de l'Avent.

EVANGILE DU JOUR,

Qui doit servir pour toutes les Considerations de la semaine.

IL y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles, & les Nations de la terre seront dans la dernière consternation, entendant le bruit effroyable de la mer & de ses flots, qui seront dans le trouble & dans l'agitation. Les hommes secheront de crainte dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'Univers : car les Vertus des cieux seront ébranlées; & alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté. Quand toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la teste, parce que vostre redemption est proche. Il leur proposa ensuite cette similitude : Considerez le figuier & les autres arbres ; quand ils commencent à produire leur fruit, vous reconnoissez que l'été est

proche : ainſi quand vous verrez arriver ces choſes, ſçachez que le Royaume de Dieu eſt proche. Je vous dis en verité que cette generation ne finira point que tout cela ne ſoit accompli. Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point. Luc. 21.

CONSIDERATION.

Sur le dernier Iugement.

I. Point.

IL y a un œil qui voit tout. Il y a une oreille qui entend tout. Il y a une main qui écrit tout. L'œil qui voit tout, ne ſe découvre point; l'oreille qui entend tout, ne ſe remarque point; la main qui écrit tout, ne ſe voit point. Je ne voy point, & je ſuis vû; je n'entens point, & je ſuis entendu; je ne connois point, & je ſuis connu. O mon Dieu! que vous voyez d'étranges penſées dans mon cœur! que vous entendez de mauvaiſes paroles ſortir de ma bouche! que vous écrivez de crimes abominables dans l'hiſtoire de ma vie!

Rien ne ſe perd, rien ne s'oublie. Tout paſſe du temps à l'éternité. Ce qui eſt paſſé retournera; ce qu'on croit perdu, ſe retrouvera; ce qu'on a enſeveli dans les tenebres, paroiſtra aux yeux de tout l'Univers. Le pecheur mourra un jour, mais ſon peché ne mourra jamais; il durera autant

que Dieu. Ce qui passe les temps, ne passe point avec le temps. Un peché est bien-tôt commis ; mais s'il n'est effacé par la penitence, une éternité ne le pourra détruire.

Tout sera examiné sans exception : II. P.
tout sera jugé sans acception de personnes : tout sera condamné sans grace : tout sera puni sans remission & sans compassion. Malheur à moy, quand on ouvrira le livre de ma conscience, & qu'on exposera aux yeux de tout le monde l'histoire abominable de ma vie. Malheur à moy, quand mon Juge me citera devant son tribunal, & qu'il dira à toutes les creatures : *Voilà l'homme, & ce qu'il a fait.* Voilà le bien que je luy ay fait ; voilà le mal qu'il m'a rendu.

Il faudra rendre compte en ce dernier jour du bien qu'on a reçû de Dieu ; du bien qu'on a fait ; du bien qu'on a mal fait ; du bien qu'on n'a pas fait : du mal qu'on a commis ; du mal qu'on a fait commettre ; du mal qu'on a approuvé ; du mal qu'on n'a pas declaré ; du mal qu'on n'a pas empesché ; du mal dont on est complice ; du mal dont on a esté l'occasion, du mal dont on est cause, soit par son conseil, soit par son consentement, soit par son commandement, soit par son inspiration & son mouvement, soit par sa loüan-

ge, soit par sa negligence, soit par son aide, soit par son appuy, soit par ses exemples & par ses scandales. Vous serez autant de fois damné, que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le ciel, que vous aurez sauvé de personnes.

III. P. *Venez à moy, les benis de mon Pere.* O paroles agreables ! *Retirez-vous de moy, maudits.* O sentence formidable ! Où me cacheray-je, lorsque je seray recherché ? Que répondray-je, lorsque je seray interrogé ? Que deviendray-je, lorsque je seray jugé ? Où iray-je, lorsque je seray poursuivi ? Que feray-je, lorsque je seray reprouvé ? Que voudray-je avoir fait, lorsque je seray damné ?

Que cette journée sera formidable ! Que ce jugement sera terrible ! Mon Dieu quelle sera ma destinée ? seray-je sauvé ? seray-je damné ? seray-je du nombre des predestinez ? seray-je du nombre des reprouvez ? Tout cela est incertain. Ce qui est asſûré, c'est que si vous estes breby, vous serez sauvé ; si vous estes un bouc, vous serez damné. Vôtre sentence est écrite sur vôtre langue : vous serez jugé par vos paroles, & condamné par vos paroles. Accusez-vous donc, & on vous excusera. Condamnez-vous, & on vous absoudra. Pardonnez à vôtre prochain, & on vous pardonnera. Faites misericorde, & on vous le fera.

REMARQVE.

Les paroles de l'Ecriture se doivent toûjours lire au commencement ou à la fin de la Consideration. Et il seroit bon d'en faire un Point de son Oraison, s'arrêtant à celle qui touche le cœur, & qui peut occuper l'esprit. Pour les Dimanches il faut lire d'abord l'Evangile.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous paroistrons tous devant le tribunal de Jesus-Christ. *Rom.* 14.

Nous devons tous comparoistre devant le tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux actions bonnes & mauvaises qu'il aura faites revêtu de son corps. 2. *Cor.* 5.

Quand l'homme aura fini sa vie, on connoistra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Le Seigneur éclairera ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs. 1. *Cor.* 4.

Si le Iuste mesme aura de la peine à estre sauvé, que deviendront les méchans & les pecheurs ? 1 *Pet.* 4.

Ne jugez point, & vous ne serez point jugé. *Luc.* 6.

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. *Matth.* 12.

POUR LE I. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la fin de l'homme qui doit estre jugé.

JE suis venu de Dieu. Je suis tout à Dieu. Je ne suis que pour Dieu. Je I. P.

ſuis toûjours dans Dieu. Comme je ne puis eſtre que de Dieu, je ne puis eſtre que pour Dieu. Il n'eſt pas neceſſaire que je ſois au monde; mais ſuppoſé que j'y ſois, il faut que je ſois tout à Dieu. Heureuſe neceſſité qui m'oblige d'eſtre à un ſi bon Maiſtre, d'aimer un ſi bon Pere, de ſervir un ſi bon Roy, de travailler pour un ſi bon Dieu!

II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoiſtre les perfections de mon Dieu. Tout me dit que je ne merite pas de vivre, ſi je ne veux pas vivre pour Dieu: que je ne dois pas avoir un cœur, ſi je ne veux pas aimer Dieu: que je ne puis ſervir deux maiſtres; mais qu'il faut que je ſois ou tout au demon, ou tout à Dieu.

III. P. A qui eſt-ce des deux que j'ay obeï juſqu'à preſent? lequel de ces deux ay-je reconnu pour mon maiſtre? pour qui eſt-ce que j'ay travaillé? lequel eſt-ce que j'ay aimé? à qui eſt-ce que je me ſuis donné? Helas c'eſt au demon! J'ay preferé à Dieu le ſervice de Satan qui ne m'a jamais fait aucun bien, qui ne m'en ſçauroit faire, qui me hait infiniment, & qui me tourmentera dans les enfers éternellement.

O quel aveuglement, & quelle injuſtice! Retire-toy, Satan, je te renonce pour jamais; tu n'es point mon maiſtre, & je ne

seray point ton sujet. O Dieu de mon cœur! pardonnez-moy mes pechez, & ne me jugez pas selon la rigueur de vostre justice. Recevez une pauvre ame penitente qui reconnoist sa faute, qui en a une extréme douleur, qui desire la reparer, & qui va tout de bon changer de vie. Je veux desormais estre tout à vous. Je ne veux plus servir d'autre Maistre que vous. Je ne veux plus aimer que vous. Je ne veux plus vivre que pour vous dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, faites-moy connoître ma fin, afin que je sçache ce qui me manque. *Psal.* 38.

Je l'ay creé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Is.* 43.

Le Seigneur a tout fait pour luy. *Prov.* 16.

Je suis le commencement & la fin. *Apoc.* 1.

J'ay nourry & élevé des enfans, & aprés cela ils m'ont mépriſé. *Is.* 1.

POUR LE I. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la mort.

VOus mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne sçavez quand vous mourrez. Vous ne sça- I. P.

vez comment vous mourrez. Vous ne ſçavez en quel lieu, ni en quel état vous mourrez. Vous mourrez plûtoſt que vous ne penſez. Si vous n'eſtes ſur vos gardes, vous mourrez ſans y penſer.

Telle eſt la mort quelle a eſté la vie. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne deſapprend point en un moment un métier qu'on a toûjours fait. Aimerez-vous Dieu à la mort, aprés l'avoir haï toute vôtre vie ? Haïrez-vous le peché à la mort, aprés l'avoir aimé toute vôtre vie ? Vous n'avez jamais appris à produire des actes de vertu, comment l'apprendrez-vous, étant malade ? Vous ne ſçavez point d'autre métier que celui d'offenſer Dieu, comment le deſaprendrez-vous en mourant ?

II. P. Aprés la mort vous ſerez jugé. Aprés le jugement vous ſerez ou ſauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors ? que voudrez-vous n'avoir point fait ? que voudrez-vous avoir ſouffert ? que voudrez-vous n'avoir point ſouffert ? Faites ce que vous voudrez avoir fait : ne faites point ce que vous ne voudrez pas avoir fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir ſouffert : ne ſouffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir ſouffert.

III. P. Vous laiſſerez tous vos biens à la porte de l'éternité. Vôtre gloire ne deſcendra

point avec vous dans le tombeau. Vos plaisirs se convertiront en amertume, & vostre amour en haine. Vous n'emporterez de ce monde que le bien & le mal que vous aurez fait : le bien pour en estre recompensé ; le mal pour en estre puni. Ce qui fait vostre plaisir pendant la vie, fera vostre tourment à la mort. Ce qui fait vostre tourment pendant la vie, fera vostre plaisir à la mort, si vous le souffrez en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damnation ! Je suis mort, si je ne pense point à la mort. Je suis stupide, si je ne crains point la mort. Je suis attaché à la vie, si j'apprehende trop la mort. Je n'aime point JESUS, si je ne desire point la mort. Je ne merite point d'estre sauvé, si je ne crains point d'estre damné. J'abuse du temps & de la grace de Dieu, si je ne me prepare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy le jour de vôtre mort qui est proche. *Deut.* 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celuy qui joüit de ses richesses en paix ! *Eccl.* 41.

L'homme ne sçait point le jour de sa fin. *Eccl.* 9.

Il a este arresté que tous les hommes mourront une fois, & qu'ensuite ils seront jugez. *Heb.* 9.

Tenez vous donc aussi toûjours prests : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas *Matth.* 24.

Mettez ordre aux affaires de vostre maison, car vous allez mourir. *Is.* 38.

POUR LE I. MECREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Qu'il faut se preparer à la mort, & au jugement.

I. P. ESTES-VOUS prest de mourir? Avez-vous mis ordre à vos affaires? En avez-vous de plus grande que celle de vostre salut? Pensez-vous échapper la mort? Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd'huy?

Vous ne songez qu'à vivre, & vous ne songez point à mourir. Vous ne travaillez que pour le tems, & vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin; les grandes en demandent beaucoup: y en a-t-il de plus grande que celle de bien mourir? Il est bien tard de penser à la mort, quand il est temps de mourir. Est-il temps de se preparer au jugement, quand il faut estre jugé?

II. P. Chacun apprend son métier: celuy de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir; mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie: pour bien mourir une fois, il faut mourir plusieurs fois.

Eſt-ce trop de la vie pour ſe preparer à la mort ? eſt-ce trop du temps pour ſonger à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte ſurnaturel, ayant toute voſtre vie agi par nature ? comment arracherez-vous, eſtant malade, des habitudes de peché qui ont pouſſé leurs racines juſques aux enfers? On produit aiſément les actes dont on s'eſt acquis l'habitude : ſi vous ne vous accoûtumez à mourir, vous aurez bien de la peine à mourir.

La mort eſt unique, la faute en eſt irre- III. P.
parable; le jugement ſuit la mort, & l'éternité ſuit le jugement. Vos comptes ſont-ils prêts ? quand Dieu vous interrogera, ſçavez-vous ce que vous aurez à luy répondre ? Sera-t-il temps d'apprendre à combattre, lorſque l'ennemy viendra fondre ſur vous ? Eſt-il temps de munir une place, lors qu'elle eſt aſſiégée de toutes parts ?

Veillez, ou vous ſerez ſurpris. Preparez-vous à la mort, ſi vous ne voulez pas eſtre ſurpris de la mort. Celuy qui ne veille point, ſera ſurpris ; & celuy qui ſera ſurpris, ſera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire neceſſairement, qu'il eſt important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois, où il eſt dangereux de faillir, dont vous ne pourrez reparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'eſt une

mauvaise caution. Ne comptez point sur vôtre santé, c'est une glace infidéle qui fondra sous vos pieds, lorsque vous vous croirez en seureté. Jamais la mort n'est plus proche, que lors qu'on la croit bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens? ne peut-elle pas vous surprendre aussi?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me preparer à mourir. Où serois-je, si vous m'aviez surpris? que ferois-je, s'il me faloit mourir aujourd'huy? Je veux estre desormais sur mes gardes, puisque j'ay un ennemi qui me dresse des piéges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie: pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

Paroles de l'Ecriture.

Souvenez-vous que la mort approche, & ne s'arreste point. *Eccl.* 14.

Veillez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. *Matt.* 25.

Veillez en tout temps. *Luc.* 21.

Si vous ne veillez, je viendray à vous comme un voleur. *Apoc* 3.

C'est pourquoy tenez-vous prests aussi: car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth.* 24.

POUR LE I. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur les bonnes œuvres qui ſerviront au jugement.

UN Chrétien ſans bonnes œuvres, eſt un arbre ſans fruit, une terre ſans rapport, une lampe ſans huile, un vaiſſeau ſans équipage & ſans proviſion. Sa foy eſt ſterile, & ne produit rien; elle eſt morte, ou elle mourra bien-tôt. Celuy qui ne fait rien, ne croit rien. Celuy qui croit, & ne fait pas, ſera plus puni que celuy qui n'a point de foy. I. P.

Plus vous avez de lumieres, plus vous eſtes obligé de bien vivre. Plus vous avez de connoiſſances, plus vous eſtes coupable, ſi vous les negligez. On redemandera beaucoup à celuy qui aura beaucoup reçû. C'eſt faire du mal que de ne point faire du bien. La ſterilité eſt une eſpece d'iniquité, qui rend un Chrétien coupable. Le figuier infructueux eſt mis au feu. On oſte le talen à celuy qui l'enfoüit. II. P.

La foy nous ſauve ou nous damne : elle nous rend pires ou meilleurs. Croire le bien & faire le mal, c'eſt eſtre jugé avant que de l'eſtre; c'eſt eſtre condamné avant meſme que d'eſtre accuſé. Celuy qui ne fait III. P.

pas ce qu'il croit, ceſſera bien-tôt de croire ce qu'il ne fait pas. La foy ne vit pas long-temps aprés la mort de la charité.

Faites donc de bonnes œuvres. Faites-en en abondance. Faites-les en grace. Faites-les pour une bonne fin. Faites-les ſans differer. Faites-en autant que vous en avez fait de méchantes. Faites tout le bien que vous pourrez, & croyez que vous ne faites rien de bien. Faites-le tandis que vous en avez le temps : car bien-tôt vous n'en aurez plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Pere, & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres. *Matth* 16.

Ie viendray tout incontinent avec ma recompenſe avec moy, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres. *Apoc.* 22.

Vous voyez que l'homme eſt juſtifié par ſes œuvres, & non pas ſeulement par la foy. *Iac.* 2.

Comme un corps eſt mort, lors qu'il eſt ſans ame ; ainſi la foy eſt morte, lors qu'elle eſt ſans œuvres. *Iac.* 2.

Coupez ce figuier : pourquoy occupe-t-il la terre ne portant point de fruit ? *Luc.* 13

Une terre qui eſt ſouvent abreuvée des eaux du ciel, & qui ne produit que des ronces & des épines, eſt reprouvée de ſon maiſtre, & menacée de ſa malediction *Heb.* 6.

Venez, les benits de mon Pere . . , I'ay eu faim, & vous m'avez donné à mangér. I'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à boire, *&c.* Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel. . . Car j'ay

du faim, & vous ne m'avez pas donné à manger. *Matth* 25.

C'eſt pourquoy faiſons du bien, tandis que nous en avons le temps. *Gal.* 6.

Pour le I. Vendredy de l'Avent.

CONSIDERATION

Sur la penitence qui nous diſpoſe au jugement.

OU la penitence, ou l'enfer; ou pleurer dans le temps, ou pleurer dans l'éternité. Un peché d'un moment merite une éternité de larmes; & combien en doit verſer celuy qui en a commis une infinité? Helas je peche, & je ne pleure point! Je peche continuellement, & je ne pleure pas un moment! I. P.

Il n'y a que deux chemins pour aller à l'éternité, le large & l'étroit. Le large conduit en enfer, l'étroit conduit au ciel. Le large eſt le plus aiſé, l'étroit eſt le plus rude. Le large eſt le plus battu, l'étroit eſt le moins frequenté. Celuy qui n'eſt point dans l'étroit, eſt dans le large, & par conſequent ſera damné. II. P.

Dans lequel eſtes-vous? Marchez-vous dans le chemin étroit des Commandemens de Dieu? mortifiez-vous vos paſſions? n'avez-vous rien de ſuperflu? vous contentez-

vous du neceſſaire ? pechez-vous ſouvent ? en faites-vous penitence ?

III. P. Helas, je vous voy marcher à grands pas dans la voye de perdition ! Vous vivez ſelon la coûtume, qui eſt le chemin le plus large & le plus frequenté. Vous ne cherchez que les grands chemins. Vous imitez les vices des autres, & vous n'imitez pas leurs vertus. Vous n'écoutez que vos inclinations. Vous ne ſuivez que vos paſſions qui n'ont ni regle ni meſure. Vous ne cherchez qu'à vous mettre au large & à voſtre aiſe, & jamais à l'étroit. Vous aimez la vie douce, & l'amere vous déplaiſt. Vous eſtes déterminé à pecher, & vous ne l'eſtes point à faire penitence.

Si vous ne la faites promptement, vous mourrez ſubitement, & vous n'aurez point le temps de la faire. Si vous ne la faites dans le temps, vous la ferez dans l'éternité. Si vous menez une vie douce, vous aurez une mort bien amere. O mon Dieu, ne m'épargnez point dans le temps, pourveu que vous m'épargniez dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faites des fruits dignes de penitence. *Luc.* 3.

Si vous ne faites penitence, vous perirez tous de la meſme maniere. *Luc* 13.

Entrez par la porte étroite : car la porte de la perdition eſt large, & le chemin qui y mene, eſt ſpacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent.

Que la porte de la vie est petite ! que le chemin qui y mene, est étroit ! & qu'il y en a peu qui le trouvent ! *Matth.* 7.

Faites penitence, car le royaume des cieux est proche. *Matth.* 2.

Pour le I. Samedy de l'Avent.

CONSIDERATION

Sur la devotion de la Sainte Vierge, qui nous peut rendre nôtre Iuge favorable.

POur estre enfant de Dieu, il faut I. P.
estre enfant de Marie. C'est la Mere de tous les justes. C'est l'Avocate de tous les pecheurs. C'est la Reine de tous les predestinez. Elle les a enfantez sur le Calvaire : ils luy ont été donnez par son Fils au pied de la croix, en la personne de Saint Jean. Dés-là qu'elle a donné la vie à un Dieu, elle l'a donnée à tous les hommes ; & sacrifiant ce Fils à Dieu son Pere, elle a cooperé à leur salut.

On ne va point au Pere que par son Fils. II. P.
On ne va point au Fils que par sa Mere. Le Pere ne refuse rien à son Fils ; le Fils ne refuse rien à sa Mere. Comme je ne puis estre sauvé que par les merites du Fils, je ne le puis estre aussi que par l'intercession de la Mere. Le Fils est nôtre Mediateur au-

prés du Pere ; la Mere eſt noſtre Avocate & noſtre Mediatrice auprés du Fils.

Iesus eſt le chef de l'Egliſe ; Marie en eſt le coû. Iesus eſt la fontaine des graces ; Marie en eſt le baſſin. Iesus eſt le Soleil du monde ; Marie en eſt la Lune. Comme rien ne ſe produit en la nature que par les influences de la Lune & du Soleil, rien ne ſe produit en la grace que par l'influence de Iesus & de Marie. Quoy que la Lune reçoive toute ſa vertu du Soleil, elle contribuë neanmoins à la generation de tous les corps élementaires. Quoy que Marie reçoive tout de ſon Fils, elle contribuë cependant à la generation & à la ſanctification de tous les hommes.

III. P. O ſainte Mere de Dieu ! O refuge de tous les pecheurs & de tous les miſerables ! Ie commence à reſpirer, ſçachant que mon ſalut dépend de vous. Voſtre Fils eſt mon Sauveur, à la verité, mais il eſt auſſi mon Iuge : ſa bonté m'encourage, mais ſa juſtice m'épouvante. Comme je ſçay que je ſuis criminel, je n'oſe me preſenter devant luy. Mais pour vous, ma chere Mere, vous n'avez rien qui me donne de la crainte. Vous eſtes une Mere de grace, & non pas de juſtice. Vous n'avez voulu eſtre Mere que pour nous donner un Sauveur. Seriez-vous Mere de Dieu, s'il n'y avoit eu des pecheurs ? Vous leur avez donc quelque obli-

gation de la haute dignité où Dieu vous a élevée; & c'eſt pour cela que vous les aimez, que vous les conſiderez, & que vous les favoriſez.

Quelque grand pecheur que je ſois, je ne puis deſeſperer de mon ſalut. Que puis-je craindre, ſi je veux me convertir, ayant un Avocat tout-puiſſant auprés du Pere, & une Avocate toute-puiſſante auprés du Fils? O je veux eſtre voſtre enfant, pour eſtre enfant de Dieu. Je veux eſtre du nombre de vos ſerviteurs, pour eſtre du nombre des predeſtinez.

Paroles de l'Ecriture.

Jeſus dit à ſa Mere: Femme, voilà voſtre Fils. Puis il dit au Diſciple: Voilà voſtre mere. *Joan.* 14.

Depuis cette heure là, le Diſciple la prit chez ſoy comme ſa mere. *Ioan.* 14.

Demeurez dans Jacob; établiſſez voſtre heritage dans Iſraël, jettez vos racines dans mes Elûs, *Eccl.* 24.

Celuy qui me trouvera, trouvera la vie, & il obtiendra le ſalut du Seigneur. *Prov.* 8.

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit ſervir pour toute la ſemaine.

JEAN ayant appris dans la priſon les miracles que faiſoit Jesus, *il luy envoya*

deux de ſes Diſciples, qui luy dirent de ſa part : Eſtes-vous celuy qui doit venir, ou ſi nous devons en attendre un autre? JESUS *luy répondit: Allez dire à Jean ce que vous entendez, & ce que vous voyez. Les aveugles voyent, les lepreux ſont gueris, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent ; l'Evangile eſt annoncé aux pauvres ; & heureux celuy pour qui je ne ſeray point un ſujet de ſcandale. Lors qu'ils s'en furent allez,* JESUS *s'adreſſant à tous ceux qui eſtoient là en grand nombre, leur parla de Jean en cette maniere. Qu'eſtes-vous allé voir dans le deſert? un roſeau agité du vent? Mais qu'eſtes-vous allez voir ? un homme veſtu mollement ? Vous ſçavez que ceux qui ſont veſtus de la ſorte, ſont dans les maiſons des Rois. Mais qu'eſtes-vous allez voir ? un Prophete ? Oüy certes, je vous le dis, & plus que Prophete : car c'eſt de luy qu'il eſt écrit: J'envoye devant vous mon Ange qui vous preparera la voye.* Matth. II.

CONSIDERATION

SUR CES PAROLES,

Eſtes-vous celuy qui doit venir ?

I. P. ESTES-VOUS, Seigneur, celuy qui doit venir au monde pour nous délivrer de la tyrannie de Satan, du peché & de la mort ? D'où vient donc que je ſuis encore ſon eſclave ? Eſtes-vous

celuy qui doit naiſtre d'une Vierge ; qui doit monter ſur le trône de David ; qui doit étendre ſon royaume juſqu'aux extrémitez de la terre ; qui doit appaiſer la colere de Dieu, ſatisfaire pour nos pechez, payer noſtre rançon, fermer l'enfer, & ouvrir le ciel, nous rendre la paix, & nous rétablir dans l'état d'innocence ? Hé d'où vient donc que je n'entre point dans ce Royaume de paix ? D'où vient que je ſuis toûjours dans le trouble & dans la peine ? D'où vient que tant de gens ſont damnez, & ſi peu ſont ſauvez ? D'où vient que je ſens toûjours la charge inſupportable de mes pechez ?

Ah c'eſt que je n'ay point de foy. C'eſt que je ne croy pas que vous ſoyez mon Sauveur. C'eſt que j'abuſe de vos graces. C'eſt que je veux que vous me ſauviez tout ſeul, ſans que je faſſe rien de ma part. C'eſt que je ne veux point avoir de paix ni avec vous ni avec vôtre Pere, & que je ſuis reſolu de vous faire éternellement la guerre. O mon ame, quand entreras-tu dans ce royaume de paix ? Quand chargeras-tu ſur tes épaules le joug aimable de JESUS-CHRIST ? Celuy qui t'a créée ſans toy, ne te ſauvera point ſans toy. Celuy qui t'a faite ſans que tu l'ayes voulu, ne te juſtifiera point, ſi tu ne le veux.

Eſtes-vous, Seigneur, celuy qui a eſté

si long-temps prédit par les Prophetes, attendu par les Patriarches, desiré des Rois ? Estes-vous celuy qui doit venir éclairer les aveugles, guerir les lepreux, faire entendre les sourds, marcher les boiteux, ressusciter les morts ? Hé d'où vient donc que je suis encore dans les tenebres du peché ? que je suis sourd à vôtre voix ? que je marche comme un boiteux clochant de part & d'autre? D'où vient que j'entens vôtre Evangile, & que je n'en profite point ? Ah c'est que je donne plus de creance aux maximes du monde, qu'à vostre doctrine. C'est que mes passions font un trop grand bruit dans mon cœur. C'est que je ne veux pas estre vostre disciple, ni faire profession de vostre Loy. Helas, si je ne croy point, mon procez m'est déja fait, & je suis déja jugé ! Si je croy, & si je ne vis pas selon ma creance, ma foy me jugera & me condamnera.

III.P. Estes-vous, Seigneur, celuy qui doit venir au monde pour vous immoler sur nos autels ; pour estre nostre Prestre & nostre victime ; pour rendre nos adorations à Dieu vostre Pere ; pour le remercier des biens qu'il nous a faits ; pour satisfaire à la peine qui est dûë à nos pechez, & pour nous obtenir toutes les graces qui nous sont necessaires ? Hé d'où vient donc que j'assiste à ce divin sacrifice avec si peu de reverence & de devotion ? D'où vient que j'ay si peu de de-

sir de vous voir & de vous recevoir ? Ah c'est que je suis un impie, & que je croy ne rien devoir à Dieu. C'est que je suis un ingrat, & que je ne veux point me reconnoistre luy estre redevable. C'est que je suis un superbe, & que je ne croy point estre pecheur. C'est que je suis un presomptueux & un heretique, & que je ne croy point avoir besoin de ses graces.

POUR LE MESME JOUR.

II. CONSIDERATION

SUR LE MESME SUJET.

ESTES-VOUS, Seigneur, celuy qui devez venir dans mon cœur par la Communion, pour nourrir mon ame, pour la sanctifier, pour la purger, pour la guerir, pour la fortifier, pour l'enrichir de vos graces & de vos merites, pour luy appliquer le fruit de vostre Passion, pour luy donner vostre esprit, & pour en faire un de vos membres ? Est-ce vous qui estes ma vie, ma viande & ma nourriture, mon Pasteur, mon Medecin, mon Roy, mon Pere, mon Epoux & mon tout ? Hé d'où vient donc que je communie si rarement ; & quand je le fais, que c'est avec tant de froideur & de negligence ? Ah c'est que je ne vous aime point. C'est que je ne me plais point à vostre compagnie. I. P.

C'eſt que je ne croy point que vous ſoyez la vie & la nourriture de mon ame. C'eſt que je me perſuade que je puis me paſſer de vôtre grace ; que je n'ay point beſoin de vous pour pratiquer le bien, que je puis ſans vous m'abſtenir du mal ; que je puis ſans vous & ſans voſtre ſecours combattre Satan, & reſiſter à ſes tentations.

II. P. Eſtes-vous, enfin, mon Seigneur, celuy qui devez venir me juger ; qui deſcendrez du ciel en terre avec une puiſſance & une majeſté formidable ; qui me ferez mon procés devant les Anges & les hommes ; & qui me reprocherez de ce qu'étant parmi nous ſous la forme d'un Pelerin & d'un étranger, je n'ay pas voulu vous loger dans mon cœur ? Eſtes-vous celuy qui me devez ſauver, ſi je ſuis innocent ; & me condamner ſi je ſuis coupable ? Hé d'où vient donc qu'étant mon Juge, je me mets ſi peu en peine de vous ſolliciter, de vous appaiſer, de vous obliger, & de gagner vos bonnes graces ? D'où vient que je ne fais rien pour meriter vôtre faveur, & pour aſsûrer mon ſalut ? Ah c'eſt que je ne vous crains point. C'eſt que je n'apprehende point vos menaces, & que je ne fais point état de vos promeſſes. C'eſt que je ne ſonge ni au Paradis, ni à l'Enfer, ni à la mort. C'eſt qu'il m'eſt indifferent d'être ſauvé ou damné, de vous perdre ou de vous poſſeder.

Mais

Mais je veux changer de vie, je veux desormais vous recevoir si souvent & si purement dans mon cœur, que vous soyez obligé de me recevoir dans vostre royaume, pour vous y loüer & benir à jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il viendra, & il vous sauvera. *Is.* 35.

Il va venir incontinent dans son temple. *Malach.* 3.

Dites à la fille de Sion : Voicy vostre Roy qui vient à vous plein de douceur. *Matth.* 21.

Celuy qui rend rémoignage de cecy, dit : Je viens bien-tost. Oüy, venez au plûtost, mon Seigneur Jesus. *Apoc.* 22.

POUR LE II. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION
SUR CES PAROLES,

Heureux celuy pour qui je ne seray point un sujet de scandale. Matth. 11.

Sur le respect humain, ou sur le scandale passif.

DEplaire à Dieu, de peur de déplaire aux hommes, omettre le bien qu'on peut & qu'on doit faire, pour la crainte des méchans; croire en Jesus-Christ, & rougir de son Evangile; dissimuler sa foy, lors qu'on est obligé d'en faire profession :

c'eſt eſtre apoſtat & deſerteur de la Religion; c'eſt eſtre Chrétien de nom, & infidéle de cœur.

Il y a trois ſortes d'apoſtaſies. L'une eſt celle du cœur, l'autre eſt celle de la bouche, & la troiſiéme eſt celle de l'action. N'eſtes-vous point apoſtat de cœur? ne l'eſtes-vous point de parole? ne l'eſtes-vous point d'action? Faites-vous le mal pour plaire aux méchans? omettez-vous le bien de peur de leur déplaire? avez-vous des ſentimens impies? parlez-vous comme les libertins? vivez-vous comme les méchans?

II. P. Ce n'eſt pas aſſez pour eſtre ſauvé, d'avoir la foy dans le cœur, il la faut encore avoir dans la bouche, & ſe declarer diſciple de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas aſſez de ſe dire Chrétien, il faut faire les actions d'un Chrétien. Croire ce que croit un Chrétien, & vivre comme vit un Payen; c'eſt ſe rendre doublement coupable; c'eſt pecher contre le S. Eſprit; c'eſt combattre ſes propres lumieres; c'eſt enfoüir le talent de Dieu; c'eſt detenir la verité dans l'injuſtice; c'eſt écrire ſon jugement, & prononcer ſentence contre ſoy-meſme. N'eſtes-vous point de ces Chrétiens monſtrueux, qui ont une teſte conſacrée, & un cœur profane; qui ont la foy du vray Dieu, & la malice du demon?

Si vous confeſſez Jeſus devant les hommes, il vous confeſſera devant Dieu ſon

Pere. Si vous le renoncez devant les hommes, il vous renoncera devant Dieu son Pere. Si vous avez honte de passer pour son disciple, il aura honte de passer pour vôtre maitre. Si vous le connoissez pour vôtre Seigneur devant les hommes, il vous reconnoîtra pour son serviteur devant les Anges.

O Jesus mon Seigneur, que je fais une étrange figure dans le monde! On ne sçait si je suis Chrétien, ou Payen. Je vous adore dans la prosperité, & je vous blasphéme dans l'adversité. Je vous confesse secrettement devant vos Anges, & je vous renonce publiquement devant les hommes. J'estime vôtre loy, & j'ay honte de la pratiquer. Je fais profession de vôtre doctrine, & je rougis de vos exemples. Je me scandalize de vôtre humilité, de vôtre pauvreté, de vôtre croix, de vôtre mort, de vôtre Passion, & de vos souffrances. Je n'ose dire que je croy ce que vous avez dit, puisque j'ay honte de faire ce que vous avez fait. La crainte d'un, que dira-t'on, me fait renoncer à tous les devoirs de ma profession. J'apprehende plus la raillerie des méchans, que les Martyrs n'ont apprehendé la cruauté de tous les Tyrans. O c'est maintenant que je vay commencer à vivre en Chrétien; c'est maintenant que je veux faire profession ouverte de pieté. Je ne craindray plus de III. P.

déplaire à ceux qui vous déplaisent, & à qui vous ne sçauriez plaire : je me feray plûtôt un honneur d'être mépriſé d'eux, & de leur déplaire. Je ſouffriray pour vôtre amour un martyre de cœur ; ne pouvant ſouffrir celuy du corps. Je regarderay deſormais les méchans, comme des Tyrans qui me doivent couronner du martyre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui craint les hommes tombera bien-toſt en ruine. *Prov.* 19.

Ie vous dis à vous qui eſtes mes amis, Ne craignez point ceux qui tuënt le corps, & qui aprés cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Quiconque generalement me confeſſera devant les hommes, le Fils de l'homme le confeſſera auſſi devant les Anges de Dieu, mais ſi quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renonceray auſſi devant les Anges de Dieu. *Luc.* 12.

Si quelqu'un rougit de moy & de mes paroles, le Fils de l'homme auſſi rougira de luy, lors qu'il viendra dans ſa majeſté, dans celle de ſon Pere & de ſes ſaints Anges. *Luc.* 9.

Heureux celuy qui ne prendra point de moy un ſujet de ſcandale. *Matth:* 11.

POUR LE II. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le ſcandale actif, ou ſur le mauvais exemple.

I. P. LE mauvais-exemple eſt un mauvais maître. Il enſeigne le mal à ceux qui n'en

ont point la connoissance. Il le persuade à ceux qui en ont de l'horreur. Il le fait aimer à ceux qui le haïssent. Il le facilite à ceux qui l'apprehendent. Il le commande à ceux qui le fuïent. Il le rend honorable aux grands, necessaire aux petits, licite aux bons, agréable aux méchans.

Un scandaleux fait plus de mal luy seul, que la plûpart des Saints n'ont fait de bien, L'exemple damne plus de gens, que les Predicateurs les plus zelez n'en sauvent. L'ignorance est une partie de l'innocence, & un des meilleurs remparts de la vertu. On ne feroit jamais presque le mal, si on ne l'avoit vû faire aux autres. On en auroit horreur, si on ne le voyoit commettre. On a honte d'être bon parmi les méchans, & innocent parmi les coupables.

Estes-vous méchant ? donnez-vous mau- II. P.
vais exemple à vôtre prochain ? vôtre vie est-elle scandaleuse ? ne faites-vous point la guerre à l'innocence ? ne vous mocquez-vous point des gens de bien ? ne les détournez-vous point de la devotion ? n'étes-vous point un maître d'iniquité, & un ministre de Satan ? n'étes-vous point assis dans la chaire de pestilence? Combien d'ames avez-vous perduës ? combien de pechez avez-vous fait commettre ? combien de personnes avez-vous débauchées & precipitées dans les enfers par vos discours libertins &

par vos maûvais exemples? Quel bien avez-vous fait pour reparer tant de mal ? quel bien pouvez-vous faire qui puiſſe égaler la perte d'une ame ; Comment dédommagerez-vous le Sauveur à qui vous avez ravi ſes brebis, dont vous avez débauché les ſujets, dont vous avez perſecuté les membres, dont vous avez rendu le ſang, la mort & la Paſſion inutiles? Quel déplaiſir avez-vous cauſé aux Anges ? quelle playe avez-vous faite à la ſainte Egliſe ? que de pechez avez-vous commis pendant vôtre vie ? combien en ferez-vous commettre aprés vôtre mort ?

II.P. O ame ſcandaleuſe, que vous a fait Jeſus pour le perſecuter ? que vous a fait vôtre prochain pour le damner? que vous ont fait les Anges pour les affliger ? que vous ont fait les diables pour les contenter ? Avez-vous raiſon d'être mêchant, parce que vôtre prochain eſt bon ; & de luy vouloir du mal, parce qu'il eſt innocent ? N'avez-vous point aſſez commis de pechez, ſans vous charger encore de ceux des autres? Ne craignez-vous point qu'on ne vous attache une meule de moulin au coû, & qu'on vous precipite dans le fond des enfers pour avoir ſcandaliſé un petit enfant ! Et que deviendrez-vous aprés avoir ſcandaliſé les grands & les petits, les hommes & les femmes, les pauvres & les riches, les bons & les méchans ? Quel repos aurez-vous dans l'enfer,

où vous aurez autant de bourreaux, que vous aurez damné de gens, & où tous les scandales que vous ayez lancez vers le ciel, retomberont comme des carreaux de foudre sur vostre teste ?

Faites penitence au plûtost. Faites, si vous le pouvez, autant de bien que vous avez fait de mal. Ah miserable, tous les biens que vous ferez, n'égaleront jamais le mal que vous avez fait. Suppléez donc par vôtre humilité & par vos larmes au défaut de vostre penitence. Reparez par vos bons exemples le dommage que vous avez causé à vostre prochain. Donnez autant de serviteurs à Dieu, que vous luy en avez ravy. Répandez une douce odeur de Jesus-Christ dans les cœurs des Fidéles, au lieu de ces odeurs pestilentes dont vous les avez empoisonnez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.* 17.

Si quelqu'un est un sujet de scandale à un de ces petits qui croyent en moy, il vaudroit mieux pour luy qu'on luy pendist une meule de moulin au coû, & qu'on le jettast au fond de la mer. *Ibidem.*

Parce que vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur, c'est pour cela que l'enfant qui vous est né, mourra. 2 *Reg.* 12.

Que vostre modestie soit connuë à tous les hommes, le Seigneur est proche. *Philip.* 4.

POUR LE II. MECREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le meſme ſujet que la precedente.

I. P. IL n'y a que les eſtres parfaits qui produiſent leurs ſemblables. Il faut eſtre parfaitement méchant pour rendre les autres méchans. Le ſcandaleux eſt un Antechriſt qui fait la guerre au Fils de Dieu. C'eſt le Tyran de la vertu, la peſte des bonnes mœurs, le ſubſtitut de Satan, le miniſtre de ſes volontez, le corrupteur de l'innocence.

Le ſcandaleux ruïne l'empire de Jeſus. Il étend & établit celuy de Lucifer; il combat ſous ſes étendars; il attire les hommes à ſon party; il martyriſe les gens de bien; il donne du credit & de la ſatisfaction aux méchans; il éleve le vice ſur le trône; & le fait triompher de la vertu.

II. P. Le ſcandaleux damne le corps & l'ame de ſes freres qui ont eſté rachetez par le ſang du Fils de Dieu. Il commet autant de pechez, qu'il en fait commettre. Il ſera donc autant de fois damné, qu'il aura damné de gens. Il aura autant d'enfers, qu'il aura mis d'ames en enfer.

N'eſtes-vous point ſcandaleux? ne donnez-vous point mauvais exemple à vos enfans, à vos domeſtiques, à vos égaux & à

vos inferieurs? N'eſtes-vous point libre dans vos paroles, immodeſte dans vos actions, prodigue dans vos dépenſes, ſuperbe dans vôtre train, faſtueux dans vôtre luxe, diſſolu & déreglé dans vôtre vie? Ne parlez-vous point dans les Egliſes? Entendez-vous la Meſſe à genoux, avec reſpect & devotion? Eſtes-vous à tous ceux qui vous connoiſſent, un exemple de modeſtie & de piété, ou une occaſion de peché & de ſcandale?

O mon Dieu mon Seigneur! pardonnez-moy mes pechez, & ne m'imputez point ceux des autres. Si je ſuis reſponſable du mal que j'ay commis, & de celuy que je fais commettre, ô que mon ſalut eſt en danger! Oüy vous en répondrez aſsûrement: car vous n'eſtes pas né ſeulement pour vous-meſme, mais encore pour le bien de vôtre prochain. Vôtre vie n'eſt néceſſaire qu'à vous; mais vôtre reputation eſt néceſſaire aux autres. Vous vous devez la pudicité; mais vous devez la pudeur à tout le monde.

Helas! ce n'eſt pas ce que j'ay fait. J'ay III. P.
mis bas la pudeur, & je me ſuis fait un front d'airain. Je n'ay point rougi ni devant Dieu ni devant les hommes, du mal que j'ay commis. J'ay fait trophée de mes deſordres. J'ay empeſté tout le monde par mes ſales diſcours, par mes actions honteuſes, par mes impiétés déteſtables, & par mes mauvais exemples. J'ay dreſſé par tout des piéges à

l'innocence. J'ay décrié la devotion par mes railleries. J'ay fait la guerre à tous les gens de bien. Je ne me ſuis pas contenté d'être méchant; mais j'ay fait tous mes efforts pour rendre les autres plus méchans que moy.

O malheureux que je ſuis ! que feray-je pour réparer le tort que j'ay fait à Dieu & à mon prochain? Puiſque j'ay été juſqu'à preſent le Tyran des gens de bien, il faut que je ſois deſormais le Martyr des méchans. Puiſque je me ſuis raillé de la devotion, il faut que j'en faſſe une profeſſion ouverte. Puiſque je n'ay travaillé qu'à perdre les ames, il faut que je travaille à les ſauver. J'ay donné cours au vice, il faut que je le donne à la vertu. J'ay fait le métier des demons, il faut que je faſſe celuy des Anges. Je ne ſeray point en aſsûrance de mon ſalut, ſi je ne ſauve autant d'ames que j'en ay damnées.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si voſtre œil vous ſcandalize, arrachez-le. Si voſtre main ou voſtre pied vous eſt un ſujet de ſcandale, coupez-les, &c. *Marc.* 4

Malheur à celuy qui donne ſujet de ſcandale. Il vaudroit mieux pour luy qu'on luy mît au col une meule de moulin, & qu'on le jettaſt dans la mer, que non pas de donner ſcandale à un de ces petits. *Luc.* 17.

Rendez vous un modele de bonnes œuvres en toutes choſes, en doctrine, en integrité de mœurs, en gravité & inmodeſtie. Que vos paroles ſoient ſaintes & irreprehenſibles, afin que nos adverſaires rougiſſent, n'ayant aucun mal à dire de nous. *Tit.* 2.

Les méchants m'ont tendu un piege pour me perdre, mais je ne me ſuis point écarté de vos commandemens. *Pſal.* 118.

POUR LE II. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

S. Jean empriſonné par Herode.

Sur la perſecution des méchans.

LEs gens de bien vous perſecutent. Il y a danger que vous ne ſoyez méchant : examinez-vous. Les méchans vous perſecutent ? C'eſt une marque que vous eſtes homme de bien : conſolez-vous. On ne peut plaire à Dieu & aux hommes : on ne peut eſtre aimé des bons & des méchans. Si je voulois plaire aux hommes, dit S. Paul, je ne ſerois pas ſerviteur de Jeſus-Chriſt. Si je ſuis haï des méchans, il eſt croyable que je ſuis aimé de Jeſus-Chriſt. I. P.

La perſécution nous pouſſe au ciel. Elle nous détache de l'affection des creatures. Elle nous maintient dans noſtre devoir. Elle nous empéche de nous répandre au dehors, & nous fait rentrer dans nous-meſmes. Elle II. P.

nous purge de nos vices. Elle enracine la vertu dans nos cœurs, de meſme que les vents enracinent les arbres de la terre. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait deſirer la mort.

Seriez-vous à Dieu, ſi le monde vous avoit aimé? Auriez-vous cherché Dieu, ſi le monde ne vous avoit mal-traité, & chaſſé de ſa compagnie? C'eſt Dieu qui donne le mot aux creatures, & qui leur défend de vous faire aucune careſſe. C'eſt luy qui leur ordonne de vous rebuter, quand vous les flattez; de vous repouſſer, quand vous les approchez; de vous fuïr, quand vous les cherchez.

III.P. C'eſt Dieu qui arme toutes les creatures contre vous, pour vous obliger de retourner à luy. Il ſeme des épines ſur tous vos plaiſirs, pour vous empécher de vous y repoſer. Il ne veut pas qu'on vous offenſe; mais il veut que vous ſouffriez le mal qu'on vous fait. Il ne peut pas vouloir le peché; mais il veut l'effet du peché. Il hait le perſecuteur; mais il aime tendrement le perſecuté.

O mon Dieu, que voſtre ſageſſe eſt admirable, & que voſtre conduite eſt amoureuſe! Si vous ne m'aviez b'eſſé, je ne ferois jamais gueri. Si vous n'aviez bordé mon chemin d'une haye d'épines, il y a long-temps que je me ferois échappé. Helas je ne ferois

point à vous, si le monde avoit voulu de moy; & je serois contre vous, si le monde n'avoit esté contre moy. O que je suis redevable à sa haine! O que j'ay d'obligation à vostre amour! O que vous m'avez amoureusement persecuté! O que vous m'avez esté misericordieusement severe! Vous avez rompu les liens qui me rendoient esclave du monde: je vous sacrifieray donc toute ma vie une victime d'amour, de loüange & de reconnoissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, & & ils chercheront vostre nom. *Ps.* 82.

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur extréme necessité *Is.* 26.

Je fermeray ton chemin d'une haye d'épines & d'un monceau de pierres. *Ose.* 2.

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. *Matth* 24.

Heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice. *Matth.* 5.

POUR LE II. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté.

L'Evangile est annoncé aux pauvres.

UN homme pauvre d'esprit ne s'occupe de rien. Un homme pauvre de cœur I. P.

ne desire rien. Il se contente du nécessaire, & se réjoüit mesme de manquer quelquefois du nécessaire. Peu de choses manquent à un pauvre content. Tout manque à un riche avare. Peu suffit à la necessité; rien ne suffit à la cupidité. Estes-vous pauvre d'esprit? n'êtes-vous point riche de cœur? souffrez-vous de vous voir dans l'abondance? aimez-vous l'indigence & la pauvreté? estes-vous content de vostre petite fortune? desirez-vous encore plus de biens que vous n'en avez?

II. P. Qu'un homme est riche, qui possede Dieu! Qu'un homme est pauvre, qui a perdu Dieu! Qu'un homme est avare, à qui Dieu ne suffit pas! Qu'un homme est heureux, qui se contente de Dieu! Le tout ne peut trouver place que dans le neant. Dieu ne peut remplir un cœur, s'il n'est vuide.

III. P. Le vostre l'est-il des creatures? n'avez-vous rien qui vous occupe? Vous aurez tout, quand vous ne desirerez plus rien. Vous trouverez tout, quand vous n'aurez plus rien.

O mon divin Sauveur, que vous avez fait état de la pauvreté, puisque vous l'avez préferée à toutes les richesses du paradis! Peut-on naistre plus pauvre que vous estes né? Peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu? Peut-on mourir plus pauvre que vous estes mort? Vous avez prouvé

que vous étiez le Fils de Dieu, parce que vous annonciez l'Evangile aux pauvres. Et moy qui ne veux prêcher qu'aux riches, & qui ne me plais qu'avec les riches, dois-je passer pour un enfant de Dieu ?

Quelle opposition de vostre vie avec la mienne ! Vous étiez riche, & vous vous étes faits pauvre : je suis pauvre, & je veux devenir riche. Vous aviez tout, & vous avez manqué de tout : je n'ay rien, & je ne veux manquer de rien. Est-il juste que l'esclave soit mieux logé, mieux vêtu, mieux traité & mieux accommodé que son maître?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne crains point, mon fils : nous menons à la verité une vie bien pauvre ; mais nous serons trop riches, pourveu que nous craignions Dieu. *Tob.* 4.

Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. *Matth.* 5.

Si vous voulez estre parfait, allez vendre ce que vous avez, & le donnez aux pauvres ; & vous aurez un tresor dans le ciel. *Matth.* 14.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est hors de doute que nous n'en pouvons rien emporter. 1. *Tim.* 6.

POUR LE II. SAMEDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la bonne & mauvaise conscience.

SAINT JEAN dans sa prison est heureux, Herode sur son trône est misera- I. P.

ble. Qu'il fait bon servir Dieu ! Qu'il y a de plaisir à l'aimer ! Qu'il est bon à ceux qui ont le cœur droit ! Qu'il est terrible à ceux qui l'offensent ! Qu'une bonne conscience est tranquille ! Qu'une mauvaise conscience est agitée ! Que de paix & de repos dans une bonne ame ! Que de troubles & d'inquiétudes dans un méchant cœur !

II. P. La conscienee du juste est un Paradis, parce qu'elle est en paix, & que Dieu y demeure. Celle d'un pecheur est un enfer, parce qu'elle est en trouble, & que le demon en est le maître. L'homme de bien ne craint rien. Le méchant apprehende tout. Le juste est bien avec luy-même, étant bien avec Dieu. Le pecheur est mal avec luy-mesme, parce qu'il est mal avec Dieu. Le juste demeure volontiers chez luy, parce que tout y est en paix & en assurance. Le méchant n'ose rentrer dans luy-mesme, parce que tout y est en desordre. L'homme de bien vit avec douleur, & meurt avec plaisir. Le pecheur ne peut vivre avec plaisir, & meurt encore avec douleur.

O que j'aimerois bien mieux estre dans la prison de S. Jean, que sur le trône d'Herode ! O qu'il vaut bien mieux estre pauvre & mépriſé dans la maison de Dieu, que de demeurer dans les tentes des pecheurs ! O le mauvais hoste que Satan ! ô la condition miserable que celle des méchans ! ô la vie

heureuse que celle des gens de bien ? N'est-ce pas estre en paradis que d'estre toûjours content ? n'est-ce pas estre en enfer que d'être toûjours triste & chagrin ?

Desquels estes-vous ? vivez-vous en paix ? III. P.
estes-vous en desordre ? d'où vient vostre chagrin ? est-ce du scrupule ? vous en serez bien-tost gueri, pourveu que vous soyez obeïssant. Est-ce de la vie passée ? faites une bonne confession, & vous serez en paix. Est-ce du mauvais état de vos affaires ? on n'est miserable que parce qu'on le croit être, ou qu'on le veut estre. Songez à l'affaire de vostre salut, & celles du monde ne vous inquiéteront gueres. Est-ce parce que vous n'avez point ce que vous desirez ? ne desirez rien, & vous n'aurez rien qui vous afflige. Est-ce parce que vous manquez de devotion ? la veritable consiste à estre ce que Dieu veut que nous soyons ; à faire ce qu'il veut que nous fassions ; à souffrir ce qu'il veut que nous souffrions ; à demeurer en l'état & au lieu où il veut que nous demeurions.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon peché est toûjours contre moy. *Ps.* 48.

Il n'y a point de paix pour les Impies, dit le Seigneur. *Is.* 48

Une bonne conscience est un festin continuel. *Prov.* 51

L'affliction & l'angoisse entrera dans l'ame de tout homme qui fait le mal. *Rom.* 2.

POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour toute la semaine.

LEs Juifs envoyerent de Ierusalem des Prêtres & des Levites à Iean pour luy demander : Qui estes-vous? Il confessa & ne nia pas ; il confessa qu'il n'estoit point le Christ. Ils luy demanderent : Quoy donc? estes-vous Elie? & il dit : Ie ne le suis point. Estes-vous Prophete? & il leur répondit : Non. Ils luy dirent donc : Qui estes-vous, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyez? Que dites-vous de vous-mesme? Il leur dit : Ie suis la voix de celuy qui crie dans le desert : Dressez la voye du Seigneur, comme a dit le Prophete Isaïe. Or ceux qui leur avoient esté envoyez, estoient des Pharisiens. Ils l'interrogerent, & luy dirent : Pourquoy donc baptisez-vous, si vous n'estes ni le Christ, ni Elie, ni Prophete? Iean leur répondit : Pour moy je baptise dans l'eau. Mais il y en a au milieu de vous, que vous ne connoissez pas, c'est luy qui doit venir aprés moy, qui a esté fait avant moy ; & je ne suis pas digne de dénoüer les cordons de ses souliez. Cecy se passa en Bethanie au delà du Iourdain, où Iean baptisoit. Joan. 1.

CONSIDERATION
sur la connoissance de soy-mesme.

Sur ces paroles de l'Evangile, *Qui estes-vous?*

QUI *estes-vous*, mon Dieu, & qui suis-je! Vous étes le tout, & je ne suis rien. I. P. Vous sçavez tout, & je ne sçay rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'étes que lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous n'étes que force, & je ne suis qu'infirmité. Vous n'étes que sainteté, & je ne suis que malice. Vous étes le Saint des Saints, & je suis le pecheur des pecheurs. Vous étes le Roy des Rois, & je suis l'esclave des esclaves. Vous étes la source de tous mes biens & le remede à tous mes maux. Vous étes ma vie, ma joye, ma sagesse, ma force, ma vertu, mon desir, ma consolation & toute mon esperance. O que je suis fort avec vous! O que je suis foible sans vous!

Qui estes-vous, homme superbe? Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçû? & si vous avez tout reçû de Dieu, pourquoy vous élevez-vous au dessus des autres? Pouvez vous avoir une bonne pensée de vous-même? pouvez-vous concevoir un bon desir de vous-même? pouvez-vous former une bonne resolution de vous-même? pouvez-vous proferer une bonne parole, & faire une bonne action de vous-même? II. P.

Hé d'où vient que vous n'avez point recours à Dieu ? d'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier, & de vous défendre ? d'où vient que vous ne vous humiliez point en sa presence ? d'où vient que vous ne comptez que sur vôtre esprit, que sur vôtre prudence, que sur vôtre crédit, que sur vos amis, que sur vôtre vertu, que sur vos merites ; comme si vous pouviez vous passer de Dieu, ou que Dieu ne pust se passer de vous ?

III. P. *Qui estes-vous ?* Un homme qui n'est au monde que pour glorifier Dieu; un pecheur qui a mille fois merité l'enfer ; un Chrétien qui doit être crucifié ; un predestiné qui doit souffrir beaucoup pour estre sauvé. Hé d'où vient donc que vous ne pensez qu'à vous glorifier vous-mesme, au lieu de glorifier Dieu ? d'où vient que vous ne voulez point faire pénitence en cette vie, puisque vous la devriez faire en enfer ? d'où vient qu'étant Chrétien vous haïssez la croix, & que vous murmurez quand Dieu vous afflige ? d'où vient que vous voulez aller au ciel par un autre chemin que celuy de tous les Saints ?

Qu'avez-vous été en vostre naissance ? qu'êtes-vous pendant vôtre vie ? que serez-vous à la mort ? que deviendrez-vous après vôtre mort ? Pourquoy donc vous en faites-vous accroire ? Pourquoy vous preferez-

vous à ceux qui valent mieux que vous? pourquoy mépriſez vous voſtre prochain? pourquoy tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçûs de Dieu, qu'il peut vous oſter quand il luy plaira, & dont il faut que vous luy rendiez compte à la mort & au jugement?

O homme ſans raiſon! ô pecheur ſans crainte! ô Chrétien ſans foy! aimez-vous mieux imiter l'orgueïl de Lucifer que l'humilité de Jeſus? Connoiſſez ce que vous n'avez point de vous-même, pour ne vous en point glorifier. Connoiſſez ce que vous avez de vous-même, pour vous en humlier. Si vous vous élevez, Dieu vous abaiiſſera; ſi vous vous humiliez, Dieu vous élevera.

Paroles de l'Ecriture.

Humiliez profondement voſtre eſprit: car Dieu punira par le feu la chair de l'impie. *Eccl.* 7.

Venez à moy, vous tous qui eſtes fatiguez & chargez, & je vous ſoulageray. Portez mon joug ſur vous, & apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames, *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous ſerve: & qui voudra eſtre le premier d'entre vous, il faut qu'il ſoit le ſerviteur de tous. *Marc.* 10.

Quiconque s'éleve, ſera abaiſſé; & quiconque s'abaiſſe, ſera élevé. *Luc.* 14.

POUR LE III. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Qui eſtes-vous ?*

de l'humilité.

I. P. TOUTES vos vertus ſans l'humilité ne vous ſauveront point. Tous vos vices & vos pechez avec l'humilité ne vous damneront point : car l'humilité bannit tous les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fuſſiez-vous auſſi méchant que le Roy Achab ; ſi vous vous humiliez comme luy, vous obtiendrez miſericorde comme luy. Fuſſiez-vous auſſi beau & auſſi riche que Lucifer ; ſi vous étes ſuperbe comme luy, vous ſerez damné comme luy. Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire ſans la grace ? il faut vous humilier pour l'obtenir. Le ſuperbe n'en a donc point, ſinon celle de prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire que ſon ſalut ſoit impoſſible, puis qu'il ne faut que s'humilier pour tout obtenir de Dieu ? Qui peut dire que le chemin du ciel ſoit rude & difficile, puis qu'il ne faut que s'abaiſſer pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever : mais qui eſt-ce qui ne peut pas s'abaiſſer ? Tout le monde ne peut pas monter : mais qui eſt-ce qui ne peut pas deſcendre.

Vous pouvez tout faire, si vous pouvez vous humilier. Vous ne pouvez pas jeûner : mais ne pouvez-vous pas vous humilier ? Vous ne pouvez pas pleurer vos pechez : mais ne pouvez-vous pas vous humilier de ce que vous ne pleurez pas ? Vous ne pouvez pas faire beaucoup d'aumônes ni beaucoup d'oraison : mais vous pouvez en tout temps vous humilier. La vertu d'humilité répare les défauts de la charité. Un pecheur est en asſûrance entre les bras de l'humilité. Dieu ne mépriſe jamais un cœur contrit & humilié.

Mon ame, pourquoy perdons-nous courage ? pourquoy deſeſperons-nous de la miſericorde de Dieu ? pourquoy nous abandonnons-nous à la triſteſſe, & nous conſumons-nous de chagrin ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, & nous ferons tout ce que nous ne pouvons point, & nous recevrons tout ce que nous ne meritons point. Vous tombez ſouvent dans le peché ? patience ; mais du moins humiliez-vous. Vous ne pouvez faire d'oraiſon ; vous y eſtes toûjours diſtrait ? demeurez-là, & humiliez-vous. Vous avez de grandes foibleſſes ; vous eſtes ſujet à de grands défauts ? ſi vous ne pouvez pas faire autre choſe, humiliez-vous. La vertu d'humilité, dit S. Bernard, répare les bréches, III.P.

& guerit les playes que le peché fait à la charité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jetté ses regards sur la priere des humbles, & il n'a pas mépriſé leur demande. *Pſ.* 101.

Ayez patience en voſtre humilité : car comme l'or & l'argent ſont éprouvez par le feu, ainſi les hommes deviennent agreables à Dieu, lors qu'ils ont eſté dans le creuſet de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Plus vous eſtes grand, humiliez-vous en toutes choſes, & vous trouverez grace devant Dieu. *Eccl.* 3.

Il n'y a que Dieu ſeul qui ait une grande puiſſance, & il eſt honoré par les humbles. *Ibid.*

POUR LE III. MARDY DE L'AVENT

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Qui eſtes-vous*

Pratique de l'humilité.

I. P. IL faut ſouffrir le mépris. Il faut mépriſer le mépris. Il faut aimer le mépris. Il faut deſirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut ſouffrir, parce que c'eſt un mal. Il le faut mépriſer, parce que c'eſt un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'eſt un bien. Il le faut deſirer, parce que c'eſt un veritable bien. Il le faut chercher, parce que c'eſt un bien ineſtimable, & qui nous eſt néceſſaire pour être ſauvé.

I. P. Cachons nos treſors dans le ſein de l'humilité

milité, de peur que le demon ne nous les enleve. La nature garde pour soy ce qui luy est bon, & pousse dehors ce qui est mauvais. Cachez donc vos vertus, & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy, soit en bien, soit en mal. Si l'on en dit du bien, c'est pour paroistre saint : si l'on en dit du mal, c'est pour paroistre humble.

Il faut estimer les défauts innocens qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer generalement tout ce qui nous tient dans l'abjection. Nostre centre est la bassesse & le neant : c'est là qu'il faut aller : c'est là qu'il faut demeurer : c'est là qu'il faut se reposer. Estre bon & le paroistre, c'est une chose dangereuse. Paroistre bon & ne l'estre pas, c'est une hypocrisie vicieuse. Estre bon & ne le paroistre pas, c'est de toutes les conditions la plus sainte & la plus avantageuse.

Quelle opinion avez-vous de vous-même ? Quel sentiment avez-vous des autres ? Parlez-vous bien de vous-mesme ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paroistre ? Cherchez-vous la grandeur ? Fuyez-vous le mépris ? Avez-vous horreur de la confusion ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabatez-vous la gloire & l'estime de vos concurrens ? Estes-vous fier, colere & emporté ? Vous troublez-

vous de vos défauts & de vos imperfections ? Craignez-vous le respect humain ? Vous estes donc un lâche & un superbe. Vous estes un homme vain & ambitieux. Vous avez l'esprit de Lucifer, & non pas celuy de Jesus.

O Jesus, mon Seigneur, comment se peut-il faire que j'estime si fort l'humilité, & que je haïsse si fort l'humiliation, puisque sans l'humiliation je ne puis acquerir l'humilité ? Donnez-moy à quelque prix que ce soit cette vertu, m'en dût-il coûter mon honneur, & tous les biens que je possede dans la vie. Faites-moy la grace que j'aime le mépris, du moins que je le souffre avec patience, afin que je vous possede dans le ciel, où je n'entreray jamais, si je ne suis humble de cœur & d'esprit.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est-ce que vostre esprit s'enfle & s'éleve contre Dieu ? *Iob.* 13.

Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des cieux. *Matth* 8.

Si quelqu'un s'estime estre quelque chose n'étant rien en effet, celuy-là se trompe. *Gal.* 9.

Humiliez vous sous la puissante main de Dieu,

afin qu'il vous éleve dans le temps de sa visite. 1. *Pet* 5.

Inspirez vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu resiste aux superbes. *Ibid.*

Pour le III. Mecredy de l'Avent

CONSIDERATION

Sur l'opinion que les Juifs avoient de Jean Baptiste, & sur le mépris qu'il en fait.

Du vain jugement des hommes.

SErez-vous toûjours esclave des hommes ? ne mépriserez-vous jamais le respect humain ? Que ne vous declarez-vous pour Dieu ? Que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ces vains ornemens du siécle ? Que ne frequentez-vous les Sacremens ? Que ne quittez vous ces compagnies ? Que n'embrassez-vous la devotion ? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la modestie chrétienne ? Que ne faites-vous profession ouverte de la piété ? I. P.

Le monde se mocquera de vous ? vous avez plus de sujet de vous mocquer de luy. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemy de Dieu ? que c'est le Tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les fonts de Baptême ? d'où II. P.

vient donc que vous craignez encore de luy déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jesus-Christ. Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ? Quelle infidélité de quitter pour eux le parti de Jesus-Christ ? Quelle trahison de se joindre à ses ennemis ? Quelle impiété de rougir de son Evangile ? N'estes vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infidéles ?

III.P. O mon Dieu, qu'il y a long-temps que je sers ce méchant maître ! C'en est fait, je veux rompre avec luy, & me donner entierement à vous. Je veux commencer à estre Chrétien, & à faire profession ouverte de ma Religion. Retirez-vous de moy, méchans : car je suis resolu de garder inviolablement les commandemens de mon Dieu. La premiere vertu du Chrétien, dit saint Jerôme, est de mépriser & d'être mépriſé ; de mépriser le monde, & d'estre mépriſé du monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur. 2. *Tim.* 3.

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois point serviteur de Jesus-Christ. *Gal.* 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien, & que le respect humain ne vous fasse point pecher. *Eccl.* 42.

Pour moy je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque autre homme que ce soit 1. *Cor.* 4.

Pour le III. Jeudy de l'Avent.

CONSIDERATION

Sur le mépris qu'on doit faire du jugement des hommes.

SI les hommes se mocquent de vous, I. P.
c'est un témoignage de vostre mérite. Je vous croirois digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux qui n'approuvent rien que ce qui doit estre blâmé. Le jugement des méchans n'est pas la regle des bons. Faut-il cesser d'estre sage, de peur de déplaire aux fous ? Quel droit ont les impies de vous donner la Loy, & de vous prescrire des obligations ? qui vous a rendu leur sujet ? Craignez-vous d'estre diffamé par des infames, & deshonoré par des gens sans honneur ?

Les méchans vous condamnent ? une II. P.
sentence est nulle, qui est prononcée sans autorité : elle est injuste, quand celuy qui condamne, merite luy même d'estre condamné. Est-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne sçait pas faire le bien ? Si les impies ont une langue pour vous accuser, vous avez deux mains pour leur

répondre. Le mépris des méchans est l'apologie des gens de bien, & l'éloge de leur vertu.

III.P. O Jesus, mon Seigneur, que vous avez peu de disciples sur la terre ! que vous avez peu de serviteurs qui vous craignent & qui vous aiment ! Je voy bien des Tyrans de la vertu ; mais je ne trouve presque plus de Martyrs. Un seul, *Que dira-t-on*, fait plus d'apostats, que n'en ont fait les Nerons & les Diocletiens. Helas ! comment souffriroient des coups de foüet ceux qui ne sçauroient souffrir un coup de langue ? Comment seroit Martyr de la foy celuy qui ne le veut pas estre de la charité ? Pour moy, mon Dieu & mon Sauveur, je ne rougiray jamais de vostre Evangile. Je feray profession ouverte de la devotion. Je ne me soucieray point de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me feray un tres-grand honneur d'estre mépriſé de ceux qui vous mépriſent, & un singulier plaisir d'estre haï de ceux qui ne vous aiment point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui craint les hommes, fera bien tost une lourde chûte. *Prov.* 29.

Je vous dis donc à vous qui estes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuënt le corps, & aprés cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Qui est ce qui vous pourra nuire, si vous n'

travaillez qu'à faire du bien?...Ne craignez point les maux dont ils vous veulent intimider, & n'en soyez point troublez. 1. *Pet.* 3.

La charité parfaite chasse la crainte. 1.*Ioan.*4.

POUR LE III. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la prison & la patience de S. Jean.

De la patience.

TOut ce que vous endurez, n'est rien au prix de la peine que vous avez meritée; au prix de la recompense qui vous est preparée; au prix du mal que vous avez commis; au prix du bien que vous avez omis; au prix de ce que Jesus a souffert; au prix de ce que tous les Saints ont enduré. I. P.

Si vous estes sans croix, vous n'estes point disciple de Jesus. Si vous ne portez point vostre croix aprés luy, vous ne regnerez point avec luy. Il faut souffrir dans le temps ou dans l'éternité, en cette vie ou aprés la mort, sur la terre ou en enfer. On ne passe point des delices aux delices, ni du bonheur au bonheur; mais du bonheur au malheur, & des delices aux supplices. Choisissez & considerez quel party vous voulez prendre.

Quand vous souffrez avec patience, II. P.

Jesus souffre avec vous, Jesus demeure & regne dans vous. Vous estes la victime de son amour, le trône de sa grace, le trophée de sa gloire. Vous vous acquittez de toutes vos dettes; vous amassez de grands tresors; vous pratiquez toutes les vertus; vous sappez le fondement de tous les vices; vous avez la marque des prédestinez; vous asseurez vostre salut; vous évitez l'enfer & les peines du purgatoire; vous meritez le paradis.

III.P. O Jesus mon Sauveur! Que je reconnois mal les graces que vous me faites! Je m'estime miserable, quand vous me comblez de biens; je murmure contre vous, quand vous me donnez des marques les plus sensibles de vostre amour. Vous me traitez comme vous a traité vôtre Pere celeste, qui ne vous a pas envoyé au monde pour y vivre dans les plaisirs, mais pour y mourir dans les tourmens. Quel sujet ay-je aprés cela de me plaindre.

O je veux desormais aimer & estimer les souffrances, puisque vous les avez consacrées & deïfiées par les vostres; puisque ce sont des gages de vostre amour; puisque ce sont des écoulemens de vos peines; puisque ce sont des reliques de vôtre croix; puisque ce sont les marques les plus asseurées de ma predestina-

tion, & que sans elles je ne puis estre sauvé.

Que j'ay de consolation dans mes douleurs, lorsque je pense à vostre Passion ! Je ne sens plus ma croix, quand je pense à la vostre. Souffrir & mourir, c'est la vie des predestinez. Mourir sans souffrir, c'est la mort des reprouvez. Souffrir & se taire, c'est le comble de la vertu. C'est une marque de valeur. C'est un fonds inépuisable de merite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Toutes les souffrances de la vie presente ne sont rien en comparaison de la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Rom.* 8.

Il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu par quantité de tribulations. *Act.* 14.

La patience vous est necessaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. *Heb.* 10.

Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive. *Matth* 16.

POUR LE III. SAMEDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur l'exercice de la patience.

I. P. PUISQU'IL faut souffrir en ce monde, ne perdons point le fruit de nos souffrances. Souffrons pour Jesus. Souffrons avec Jesus. Souffrons ce que nous envoye Jesus. Souffrons comme a souffert Jesus.

II. P. Souffrons sans plainte & sans murmure Souffrons avec resignation & humilité Souffrons avec force & constance. Souffrons avec joye & amour. Souffrons toutes choses. Souffrons de toutes sortes de personnes. Souffrons en tout temps. Souffrons en tout lieu. Souffrons en toute manieres. Souffrons les croix. Adorons les croix. Cherchons les croix.

III. P. Est-ce ainsi que vous souffrez ? ne vous plaignez-vous point ? ne murmurez-vous point ? Souffrez-vous toutes choses ? souffrez-vous en tout temps ? souffrez-vous de tout le monde ? Aimez-vous vostre croix ? la portez-vous du moins avec patience ?

O sainte croix, je vous adore & je vous embrasse. Puisque je suis Chrétien, je suis enfant de la croix, & je dois mourir en

vos bras. Vous estes l'arbre de vie & le salut du monde. Vous estes l'asyle des pecheurs, & la consolation de tous les affligez. C'est de vous que j'attens mon salut, puisque sans vous je ne puis estre sauvé. O je veux desormais me glorifier en mes souffrances. Ma plus grande croix desormais sera de vivre sans croix. Ma grande devotion sera de souffrir & de me taire.

Paroles de l'Ecriture.

Malheur à ceux qui ont perdu patience. *Eccl.* 1.

Ce qui rend un homme agreable à Dieu, c'est lorsque pour luy plaire il endure les maux & les peines qu'on luy fait souffrir injustement 1. *Pet.* 2.

Souffrez tout le mal qu'on vous fera *Eccl* 2.

Nous nous glorifions dans nos peines, sçachant que l'affliction produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance. *Rom.* 5.

Soyez patiens envers toutes sortes de personnes. *Thess.* 5.

Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. 1. *Pet.* 2.

Pour le IV. Dimanche de l'Avent.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour toute la semaine.

L'*An quinziéme de l'Empire de Tibere Cesar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée; Herode de la Galilée; Philippe*

son frere de l'Iturée & de la Province de Traconite ; & Lisanias d'Abilene ; Anne & Caïphe étant grands Prestres : la parole du Seigneur fut faite sur Jean fils de Zacharie dans le desert ; & il vint dans tout le païs qui est aux environs du Jourdain, préchant le baptême de penitence pour la remission des pechez, ainsi qu'il est écrit au Livre des Paroles du Prophete Isaïe : La voix de celuy qui crie dans le desert, preparez la voye du Seigneur, rendez vos sentiers droits. Toute vallée sera remplie, & toute montagne & toute colline sera abbaissée ; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis ; & toute chair verra le salut de Dieu. Luc. 3.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile : *prêchant le baptême de la penitence.*

Du baptême de la penitence.

I. P. LE baptême d'eau lave les enfans. Le baptême de sang lave les Martyrs. Le baptéme du cœur lave les penitens. La penitence est un baptéme qui efface les pechez ; qui les efface tous ; qui les efface pour jamais. On ne reçoit qu'une fois le baptéme d'eau : celuy de la penitence se réïtere, & se reçoit une infinité de fois. O quelle consolation pour les pauvres pe-

cheurs ! O que nous avons d'obligation à noſtre Dieu ! O que nous ſommes dignes de châtiment, ſi nous abuſons d'une ſi grande grace, & ſi nous faiſons ſervir au peché, le remede unique du peché !

Vous pechez ſouvent ? C'eſt un grand mal ; mais il ne faut pas vous deſeſperer : ſi vous en avez de la douleur, la penitence effacera voſtre peché. Vous pechez griévement ? Craignez ; mais ne vous abandonnez pas au deſeſpoir. Il n'y a point de peché, quelque énorme qu'il ſoit, qui ne ſoit effacé par la penitence. Il y a long-temps que vous pechez ? Eſt-ce ainſi que vous mépriſez les treſors de la bonté & de la patience de Dieu ? Faut-il que vous ſoyez méchant, parce qu'il eſt bon ? La miſericorde de Dieu eſt infinie ; mais ſes effets ne le ſont pas. La juſtice ſuccede à la miſericorde, & tire vengeance des abus qu'on en fait. Craignez, mais ne vous deſeſperez pas ; vous pouvez vous ſauver juſqu'à la mort : Une penitence ne ſe fait jamais trop tard, lors qu'elle eſt ſincere & veritable. II. P.

Dieu peut-il me commander d'eſtre plus miſericordieux & plus parfait que luy ? Il me commande de pardonner toutes les injures qu'on me fait : il me pardonnera donc toutes celles que je luy ay faites. Il me commande de pardonner de cœur, III. P.

ſans feinte & ſans diſſimulation : il me pardonnera donc auſſi de la meſme maniere. Il me commande de pardonner à tous mes ennemis en tout temps & juſqu'à la mort : il pardonne donc à tous les pecheurs en tout temps, & tant qu'ils ſont en vie. Il me commande d'oublier les injures qu'on me fait, & me défend d'en tirer vengeance aprés les avoir pardonnées : il oublie donc auſſi les pechez dont nous avons fait penitence, & ne punit point deux fois le mal que nous avons commis; autrement il nous commanderoit d'eſtre plus ſaints & plus parfaits que luy.

Si Dieu ne vous avoit point laiſſé cette planche ſalutaire de la penitence, comment vous ſauveriez-vous du naufrage? S'il n'y avoit qu'un Preſtre au monde, où n'iriez-vous point pour obtenir le pardon de vos pechez ? Si l'on exigeoit de vous des penitences extrémes, il les faudroit faire, ou eſtre damné. Si vous eſtiez mort, où ſeriez-vous à preſent ? Chantez donc toute voſtre vie ce beau Cantique de David.

Mon ame, beny le Seigneur, & que tout ce qui eſt dans moy, louë ſon tres-ſaint Nom. Mon ame, beny le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'eſt luy qui te pardonne toutes tes offenſes. C'eſt lui qui

guerit toutes tes infirmitez. C'eſt luy qui rachete ta vie de la mort. C'eſt luy qui te couronne de graces & de miſericordes. C'eſt luy qui remplit tous tes deſirs de la multitude de ſes biens. Tu ſeras renouvellée dans ta vieilleſſe, & tu rajeuniras comme l'aigle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur voſtre Dieu eſt bon & miſericordieux, il ne détournera point ſon viſage de vous, ſi vous retournez à luy. 2. *Paral.* 7.

Convertiſſez vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera miſericorde. *Tob.* 13.

Le juſte tombera ſept fois, & ſe relevera. *Prov.* 14.

Vous avez compaſſion de tous les pecheurs, parce que vous pouvez tout, & vous diſſimulez les pechez des hommes, en attendant qu'ils faſſent penitence. *Sap.* 11.

Je ne veux point la mort de l'impie; mais je deſire qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. *Ezech.* 33.

Seigneur, combien de fois pardonneray-je à mon frere, lors qu'il aura peché contre moy? Le feray je juſqu'à ſept fois? Jeſus luy répondit: Je ne vous dis pas juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſeptante fois ſept fois. *Matth.* 18.

POUR LE IV. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Le baptême de la penitence pour la remiſſion des pechez.*

Qu'il ne faut point differer ſa penitence.

SI vous ne faites penitence, vous ne ſerez point ſauvé. Si vous ne la faites I. P.

promptement, vous ne la ferez peut-estre jamais. Vous n'aurez pas toûjours ce temps que vous avez. Vous n'aurez pas toûjours cette grace qui vous touche le cœur. Vous n'aurez pas toûjours la volonté que vous avez à present. Celuy qui abuse du temps, est privé du temps. Celuy qui abuse de la grace, est privé de la grace. Celuy qui abuse de sa liberté, est privé de sa liberté.

II. P. Il y a long-temps que vous dites que vous voulez changer de vie, & vous n'en faites rien. Il y a plusieurs années que vous promettez à Dieu que vous vous corrigerez de ce vice; que vous quitterez cette compagnie qui vous est préjudiciable; que vous allez sortir de cet état de tiedeur & de langueur, qui fait soûlever le cœur au Fils de Dieu; que vous voulez estre plus patient, plus modeste, plus devot, plus retiré, plus fidéle à vos exercices de piété, plus doux, plus liberal, & plus charitable envers le prochain. Où est ce changement? pourquoy differez-vous vostre conversion d'un jour à l'autre? Est-il juste que vous soyez méchant, parce que Dieu vous est bon? Faut-il faire servir sa patience à vostre impiété, & rendre sa justice esclave de vostre malice?

III. P. Pecher sur l'esperance de pardon, c'est pecher par presomption. C'est conserver

le vice par la grace qui le doit détruire. C'eſt nourrir & fomenter le peché par le remede qui le devoit tuer. C'eſt faire de la penitence le fond de ſon impenitence.

O mon Dieu, quel abus ! quelle malice & quelle ingratitude ! Je confeſſe que je ne merite plus de grace aprés l'abus que j'en ay fait. Je reconnois que voſtre bonté eſt infinie par la patience que vous avez à m'attendre & à me ſupporter. Attendez, mon Sauveur, encore un peu : car c'eſt tout de bon que je me veux convertir. Non, n'attendez plus, il n'eſt pas juſte que je laſſe plus long-temps voſtre patience. Je veux faire penitence aujourd'huy, à cette heure & en ce moment, ſans differer au lendemain. Que ſçay-je ſi je ſeray demain en vie ? que ſçay-je ſi j'auray demain la grace que j'ay à preſent, & ſi j'auray la meſme volonté que j'ay aujourd'huy ?

Oüy, mon Dieu, le deſſein en eſt pris, je vais changer de vie. O qu'il me reſte peu de temps pour reparer le mal que j'ay commis ! Haſtons-nous, mon ame, le temps ſe paſſe, la vie s'écoule, la mort s'approche. Tu ne ſçais pas ce qu'il te reſte de temps à vivre. Si tu ne fais penitence, quand tu la peux ; tu la voudras faire un jour, & tu ne le pourras plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Convertissez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez. *Eccl.* 5.

Est-ce ainsi que vous mépriſez les richeſſes de la bonté & de la patience de Dieu ? ne ſçavez-vous pas que ſa bonté vous appelle à la penitence ? *Rom* 2.

Faites donc penitence, & convertiſſez-vous afin que vos pechez ſoient effacez *Act.* 3.

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point d'un jour à l'autre car ſa colere viendra ſubitement & inopinément fondre ſur vous. *Eccl.* 25.

POUR LE IV. MARDY DE L'AVENT

CONSIDERATION

Sur le meſme ſujet que le jour precedent.

Du delay de la penitence.

I. P. ON meurt comme on a vécu. On emporte à l'autre monde toutes ſes mauvaiſes habitudes. Quel moyen de haïr en un moment le peché qu'on a toûjours aimé ? Quel moyen d'aimer en un moment Dieu, qu'on a toûjours haï & offenſé ? La concluſion ſuit la nature de ſes principes : ſi les principes de vôtre vie ſont mauvais, ſans miracle la concluſion en ſera mauvaiſe.

II. P. Ne vous fiez pas ſur les exemples : Dieu fait, quand il luy plaît, des coups

grace & de juſtice, pour tenir les hommes dans l'eſperance & dans la crainte. Mais étes-vous maître de ſa grace ? pouvez-vous arréter le bras de ſa juſtice ? Il vous a promis le pardon, ſi vous faites penitence ; mais il ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire. Pourquoy differer ce qui ſe doit faire un jour? Ce qui ſera bon demain, n'eſt-il pas bon aujourd'huy ? Faut-il fonder ſur un *peut-eſtre*, l'affaire de ſon ſalut ? Peut-eſtre que vous aurez du temps ; mais peut eſtre que vous n'en aurez point. Un larron eſt ſauvé, ne deſeſperez pas : il n'y en a qu'un, ne preſumez pas.

Rien ne preſſe, dites-vous ? Et moy je III.P.
vous dis que tout vous preſſe. Le temps qui s'échape, & qui ne retourne point : la grace qui vous touche, & qui ne reviendra point : le paradis qui vous eſt ouvert aujourd'huy, & qui vous ſera peut-être demain fermé : l'enfer où vous allez tomber, ſi vous ne faites penitence : la mort qui vous pourſuit, & qui vous talonne : le jugement qui s'approche, & où vous rendrez compte de toute voſtre vie : Tout cela vous preſſe, & vous oblige de faire penitence au plûtôt.

O mon Dieu, c'eſt trop differer ce qui ne ſe peut jamais faire trop toſt. C'eſt trop long-temps continuer ce qui ne de-

voit se faire jamais. Ma vie est toute à vous, pourquoy n'en aurez-vous qu'une partie ? Vous me donnez du temps pour vous aimer, est-il juste que je l'employe à vous offenser ? O le maudit sacrifice que celuy de Caïn, qui offre le pire de ses troupeaux ! Ne dois-je pas attendre la même malediction que luy, si je donne au demon les meilleures de mes années, & les pires à Dieu ? On ne peut prendre trop de seureté, quand il s'agit de gagner ou de perdre une éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'homme qui mépriſe avec obſtination celui qui le reprend, ſera enlevé du mondé, par une mort ſubite. *Prov.* 29.

Que chacun ſe convertiſſe ; qu'il quitte ſa mauvaiſe voye, & l'iniquité de ſes mains. Qui ſçait si Dieu ne retournera point vers nous pour nous pardonner ; s'il n'appaiſera point ſa fureur & ſa colere, & s'il ne nous donnera point la vie. *Ioan.* 3.

La colere de Dieu ſe manifeſte du ciel contre toute l'impieté & l'injuſtice des hommes, qui retiennent la verité de Dieu dans l'injuſtice. *Rom.* 1.

Faites donc penitence, & vous convertiſſez afin que vos pechez ſoient effacez. *Act.* 3.

Pour le IV. Mecredy de l'Avent.

CONSIDERATION

De la premiere condition que doit avoir une veritable penitence.

Pour se preparer à la naissance de Jesus.

LA veritable penitence doit estre de tout le cœur. Comme c'est le cœur qui conçoit le peché, c'est le cœur qui doit le détruire. C'est luy qui nous éloigne de Dieu : c'est donc luy qui nous doit faire retourner à Dieu. La haine procede de l'amour, & se mesure sur la grandeur de l'amour. On ne hait que parce qu'on aime, & on hait autant qu'on aime. Je dois donc haïr le peché, autant que je dois aimer Dieu ; autant que je dois m'aimer moy-même ; autant que je dois craindre l'enfer ; autant que je dois aimer le paradis. I. P.

Comme je dois aimer Dieu uniquement, je dois haïr le peché uniquement. Comme je dois aimer tout ce que j'aime, par rapport à Dieu qui est l'unique objet de mon amour ; je dois haïr tout ce que je hay, par rapport au peché qui doit estre l'unique objet de ma haine. Je dois aimer Dieu pardessus toutes choses : je

dois donc haïr le peché pardeſſus toutes choſes. Je ne puis exceder en l'amour de Dieu : je ne puis donc exceder en la haine du peché, puiſque je le dois haïr autant que je dois aimer Dieu.

II. P. L'avez-vous fait juſqu'à preſent ? La douleur que vous avez conçûë de vos pechez, a-t-elle été veritable & ſincere ? a-t-elle procedé du cœur & du fond du cœur ? N'eſtes-vous point de ceux dont Dieu ſe plaint, qui l'aiment de bouche & dont le cœur eſt bien éloigné de luy ? Si voſtre contrition avoit été veritable, ſeriez-vous retombé dans de grands pechez, preſque auſſi-toſt que vous l'avez conçûë ? Qui peut croire que vous avez haï pardeſſus tous les maux imaginables le peché, avec lequel vous vous eſtes reconcilié un moment aprés l'avoir deteſté, avec qui vous avez renoüé l'amitié plus fortement que jamais ? La rechûte n'eſt pas une marque certaine que la douleur n'a pas été veritable ; mais quand elle eſt frequente, & dans des pechez conſiderables, cela eſt bien à craindre.

III. P. O mon Dieu, que j'ay un méchant cœur ! qu'il eſt fourbe ! qu'il eſt diſſimulé ! Helas, j'apprehende fort qu'il ne m'ait trompé moy-meſme ! J'ay crû juſqu'à preſent avoir haï le peché, & je reconnois que ma haine étoit ſimulée. Mon

cœur a toûjours conſervé des intelligences ſecretes avec vos ennemis. Je n'ay jamais rompu parfaitement avec eux, puiſque je me ſuis incontinent reconcilié avec eux.

O c'eſt maintenant que je veux changer de vie ; c'eſt maintenant que je vay faire naître Jeſus-Chriſt dans mon cœur. O mon Dieu, vous ſçavez que c'eſt tout de bon que je vous aime, & que je hay mon peché, & que je l'ay en abomination. Je le hay de cœur ; je le hay du fond du cœur ; je le hay de tout le cœur ; je le hay comme le plus grand de tous les maux, puiſqu'il m'a ſéparé de vous qui eſtes le plus grand de tous les biens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils ont dit de bouche qu'ils l'aimoient ; mais leur cœur n'eſtoit pas droit devant ſes yeux. *Pſal.* 77.

Ce peuple s'approche de moy de bouche, & me glorifie des lévres ; mais ſon cœur eſt éloigné de moy. *Iſ.* 29.

Cette infidéle n'eſt pas retournée à moy de tout ſon cœur, mais ſeulement en apparence. *Ierem.* 3.

Convertiſſez-vous à moy de tout voſtre cœur. Déchirez vos cœurs, & non pas vos vétemens. Retournez à voſtre Dieu, puiſqu'il eſt doux & miſericordieux, patient & plein de miſericorde qui ſurpaſſe toute voſtre malice. *Ioël.* 2.

POUR LE IV. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la seconde condition d'une veritable penitence.

I. P. UNe penitence est nulle, si elle ne deteste tous les pechez mortels. La grace n'en efface aucun, si elle ne les efface tous. On ne peut se reconcilier à demy avec Dieu. On ne peut estre en peché & en grace. On ne peut être son ami & son ennemy en mesme temps ; digne de son amour & de sa haine ; meriter l'enfer & le paradis ; estre son enfant & celui du diable.

Celuy qui ne croit pas toutes les veritez de la foy, n'en croit pas une seule par un motif de foy. Celuy qui ne hait pas tous ses pechez, n'en hait pas un seul par un motif de penitence. Si vous haïssez celuy-cy, parce qu'il déplaît à Dieu ; pourquoy ne haïssez-vous pas cet autre qui lui déplaît aussi ? Pour estre enfant de l'Eglise, il faut croire toutes les veritez de la foy ; & pour estre enfant de Dieu, il faut haïr tous les pechez qui sont contraires à sa loy.

II. P. Saül fait des exceptions : il sauve la vie à un Roy qu'il devoit faire mourir ;

c'eſt la cauſe de ſa perte. Il eſt devenu ennemy de Dieu pour avoir épargné un de ſes ennemis. Que vous ſert de vaincre cent pechez, ſi vous eſtes eſclave d'un ſeul? Que vous ſert de deteſter vos coleres & vos emportemens, ſi vous eſtes eſclave de l'impureté? Il ne faut qu'un coup mortel pour ôter la vie au corps; & il ne faut qu'un peché mortel pour ôter la vie à l'ame.

Examinez vôtre conſcience. Voyez ſi III. P.
vôtre penitence n'a point été defectueuſe juſqu'à preſent. Haïſſez-vous tous vos pechez? n'en mettez-vous point quelqu'un en reſerve? N'avez-vous point un peché favori qui poſſede vôtre cœur, & que vous ne pouvez vous reſoudre à faire mourir? Combien y a-t-il que vous eſtes ſujet à ce vice? combien de fois avez-vous promis de vous en corriger? n'eſt-ce pas là voſtre paſſion dominante? Si vous n'eſtiez point ſujet à ce peché, vous ſeriez, dites-vous, un ſaint; je l'accorde: mais parce que vous y eſtes ſujet, vous ſerez un reprouvé & un damné.

Faites penitence. Chaſſez de vôtre cœur tous les ennemis de Dieu. Qu'il n'en reſte pas un ſeul dans la place, ſi vous voulez que Jeſus y prenne naiſſance. Rompez toutes ces chaînes qui vous rendent depuis ſi long-temps eſclave du demon.

Donnez la mort à ce Roy des Amalecites. Tuez ce peché dominant, & le regardez comme le plus grand de tous vos ennemis. O Seigneur, je le desire; mais j'ay bien peu de force. Aidés-moy par vôtre grace, & chassez vous-même tous vos ennemis de mon cœur. O je suis resolu de mourir, ou de faire mourir mon peché; de perdre la vie, ou de vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui cache ses pechez, ne sera point dirigé : mais celuy qui les confessera, & les quittera, obtiendra grace & misericorde. *Prov.* 28.

Ananie, comment Satan a-t-il tenté vostre cœur de mentir au saint Esprit, & de retenir une partie du prix de la terre ? Vous n'avez pas menty aux hommes, mais à Dieu. *Act.* 5.

Vous mourrez dans vostre peché. *Iozn.* 8.

Jettez loin de vous tous vos pechez; faites-vous un cœur & un esprit nouveau : & pourquoy mourrez vous, enfans d'Israël ? *Ezech.* 18.

POUR LE IV. VENDREDY DE L'AVENT

CONSIDERATION

Sur la troisiéme condition d'une veritable penitence.

I. P. UN homme n'est point veritablement penitent, qui ne le veut pas estre pour toûjours, mais seulement pour

un temps. Il faut toûjours haïr un mal, qui eſt toûjours haï de Dieu. Eſt-ce rompre entierement avec l'ennemi de ſon Prince, lorſqu'on a deſſein de renoüer avec luy ? Eſt-ce haïr de tout ſon cœur un peché, que de vouloir encore le commettre ? On n'a pas une veritable contrition, pour ſentir quelque averſion de ſon peché. Comme on peut le haïr ſans en ſentir de la haine, on peut auſſi en ſentir de la haine ſans en avoir une veritable douleur. On le hait veritablement, lors qu'on eſt reſolu de le détruire. Avez-vous toûjours eu cette reſolution ?

Si on ne fuit les occaſions du peché, on II. P.
n'eſt point reſolu de le quitter. Celuy qui aime la cauſe, en aime l'effet ; & qui aime le danger, perit dans le danger. Ce n'eſt pas aſſez de haïr tous ſes pechez, il en faut encore reparer les dommages. Il faut reſtituer le bien mal acquis, & l'honneur qu'on a enlevé. Il faut reparer les ſcandales qu'on a donnez, ſatisfaire à ceux qu'on a offenſez, ſe reconcilier avec ſes ennemis, non-ſeulement de bouche & en apparence, mais d'effet & de cœur. Il faut encore ſe venger ſur ſoy-même, & punir par la douleur le plaiſir qu'on a pris à offenſer Dieu. Il a tranſporté à la penitence le droit qu'il a de punir le pecheur : ſi la penitence l'épargne, la juſ-

tice de Dieu ne l'épargnera point : si la penitence le punit, sa justice ne le punira point.

III. P. Est-ce ainsi que vous avez fait penitence ? Avez-vous haï vostre peché sincerement ? l'avez-vous haï universellement ? l'avez-vous haï constamment ? N'avez-vous point du bien d'autruy ? N'avez-vous point fait tort à la réputation de vôtre prochain ? Vous luy avez bien donné du scandale : qu'avez-vous fait jusqu'à present pour le réparer ? Quel plaisir avez-vous retranché à vôtre corps pour le punir des plaisirs criminels qu'il a pris ? quelle douleur luy faites-vous sentir ? Le plaisir s'expie par la douleur : vous serez autant dans les tourmens, que vous avez esté dans les delices.

O Dieu de mon ame, je ne sçay en quel état je suis. Suis-je en vostre grace ou en vostre haine ? Je sçay que j'ay commis beaucoup de pechez ; mais je ne sçay si un seul de mes pechez m'est pardonné. Il n'y a que ma penitence qui m'en puisse donner quelque certitude : mais helas je n'en ay point fait jusqu'à present ! Celle du moins que j'ay faite, me paroît bien douteuse & bien incertaine. Mes rechûtes ont égalé mes confessions. Je ne remarque point d'amendement en ma vie. Que feray je ? Il faut réparer les confes-

sions precedentes, si elles sont defectueuses ; changer de vie ; fuïr les occasions du peché, & tirer vengeance de celuy qu'on a commis, avec discretion & avec le conseil de son Confesseur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Autant qu'elle a été dans la gloire & dans les delices, autant soit-elle tourmentée *Apoc.* 18.

Si vous retournez à Dieu de tout vostre cœur, ostez les Dieux étrangers du milieu de vous *Lib.* 1. *Reg.* 17.

Ils se sont oubliez de Dieu qui les a sauvez. *Ps.* 105.

Faites penitence : car le royaume des cieux approche. *Matth.* 3.

POUR LA VEILLE DE NOEL.

CONSIDERATION

Sur les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir nôtre-Seigneur.

POur faire naître Jesus dans son cœur, il faut faire mourir le peché par la penitence ; il en faut chasser le demon par une bonne confession. Jesus & Satan ne sçauroient demeurer ensemble dans une ame ; la lumiere & les tenebres, la verité & le mensonge, la sainteté & la malice ne peuvent faire alliance par ensemble. Si vostre ame est coupable de quelque peché mortel ; si elle est esclave de quel- I. P.

que méchante habitude ; si elle est engagée dans les occasions prochaines & dangereuses du peché ; si elle est remplie de l'estime & de l'affection du monde ; Jesus ne prendra point naissance dans vôtre cœur, & s'en ira loger dans une étable.

II. P. Pour faire naître Jesus-Christ dans son cœur, il faut s'abaisser & s'humilier. Quand il viendra, dit saint Jean, *toute vallée sera remplie, & toute colline sera abaissée.* Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Jesus qui est l'auteur de la grace, ne naîtra point dans vôtre ame, si vous étes superbe. Marie luy a plû par sa virginité ; mais elle l'a conçû par son humilité. Il a voulu naître, non pas dans la ville royale de Jerusalem ; mais dans la petite bourgade de Bethleem ; non pas dans un Palais, mais dans une étable : il ne s'est pas manifesté au superbe Herode, mais à de pauvres pasteurs.

III. P. Pour faire naître Jesus-Christ dans son cœur, il faut estre doux, tranquille & paisible, il faut *redresser les chemins tortus, & applanir ceux qui sont raboteux.* L'effet de la venuë du Sauveur, & la disposition pour le recevoir, est la douceur & la paix. Il est né, lorsque l'Univers étoit en paix. Des Anges à sa naissance ont chanté un cantique de paix. Il a établi, dit David,

sa demeure dans la paix. Si donc vous desirez le recevoir, il faut calmer vos passions, reprimer vostre colere, arrester vos promptitudes, retenir vos emportemens; faire entrer la paix dans vostre cœur: paix avec Dieu, paix avec le prochain, paix avec vous-même.

Helas puis-je esperer de recevoir ce Dieu de paix, moy qui peche tous les jours, & qui ne fais point de penitence? moy qui suis si fier, si superbe, si arrogant, si ambitieux? moy qui suis toûjours agité de passions? moy qui suis si impatient & si colere? moy qui suis continuellement dans le trouble, & qui me rends incommode à tout le monde, par mes méchantes humeurs? moy qui n'ay aucune douceur, & qui ne puis rien souffrir de personne?

O Sauveur de mon ame, qui estes venu au monde pour luy donner la paix, donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche, & qui ne la peut trouver dans les creatures. Commandez aux vents de s'appaiser, & à la mer de se taire; & il se fera un grand calme dans mon ame. Vous avez ordonné à vos Disciples lorsqu'ils entreroient dans une maison, de souhaitter la paix à ceux qui y demeurent; hé pourriez-vous me la refuser, lorsque vous entrerez demain dans mon cœur? Pour

l'obtenir, je vay me jetter aux pieds d'un Prêtre, & purger mon ame par la penitence. J'humilieray mon esprit, & j'adouciray mon cœur, pour participer à la joye de vôtre naissance.

Paroles de l'Ecriture.

Voila le temps de sa venuë qui approche. Le Seigneur aura compassion de Jacob, & sauvera Israël. *Is.* 14.

Réjoüissez-vous toûjours au Seigneur; je le dis encore une fois, réjoüissez-vous. Que vôtre modestie soit connuë de tous les hommes. Le Seigneur est proche. *Philipp.* 4.

Que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philipp.* 4.

Il a établi sa demeure dans la paix. *Ps.* 75.

La justice en son temps se levera sur la terre avec une abondance de paix. *Ps.* 71.

POUR LA NUIT DE NOEL.

Evangile de la premiere Messe.

EN ce temps-là on publia un Edit de Cesar Auguste, pour faire un dénombrement de tous les pays du monde. Ce fut le premier qui se fit, Quirinius estant Gouverneur de Syrie; & chacun alloit se faire enregistrer dans la ville dont il étoit. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, pour aller en Judée à la ville de David, appellée Bethleem, parce qu'il étoit de la maison

& de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit grosse. Pendant qu'ils étoient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit : & elle enfanta son fils premier né, & l'enveloppa de langes, & le coucha dans une créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie. Or il y avoit en cet endroit des Bergers qui veilloient la nuit sur leurs troupeaux, & qui les gardoient à chaque heure les uns aprés les autres. Et tout d'un coup l'Ange du Seigneur s'approcha d'eux, & la lumiere de Dieu les environna, & les remplit d'une trés-grande crainte. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je vous viens apporter une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joye pour le peuple. C'est qu'aujourd'huy dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ le Seigneur : & la marque que je vous donne pour le connoistre, c'est que vous trouverez un enfant emmailloté & couché dans une créche. Au même temps il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeste, loüant Dieu, & disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Luc. 2.

CONSIDERATION

Sur le voyage de la sainte Vierge & de saint Ioseph à Bethleem.

I. P. AUguste Cesar ordonne à tous ses sujets de se faire enrôller chacun en son pays. Marie & Joseph pour luy obéir s'en vont à Bethleem. Admirez l'obeïssance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce Prince, qui avoit porté cet Edit, pour connoître les forces de son Empire, & pour tirer un nouveau tribut de ses sujets. Comme il est mort par obéïssance, il a voulu naître aussi par obéïssance. C'est la premiere & la derniere leçon qu'il nous a faite. Marie & Joseph qui ne faisoient rien que par le mouvement de cet enfant, ne raisonnent point sur cet Edit, & ne pretendent point estre exempts d'obéïr à ce Prince de la terre, ayant avec soy le Roy de la terre & du ciel. Ils ne s'excusent point sur la rigueur de la saison, sur la longueur du chemin, sur la grossesse d'une mere qui estoit préte d'accoucher: mais ils obéïssent aveuglément à Dieu dans la personne de ses ministres. Ils obéïssent courageusement dans une chose trés-humiliante & trés-difficile. Ils obéïssent promptement sans delay. Ils obéïssent gayement sans plainte & sans murmure

Eſt-ce ainſi que vous obéïſſez à Dieu & à vos Superieurs ?

Lorſqu'ils furent arrivez à Bethleem, ils cherchèrent logis ; mais parce qu'ils étoient pauvres, perſonne ne les voulut recevoir. Dieu pouvoit changer l'ordre de la nature, appaiſer la rigueur de la ſaiſon, toucher le cœur des habitans, retarder ou avancer les couches de la Vierge, qui eût trouvé quelque petite commodité dans ſa maiſon de Nazareth. Mais il ne fait rien de tout cela ; il permet que cet Edit ſe porte en ce temps-là, pour diſpoſer les choſes au deſſein qu'il avoit que ſon Fils nâquit dans une étable, & donnât au monde ce grand exemple d'humilité & de pauvreté. Il laiſſe aller les choſes dans le cours ordinaire de ſa providence, pour nous apprendre à nous ſoûmettre à tous les évenemens de la nature, & à tous les ordres de nos Superieurs Eccleſiaſtiques & Seculiers, bons & méchans, ſans demander ni exemption ni diſpenſe. Et vous voudriez, ame Chrêtienne, que Dieu fit tous les jours des miracles pour vous, & qu'il changeât tout l'ordre de la nature, pour s'accommoder à vôtre caprice ? II. P.

Pourquoy eſt-ce que Marie cherche un logis à ſon Fils ? c'eſt par reſpect qu'elle luy portoit, & pour ne rien ômettre de ce III. P.

qui étoit en son pouvoir pour se bien loger. C'est pour rendre les Juifs inexcusables de ce qu'ils ne l'ont pas voulu recevoir chez eux. Pourquoy Dieu a-t-il permis qu'on leur ait refusé le couvert? Pour montrer la haine que le monde devoit porter à son Fils, le combatant & le mépriſant, même avant sa naissance; & pour nous enseigner que ceux qui ont l'esprit du monde, & qui ont le cœur rempli de vains desirs du siécle, ne veulent point de Jesus-Christ; le chassent, le mépriſent, & lui refusent l'entrée dans leurs cœurs.

Mon ame, voila Jesus qui cherche logis, & qui veut entrer dans ton cœur, luy en refuseras-tu l'entrée? l'envoyeras tu loger dans une étable? Qu'eusses-tu fait, si tu eusses été dans Bethleem, & que Marie & Joseph t'eussent prié de les retirer chez toy? N'es tu pas plus coupable que les Juifs qui ne le connoissoient point? Combien y a-t-il que Jesus frappe à la porte de ton cœur? Combien de fois luy en as-tu refusé l'entrée? Combien de fois l'en as-tu chassé aprés l'avoir reçû? O miserable, si tu sçavois qui est celuy qui te demande à loger chez toy! O doublement miserable, si tu le sçais, & si tu ne le reçois pas! Que luy répondras-tu au jour du jugement,

lorsqu'il te reprochera ton ingratitude, & qu'il te dira : *J'étois étranger sur la terre, & vous ne m'avez pas logé ?*

Marie & Joseph n'ayant trouvé perſonne qui les voulût recevoir, sont obligez de sortir de la ville, & de se retirer dans une étable toute découverte ; ou comme disent les autres, dans une caverne au pied d'une colline, qui servoit d'étable & de retraite aux animaux. La Reine du ciel entre dans ce palais de pauvreté avec une modestie divine, sans se plaindre & sans murmurer contre les habitans, beaucoup moins contre la providence de Dieu. Estant entrée dedans, elle se met à genoux avec son cher époux, & remercie Dieu de l'avoir reduite à cet état de pauvreté, d'humilité & de patience. Elle se prepare à ses couches ; & sur le minuit, lors qu'elle étoit en priere, & tout le monde dans le silence, elle enfanta son fils Jesus, qui sortit de ses chastes entrailles, comme le Soleil au travers d'un verre, sans blesser sa pureté. IV. P.

O mon Dieu mon Seigneur, que vos jugemens sont profonds, & vos conduites admirables ! Qui eût jamais cru que cet enfant eût été vôtre fils, voyant le peu de soin que vous en preniez en apparence, ne luy procurant point d'autre lieu pour sa naissance, qu'une étable percée de *Affections.*

toutes parts ? Quel ſujet ay-je de me plaindre de la pauvreté & des autres miſeres de la vie, voyant la conduite que vous tenez ſur les trois perſonnes du monde qui vous étoient les plus cheres?

O ſainte Vierge, que j'ay de douleur de vous voir ſi maltraitée des hommes, & obligée de vous retirer dans un lieu ſi peu convenable à vôtre qualité! O ſi j'euſſe vécu en ce temps-là, & que je vous euſſe connuë comme je vous connois, que j'euſſe été ravi de vous recevoir dans ma maiſon! Je puis maintenant avoir le même bonheur, & vous rendre le même ſervice, logeant vôtre Fils dans mon cœur. Venez donc, ma ſainte Mere, apportez-moy ce divin Enfant; priez-le de vouloir bien entrer dans mon ame. Helas, c'eſt une étable bien pauvre & bien miſerable! mais puiſqu'il a preferé l'étable de Bethleem aux palais magnifiques des Rois, il ne dédaignera pas d'entrer chez moy, pourveu que vous l'en priez.

O ſageſſe de Dieu! ô racine de Jeſſé! ô clef de David! ô Emmanuel! ô legiſlateur & reparateur du monde! faites-moy part de la grace de vôtre naiſſance. Venez me délivrer de Satan & de mes paſſions. Venez me retirer de l'ombre de la mort, où je ſuis enſeveli depuis tant d'années. Venez, beau Soleil, m'éclairer de vos

lumieres, & m'embraſer de vôtre amour. Tous les juſtes vous attendent. Tous les pauvres pecheurs ſoûpirent aprés vous. Tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes. Tous les Prophetes vous appellent, vous deſirent & vous reclament. Toute l'Egliſe nous dit, que *l'iniquité de la terre ſera demain effacée, & que le Sauveur du monde regnera ſur nous.* Venez donc, divin Sauveur. Accompliſſez la promeſſe que vous nous avez faite par vôtre ſainte Egliſe. Chaſſez vos ennemis de mon cœur. Effacez tous mes pechez par vôtre grace, & regnez paiſiblement ſur moy dans le temps & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il eſt venu chez ſoy, & les ſiens ne l'ont point reçû. *Ioan.* 1.

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçû, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. *Ioan.* 1.

Le peuple qui marchoit dans les tenebres, a vû une grande lumiere, & le jour s'eſt levé pour ceux qui habitent dans la region de l'ombre de la mort. *Iſ.* 9.

Un petit enfant nous eſt né, & un fils nous a été donné. Il portera ſa principauté ſur ſon épaule, & il ſera appellé l'Admirable, le Conſeiller, Dieu, le Fort, le Pere du ſiecle futur, le Prince de paix. *Iſ.* 9.

La grace de Dieu nôtre-Seigneur a paru à tous les hommes, & elle nous a appris que renonçant à l'impieté, & aux deſirs du ſiecle, nous vivions avec temperance, juſtice & pieté dans le ſiecle preſent. *Tit.* 2.

Sortez, filles de Sion, & voyez le Roy Salomon avec le diadéme dont sa mere l'a couronné. *Cant.* 3.

Pour le Jour de Noel.

I. CONSIDERATION

Sur les paroles de l'Ange aux Pasteurs.

I. P. UN Ange apparoît aux pasteurs, & leur dit : *Ne craignez point ; je vous apporte une nouvelle, qui sera un sujet de grande joye à tout le peuple.* Quel rapport d'un Ange à des bergers ? Que ne va-t-il porter cette nouvelle au Roy Herode, aux Prêtres & aux Princes de la Loy ? Combien y avoit-il de sçavans personnages, riches & nobles dans le monde ? Pourquoy leur preferer des bergers grossiers & ignorans ? O jugemens de Dieu, que vous étes admirables & terribles sur les enfans des hommes ! *Considerez, mes freres*, dit saint Paul, *ceux d'entre vous que Dieu a appellez. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, peu de nobles : mais Dieu a choisi les choses foibles selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi ce qu'il y a de plus infirme dans le monde pour confondre les puissans. Il a choisi les plus vils & les plus mépriſables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit : afin que la chair ne se glorifie*

point devant luy. Estes-vous grand dans le monde ? humiliez-vous : car Dieu mépriſe les ſuperbes. Estes-vous petit & mépriſé des hommes ? conſolez-vous, Dieu ſe ſervira de vous pour faire de grandes choſes, ſi vous luy étes fidele.

Dieu manifeſte ce grand myſtere à des II. P.
paſteurs, & non pas aux grands du monde, parce que les paſteurs étoient des perſonnes humbles, & les grands ordinairement ſont ſuperbes : parce que les paſteurs veilloient, & que les grands du monde étoient plongez dans le ſommeil : parce que les paſteurs étoient des gens ſimples, & que les grands de ce temps-là étoient fourbes, politiques & artificieux : parce que les paſteurs étoient innocens, & que les grands du monde ordinairement ſont fort méchans. Ajoûtez que ces paſteurs repreſentoient les Prelats de l'Egliſe qui veillent ſur le troupeau de Jeſus-Chriſt ; & c'eſt à eux que Dieu manifeſte premiérement les myſteres de la Religion, pour en inſtruire les fideles.

Cette bonne nouvelle que l'Ange apporte aux bergers, eſt, *qu'un Sauveur leur eſt né.* A la verité, c'eſt un grand ſujet de joye à un captif d'apprendre qu'on le va mettre en liberté ; à un aveugle, qu'on luy va rendre la vûë ; à un malade deſeſperé, qu'on luy va rendre la ſanté ;

à un criminel condamné à mort, que sa grace est venuë, & qu'on luy donne la vie. Tous les hommes étoient captifs du Diable, & le devroient être encore aprés la mort. Jesus les vient de délivrer de la domination de ce Tyran. Il vient les retirer de l'enfer, où ils devoient aprés la mort souffrir des miseres éternelles, & leur ouvrir la porte du Ciel pour regner à jamais avec luy. O quel Sauveur! ô quel Liberateur! ô quelle captivité! ô quelle misere! Réjoüissez-vous, pauvres pecheurs condamnez aux flammes de l'enfer, il vous est né un Sauveur; il ne tiendra plus qu'à vous d'être sauvez.

III.P. Ce Sauveur est né generalement pour tous les hommes? mais principalement pour les pauvres, pour les humbles, pour les affligez, pour ceux qui se separent du monde, & qui menent une vie dure comme des Pasteurs. Il est né une fois visiblement sur la terre; mais il naît tous les jours invisiblement dans les cœurs par la grace de la penitence, & principalement en ce temps où il produit dans son Eglise les mêmes effets que sa naissance a produits au monde, délivrant les hommes de la tyrannie du peché, leur communiquant la vie de la grace, & leur donnant une joye & une paix celeste, qui se peut mieux sentir, qu'elle ne se peut exprimer.

O mon Dieu mon Sauveur, je vous remercie de la bonne nouvelle que j'apprens, que vous étes mon Sauveur, & que vous étes né pour moy. Je me croyois perdu sans ressource à la vûë de mes pechez & de mes miseres : mais je commence à respirer, lorsque j'entends dire à vos Anges, qu'il m'est né un Sauveur. O mon ame, ne perdons point courage, nous avons un Sauveur. Levons-nous au plûtôt; allons avec les bergers l'adorer dans l'étable où il est né. Tu le reconnoîtras à sa pauvreté, à sa douceur, & à sa patience : Voila les marques du Sauveur qui t'est né.

O Sauveur de mon ame, je viens me prosterner à vos pieds, & vous rendre mes hommages comme à mon Dieu & à mon souverain Seigneur. Je n'entre point dans vôtre palais avec crainte, mais avec confiance. Vôtre voix ne me donne point de la frayeur, comme elle fit autrefois à Adam; mais plûtôt elle me donne de la douleur & de la compassion de vôtre misere. Qui peut craindre un enfant, & un enfant qui pleure, & qui est touché de nôtre misere, & qui vient pour nous en délivrer ? Je suis comblé de joye, je suis transporté d'amour ; & je ne puis m'empécher de m'écrier avec Isaïe : *Voila mon Dieu & mon Sauveur.* Quel sujet ay-je de craindre,

& que ne dois-je point esperer ? Je voy dans ces pieds, dans ces mains & dans ce côté, les fontaines de vie, qui me seront un jour ouvertes, & où je puiseray avec joye les eaux du salut.

O divin Enfant ! ô le desir des collines éternelles ! que benies soient les chastes entrailles qui vous ont porté, & les sacrées mammelles qui vous donnent le lait. O sainte Vierge, vous étes la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes les femmes, pour avoir donné un Dieu & un Sauveur au monde. Vous étes maintenant Mere de Dieu & Mere des hommes, puisque donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. O ne laissez pas perir celuy pour qui vôtre Fils est né. Faites-le naître ce cher enfant dans mon cœur, puisque c'est pour cela qu'il est né sur la terre; & m'obtenez des graces si puissantes, que je sois du nombre de ceux qui seront effectivement sauvez.

Pour le mesme Jour.

CONTINUATION

De la consideration precedente.

I. P. APrés que l'Ange eut cessé de parler aux Pasteurs, une grande troupe de l'armée celeste se joignit à luy, loüant Dieu, & disant : *Gloire soit à Dieu au plus*

haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Voila les deux fruits de cette grande fête, dont l'un est de procurer de la gloire à Dieu; l'autre de donner la paix aux hommes : non pas indifferemment à tous, mais à ceux qui sont de bonne volonté; c'est à dire, qui ont le cœur droit & conforme à la volonté de Dieu. Ne troublez pas ce beau cantique des Anges; ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il se reserve la gloire, & vous donne sa paix. Prenez la paix pour vous; mais ne touchez pas à sa gloire. Si vous luy dérobez sa gloire, il vous ôtera sa paix.

En quel état êtes-vous ? quelle est la disposition de vôtre cœur ? êtes-vous en paix ? d'où vient ce trouble & ce chagrin qui vous consume ? O sans doute, c'est que vous avez porté la main sur le fruit défendu. Vous êtes un superbe & un ambitieux : le partage que l'Ange a fait, ne vous plaît pas. Vous voulez ôter la gloire à Dieu, & joüir de sa paix : & c'est ce qui n'arrivera jamais. Vous aurez sa paix, lorsque vous chercherez sa gloire. Si vous cherchez vôtre gloire, vous n'aurez ny gloire ny paix. II. P.

O mon ame, entrons dans ce beau concert des Anges, loüons & glorifions Dieu avec eux. O qu'il est grand ! ô qu'il est III. P.

aimable ! ô qu'il nous a fait de biens ! ô qu'il eſt doux, charitable & miſericordieux, puiſqu'il nous recherche le premier, nous qui ſommes ſes ennemis, & qu'il nous offre la paix, luy qui pouvoit nous détruire. O le divin employ que celuy de loüer & de glorifier Dieu ! N'eſt-ce pas pour cela qu'il nous a mis au monde ? Quelle fureur & quelle injuſtice d'aimer mieux le blaſphémer avec les demons, que de le loüer avec les Anges ! Pour moy je chanteray éternellement les loüanges de mon Dieu, & j'auray toûjours ce beau cantique dans la bouche : *Gloire ſoit à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Paroles de l'Ecriture.

Dieu ayant parlé autrefois à nos Peres en diverſes manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par ſon Fils. *Heb.* 1.

Mon peuple connoîtra mon nom en ce jour-là & moy qui parlois autrefois, me voicy preſent. *Iſ.* 52.

Cieux, envoyez d'enhaut vôtre roſée, & que les nuées faſſent décendre le juſte comme une pluye ; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur. *ſ.* 45.

Vous ſerez connu au milieu de deux animaux. *Habac* 3. *juxta LXX.*

Le bœuf a connu celuy à qui il appartient, & l'âne l'étable de ſon maître : mais Iſraël ne m'a

pas connu, & mon peuple ne m'a point consideré *Is.* 1.

Vous êtes veritablement un Dieu caché, le Dieu d'Israël mon Sauveur, *Is.* 45.

La lumiere est venuë au monde, & les hommes ont mie x aimé les tenebres ue la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaises *Ioan.* 3.

Pour le Jour de Noel.

II. CONSIDERATION

Sur la naissance de Iesus-Christ.

JAmais Dieu ne s'est montré plus grand, que lorsqu'il s'est fait petit. Jamais il ne s'est fait voir plus puissant, que lorsqu'il s'est fait infirme. Jamais il n'a paru plus aimable, que lorsqu'il s'est fait pauvre & miserable. I. P.

Lorsque je voy un Dieu devenu enfant de l'homme, je conçoy que l'homme peut devenir enfant de Dieu; & c'est ce qui me console. Lorsque je le voy dans une étable, je conçoy qu'il faut s'humilier; & c'est ce qui m'épouvante. Lorsque je le voy sur la paille, je conçoy que toutes les grandeurs du monde ne sont que fumier; & c'est ce qui m'oblige à les mépriser. Lorsque je le voy pleurer, gemir & trembler de froid, je conçoy qu'il faut endurer; & c'est ce qui m'encourage à souffrir & à faire penitence.

Regarde, mon ame, le corps de ce petit II. P.

Enfant : c'eſt-là le temple auguſte de la Sageſſe. Toutes ſes actions ſont des regles de ſageſſe. Tous ſes cris & ſes gemiſſemens ſont des leçons de ſageſſe. Toutes ſes larmes ſont des expreſſions de ſageſſe. Son étable eſt l'école & l'academie de la ſageſſe. Sa créche eſt le trône de la ſageſſe. Son ſilence eſt la voix de la ſageſſe. Son ſommeil eſt l'extaſe de la ſageſſe. Entre donc dans cette étable, & apprend de ce divin Maître le mépris que tu dois faire detout ce que le monde eſtime.

III. P. Ou Jeſus ſe trompe, ou le monde s'abuſe. Jeſus peut-il tromper ? à qui croiras-tu des deux ? La naiſſance de Jeſus eſt la reprobation du monde. Il a condamné tout ce qu'il a rejetté & mépriſé. Si j'aime ce que le monde eſtime, je ſeray condamné avec luy. Si je ne ſuis ſemblable à ce Enfant, jamais je ne ſeray ſauvé.

O divin Enfant ! ô le deſiré de toutes les nations, que nous attendons depuis tant de ſiecles ! quelle entrée faites-vous dans le monde ? quelle reception vous font vos ſujets ? Eſt-ce là ce magnifique appareil avec lequel vous deviez paroître ſur la terre ? Qui eût jamais crû qu'un Dieu en voulant faire homme, eût dû naître dans une étable, & pleurer comme un enfant ?

O larmes de mon Sauveur, que vous conſolez les affligez, & que vous épou-

vantez

ventez les voluptueux du siecle ! Mon ame, n'auras-tu point compassion de cet Enfant qui commence à payer tes dettes, & qui satisfait par ses pleurs à la justice de Dieu que tu as irritée ? Peux-tu rechercher le plaisir des sens, voyant ton Dieu commencer & finir sa vie par les souffrances ? Aimeras-tu l'honneur & les biens de la terre, le voyant si pauvre & si mépriſé ? Aime ce qu'il a aimé ; mépriſe ce qu'il a mépriſé ; fais ce qu'il a fait, souffre ce qu'il a souffert ; car il est venu au monde pour nous instruire par ses paroles & par ses exemples. C'est la voye, la verité & la vie. Si tu ne marches sur ses pas, tu t'égareras de la verité, & tu n'arriveras jamais à la vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous annonce une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joye à tout le peuple. Il vous est né aujourd'huy un Sauveur. *Luc*

Un enfant nous est né, un fils nous est donné. *Is. 9.*

Passons jusqu'en Berhleem, & voyons ce qui s'y est fait. *Luc 2.*

Le Verbe a été fait chair, & il est demeuré parmi nous *Ioan.*

Vous sçavez la grace que vous a faite nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riche par sa pauvreté. *Cor 8.*

Maison de Sion, tressaillez de joye & benissez

Dieu, parce que le Saint d'Israël qui est grand, est au milieu de vous. *Is.* 12.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que celuy qui croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *Ioan.* 3.

AFFECTIONS DE TENDRESSE envers l'Enfant JESUS.

Pour toute l'Octave de la Nativité.

I. P. O Dieu de sagesse, qui avez choisi une étable pour le palais de vôtre grandeur, & une créche pour le trône de vôtre gloire, où me cacheray-je en vôtre presence? Quelle confusion à un superbe de voir son Dieu couché sur un fumier? Quelle insolence à un ver de terre de vouloir s'élever, voyant la Majesté de Dieu aneantie & humiliée? Est-ce vous qui nous trompez, ou si c'est le monde qui nous abuse? La sagesse de Dieu peut-elle nous tromper, ou se tromper elle-même? C'est donc le monde qui nous abuse, lorsqu'il estime ce que vous mépriſez, & qu'il mépriſe ce que vous estimez.

II. P. O Dieu de bonté, que vous avez caché vôtre grandeur en vous rendant enfant! mais que vous avez fait éclater vôtre bonté & vôtre misericorde! Jamais vous ne vous étes rendu plus aimable, que lorsque vous avez paru pauvre & miserable

comme nous. Jamais vôtre bonté n'a paru plus grande, que lorſque vous avez aneanti vôtre majeſté. Je vous ay toûjours apprehendé ſous la forme d'un Dieu; mais je ſuis forcé de vous aimer ſous la forme d'un homme & d'un petit enfant. Le Seigneur eſt grand; qui pourroit ne le pas loüer? Le Seigneur eſt petit, qui pourroit ne le pas aimer?

Qui peut apprehender un enfant? Qui III.P.
eſt-ce qui n'eſt point attendri par les larmes d'un enfant? Vos pleurs me donnent de la compaſſion, & non pas de la crainte. Ils relevent mon eſperance abattuë, au lieu de me faire concevoir de la défiance de vôtre bonté. Si vous avez pû vous faire enfant des hommes, ne pourrez-vous pas me faire enfant de Dieu? & ſi vous avez pû vous rendre miſerable, ne pourrez-vous pas me rendre heureux?

O divin Enfant! l'amour de tous les ſiécles! le plus beau des hommes! la joye du Paradis! Que je ſens attendrir mon cœur, lorſque je vous voy pleurer, lorſque je vous entends gemir & ſoûpirer! J'ay reſiſté long-temps à vôtre puiſſance; mais vôtre infirmité me deſarme & me rend captif. J'ay mépriſé vôtre grandeur, toute terrible qu'elle eſt; mais vôtre humilité me ravit & m'enleve. Je vous ay combattu en tant que Dieu, mais

vous triomphez de mon cœur en tant qu'homme. Je me suis défendu plusieurs siécles contre vôtre colere ; mais je ne puis resister à vôtre amour.

O le plus grand de tous les Rois ! que vous étes admirable en tant que Dieu, & que vous étes aimable en tant qu'homme ! Je suis plus surpris de vous voir abaissé, que de vous voir élevé ; de vous entendre pleurer sur la terre, que de vous entendre tonner dans le Ciel. Une seule de vos larmes excite un plus grand feu d'amour dans mon cœur, que n'en ont allumé tous les éclairs de la montagne de Sinaï. Puisque vous avez pris mes maux, je ne doute point que vous ne me donniez vos biens, & que vous ne m'éleviez au Ciel, puisque vous avez bien voulu décendre sur la terre pour me chercher & pour me sauver.

O cher enfant de Marie ! venez entre mes bras ; reposez-vous sur mon cœur ; baignez-moi de vos larmes ; benissez moi de vos petites mains, baisez-moy de vôtre bouche sacrée. Je m'oublie de ce que je suis, en voyant que vous vous étes oublié de ce que vous étiez. Si je manque au respect que je vous dois, prenez-vous-en à vôtre amour qui en est la cause. Si vous ne vouliez pas être aimé, pourquoy vous seriez-vous rendu si aimable ?

O mon Juge & mon Sauveur ! Que je suis saisi de frayeur, lorsque je vous considere sur le trône de vôtre gloire ! mais que je suis penetré de joye, d'amour & de confiance, lorsque je vous voy emmailloté dans une créche ! Vous étes-vous fait enfant pour vous faire craindre ? Vous étes-vous fait homme pour me damner ? Ah, si je me perds, ce ne sera pas vôtre faute, mais la mienne ! Ne souffrez pas, mon divin Maître, que ce malheur m'arrive. Puisque vous étes descendu du Ciel en terre, pour me chercher, ne fuyez pas celuy qui vous cherche Ne permettez pas que je me damne, puisque vous étes venu au monde pour me sauver.

POUR LE JOUR DE S. ESTIENNE.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur son martyre.

SAint Estienne étoit rempli de foy, comme parle l'Ecriture ; c'est à dire, qu'il avoit une foy vive, une foy agissante, une foy parfaite, une foy ferme, constante & inébranlable, sur tout une foy declarée, & qui ne rougissoit point de l'Evangile. Il l'a fait paroître en défendant la cause de son divin Maître au I. P.

milieu de la Synagogue, & rempliſſant ſes ennemis de honte & de confuſion.

Eſtes-vous plein de foy ? en faites-vous une profeſſion ouverte ? ne craignez-vous point de paſſer pour un diſciple de Jeſus-Chriſt ? Vôtre foy eſt-elle vive & agiſſante ? embraſſe-t-elle toutes les maximes de l'Evangile ? Croyez-vous les veritez pratiques auſſi-bien que les ſpeculatives ? croyez-vous dans les tenebres auſſi-bien que dans les lumieres ? dans la tempête auſſi-bien que dans le calme ? Vous croyez qu'il y a un Paradis ; mais croyez-vous que pour y entrer, il faut être petit comme un enfant, & ſouffrir quantité de tribulations ? Vous croyez que Jeſus eſt couvert des eſpeces de pain au ſaint Sacrement ; mais croyez-vous qu'il eſt couvert des eſpeces de ce pauvre qui vous demande l'aumône ? Ah, vous n'êtes point rempli de foy, mais d'infidelité ? Vous ne croyez qu'à demy ; vous ne croyez qu'avec doute ; vous ne croyez qu'en un temps ; vous ne croyez que ce que vous entendez. Vous ne croyez donc point du tout ; vous êtes un infidele & un heretique.

II. P. Saint Eſtienne étoit rempli de grace. Il étoit pur dans ſon corps, & ſaint dans ſon ame. C'eſt ce qui le fit patoître comme un Ange dans la Synagogue : car les ames pures & qui ſont en grace, ont un

éclat, une ſplendeur & une beauté angelique. O ſi les vices que vous cachez dans vôtre cœur, & les impuretez qui ſoüillent vôtre corps, ſe produiſoient au dehors, vous paroîtriez ſans doute comme un demon. Vous n'étes pas rempli de grace, mais de peché, mais d'orgüeil, mais de vanité, mais d'envie, mais de colere, mais de chagrin, mais d'impatience & de toutes ſortes de vices.

Saint Eſtienne étoit rempli de force. III. P.
Elle a paru dans ſon courage à combattre les ennemis de Jeſus-Chriſt, & à ſouffrir la mort pour luy, ſans que perſonne encore eût ſouffert le marryre, & luy en eût donné l'exemple. Et vous, Chrêtien, que vous étes lâche! que vous étes tendre ſur vous-même! La moindre infirmité vous abat; la moindre adverſité & perſecution vous fait perdre courage. Il ne faut que vous jetter une pierre, & vous dire une parole un peu dure, pour vous faire renoncer la foy. Quoy donc n'avez-vous pas promis ſur les fonts de Baptême de mourir pour ſa défenſe? Comment ſouffrirez-vous des coups d'épées, vous qui ne ſçauriez ſouffrir un coup de langue? comment digererez-vous des pierres, vous qui ne ſçauriez ſouffrir une parole un peu dure?

Saint Eſtienne étoit rempli du S. Eſprit, IV. P.

& enſuite de charité envers Dieu & envers le prochain. Il a montré ſon amour envers Dieu, en mourant le premier pour ſa querelle. Il a montré ſon amour envers ſon prochain, en priant pour ceux qui le lapidoient. Il reſſentoit plus le peché qu'ils commettoient, que le mal qu'ils luy faiſoient ſouffrir. Il eſt martyr de corps & de cœur : de corps, en mourant par la main de ſes ennemis ; de cœur, en priant pour ſes ennemis.

Eſtes vous plein de charité ? étes-vous rempli de l'eſprit de Dieu ? reſſentez-vous plus les injures qu'on luy fait, que celles qui vous ſont faites ? aimez-vous vos ennemis ? leur faites-vous du bien ? priez-vous pour eux ? leur pardonnez-vous de cœur ? Si vous ne le faites, Dieu ne vous pardonnera point. Pardonnez, & on vous pardonnera ; ſupportez, & on vous ſupportera. O le glorieux martyre que celuy du cœur ! Il eſt bien plus noble que celuy du corps : car il eſt plus difficile de pardonner une injure, que de ſouffrir quelque douleur en ſon corps. Vous ne pouvez pas être martyr de corps, ſoyez-le donc de cœur. Voyez les Cieux ouverts, & Jeſus qui eſt le ſpectateur de vos combats. Dites-luy comme ſaint Eſtienne :

O mon Seigneur Jeſus, pardonnez, je vous prie, à tous ceux qui m'ont offenſé,

& ne leur imputez point le peché qu'ils ont commis contre vous & contre moy. O mon Seigneur Jesus, recevez mon esprit, & donnez-moy le vôtre. Ostez-moy mon esprit qui est si lâche, si infidele, si méchant, si colere, si dur & si impitoyable; & donnez moy le vôtre qui est un esprit fort, un esprit fidéle, un esprit saint, un esprit doux, un esprit patient & charitable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Estienne étant plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges. *Act.* 6.

Tous ceux qui étoient assis dans le Conseil, ayant les yeux sur luy, son visage leur parut comme celuy d'un Ange. *Ibid.*

Estienne étant rempli du saint Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu. Je voy, dit-il, les Cieux ouv rts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. *Act.* 7.

S'étant mis à genoux, il cria à haute voix: Seigneur ne leur imputez point ce peché. *Ibid.*

POUR LE JOUR DE S. JEAN L'EVANGELISTE.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Le Disciple que Jesus aimoit.* Joan. 21.

SAint Jean a aimé Jesus-Christ, & il a été aimé de Jesus-Christ. L'amour que I. P.

luy a porté Jesus, a fait son bonheur. L'amour qu'il a porté à Jesus, a fait son merite. L'amour mutuel qu'ils se sont portez l'un à l'autre, a rendu saint Jean ami de Jesus-Christ, puisque l'amitié demande du retour & de la correspondance.

Pouvez-vous douter que vous ne soyez aimé de Jesus-Christ? Les graces generales & particulieres qu'il vous a faites, vous en sont des preuves inconteſtables. Regardez-le dans une étable. Voyez-le sur la croix. Considerez-le sur nos autels. Voila ce que l'amour luy a fait faire pour vous. Combien de fois vous a-t-il fait manger à sa table? combien de fois vous a-t-il fait reposer sur son sein, & s'est-il reposé sur le vôtre aprés la Communion? Pouvez-vous aprés cela douter de son amour? Repassez par vôtre memoire tous les biens particuliers qu'il vous a faits depuis que vous étes au monde, & vous avoüerez que vous étes le disciple bien-aimé de Jesus.

Mais étes-vous le disciple bien-aimant? quelle marque luy avez-vous donnée jusqu'à present de vôtre amour? de quelle maniere avez-vous correspondu à toutes ses careſſes, à toutes ses bontez & à tous ses bien-faits? S'il vous demandoit, comme à saint Pierre, *Simon fils de Jean, m'ai-*

mez-vous ? pourriez-vous répondre en verité que vous l'aimez ? Eſtes-vous prêt de tout quitter pour luy, vous qui ne pouvez vous retrancher une méchante ſatisfaction pour ſon amour ? Vous proteſtez que vous étes prêt de mourir pour luy ; & cependant vous ne ſçauriez ſouffrir une petite parole, & la moindre injure qui vous eſt faite.

Les effets de l'amour de Jeſus-Chriſt envers ſaint Jean, ſont les hautes connoiſſances qu'il luy a données des myſteres incomprehenſibles de nôtre Religion, principalement de ſa divinité & de ſon incarnation, par ces paroles étonnantes : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu. . . . . & le Verbe a été fait chair.* Le ſecond effet de l'amour de Jeſus eſt de l'avoir fait repoſer ſur ſon ſein. Le troiſiéme de luy avoir donné ſa ſainte Mere au pied de la croix, & de l'avoir ſubſtitué en ſa place. II. P.

Reconnoiſſez encore une fois, (ſi vous n'étes le plus aveugle ou le plus ingrat de tous les hommes) que vous étes le diſciple bien-aimé de Jeſus. Tenez compte de toutes les veritez qu'il vous a revelées. Voyez encore un coup avec quel amour il eſt entré dans vôtre cœur par la Communion, & vous a fait repoſer ſur le ſien. O le divin banquet ! ô le lit delicieux,

où le petit Benjamin repoſe & eſt ravi en extaſe, pendant que les autres mangent! Jeſus ne vous a-t-il pas donné ſa Mere auſſi-bien qu'à ſaint Jean ? ne vous dit-il pas, lorſque vous étes dans l'affliction & au pied de la croix : *Mon fils, voila vôtre mere ?* pourquoy donc ne la priez-vous point ? pourquoy ne l'invoquez-vous point ? d'où vient que vous n'avez point de confiance en elle ?

III. P. Saint Jean a témoigné reciproquement ſon amour à Jeſus-Chriſt par la pureté de ſon corps ; par la fidelité de ſon ame ; par l'attache inſeparable à ſa perſonne, l'ayant ſuivi juſqu'à la croix ; par la haine qu'il a porté au monde ſon ennemi ; par l'amour qu'il portoit au prochain, & qu'il nous a tant recommandé ; enfin par l'amour qu'il a eu pour la ſainte Vierge, & par le ſervice qu'il luy a rendu : car n'eſt-ce pas aimer le Fils, que d'aimer la Mere ? n'eſt-ce pas honorer le Fils, que d'honorer la Mere ?

Eſt-ce ainſi que vous aimez Jeſus ? avez vous le corps & l'ame purs ? Eſtes-vous fidéle aux devoirs de l'amour ? ſuivez-vous par tout vôtre Maître ? l'accompagnez-vous ſur le Calvaire, auſſi-bien que ſur le Thabor ? ne l'abandonnez-vous point quand il eſt outragé des impies, & quand on le mene à la croix ? Haïſſez-vous le

monde ? aimez-vous vôtre prochain ? étes-vous devot à la ſainte Vierge ? l'aimez-vous & l'honorez-vous comme vôtre Mere ?

O Jeſus mon Sauveur ! quelle conſolation pour moy, lorſque je penſe que vous m'aimez ! mais quelle confuſion pour moy, lorſque je me reproche que je ne vous aime point ! Qu'avez-vous trouvé dans moi qui ſoit digne de vôtre amour ? qu'ay-je reconnu dans vous qui ſoit digne de ma haine ? Et cependant je vous ay haï juſqu'à preſent au lieu de vous aimer ; j'ay payé vos bien faits d'ingratitude ; & j'ay moins fait d'état de vôtte amitié, que de celle du monde & d'une miſerable creature. Ah, je vous aimeray deſormais, mon Seigneur, d'un amour pur, fidéle, deſintereſſé, conſtant & genereux. Je vous aimeray toute ma vie, afin que je vous puiſſe aimer encore aprés ma mort.

PAROLES DE L'ECRITURE.

C'eſt le diſciple que Jeſus aimoit *Ioan.* 21.

L'ame de Jonathas étoit collée à l'ame de David, Jonathas l'aimoit comme ſon ame. 1. *Reg.* 18.

Il ſe repoſoit ſur le Seigneur. *Mich.* 3.

C'eſt icy le lieu de mon repos pour jamais ; j'habiteray icy, parce que c'eſt le lieu que j'ay choſi. *Pſ.* 13.

Femme, voila vôtre fils. Puis il dit au Diſciple ; Voila vôtre mere. *Joan.* 19.

POUR LE JOUR DES SS. INNOCENS.

CONSIDERATION

Sur l'hiſtoire de leur martyre.

I. P. QUe ces enfans ſont heureux d'être morts pour Jeſus-Chriſt ! S'ils euſſent vécu plus long-temps, ils l'euſſent peut-être crucifié, comme ont fait leurs peres. Meres, pourquoy pleurez-vous ? ſi vous ſçaviez leur bonheur, vous ne vous affligeriez pas comme vous faites. Voila l'aveuglement où nous ſommes. Nous pleurons ſouvent, lorſque nous devrions nous réjoüir. Vous vous affligez de la perte d'un enfant : & ſçavez-vous qu'il eût été damné, s'il eût vêcu plus long-temps ? Vous regrettez la perte de vos biens : peut-être que ſi vous les aviez conſervez, vous euſſiez perdu vôtre ame.

II. P. Qu'il eſt dangereux de ſe laiſſer poſſeder à une paſſion déreglée ; de s'abandonner à l'ambition ; d'écouter les ſoupçons qui bleſſent la charité ; d'agir avec precipitation ; de ſe laiſſer emporter aux mouvemens de la colere ! Ce carnage horrible vient de la défiance d'Herode, de l'ambition de ſon cœur, de la precipitation de ſon eſprit, du déreglement de ſes paſſions.

Quel eſt vôtre demon, je veux dire vô-

tre passion dominante ? Est-ce l'orgüeil ? est-ce la vanité ? est-ce l'envie ? est-ce la colere ? Gardez-vous bien de prendre aucune resolution, quand vôtre esprit est dans le trouble, quand vôtre cœur est émû, quand vos passions sont agitées. Il faut prier Dieu en ce temps-là, & laisser passer la tempête. C'est triompher du demon, que de ne rien dire & de ne rien faire au temps de la tentation.

Herode est mort ; mais il a laissé plu- III. P.
sieurs heritiers de son crime. Le monde est plein de ses disciples, qui veulent donner la mort à Jesus-Christ, desfors qu'il est né dans nôtre cœur. Satan le persecute par ses tentations ; les impies par leurs méchans discours ; les débauchez par leurs mauvais exemples ; les hommes par leurs sollicitations ; les femmes par leurs attraits empoisonnez & par leurs nuditez scandaleuses. Helas, nous avons tous un Herode dans nous-mêmes ! c'est un demon qui se sert de nos passions comme de ses satellites, pour faire mourir l'Enfant Jesus.

Malheur à vous, si vous prenez le parti d'Herode contre Jesus-Christ ; si vous appuyez ses desseins ; si vous luy prêtez le bras & les forces pour le faire mourir. Ah combien de fois l'avez-vous fait ? vous étes plus coupable qu'Herode. Il l'a

voulu, mais il ne l'a pû ; & vous effectivement vous l'avez mille fois fait mourir dans vôtre cœur. Herode le connoissoit-il comme vous ? en avoit-il reçû les biens que vous en avez reçûs ? en apprehendoit-il les châtimens ? en esperoit-il les recompenses ? *Saul Saul, pourquoy me persecutez-vous ?*

C'est Jesus-Christ qui vous parle du Ciel & de sa créche. Quel mal vous a-t-il fait pour luy ôter la vie qu'il a dans vôtre cœur & dans celuy de vôtre prochain ? vie qu'il prefere à celle que luy a donné sa sainte Mere ? Vous persecutez Jesus-Christ, quand vous persecutez ses serviteurs ; quand vous vous raillez de la devotion ; quand vous donnez mauvais exemple à vôtre prochain, & que vous le sollicitez au mal.

Consolez-vous, ames affligées & persecutées, vous avez des marques de vôtre salut. L'arrest en est prononcé : il faut être damné ou persecuté. Avez-vous conservé vôtre innocence ? si vous l'avez perduë, il la faut recouvrer par la penitence ; & puisque vous ne la faites point, réjoüissez-vous, lorsque Dieu ou les hommes vous la feront faire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Herode chercha l'Enfant pour le faire mourir, *Matth.* 2.

Les Juifs cherchoient avec ardeur un moyen pour le faire mourir *Joan. 5.*

Saul, Saul, pourquoy me perſecutez-vous? *Act. 9.*

J'ay fait devant vous pluſieurs bonnes œuvres: pour laquelle eſt-ce que vous voulez me faire mourir? *Joan. 10.*

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jeſus-Chriſt, ſeront perſecutez. 2. *Tim* 3.

POUR LE 29. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté de l'Enfant Ieſus.

JEsus s'eſt fait pauvre pour nous enrichir. Il a foulé aux pieds les richeſſes de la terre, pour nous apprendre à les mépriſer. Il eſt décendu ſur un fumier pour nous élever ſur un trône. Voila le Monarque du monde qui n'a pas une maiſon pour ſe retirer, & qui eſt obligé de loger dans une étable parmi les bêtes. Peut-on naître plus pauvre qu'il eſt né? Peut-on vivre plus pauvre qu'il a vécu? Peut-on mourir plus pauvre qu'il eſt mort? I. P.

Jeſus eſt pauvre, & vous étes riche? Jeſus eſt dans une étable, & vous étes dans un palais? Jeſus eſt ſur la paille, & vous étes ſur le duvet? Jeſus eſt tout nud, & vous étes bien couvert? Jeſus manque de tout, & vous ne manquez de rien? Que luy répondrez-vous au jour du jugement, II. P.

lorſqu'il vous reprochera que vous ne l'avez pas voulu ni loger, ni vétir, ni nourrir, ni viſiter? Comparez vôtre maiſon avec ſon étable, vôtre lit avec ſa crêche, vôtre duvet avec ſon fumier, vos habits ſuperbes avec ſes langes, vôtre luxe & vôtre équipage avec ſa nudité.

O divin Enfant, que vôtre naiſſance me réjoüit! mais que vôtre crêche me donne de frayeur! J'aime vos pauvres; mais je n'aime point vôtre pauvreté. Je veux bien aſſiſter les miſerables; mais je ne veux point ſentir leur miſere.

III.P. Que feray-je? Je ne ſeray point ſauvé, ſi je ne vous ſuis ſemblable. Il faut donc ou que je ſois pauvre comme vous, ou que vous ſoyez riche comme moy. Je ne puis me reſoudre à devenir pauvre comme vous: il faut donc que je vous faſſe riche comme moy, en vous faiſant part de mes richeſſes.

C'eſt vous nourrir que de nourrir les pauvres. C'eſt vous aſſiſter que de les aſſiſter, & vous faire du bien que de leur en faire. Je veux donc deſormais vous nourrir, vous vétir, & vous aſſiſter en la perſonne des pauvres. O que je m'eſtimeheureux de pouvoir vous rendre ce que vous m'avez donné! Quelle conſolation pour moy de pouvoir vous nourrir, vous loger, vous vétir, vous conſoler, vous

assister en toutes vos necessitez, & vous faire part de mes richesses !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les renards ont des tanniéres, & les oiseaux du Ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. *Matth.* 8.

Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçû. *Ioan* 1.

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait des charitez aux moindres des miens, c'est à moy que vous les avez faites. *Matth.* 15.

Jesus-Christ étant riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté. 2. *Cor.*

POUR LE 30. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Sur l'humilité de l'Enfant Iesus.

DIeu s'est aneanti, en s'unissant au neant. Il a humilié toute sa grandeur, en s'unissant à une creature. Il s'est abaissé autant qu'il étoit grand. Son humiliation égale son élevation. Elle est donc infinie; elle est substantielle, & elle sera éternelle. Tant qu'il sera revétu de nôtre chair, il portera les marques de ses abaissemens & de son humiliation. Et moy qui ne suis qu'un neant, je ne veux point m'abaisser au dessous de Dieu. Je veux m'élever au I. P.

dessus de tous les hommes. Je n'aime que l'honneur & l'éclat, & je ne puis souffrir qu'on remarque mes défauts, mes vices & mes foiblesses.

II. P. Pourquoy, mon Seigneur, vous faire homme ? Pourquoy vous rendre passible & mortel ? Pourquoy vous revétir de nôtre chair ? Pourquoy vous faire enfant ? Pourquoy naître d'une femme & dans une étable ? Ah c'est pour dompter mon orgueil. C'est pour m'enseigner l'humilité. C'est pour gagner mon cœur par la ressemblance que vous avez avec moy. C'est pour me faire aimer le mépris, & pour me consoler dans mes miseres.

III. P. Helas que je suis un méchant disciple ! je n'apprens rien, ayant un Dieu pour maître, qui me fait des leçons si sçavantes, & qui m'instruit non-seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples. Je le voy aneanty, & je suis encore superbe. Je le voy pauvre, & j'ay encore une passion infinie d'être riche. Je le voy humilié au dessous de tous les hommes, & je veux m'élever au dessus de tout le monde.

O divin Enfant ! que vous étes grand dans le Ciel ; mais que vous étes petit sur la terre ! Que vous étes honoré des Anges ; mais que vous étes mépriſé des hommes ! A la verité c'est un étrange prodige

de voir un Dieu humilié : mais c'en eſt un bien plus grand & plus étonnant, de voir un homme ſuperbe à la vûë d'un Dieu abaiſſé. Quel remede y a-t-il à mon orgueil, ſi l'humilité d'un Dieu ne le guerit point ? Eſt-ce une choſe ſupportable de voir un ver de terre s'enfler, aprés que la majeſté de Dieu s'eſt abaiſſée & aneantie ! O je ne veux plus être ſuperbe, puiſque mon Dieu s'eſt humilié ! Je veux être petit comme luy, pour devenir grand & glorieux avec luy.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quiconque s'humiliera comme cet enfant, ſera le plus grand dans le royaume des Cieux. *Matth* 18

Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec luy, & je ne craindray point. *Iſ.* 12.

Il s'eſt aneanti luy-même en prenant la forme de ſerviteur. *Philipp.* 2.

Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le temps de ſa viſite. 1. *Pet.* 5.

POUR LE 31. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Pour ſe reſoudre à la mort.

LEs années ſe paſſent ; le temps s'écoule ; la mort s'approche ; l'éternité I. P.

s'avance. Il faut nous disposer à mourir. Nous ne verrons peut-être pas la fin de l'année que nous allons commencer. Plusieurs se promettoient d'arriver à la fin de celle-cy, qui sont demeurez en chemin ; le même peut-être vous arrivera. Tenez-vous prêt, & regardez cette nouvelle année où vous allez entrer, comme la derniere de vôtre vie.

II. P. Que craignez-vous, ame Chrêtienne ? d'où vient que vous apprehendez la mort ? Est-ce la douleur qui vous épouvante ? Hé pourquoy ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre un enfant ? & faire ce que fait un poussin, une mouche & un fourmy ? Tous les animaux meurent. Un enfant d'un jour sçait ce métier aussi-bien qu'un vieillard de cent années ; & vous dites que vous ne le sçauriez apprendre ? Assurément vous aimez le monde, la terre & vôtre corps, puisque vous avez de la peine à les quitter.

Que ferez-vous de la vie, si vous ne vous en voulez pas défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? n'a-t-il pas droit d'en disposer de telle maniere qu'il luy plaira ? Il vous en a donné l'usage, mais il s'en est reservé la proprieté. C'est un dépôt qu'il luy faut rendre tôt ou tard, mais en bon état & bien conditionné. Estes-vous prêt de le rendre ?

Que vous sert de tant marchander ? Il faut un jour en venir-là. C'est folie de beaucoup apprehender ce qu'on ne sçauroit éviter. On craint les choses douteuses, mais on attend les certaines. Il ne falloit pas naître, si vous ne vouliez pas mourir. III. P.

N'étes-vous pas homme ? N'étes-vous pas pecheur ? N'étes-vous pas enfant d'Adam ? Vous étes donc condamné à la mort dés le commencement du monde. Vous apportez en naissant l'arrest de vôtre mort écrit sur vôtre chair, Quoy, les Rois meurent, & vous demandez des dispenses ? Jesus est mort, & vous voulez être privilegié ? la mort n'est plus une peine, mais un bienfait. Si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace à nôtre-Seigneur de pouvoir mourir pour luy & comme luy. L'aimez-vous, vous qui fuyez sa compagnie, & qui ne voulez pas compenser sa vie par la perte de la vôtre ?

J'avouë que les jugemens de Dieu sont terribles ; mais ses misericordes sont infinies. Il est bon de craindre ; mais il est meilleur d'esperer. Celuy qui espere en Dieu, ne sera jamais frustré de son esperance. Celuy qui s'abandonne à Dieu, ne sera jamais abandonné de sa misericorde. Vôtre condition en sera-t-elle meilleure IV. P.

pour vivre plus long-temps ? vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Si c'eſt pour faire penitence que vous deſirez la vie, commencez-là dés aujourd'huy ; il n'y en a point de plus grande, que d'accepter la mort pour ſes pechez. Il n'y a point de plus grand amour de Dieu, que de mourir pour luy.

O mon Dieu mon Seigneur, que je m'eſtime heureux de pouvoir mourir pour vous, & de vous faire un ſacrifice de ma vie. Je ne puis être martyr de la foy, mais je le puis être de la charité. Je vous donne donc, mon Dieu, par amour ce que la mort m'arrachera de vive force. Je vous donne par charité ce que je ne puis refuſer à la neceſſité. Je vas commencer cette année comme un homme qui n'en verra point la fin. O que vous m'avez fait de graces ! ô que j'ay commis de pechez ! ô que vous m'avez délivré de dangers ! Que vous rendray-je pour tant de biens, ſinon la vie que vous m'avez donnée & conſervée ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort eſt preferable à une vie amere, & un repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl* 30.

O mort, que ton jugement eſt doux & agréable à celuy qui eſt tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, & qui eſt chargé d'années ! *Eccl.* 41.

Ne craignez point le jugement de la mort. Souvenez-

venez-vous de ce qui a été devant vous, & de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Eccl.* 41.

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est pas faite par la main des hommes, & qui durera éternellement 1. *Cor.* 5.

Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? *Rom* 7.

POUR LE 1. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le saint nom de Iesus, qui fut donné à nôtre-Seigneur le jour de la Circoncision.

JEsus est un nom de grandeur, un nom de douceur, un nom de valeur. C'est un nom de grandeur, parce qu'il signifie le Dieu des hommes. C'est un nom de douceur, parce qu'il signifie le Pere des hommes. C'est un nom de valeur, parce qu'il signifie le Sauveur des hommes. Sa grandeur le fait adorer dans le Ciel. Sa douceur le fait aimer sur la terre. Sa valeur le fait craindre dans les enfers. *Dieu*, dit saint Paul, *luy a donné un nom qui est au dessus de tous les noms : afin qu'au nom de Jesus tout genou flechisse de ceux qui sont dans le Ciel, de ceux qui sont sur la terre, & de ceux qui sont dans les enfers.* Proster- I. P.

nez-vous & adorez Jesus vôtre Sauveur.

II. P. Quand je prononce le nom de Jesus, je me represente le plus grand de tous les Rois, le plus charitable de tous les peres, le plus vaillant de tous les guerriers, le plus humble de tous les hommes, le plus fidéle de tous les amis, le plus doux de tous les maîtres, le plus obligeant de tous les cœurs, le plus aimable de tous les époux.

Si c'est vôtre Roy, ame Chrêtienne, d'où vient que vous ne le craignez point? Si c'est vôtre pere, d'où vient que vous ne l'honorez point? si c'est vôtre capitaine? d'où vient que vous ne le suivez point? Si c'est vôtre ami, d'où vient que vous ne vous fiez point à luy? Si c'est le plus humble de tous les hommes, d'où vient que vous étes superbe? Si c'est le plus doux de tous les maîtres, d'où vient que vous étes colere? S'il est si obligeant, que ne le remerciez-vous? S'il est la paix de vôtre ame, que ne l'aimez-vous?

III. P. Quand je prononce Jesus, ma tristesse se dissipe; mon courage se releve; mon cœur s'épanoüit; mon esprit se réveille; mes passions se calment; mes desirs s'appaisent; mon ame fond en joye; tous mes ennemis prennent la fuite.

Si Jesus est mon Sauveur, ne peut-il pas me sauver? ne doit-il pas me sauver?

ne veut-il pas me sauver ? n'est-ce pas son employ & son office ? Il s'est chargé de mon salut ; il en a reçû & accepté la commission ; il en fait son affaire, son honneur & son plaisir. Il n'épargnera rien pour cela, non pas même sa propre vie. Que puis-je craindre, ayant un Sauveur ? que ne dois-je point esperer ayant un tel Sauveur ?

O Jesus le Pere des pauvres & le consolateur des affligez ! mon ame est sans parole devant vous, & mon cœur ne vous peut rien dire autre chose, sinon que vous étes tout son bien. Soyez-moy donc Jesus pendant la vie. Soyez-moy donc Jesus à la mort. Si j'ay commis de quoy me damner, vous ne manquez pas de quoy me sauver.

O Jesus ! mettez-vous comme un seau sur mon esprit, comme un seau sur mon cœur, comme un seau sur ma bouche, comme un seau sur mon bras. Sur mon esprit, afin que je ne pense qu'à vous ; sur mon cœur, afin que je n'aime que vous ; sur ma bouche, afin que je ne parle que de vous ; sur mon bras, afin que je ne travaille que pour vous.

O saint nom de Jesus ! je vous adore comme un nom de grandeur. Je vous aime comme un nom de douceur. Je vous invoque comme un nom de valeur. O doux

Jesus ! je veux donner du sang pour être sauvé, puisque vous en avez donné pour être mon Sauveur. Je veux souffrir des playes & des circoncisions comme vous, pour être sauvé & sauveur avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous êtes dans nous, Seigneur, & vôtre saint nom est invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, vous qui êtes nôtre-Seigneur & nôtre Dieu, *Ier.* 14.

Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. *Ioël.* 2.

Nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvez. *Act.* 4.

Que tout genou flechisse au nom de Jesus. *Philipp.* 2.

POUR LE 2. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur les abaissemens du Fils de Dieu en son Incarnation & en sa Circoncision.

I. P. LE Verbe étoit Dieu, & il s'est fait homme. Il étoit bien-heureux, & il s'est fait miserable. Il étoit Saint, & il a pris la forme & les stigmates d'un pecheur. Il s'est fait homme pour nous communiquer sa divinité. Il s'est rendu miserable pour nous communiquer sa felicité.

Il a paru pecheur, pour nous communiquer sa sainteté.

O Jesus aneanti sous la forme d'un homme ! O Jesus aneanti sous la forme d'un miserable ! O Jesus aneanti sous la forme d'un pecheur ! O le plus grand & le plus petit ! O le premier & le dernier ! O le plus élevé & le plus abaissé ! II. P.

Mon ame, seras-tu toûjours superbe, voyant ton Dieu aneanti ? voudras-tu être estimée sainte, voyant ton Dieu sous la forme d'un pecheur ? voudras-tu vivre dans les plaisirs, voyant ton Dieu dans la misere ? III. P.

O neant, ne t'aneantiras-tu jamais ? ne seras-tu jamais au lieu où tu dois être ? Quels biens as-tu faits ? Quels maux n'as-tu pas faits ? D'où es-tu venu ? où est-ce que tu dois aller ? ton orgueil n'est-il pas sans remede, s'il n'est pas gueri par l'humilité d'un Dieu.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Verbe a été fait chair *Ioan.* 1.

Il s'est aneanti luy même en prenant la forme de serviteur. *Philipp.* 2.

Dieu a envoyé son Fils revétu d'une chair semblable à celle du peché. *Rom.* 8

Dieu a traité pour nous comme le peché même, celuy qui ne connoît point le peché, afin que nous devinssions la Justice de Dieu en luy 1. *Cor* 5.

POUR LE 3. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la vie de Iesus-Christ, comparée à la nôtre.

I. I. JESUS a été pauvre sur la terre, & je veux être riche. Jesus a été humble, & je suis superbe. Jesus a été doux, & je suis colere. Jesus a été patient, & je ne veux rien souffrir.

II. P. Jesus a pardonné à ses ennemis, & je me veux venger des miens. Jesus a obeï à ses inferieurs, & je ne veux pas me soûmettre à mes superieurs. Jesus a été haï, & je veux être aimé. Jesus a été mépriſé, & je veux être honoré. Jesus s'est tenu caché, & je veux paroître.

III. P. Jesus est monté au Ciel par la douleur, & j'y veux monter par le plaisir. Jesus est mort sur une croix, pour meriter une gloire qui luy appartenoit, & je ne veux rien faire ni souffrir pour meriter une gloire qui ne m'appartient pas. Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, & le coupable que l'innocent ?

O mon Sauveur que ma vie est opposée à la vôtre ! Que je suis ravi, quand je considere vos vertus ! mais que je suis

effrayé, quand je jette les yeux sur mes vices ! Comment seray-je sauvé, si je ne vous suis semblable? Quelle contradiction souffrez-vous des pecheurs ! Helas il n'y en eut jamais de plus grande que celle que vous souffrez de ma vie ? Puis-je croire que je seray du nombre des predestinez, étant si dissemblable au chef, au Roy & au modéle des predestinez ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre cœur est il droit comme le mien ? *l. 4. Reg* 10.

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son seigneur. *Matth.* 10

Il nous a été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification & nôtre redemption. 1. *Cor.* 1.

Je suis la voye, la verité & la vie. *Ioan.* 14.

POUR LE 4. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le bon usage du temps.

LE temps est precieux ; tous ses momens valent une éternité. Il est court, parce qu'il ne dure que la vie. Il est irreparable, parce qu'il ne retourne jamais. Et cependant, helas, je l'employe si mal, j'en fais un si mauvais usage ! A quoy est-ce que j'ay passé l'année precedente & tout le temps de ma vie ? A faire ce que 1. P.

je ne devois pas faire, & à ne pas faire ce que je devois faire. O quel compte j'auray à rendre!

II. P. Que vous servira d'avoir vécu dans les plaisirs, si vous mourez dans le peché? quel regret aurez-vous d'avoir perdu le temps, si vous étes miserable pendant l'éternité? Le temps vous est donné pour travailler à vôtre salut. Il ne vous en reste plus que fort peu. Songez à vos affaires.

III. P. Les années s'écoulent; la mort s'approche; l'éternité s'avance; le jugement se va faire. Voila la vie qui se passe; voila vôtre santé qui s'affoiblit. Pauvre insensé, on vous va cette nuit redemander vôtre ame, & à qui laisserez-vous tout ce que vous avez amassé? à qui sera bon celuy qui est méchant à luy-même? Vous desirerez aprés la mort un moment de ce temps que vous employez à vos divertissemens, & vous ne l'aurez point. Vous regretterez aprés la mort la perte de ce temps que vous employez inutilement, & vous ne la recouvrerez point. Un Ange a juré par celuy qui vit dans tous les siécles, que vous n'aurez bien-tôt plus de temps.

Faites donc un bon usage du temps. Ménagez ces precieux momens de vôtre salut qui vous sont si necessaires. Rachetez le temps que vous avez perdu par une salutaire penitence. Employez bien le pre-

sent. Mettez bon ordre à l'avenir. Songez à vôtre salut. Sauvez vôtre ame. Le demon travaille de toutes ses forces à vous perdre, sçachant, comme dit saint Jean, qu'il luy reste fort peu de temps. Travaillez donc de toutes vos forces à vous sauver : car il vous reste fort peu de temps à vivre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les impies ont été enlevez de ce monde avant le temps qu'ils s'étoient promis. *Iob.* 22.

Ne vous laissez pas aller à l'impieté, & ne soyez pas si fou que de mourir dans un temps qui n'est pas à vous, & dont vous ne pouvez pas disposer. *Eccl.* 7.

Le temps de cette vie est court. 1. *Cor.* 7.

Rachetez le temps que vous avez perdu *Ephes.* 5.

Il a juré par celuy qui vit dans les siecles des siecles, qu'il n'y aura plus de temps. *Apoc* 10

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps *Gal* 6.

POUR LA VEILLE DE L'EPIPHANIE.

CONSIDERATION

Sur le voyage des Rois Mages.

LEs Rois voyant une étoile extraordinaire, connurent par une inspiration divine, que le Roy des Juifs, & le Sauveur du monde étoit né, & se mirent aussi-tôt en chemin pour l'adorer. Quelle foy ! quelle obéïssance ! quelle force ! I. P.

quelle grandeur de courage !

Il y a long-temps que Dieu vous appelle par des inſpirations ſecretes, par des touches interieures, par la voix des Predicateurs, par les avis de vos Confeſſeurs, par la lecture des bons livres, par l'exemple des gens de bien. Combien d'étoiles ont paru à vos yeux ? Combien y a-t-il que Dieu vous appelle des tenebres à la lumiere ; du peché à la grace ; d'un état de langueur à une vie plus parfaite ? Et cependant vous fermez les yeux à toutes ces lumieres, & vous differez d'un jour à l'autre vôtre converſion. Eſt-ce ainſi qu'on obéït à Dieu ? Que ſeroit-ce de ces Rois, s'ils avoient temporiſé comme vous ? Ah Jeruſalem, tu ſeras abandonnée, parce que tu n'a pas connu le temps de ta viſite. On vous retirera les lumieres dont vous ne profitez point. Vous ne verrez jamais Jeſus-Chriſt, ſi vous n'obéïſſez à ſes inſpirations.

II. P. Ces Rois trouverent de grands obſtacles à leur reſolution : car il leur faloit quitter leurs Etats, leurs femmes, leurs enfans, leurs plaiſirs, leur Cour, leurs biens, & toutes leurs affaires. Il y avoit à craindre des Rois voiſins pendant leur abſence, & de ceux qui ſe trouvoient dans leur chemin, ſur tout du Roy Herode, Prince ſuperbe, ambitieux, cruel,

perfide & ombrageux au dernier point, qui pourroit bien les arréter comme des seditieux & des perturbateurs de son royaume. Cependant ils surmontent toutes ces difficultez, & s'abandonnent à Dieu qui les appelle.

Que ne faites-vous le même ? pourquoy differez-vous vôtre conversion d'un jour à l'autre ? Vous craignez, dites-vous, de quitter vos plaisirs ; vous ne pouvez vous détacher de cette personne ; vous apprehendez la peine & la difficulté ; vous aimez le repos & la vie douce. Et croyez-vous être en paix, tant que vous ferez la guerre à Dieu ? S'il faut quitter pere & mere, femme & enfans, & tout ce qu'on possede, pour suivre nôtre-Seigneur ; comment serez vous son disciple, vous qui ne voulez pas vous détacher d'un malheureux plaisir ?

L'étoile disparoît prés de Jerusalem Les III. P.
Rois pouvoient croire qu'ils avoient été trompez, & prendre ensuite la resolution de s'en retourner en leur païs. Mais au lieu de perdre courage, ils entrent dans Jerusalem, & demandent hardiment aux habitans : *Où est né le Roy des Juifs ?* Les lumieres du Ciel s'éclipsent souvent, ou parce que nous sommes dans le grand monde, ou parce que Dieu veut éprouver nôtre foy, nôtre courage & nôtre fidelité.

Alors il faut comme les Rois, consulter les Docteurs de la Loy, qui vous diront sans faute, que Jesus est né dans Bethleem. Rendez graces à Dieu, qui vous éclaire de si belles lumieres, & qui vous donne dans vos tenebres des guides si sçavans & si fideles pour vous conduire à luy.

IV. P. Lorsqu'ils furent sortis de Jerusalem, où tout étoit dans le trouble, l'étoile parut derechef, & s'arréta sur l'étable, où ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & luy firent leurs presens. Admirez leur foy, leur esperance, leur charité, leur humilité & leur devotion. O mon ame, tu dois demain aller à Bethleem pour adorer ton Sauveur. Il t'attend avec sa sainte Mere. Prepare tes presens: car il ne faut pas paroître les mains vuides devant son Dieu. As-tu de l'encens? as-tu de l'or? as-tu de la myrrhe? Il veut de l'oraison, de la charité & de la mortification. Offre-luy de l'or par tes aumônes; de l'encens par ta priere; & de la myrrhe par ta penitence. Offre-luy ton ame, ton corps & tes biens; & il sera le Roy de ton cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous avons veu son étoile, & nous sommes venus l'adorer. *Matth.* 2.

Herode les ayant entendus, il en fut troublé; & toute la ville de Jerusalem avec luy. *Ibid.*

Ils ont été rebelles à la lumiere. *Iob.* 24.

Je vous ay appellé, & vous n'avez point voulu venir. . . je me mocqueray de vous à vôtre mort. *Prov.* 1.

Venez, adorons Dieu, & nous prosternons devant luy; pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car c'est luy qui est le Seigneur nôtre Dieu; & pour nous, nous sommes son peuple & les brebis de son troupeau. *Ps.* 94.

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE de Nôtre-Seigneur.

CONSIDERATION

Sur le royaume de Iesus-Christ, & sur celuy de Satan.

ON ne peut être sans maître, & on ne peut en avoir deux. Il faut donc être, ou à Jesus, ou à Satan. Lequel voulez-vous des deux? vous êtes le serviteur de celuy dont vous faites la volonté. I. P.

Jesus est le meillenr de tous les Rois: Satan est le plus cruel de tous les Tyrans. Jesus nous aime autant qu'il nous peut aimer: Satan nous hait autant qu'il nous peut haïr. Jesus regne dans la paix: Satan regne dans le trouble. Le regne de Jesus nous rend heureux dans le temps & dans l'éternité: celuy de Satan nous rend miserables & pendant la vie & aprés la mort.

Jesus ne regne point sur nous, si nous II. P.

ne gardons ſes commandemens. Il regne ſur nôtre eſprit par la foy ; ſur nos cœurs par la charité ; ſur nôtre amè par la paix ; ſur nôtre corps par la ſouffrance. Il nous gouverne par ſa ſageſſe ; il nous ſoûtient par ſa force ; il nous ſanctifie par ſon amour. Il regne par ſa ſageſſe, quand nous renonçons à nos propres lumieres. Il regne par ſa puiſſance, quand nous renonçons à nos propres forces. Il regne par ſon amour, quand nous renonçons à nos propres volontez.

III. P. Faire tout ce que Dieu veut ; ſouffrir tout ce qui nous arrive ; conſerver ſa grace ; ſe tenir en paix ; obéïr à ſes inſpirations ; ne rien faire par paſſion ; être prêt à tout faire ; être prêt à ne rien faire ; ne deſirer aucun bien creé, ne refuſer aucun mal ; être toûjours content ; vivre & mourir en croix : voila le royaume de Jeſus ; voila ce qui fait ſon domaine & ſon empire.

O Jeſus mon Roy ! je ſuis vôtre ſerviteur & le fils de vôtre ſervante. Helas comment pourrez-vous entrer dans un cœur, d'où je vous ay ſi ſouvent chaſſé ? Vous ne vivez point en moy, puiſque je ne ſuis point en vôtre grace : vous ne regnez point en moy, puiſque je ne ſuis point en paix. Rentrez, Seigneur, dans mon cœur qui eſt vôtre Royaume, & n'en ſortez jamais.

défendez-vous vous même dans moy, contre moy, & contre les ennemis de vôtre couronne.

Satan dit qu'il eſt mon maître. Le monde dit que je ſuis ſon eſclave. L'orgueil dit que je luy appartiens. La chair dit que je ſuis à elle. Et moy je dis & je crie de toute ma force, que je ſuis à Jeſus; que je ſuis racheté au prix du ſang de Jeſus; que je n'ay point d'autre maître que Jeſus, que je veux vivre & mourir pour Jeſus; que rien ne me ſeparera de l'amour, du ſervice & de la fidelité que je dois à Jeſus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy vôtre Roy. *Ioan.* 19.

Mon Royaume n'eſt point de ce monde. *Ioan.* 18.

Regnez ſur nous, vous & vôtre Fils. *Iud.* 8.

Ne ſouffrez donc point que le peché regne en vôtre corps mortel. *Rom.* 6.

C'eſt le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. *Apoc.* 19.

POUR LE 7. JOUR DE JANVIER.

La conſideration du Dimanche de l'octave eſt au 13. jour de Ianvier.

CONSIDERATION

Sur le Royaume de Dieu.

I. P.

DIeu regne dans le cœur de l'homme, & l'homme regne dans le cœur de Dieu. Dieu regne dans le cœur de l'hom-

me lorſque l'homme fait ſa volonté ; & l'homme regne dans le cœur de Dieu, lorſque Dieu fait ſa volonté. Dieu fait la volonté de ceux qui font la ſienne ; il obéït à ceux qui luy obéïſſent. Il regne par ſa providence, & l'homme par ſon obéïſſance : car ſervir Dieu, c'eſt regner ; luy obéïr, c'eſt commander.

II. P. Eſtes-vous ſerviteur de Dieu ? gardez-vous ſes commandemens ? obéïſſez-vous à ſes volontez ? vous laiſſez-vous gouverner à ſa providence ? D'où vient donc que vous ne comptez que ſur vôtre eſprit, que ſur vôtre adreſſe, que ſur vos biens, que ſur vos amis, que ſur vôtre faveur & ſur vôtre credit ? D'où vient que vous étes continuellement agité de deſirs & de craintes, de troubles & d'inquiétudes ? Si vous deſirez que la volonté de Dieu ſe faſſe, pourquoy vous affligez-vous, lorſqu'elle ſe fait ? pourquoy murmurez-vous de ſa conduite, & reſiſtez-vous à ſes ordres ? Dieu ne fait point vôtre volonté, parce que vous ne faites point la ſienne. Il détruit vos deſſeins, parce que vous vous oppoſez aux ſiens. Il vous reſiſte, parce que vous luy reſiſtez. Il vous afflige, parce que vous l'affligez.

III. P. O mon Dieu, qu'il eſt juſte que je dépende de vous ! mais eſt-il juſte que vous dépendiez de moy ? Qu'il eſt juſte que je

faſſe vôtre volonté ! mais eſt-il juſte que vous faſſiez la mienne? Et cependant vous promettez que vous ferez la volonté de ceux qui vous craindront, & qui feront la vôtre.

O vous ſerez jamais mon treſor, puiſque mon cœur, mon Dieu, eſt le vôtre. O le bon maître, qui fait la volonté de ſes ſerviteurs ! ô le méchant ſerviteur, qui ne veut pas faire la volonté d'un ſi bon maître !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Pſ* 44.

Je ſuis venu parmi vous comme celuy qui ſert. *Luc.* 2.

Que vôtre royaume arrive ; que vôtre volonté ſoit faite dans la terre comme au Ciel, *Matth.* 6.

Le royaume de Dieu eſt au dedans de vous. *Luc.* 17.

POUR LE 8. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la conduite de la foy qui nous eſt marquée par l'étoile des Mages.

LA raiſon eſt la lumiere de l'homme, I. P. & la foy celle du Chrêtien. Pour être homme, il faut être raiſonnable ; pour être Chrêtien, il faut être fidele. Suis-je homme ? ſuis-je Chrêtien ? Helas, je ſuis

une bête, puisque je ne vis que selon les sens. Je suis un payen, & je n'ay que le nom de Chrêtien.

Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme, aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu, quand il se soûmet à sa loy. L'esprit de l'homme honore Dieu, quand il se soûmet à la foy. Son cœur se soûmet, lorsqu'il fait ce qui ne luy plaît pas; son esprit se soûmet, lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas. D'où vient donc que pour croire, je veux voir, je veux sentir & toucher, comme ce Disciple incredule, puisqu'on ne croit point d'une foy divine ce qu'on voit de ses yeux, & ce qu'on touche de ses sens? du moins cette foy est douteuse & imparfaite.

II. P. La foy consacre l'esprit de l'homme, & le rend religieux. Elle le soûmet à l'autorité de Dieu; elle le sacrifie à sa gloire; elle l'unit à sa sagesse, elle l'éclaire des pures lumiéres de la verité; elle le rend droit, certain & infaillible comme l'esprit de Dieu, puisqu'il n'a point d'autre jugement que celuy de Dieu.

Il faut donc vivre de la foy pour être juste. Il faut juger des choses par les lumiéres de la foy, & non plus par celles des sens. Il faut aimer les choses suivant les maximes de la foy, & non plus selon

les maximes du monde. Il faut toûjours agir par la direction de la foy, & non plus par celle de la prudence humaine.

Que dit la foy des grandeurs du monde? III. P.
Que c'eſt une choſe abominable devant Dieu. Que dit-elle des richeſſes? Qu'il eſt impoſſible que celuy qui les aime avec paſſion, ſoit ſauvé; & qu'il eſt trés-difficile d'en avoir ſans les aimer. Que dit-elle des plaiſirs? Que ceux qui ont leur conſolation en ce monde, n'en auront point en l'autre; que pour être Chrêtien, il faut crucifier ſa chair; que celuy qui vit ſelon la chair, ne ſçauroit plaire à Dieu; qu'on ſouffrira des tourmens en enfer, à proportion des plaiſirs qu'on aura pris ſur la terre.

Croyez-vous ces veritez? Si vous ne les croyez pas, vous n'étes pas Chrêtien. Si vous les croyez, d'où vient que vous vivez comme ſi vous ne le croyïez pas? Vous croyez, dites-vous, qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel; & vous voulez être grand? Vous croyez que les riches ſont maudits de Dieu; & vous le voulez être? Vous croyez que les pauvres ſont heureux; & vous ne le voulez pas être? Vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de ſouffrir; & vous murmurez, quand Dieu vous envoye des ſouffrances? Et vous ne cherchez que le

plaisir, que le divertissement, que la bonne chere, que la satisfaction des sens? Aurez-vous besoin de juge & d'accusateurs au jour du jugement? Celuy qui ne croit point, est déja jugé, dit saint Jean; mais celuy qui croit, & qui fait le contraire de ce qu'il croit, est déja condamné.

Paroles de l'Ecriture.

Celuy qui est incredule, n'aura point l'ame droite dans luy-même: mais le juste vivra dans sa foy. *Habac.* 2.

Vous qui craignez Dieu, croyez à sa parole; & vous ne serez point privez de vôtre recompense. *Eccl.* 2.

Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre & donnent de la force à ceux qui croyent en luy d'un cœur parfait 2. *Par.* 6.

Nous marchons par la foy, & non pas dans la claire connoissance. *Cor* 5

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu *Luc* 16

Malheur à vous, riches, parce que vous avez vôtre consolation *Luc* 6.

Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume des Cieux. *Matth.* 19.

Ceux qui sont dans la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom.* 8.

POUR LE 9. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur l'excellence de la foy.

LA foy est une lumiere divine qui nous découvre la verité ; qui nous conduit à la sainteté ; qui nous conserve dans l'unité ; qui nous maintient dans l'humilité ; qui soûtient nos esperances ; qui anime nôtre charité ; qui nous dispose à la grace, & qui nous fait meriter la gloire. I. P.

Sans la foy un esprit est profane, & n'a point de religion ; il s'égare dans ses connoissances ; il se perd dans ses raisonnemens ; il ne s'éleve point au dessus des sens & des lumiéres de la nature ; il ne merite rien pour le Ciel ; il ne travaille point pour l'éternité ; il ne se soûmet point à son principe ; il n'obéït point à son Souverain ; il ne joüira donc jamais de sa presence, & ne verra point clairement ce qu'il n'a pas voulu croire humblement & aveuglément.

Avez-vous la foy ? vivez-vous selon ses regles & selon ses maximes ? vôtre foy est elle humble ? est-elle ferme ? est-elle generale ? Hé d'où vient donc que vous avez tant de doutes & tant de curiositez ? d'où vient que vous ne croyez point que Dieu vous soit present, si vous ne le II. P.

voyez, & si vous ne le sentez ? d'où vient que vous doutez de son amour, desiors qu'il vous envoye quelque affliction ? d'où vient que vous faites des distinctions dans vôtre creance ? d'où vient que dans les tentations vous tremblez & vous perdez courage, comme s'il n'y avoit point de Dieu pour vous assister ?

III.P. Pour obéir à la loy de Dieu, il faut renoncer à sa propre volonté ; & pour obéir à la foy Chrétienne, il faut renoncer à ses propres lumiéres Un homme n'est pas sujet de Dieu, qui ne veut faire que ce qu'il luy plaît ; un homme n'est pas son disciple, qui ne veut croire que ce qu'il conçoit. Pour être le sujet de nôtre-Seigneur, il faut s'élever au dessus de ses inclinations ; & pour être son disciple, il faut s'élever au dessus de sa raison.

O mon Dieu, je croy ce que je n'entends pas, comme j'aime ce qui ne me plaît pas Je vous adore par la soûmission de mes pensées, comme je vous aime par la soûmission de tous mes desirs Je croy tout ce que vous avez revelé, comme je veux faire tout ce que vous avez ordonné. Je croy tout sans reserve ; je croy tout sans aucun doute ; je croy tout sans curiosité. Je ne veux point d'autre raison ny d'autre caution de ma creance, que la parole d'un Dieu.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous épouseray dans la foy, & vous sçaurez que je suis le Seigneur. *Osée* 2.

Abraham crut à Dieu, & sa foy luy fut imputée à justice, *Rom.* 4.

Il sortit de son païs sans sçavoir où il alloit *Hebr.* 4.

Dieu leur parloit dans une colomne de nuée. *Ps.* 48.

Mon ame, ne seras-tu pas soûmise à ton Dieu? *Ps.* 61.

POUR LE 10. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur les inspirations divines.

L'Inspiration est une étoile qui éclaire I. P.
nôtre esprit, & qui nous conduit à Jesus. C'est la voix de Dieu qui nous parle, qui nous instruit, qui nous exhorte, qui nous menace. C'est un souffle de son Esprit; c'est un rayon de sa sagesse, & une impression de son amour; c'est une semence du paradis, qui produit des fruits de la vie éternelle; c'est un germe d'éternité; c'est un principe de salut; c'est le prix du sang de Iesus-Christ, c'est une grace qui luy a coûté la vie.

Quand vous étouffez une inspiration, II. P.
vous étouffez la voix de Dieu; vous fai-

tes outrage à ſon eſprit ; vous imitez Herode, lequel fit mourir ſaint Iean-Baptiſte, qui étoit la voix de nôtre-Seigneur; vous imitez Saul qui fit mourir les Prêtres, qui ſont les organes de la Divinité; vous imitez les Iuifs, qui ont fait mourir Ieſus & les Prophetes.

Quand vous reſiſtez à l'inſpiration, vous reſiſtez au ſaint Eſprit. Vous pechez avec connoiſſance, obſtination & malice; vous enfoüiſſez les talens de Dieu ; vous abuſez de ſes dons ; vous foulez, comme parle ſaint Paul, ſon Fils aux pieds ; vous profanez ſon ſang ; vous outragez & irritez ſon Eſprit ; vous tenez la verité captive ; vous rompez le fil des graces que Dieu vous avoit preparées ; vous mettez vôtre ſalut en danger.

III. P. N'étes-vous point un enfant d'Herode ? Combien de fois avez-vous étouffé la voix de Dieu ? Combien de fois avez-vous fait mourir ſon Fils & ſon Précurſeur ? Combien de fois avez-vous foulé ſon ſang aux pieds ? Autant de fois que vous avez étouffé les lumiéres qui vous découvroient vôtre devoir, & les bons mouvemens qui vous détournoient du mal, ou qui vous portoient au bien. O mon Dieu, que je crains que vous ne me retiriez les talens que je ne fais point profiter, & que le ſang de vôtre Fils ne

demande

demande vengeance de mes impietez & de mes ingratitudes !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit. *Thess.* 5.

Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez point vos cœurs *Ps.* 44.

J'écouteray ce que Dieu mon Seigneur dira en moy. *Ps.* 84.

Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur écoute. 1. *Reg.* 3.

POUR LE II. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le danger qu'il y a de resister aux inspirations.

SI les Mages n'eussent point suivi l'étoile, ils seroient morts dans leur infidélité. Si vous ne suivez l'inspiration qui éclaire vôtre esprit, & qui vous touche le cœur, peut-être que vous mourrez dans vôtre peché. Dieu se tait aprés avoir parlé; il se cache, aprés avoir cherché; il se retire aprés avoir appellé; il abandonne une ame aprés avoir long-temps frappé à la porte de son cœur; il mépriſe aprés avoir été mépriſé; il punit aprés avoir long-temps enduré. I. P.

Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il

vous appelle, qu'il frappe à la porte de vôtre cœur, qu'il vous attend, qu'il vous cherche, qu'il vous pourſuit, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de quitter ce peché, de corriger ce vice, de vous donner à luy, & de ne plus abuſer de ſes graces? Combien y a-t-il que vous tenez la verité captive dans vôtre eſprit, ſans luy donner la liberté de décendre dans vôtre cœur, & de paſſer dans vos mains?

II. P. La juſtice de Dieu va éclater ſur vous. On va vous ôter ces talens que vous ne faites point profiter. On va tranſporter à un autre le royaume de la grace & de l'amour, où vous ne voulez point entrer. O cœur ingrat! cœur infidéle! cœur endurci! cœur obſtiné! C'en eſt fait; Dieu ne vous parlera plus, ou ſa parole ne vous touchera plus. Le ſaint Eſprit ne vous fera plus entendre le ſouffle amoureux de ſa voix. L'eſperance ne vous animera plus. L'amour de Dieu ne vous échaufera plus. La crainte ne vous retiendra plus. Vôtre conſcience ne vous tourmentera plus. Les remedes ne vous profiteront plus. Perſonne ne vous inſtruira plus, & ne vous reprendra plus. Vous abuſez des graces que Dieu vous fait, il les retirera, & il ne vous en donnera plus.

O mon Dieu, je reconnois que je ne

ſuis point encore abandonné, puiſque j'entends encore vôtre voix qui m'étonne, & qui me menace. Et cependant je ſuis un prodigue qui ay diſſipé tous les biens que vous m'avez faits ; je ſuis un Saül qui ay fait mourir les Prêtres qui m'annonçoient vôtre parole. Je ſuis un Herode qui ay étouffé vôtre voix, & tous les Precurſeurs que vous m'avez envoyez.

Je ne veux plus vous faire attendre, III.P.
mon Dieu, comme j'ay fait depuis tant d'années. Je ne veux plus reſiſter à vôtre grace, ny me rendre rebelle à vos lumiéres. Il y a trop long-temps que je tiens vôtre verité captive ; je la veux mettre en liberté. Il y a trop long-temps que vous frappez à la porte de mon cœur, je veux aujourd'huy vous y faire entrer.

Vous voulez que je quitte ce peché, dans lequel je tombe ſi ſouvent ? je le quitteray. Vous voulez que je change de vie, & que je renonce à tous ces plaiſirs & à tous ces divertiſſemens du ſiecle ? j'y renonce de tout mon cœur. Vous voulez que je parle à mon ennemi, que je le voye, & que je luy pardonne ? je le verray, & je luy parleray. Vous voulez que je frequente les Sacremens ? je vous obéïray. Vous voulez que je vous aime uniquement ? je vous aimeray dans le temps & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui mépri ès ! ne seras-tu pas auſſi mépriſé ? *Iſ* 33.

Je vous ay appellé, & vous n'avez pas voulu venir. Je vous ay preſenté la main, & vous n'avez pas daigné me regarder. Vous avez mépriſé tous mes conſeils, & fait peu d'état de mes reprimandes ? Et moy auſſi de mon côté je me riray & me mocqueray de vous à vôtre mort, lorſque ce que vous craignez, vous ſera arrivé. *Prov* 1.

Ie m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez en vôtre peché. *Ioan.* 8.

Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? *Act.* 9.

POUR LE 12. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la conduite de Dieu.

I. P. QUe les voyes de Dieu ſont admirables ſur ces Rois Mages, & ſur tous les hommes ! qu'elles ſont belles ! qu'elles ſont juſtes ! qu'elles ſont droites ! qu'elles ſont aſſurées ! Ce ſont des conduites de grace inconnuës à la nature ; des conduites de ſageſſe incomprehenſibles à la raiſon ; des conduites de paix qui calment les eſprits ; des conduites d'amour qui charment les cœurs.

Dieu travaille pour nous, lorſqu'il ſemble être contre nous. Il s'en approche lorſqu'il ſemble s'en éloigner. Il avance

nos affaires, lorsqu'il semble les ruiner. Il nous enrichit, lorsqu'il semble nous appauvrir. Il nous sauve, lorsqu'il semble nous perdre. Il nous donne la vie, lorsqu'il semble nous donner la mort. Il nous mene à la paix par la guerre; à la perfection, par les imperfections; à la gloire, par l'ignominie; à la terre promise par des deserts affreux; au Ciel, par des chemins qui semblent nous en éloigner, & nous mener en enfer.

Enseignez-moy, mon Dieu, la voye de salut: car je ne la connois point. Est-ce par la paix que je me dois sauver, ou par la guerre? Est-ce par la prosperité ou par l'adversité? Est-ce par la gloire, ou par l'ignominie? Est-ce par l'abondance, ou par la pauvreté? Est-ce par la santé, ou par la maladie? Tout cela m'est inconnu: il n'y a que vous qui sçachiez ce qui m'est bon, & ce qui m'est necessaire. II. P.

Je ne veux donc plus, mon Dieu, que ce que vous voulez, & je veux entiérement tout ce que vous voulez. Je m'abandonne aveuglément à vôtre providence. J'agrée tout ce que vous ordonnerez de moy. Je marcheray sans crainte sous la conduite de vôtre sageſſe qui sera mon étoile. Je recevray avec joye tout ce qui m'arrivera de vôtre part. Je me trouveray bien par tout où vous me met- III. P.

trez, & je n'en ſortiray jamais, ſi vous ne me l'ordonnez.

Je ſeray deſormais ſans choix & ſans volonté, puiſque je ne ſçay ce qui m'eſt bon ou mauvais. Je ne veux plus rien demander. Je ne veux plus rien refuſer. Je m'abandonne à vous, ô mon Dieu, conduiſez-moy. Je me donne à vous, ô mon Dieu, prenez ſoin de moy. Vous étes mon Paſteur; je ſuis vôtre breby. En vous ſuivant, je ne ſeray point troublé; en m'abandonnant à vous, je ſeray infailliblement ſauvé.

Paroles de l'Ecriture.

Le Seigneur a conduit le juſte par des voyes droites *Sap.* 10.

Toutes ſes voyes ſont belles, & ſes conduites pacifiques *Prov.* 3.

Il y a un chemin qui ſemble bon à l'homme, & ſa fin conduit à la mort. *Prov.* 14.

Le Seigneur mortifie & vivifie. Il mene en enfer, & il en retire. *l.* 1. *Reg.* 2.

Abraham ſortit de ſon païs ſans ſçavoir où il alloit. *Heb.* 11.

Faites-moy connoître la voye que je dois tenir. *Pſ.* 14.

Autant que les Cieux ſont élevez au deſſus de la terre, autant le ſont mes voyes & mes penſées au deſſus des vôtres, dit le Seigneur. *Iſ.* 55.

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE de l'Epiphanie.

EVANGILE DU JOUR,

Qui doit servir pour les suivans.

JEsus *ayant atteint l'âge de douze ans ; son pere & sa mere montant à Jerusalem, selon qu'ils avoient accoûtumé au temps de la Fête ; & aprés que les jours en furent paßez, lorsqu'ils s'en retournoient, l'Enfant Jesus demeura dans Jerusalem, sans que son pere ny sa mere s'en apperçûßent. Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de leur compagnie, ils firent un jour de chemin, & ils le cherchoient, parmi leurs parens & parmi ceux de leur connoißance : mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jerusalem pour l'y chercher. Il arriva que trois jours aprés ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Or tous ceux qui l'écoutoient, étoient ravis en admiration de sa sageße & de ses réponses. Lorsqu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, & sa mere luy dit : Mon fils, pourquoy avez-vous agi ainsi avec nous : voila vôtre pere & moy qui vous cherchions avec beaucoup de douleur. Il leur répondit : Pourquoy est-ce que vous me cherchiez ? ne scaviez-vous*

pas qu'il faut que je m'employe en ce qui regarde le service de mon Pere? Ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il décendit ensuite avec eux, & il vint à Nazareth; & il leur étoit soûmis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles. Et Jesus croissoit en sageße, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes. Luc. 2.

CONSIDERATION

Sur la perte de Dieu.

I. P. QUe c'est une grande perte que la perte de Dieu! C'est un aussi grand mal, que Dieu est un grand bien. Celuy qui possede Dieu, possede tout; & celuy qui le perd, perd tout, c'est le plus infortuné de tous les hommes. Dieu est le bien par essence; c'est le trône de toutes les grandeurs; c'est le centre de tous les mouvemens, c'est la source de tous les plaisirs; c'est l'ocean de toutes les consolations. O quelle perte que celle de Dieu! elle est plus grande que celle d'une infinité de mondes.

Dieu est la fin de l'homme, c'est sa felicité, sa paix & son souverain bien. Celuy donc qui perd Dieu, doit necessairement être miserable; il ne peut avoir ny paix, ny repos, ny joye, ny consolation dans son cœur. Il est incessamment agité

de troubles & d'inquietudes en son ame. C'est l'image d'un damné, puisque c'est la perte de Dieu qui fait l'essence de la damnation. Il est dans l'enfer superieur, prêt de tomber dans l'inferieur. O que c'est un grand mal que de perdre Dieu ! C'est perdre tous les biens de la nature, de la grace & de la gloire.

Comment est-ce qu'on perd Dieu ? On le perd entiérement par le peché mortel; on commence à le perdre par le veniel ; on s'en éloigne par les infidélitez ; on le quitte par l'oubli, par la tiédeur & par la negligence. Dieu est dans une ame par une grace d'union, par une grace de direction, par une grace de protection, par une grace de consolation. Mais le peché mortel rompt ces belles unions que l'ame avoit avec Dieu ; le peché veniel les affoiblit ; les infidelitez les ébranlent. Dieu n'est plus dans une ame comme il y étoit auparavant ; il ne la dirige plus ; il ne la protege plus ; il ne la console plus ; il ne l'aime plus. O que c'est un grand mal que le peché mortel qui nous fait perdre Dieu, & le veniel qui nous éloigne de Dieu ! II. P.

Judas, qu'as-tu fait ? Tu as gagné de l'argent ; mais tu as perdu ton Dieu. Mon ame, combien de fois l'as-tu perdu ? combien de fois l'as-tu vendu pour une III. P.

fumée d'honneur, pour un plaisir d'un moment, pour un gain sordide, pour un bien imaginaire, pour une poignée d'orge, & pour une piece de pain, comme parle l'Ecriture ? Est-il maintenant dans toy par sa grace ? n'es-tu point en peché mortel ? es-tu fidéle à suivre sa conduite ? demandes-tu sa protection ? ne desires-tu point trop sa consolation ?

O mes yeux, pleurez incessamment, & fondez en larmes ; vous avez perdu vôtre lumiere, & l'essence de toutes les beautez. Mon cœur éclate de douleur, tu as perdu ton Dieu, ton Pere, ton Epoux, ton Roy, ton Sauveur, ta paix, & tout ton bien. Helas, je pleure nuit & jour avec David, quand on me dit : *Où est ton Dieu* ? qu'en as-tu fait ? où l'as-tu mis ? Tu l'as perdu, miserable, par ton orgüeil, par ton avarice, & par ta sensualité : tu l'as vendu au demon pour un plaisir imaginaire : tu l'as obligé de se retirer par tes infidélitez & par tes negligences. Filles de Jerusalem, dites-moy, où est vôtre bien-aimé, afin que je l'aille trouver : car je suis resolu de le chercher par tout, & de reparer la perte que j'ay faite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mes larmes sont devenuës mon pain durant le jour & durant la nuit, pendant qu'on me dit chaque jour : Où est ton Dieu ? *Ps.* 41.

Ecoutez, Cieux ; terre, entendez ce que dit le Seigneur : j'ay nourri des enfans, je les ay élevez dans l'honneur, & aprés cela ils m'ont mépriſé. *Iſ* 1.

Etonnez-vous, cieux . . . mon peuple a fait deux maux : ils m'ont quitté moy qui ſuis la ſource d'eau vive, & ils ſe ſont foüi des cîternes qui ne peuvent garder les eaux. *Ier.* 2.

Si le Seigneur eſt avec nous, d'où vient que nous ſommes accablez de tant de maux ? *Iudic.* 6.

Le Seigneur nous a abandonnez, & nous a livrez à la puiſſance de nos ennemis. *Ibid.*

POUR LE 14. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Comment on recouvre Dieu aprés l'avoir perdu.

ON perd Dieu par le peché, & on le recouvre par la penitence. Il ne faut qu'un deſir du cœur pour le perdre ; il ne faut qu'un ſoûpir du cœur pour le recouvrer. Une larme eſt d'un ſi grand prix, qu'elle peut recouvrer Dieu aprés qu'on l'a perdu. On ne recouvre pas un argent perdu, ny un enfant mort, à force de pleurer ; mais on recouvre Dieu en verſant ſeulement une larme. O penitence, que tu es une vertu admirable ! larmes, que vous étes precieuſes ! O que je ſuis inſenſé d'en verſer une ſi grande quantité pour des choſes de neant, & de I. P.

n'en pas verſer une ſeule pour la perte de mon Dieu & de mon ame ! N'étes-vous point de ces gens-là ?

II. P. On recouvre Dieu en le cherchant, comme la Vierge, avec douleur, avec diligence, avec ſoin, avec travail, avec humilité & avec devotion. On ne le trouve pas dans le grand monde, ny dans les places publiques, ny parmy ſes amis; mais dans le Temple au milieu des Docteurs. Il ne faut pas ſe laſſer de le chercher juſqu'à ce qu'on le trouve : car il nous aſsûre, que celuy qui cherche, trouve ; que celuy qui demande, obtient ce qu'il deſire; & qu'on ouvre à celuy qui frappe. Le cherchez-vous ? en quel temps ? en quel lieu ? de quelle maniere ?

III. P. On recouvre l'union avec Dieu, par l'éloignement de ſoy-même; ſa direction ſpeciale, par l'obéïſſance aux ordres communs ; ſa protection, par la fidelité aux petites choſes; ſa conſolation, par la mortification du corps & de l'eſprit. On perd ſa preſence par la diſſipation du cœur, par l'effuſion des ſens, par l'épanchement de l'eſprit, par le tumulte des paſſions, par le commerce du monde, par les vains deſirs, & par la curioſité. On la recouvre par le recüeillement, par la ſolitude, par le détachement, par la paix, & par le ſilence.

O trés-doux Jesus ! vous étiez autrefois dans mon cœur comme dans le trône de vôtre grace, comme dans le temple de vôtre gloire, comme dans le sanctuaire de vôtre esprit, comme dans le lit nuptial de vôtre amour. O que je me trouvois bien en vôtre presence ! ô que j'étois heureux en vôtre compagnie ! ô que j'étois satisfait alors ! Mais, mon Dieu, je ne sçay plus où vous étes, ny où je suis : vous m'avez abandonné, ou plûtôt je vous ay perdu. Helas, je me voy dans des deserts affreux où je ne trouve pas une goute d'eau pour étancher ma soif. O fontaine d'eau vive, où foüiray-je pour vous trouver ? quand viendrez-vous arroser mon ame qui est toute brûlée des ardeurs du Soleil ? Je vous chercheray par tout, & je n'auray point de repos, que je ne vous aye trouvé. Je l'ay trouvé enfin mon bien-aimé, je l'ay trouvé dans le temple, je le tiens : ah, jamais je ne le laisseray aller.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Fils, nous vous cherchions avec beaucoup de douleur. *Luc.* 2.

Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver. *Is* 55.

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point. *Ioan.* 8.

Cherchez le Seigneur, & prenez courage,

cherchez sans cesse son visage. *Ps.* 104.

Je l'ay cherché dans mon lit, & je ne l'ay point trouvé. *Cant.* 3.

Enseignez moy le lieu où vous mangez, & où vous prenez vôtre repas. *Cant.* 1.

La chair & le sang ne vous l'ont point revelé. *Matth.* 2.

Ils le trouverent dans le Temple. *Luc.* 2.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens, & je ne le laisseray point aller. *Cant.* 3.

POUR LE 15. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Motifs de penitence.

I. P. LE passé vous en fournit quatre. 1. les pechez que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-même. 2. le bien que vous avez ômis de faire, & le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquerir les vertus, & d'avancer à la perfection. 3. le temps que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus precieuse, la plus fugitive, & la plus irreparable. 4. Jesus-Christ nôtre-Seigneur, que vous avez fait mourir dans vôtre cœur; dans celuy de vos freres qui vivent encore, & dans celuy de vos freres qui sont morts, & que vous avez peut-être damnez par vos mauvais conseils,

par vos ſollicitations, & par vos mauvais exemples.

O quels ſujets de douleur ! ô quelle matiere de penitence ! Où trouverez-vous aſſez de larmes pour effacer tant de pechez que vous avez commis ; pour reparer tant de biens que vous avez ômis ; pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu, pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir ; pour retirer des enfers tant d'ames que vous y avez precipitées pour jamais ! *Ieruſalem, pleure, & frappe ta poitrine de douleur : mets bas ces vêtemens de joye, & couvre-toy d'un cilice : car c'eſt dans toy qu'on a fait mourir le Sauveur d'Iſraël.*

Le preſent vous fournit trois autres ſujets de douleur, de confuſion, & de penitence. 1. La multitude des biens que Dieu vous a faits, que vous ne meritiez point, que vous ne reconnoiſſez point, & dont vous ne profitez point. 2. le furieux penchant que vous avez au peché, la corruption de vôtre cœur, la fragilité de vôtre chair, l'illuſion de vos ſens, les pieges que vous tend par tout le demon, & les attraits du monde qui vous environnent de toutes parts. 3. la briéveté de la vie qui paſſe comme un éclair, qui ſe diſſipe comme une fumée, qui s'évanoüit comme un ſonge. II. P.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous ſerez mort ? que ne voudrez-vous point avoir ſouffert ? ſera-t-il temps de faire penitence ? O mon Dieu, quelle confuſion pour moy, de me voir ſi méchant, ſi ingrat, ſi endurci dans mes vices, ſi attaché au monde, ſi paſſionné pour la vie ! O mon Seigneur Jeſus, retirez vos biens dont j'abuſe, & laiſſez-moy mes maux que je merite : ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

III.P. L'avenir vous propoſe quatre choſes terribles, qui vous obligent de faire penitence au plûtôt. La premiere eſt l'heure de la mort qui eſt trés-certaine, & trés-incertaine, qui avance toûjours, & qui eſt plus proche que vous ne penſez. La ſeconde eſt le Juge devant qui vous devez comparoître, qu'on ne peut tromper, qu'on ne peut fléchir, qu'on ne peut éviter. Le troiſiéme eſt l'enfer, dont les peines ſeront generales ſans conſolation, continuelles ſans interruption, éternelles ſans fin. Le quatriéme eſt le Paradis qui vous délivrera de toutes ſortes de maux, qui vous comblera de toutes ſortes de biens, & dont la poſſeſſion ſera éternelle.

O jamais éternel ! ô éternité qui ne finira jamais ! ſi on penſoit à toy, on ne pecheroit jamais. O Paradis, que tu es

aimable! ô enfer, que tu es redoutable! ô temps, que tu es court! ô éternité, que tu es longue! Vivre toûjours & ne mourir jamais! mourir toûjours & ne vivre jamais! voila la recompense des bons, voila la peine des méchans. L'un & l'autre dépend de la mort. La mort dépend de la vie. La vie d'un moment.

O qu'ils seroient sages s'ils pensoient au passé, s'ils consideroient le present, & s'ils prévoyoient l'avenir!

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vous examinez mes pechez, & si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister? *Ps.* 129.

J'ay pris garde, & j'ay prêté l'oreille. Il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise, Qu'ay-je fait? *Ier.* 8.

Quand un homme aura fini sa vie, on connoîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Voicy le jour de vôtre mort qui est proche. *Deut.* 31.

Faites donc penitence & vous convertissez, afin que vos pechez soient effacez. *Act.* 3.

POUR LE 16. JOUR DE JANVIER.

II. CONSIDERATION

Sur le devoir des peres & des meres envers leurs enfans, & des ſuperieurs envers leurs inferieurs.

Ceux à qui cette matiere n'eſt pas propre, prendront deux autres Conſiderations à leur goût de celles qui ſont à la fin de ce Volume.

I. P. UN pere ne met au monde des enfans que pour les mettre au Ciel. Il leur doit la nourriture du corps, mais beaucoup plus celle de l'ame. Il ne doit pas être pere, s'il ne veut pas être maître; ni donner la vie au corps, s'il ne la veut pas donner à l'eſprit.

La premiere vie des enfans eſt une vie de bête: ils ne deviennent hommes qu'avec le temps. L'inſtruction les rend raiſonnables, fidéles & Chrêtiens. Malheureux les enfans à qui les peres & meres ne pardonnent rien: plus malheureux ceux à qui les peres & les meres pardonnent tout. Deſquels êtes-vous?

II. P. Une bonne éducation doit être doucement ſevere & ſemblable à celle de Dieu, qui fait l'office de pere & de mere envers

les hommes : de pere, par sa sevérité ; de mere, par sa tendresse. N'étes-vous point trop severe ? n'étes-vous point trop indulgent ? aimez-vous vos enfans ? vous en faites-vous aimer ? vous craignent-ils trop ? ne vous craignent-ils pas assez ?

Il ne faut pas toûjours punir ; il ne faut pas toûjours pardonner. Il ne faut pas toûjours se taire ; il ne faut pas toûjours parler. Tous les excés sont à craindre & à éviter. Ne châtiez jamais un enfant, & ne corrigez jamais un inferieur, lorsque vous étes en colere. Un Medecin qui est malade, doit se guerir le premier. Un pere merite plus justement la correction que son enfant, lorsqu'il le corrige par passion. La peine est une medecine qui se doit donner en son temps. Un châtiment donne de l'esprit, comme parle l'Ecriture, lorsqu'il est juste & moderé : mais il produit du mépris quand il est trop souvent donné. Quelle conduite tenez-vous en ce point envers vos inferieurs ? III. P.

POUR LE 17. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

POur bien élever des enfans, & pour mettre la paix dans sa famille, il les I. P.

faut tous aimer également. Le partage des affections est la cause de toutes les discordes. Pourquoy mettre de la difference, où la nature n'en a point mis? Pourquoy violer les droits qu'elle a sagement établis dans le monde? Les branches d'un même arbre ne doivent-elles pas être revétuës des mêmes feüilles? Estes-vous bien aise que ceux qui vous sont superieurs, ayent pour les autres plus d'affection que pour vous?

La nature aime par inclination; la charité sans inclination; & même contre l'inclination de la nature. Elle fait du bien à ceux dont-elle sent de l'aversion; on doit plus aimer ceux qui sont plus aimables, mais d'un amour secret, qui ne donne point de jalousie aux autres. Il faut imiter Dieu qui aime plus les bons que les méchans: & cependant il fait souvent plus de biens temporels aux méchans qu'aux bons. Les justes n'envient point les biens temporels des pecheurs; ni les pecheurs les biens spirituels des justes. C'est comme on doit aimer ses enfans & ses inferieurs. Est-ce ainsi que vous les aimez? n'étes-vous point tout de feu pour quelques-uns, & tout de glace pour les autres? n'avez-vous point un mignon & un favory qui possede vôtre cœur, à qui

vous témoignez trop d'affection, & qui donne de la jalousie aux autres?

Les instructions ont peu d'effet, si elles ne sont soûtenuës par les exemples. Vous détruisez par vos actions ce que vous édifiez par vos paroles. La main avance beaucoup plus que la langue; l'exemple est bien plus puissant que les discours. Que vous sert d'enseigner ce que vous ne faites pas, & de défendre ce que vous faites? L'enfant croit plus à ses yeux qu'à ses oreilles; il pense avoir droit de faire ce qu'il voit faire à ceux qui le doivent instruire; il met sa gloire & sa perfection à vous imiter. Ainsi tous vos pechez sont des scandales & des heritages d'iniquité, qui passeront de siécle en siécle à vos décendans. La nature est corrompuë; elle imite bien plûtôt le mal que le bien: principalement lorsqu'il est revétu de puissance & d'autorité. Examinez-vous sur cet article qui fera vôtre salut ou vôtre damnation. II. P.

Instruisez vos enfans & vos inferieurs; corrigez-les avec moderation; aimez-les tous également: du moins ne faites point paroître d'inégalité. N'écoutez point vos inclinations; ne suivez point vos aversions; ne dissimulez point leurs desordres; ne les corrigez point avec emportement; ne flattez point leurs passions; III. P.

ne fomentez point leurs vices ; n'entretenez point leur diviſion. Pardonnez quand il faut pardonner, & châtiez quand il faut châtier.

Maîtres, traitez vos ſerviteurs comme vos enfans : s'ils ne le ſont pas par naiſſance, qu'ils le ſoient par une eſpece d'adoption. Dieu ſe repoſe ſur vous de leur éducation & de leur nourriture. Vous leur devez comme à vos enfans l'inſtruction, la correction & l'exemple. Si vous manquez à ce devoir, vos enfans & vos ſerviteurs ſeront au jour du jugement vos juges & vos parties, vos témoins & vos accuſateurs : qu'aurez-vous à leur répondre ?

Paroles de l'Ecriture.

Avez-vous des enfans, inſtruiſez les. *Eccl.* 7.

Peres, n'irritez point vos enfans, de peur que vous ne leur abattiez le courage. *Prov.* 13.

Si quelqu'un eſt un ſujet de ſcandale à un de ces petits qui croyent en moy, il vaudroit mieux qu'on luy pendît au cou une meule de moulin, & qu'on le jettât au fond de la mer. *Matth.* 18.

Si quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, & particulierement de ſes domeſtiques, il a renoncé à la foy, & il eſt pire qu'un infidele. 1. *Tim* 5.

POUR LE 18. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur ces paroles: *Il leur étoit soûmis.* Luc 2.

De l'obéïssance que nous devons à Dieu.

DIeu se soûmet à l'homme, & l'homme ne veut pas se soûmettre à Dieu. I. P. Dieu obéït à l'homme, & l'homme ne veut pas obéïr à Dieu. Considerez qui est celuy qui obéït; à qui est-ce qu'il obéït; en quoy il obéït; combien de temps il obéït; de quelle maniere il obéït. Celuy qui obéït, est un Dieu; ceux à qui il obéït, sont ses esclaves; il leur obéït en tout; il leur obéït avec plaisir & avec respect; il leur obéït pendant toute sa vie. Et vous qui étes un neant, un esclave, un pecheur, vous ne voulez pas obéïr à vôtre pere, à vôtre Roy & à vôtre Dieu? Si vous luy obéïssez, c'est avec regret; ce n'est que pour un temps, & vous retournez aussi-tôt au service du Demon?

Qui est-ce qui doit recueillir le fruit II. P. d'une vigne, sinon celuy qui l'a plantée? Qui doit loger dans une maison, sinon celuy qui l'a bâtie? Qui doit être servy d'un esclave, sinon celuy qui l'a racheté, & qui a donné pour luy un prix infini? N'est-ce pas Dieu qui vous a donné l'être? n'est-ce pas luy qui vous a formé de ses

mains ? n'eſt-ce pas luy qui vous a racheté de ſon ſang ? ne l'avez-vous pas choiſi pour vôtre Seigneur ſur les fonts de baptême ? n'avez-vous pas promis de luy obéïr ? Quels biens ne vous a-t-il point faits ? de quels maux ne vous a-t-il point délivré ? que ne devez-vous point eſperer de luy ? que n'en devez-vous point craindre, ſi vous ne luy obéïſſez point ?

III. P. Il faut obéïr à Dieu ou au Demon. Quelle comparaiſon entre ces deux maîtres ? Dieu eſt vôtre Roy, & le Demon un Tyran. Dieu vous aime autant qu'il vous peut aimer ; le Demon vous hait autant qu'il vous peut haïr. Vous devez attendre de Dieu des biens éternels ; vous ne devez attendre du Demon que des maux éternels. Ceux qui rendent ſervice à Dieu, joüiſſent d'une profonde paix ; ceux qui ſont au ſervice du Demon, ſont toûjours dans la guerre & dans le trouble. A qui eſt-ce de ces deux maîtres que vous voulez obéïr ?

Pour le 19. jour de Janvier.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

I. P. Dieu ne commande point de choſes impoſſibles ; ſon joug eſt doux, & ſa charge eſt legere. Il vous commande de l'aimer

l'aimer de vôtre cœur, y a-t-il rien de plus juſte ? Il vous commande d'aimer vôtre prochain comme vous-même ; y a-t-il rien de plus avantageux ? Comme vous devez aimer tout le monde, tout le monde auſſi vous doit aimer. Tout le ſervice que vous devez à Dieu, eſt renfermé dans ces deux commandemens.

O Loy de mon Dieu, que vous étes douce, que vous étes raiſonnable, que vous étes utile & avantageuſe à ceux qui vous gardent ! O mon Dieu, que j'ay de plaiſir à obſerver vos commandemens ! J'en ay plus qu'un riche dans ſes treſors, & qu'un vainqueur dans les dépoüilles de ſon ennemi. Mon ame, ne ſeras-tu pas ſoûmiſe à ton Dieu ? n'eſt-il pas juſte que tu obéiſſes à celuy qui t'a donné la vie, qui te la conſerve, qui te la peut ôter, qui t'a comblé de biens, qui t'en promet une infinité d'autres, & qui te rendra miſerable dans le temps & dans l'éternité, ſi tu ne luy obéïs pas ? II. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu eſt le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs : c'eſt un Dieu grand, puiſſant & terrible. *Deut.* 10. III P.

Si je ſuis vôtre pere, où eſt l'honneur qu'on me rend ? Si je ſuis vôtre Seigneur, où eſt la crainte qui m'eſt dûë ? *Malach.* 1.

Ce ſont vos mains qui m'ont fait, & qui m'ont formé. *Pſ.* 18.

Qui eſt celuy qui plante une vigne, & qui ne mange point de ſon fruit ? 1. *Cor.* 9.

Mon ame, ne ſeras-tu point ſoûmiſe à ton Dieu ? *Pſ.* 61.

Que ceux qui aiment vôtre loy, joüiſſent d'une profonde paix ! Pſ. 118.

POUR LE II. DIMANCHE aprés les Rois.

EVANGILE DU JOUR, & de la ſemaine.

IL ſe fit des nôces à Cana en Galilée, & la mere de Jeſus y étoit. Jeſus y fut convié auſſi avec ſes Diſciples, & le vin venant à manquer, la mere de Jeſus luy dit : Ils n'ont point de vin. Jeſus répondit : Femme, qu'y a-t-il entre vous & moy ? mon heure n'eſt pas encore venuë. Sa mere dit à ceux qui ſervoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là ſix grandes urnes de pierre miſes ſelon la purification des Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois meſures. Jeſus leur dit : Empliſſez les urnes d'eau ; & ils les emplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit : Puiſez maintenant, & portez-en au Maître d'Hôtel ; & ils luy en porterent. Le Maître d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, ne ſçachant point d'où venoit ce vin ; mais les ſerviteurs qui avoient puiſé cette eau, le ſçavoient bien, il appella

l'époux, & luy dit : Tout homme ſert d'abord le bon vin, & aprés qu'on a beaucoup bû, il ſert le pire ; mais pour vous, vous avez reſervé juſqu'à cette heure le bon vin. Jeſus fit ce premier miracle à Cana en Galilée ; & il fit connoître ſa gloire ; & ſes Diſciples crûrent en luy. Joan. 2.

CONSIDERATION

Sur ce qui ſe paſſa aux nôces de Cana.

JEſus ſe trouve aux nôces pour les autoriſer, pour les conſacrer, pour les ſanctifier, pour faire le premier de ſes miracles, pour ſubvenir à la neceſſité des conviez, & pour faire connoître à toute ſon Egliſe, quel credit a ſa Mere auprés de lui. Il s'y trouve avec elle, parce qu'il veut qu'elle coopere à toutes les graces qu'il fait au monde. Il y mange avec modeſtie ; il y entretient la compagnie de bons diſcours ; il empéche les excés & les paroles trop libres. Appellez Jeſus & ſa ſainte Mere à vos nôces, à vos feſtins, à vos recreations, à vos divertiſſemens, à tous vos deſſeins, à toutes vos affaires ; conſervez-vous en ſa preſence ; prenez conſeil de lui : & tout ira bien. I. P.

Le vin manque aux nôces, & Jeſus change l'eau en vin. Jamais il ne faut plus II. P.

eſperer en Dieu, que lorſque tout manque & ſemble deſeſperé. Jamais vous n'aurez les conſolations du Ciel, tant que vous goûterez celles de la terre. Il faut preſenter de l'eau au Fils de Dieu pour la convertir en vin. Si vous faites ce que vous pouvez, il fera ce que vous ne pouvez pas. Il demande du pain dans le deſert pour le multiplier; il demande de l'eau aux nôces pour la changer en vin. Il faut eſperer en Dieu, mais non pas le tenter. C'eſt le tenter, que de luy demander des miracles, ſans rien faire de ſon côté.

III. P. Aller à la communion, c'eſt aller aux nôces; elles ſe font dans le cœur de celuy qui communie. Invitez Marie à ce divin mariage que vous allez contracter avec ſon Fils. Repreſentez-luy vôtre neceſſité, vôtre miſere, vôtre tiedeur, & luy dites: Sainte Vierge, le vin de l'amour & de la devotion me manque; je n'ay qu'un peu d'eau froide & inſipide: priez vôtre Fils de la convertir en vin. Il le fera, pourvû que vous le vouliez, & que vous lui en témoigniez du deſir. Si vous avez pû avancer le temps des miracles de vôtre Fils par un mot que vous lui dîtes, lorſque vous étiez ſur la terre: que fera-t-il pour vous à preſent que vous étes dans le Ciel, où il ne vous peut

rien refuſer, ſi vous lui repreſentez ma neceſſité?

Mon ame, réjoüiſſons-nous, nous allons aux nôces; nous ſommes invitez au feſtin de l'Agneau. D'où vient que tu es triſte & ſaiſie de frayeur? va-t-on aux nôces en tremblant & en pleurant? Tu es invitée aux nôces d'un Dieu, tu vas manger le pain des Anges; tu vas devenir l'épouſe de Jeſus: & tu approches de la ſainte table comme ſi on te menoit au ſupplice? Ecoute ce que te dit l'Epoux: *Venez, mes amis, mangez le pain que je vous ay preparé: bûvez le vin que je vous ay mêlé & trempé. Bûvez & enivrez-vous.* Le vin des conſolations que Dieu nous donne ſur la terre, eſt mêlé de quelque amertume; il ne ſera pur que dans le Ciel: mais ces conſolations, quoy qu'un peu ameres, ſont infiniment plus douces que tous les plaiſirs de la nature. *Heureux ceux qui ſont appellez au feſtin des nôces de l'Agneau.*

Paroles de l'Ecriture.

La Mere de Jeſus luy dit: Ils n'ont point de vin. *Ioan.* 2.

Je vous montreray qui ſont les perſonnes mariées, ſur qui le demon a pouvoir. *Tob.* 6.

Le Roy m'a fait entrer dans la cave de ſes bons vins. *Cant.* 1. *&* 2.

Je garde à mon bien-aimé un vin excel-

lent & digne de luy. *Cant* 7.

Mangez, mes amis, bûvez & enyvrez-vous, mes bien-aimez. *Cant.* 5.

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay mêlé. *Prov.* 9.

Heureux ceux qui sont appellez au souper des nôces de l'Agneau. *Apoc.* 19.

Pour le II. Lundy apre's l'Epiphanie.

CONSIDERATION
Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. IL se fit des nôces à Cana, & Jesus fut convié. Les hommes invitent Jesus à leurs nôces, & Jesus invite les hommes aux siennes. Jesus assiste aux nôces des hommes, & les hommes ne veulent point assister aux nôces de Jesus. Ces nôces se font à la sainte communion, où le Fils de Dieu épouse une ame. Ce mariage est le plus parfait qu'on puisse imaginer, puisque l'homme devient non-seulement un même esprit, mais encore un même corps avec Nôtre-Seigneur. Il est indissoluble de sa part, quoyqu'il ne le soit pas de la nôtre. Il donne tout ce qu'il a: Si le Chrêtien se reserve quelque chose, c'est l'effet de son infidelité qui ne correspond pas à l'amour de Jesus-Christ. O quelle douleur pour lui! ô quelle confusion pour nous! étes-vous toute

à vôtre Epoux sans partage & sans reserve ?

Ceux qui vont à ces nôces avec crainte & frayeur, ne connoissent pas la bonté de celuy qui les invite, ni l'honneur qu'il leur fait, ni les biens qu'il leur promet. Ceux qui y assistent avec trop de hardiesse & de presomption, ne connoissent pas la grandeur, la dignité, & la sainteté de celui qu'ils vont recevoir. *Mon ami*, leur dira-t-il, *comment avez-vous osé entrer icy, n'ayant point de robe nuptiale* ? Cette robe dit deux choses : l'une qu'il faut être en la grace de Dieu, & n'avoir point dans sa conscience de peché mortel qu'on connoisse. L'autre, qu'il faut être bien avec son prochain, & que sans union il ne faut point approcher de la communion. Desquels êtes-vous ? êtes-vous une épouse timide & défiante qui n'ose approcher de son Epoux ? êtes-vous une épouse impudente, qui vous presentez à luy sans la robe nuptiale de la charité ? II. P.

O Jesus mon Sauveur, qui me faites l'honneur de m'inviter à vos nôces, & qui me menacez de vôtre colere, si je n'y assiste pas, que dois-je faire ? quel parti dois-je prendre ? Si je ne mange point à vôtre table, vous protestez que je n'auray point de vie. Si je vous reçois indignement, vôtre Apôtre dit que je man-

ge mon jugement. Je veux vivre & je ne veux point être damné ; il faut donc que je vous reçoive souvent, & que je vous reçoive dignement.

III.P. Quand nous invitons Jesus-Christ à nos nôces avec sa sainte Mere, je veux dire que nous ne faisons rien, & que nous n'entreprenons rien sans avoir reçû leur benediction, l'eau se change en vin, tout nous réüssit, & nous travaillons sans peine Lors que nous choisissons un état, ou que nous nous engageons dans un employ, ou que nous entreprenons une affaire sans avoir invité Jesus & Marie, le vin se change en eau, on n'a que du chagrin & de l'affliction, les biens dépérissent, la pauvreté s'empare de la maison, le cours des graces s'arréte, l'esprit est dans le trouble, le cœur dans l'abbatement, toutes les passions sont en desordre. Sçachez & voyez combien il est mauvais & amer, de quitter son Seigneur & son Dieu, & de ne pas prendre conseil de lui dans ses affaires.

Ne faites rien par passion. Prenez avis des gens sages & vertueux ; & si vous vous étes engagé mal à propos, prenez pour penitence la peine de vôtre état, & par vôtre patience, vous satisferez à la justice de Dieu, & vous rentrerez dans l'ordre de sa bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roy qui a fait les nôces de ſon fils Il envoya ſes erviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez, & ils refuſerent d'y venir. *Matth.* 22.

Un homme fit un grand ſoupé auquel il invita pluſieurs perſonnes, & tous commencerent à s'excuſer. *Luc.* 14.

Je vous aſſure que nul de ceux que j'ay conviez, ne mangera de mon ſoupé *Ibid.*

Amenez icy les pauvres, les eſtropiez, les aveugles, les boiteux... forcez-les d'entrer *Ibid.*

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie dans vous. *Jo.* 6.

CANTIQUE SPIRITUEL.

QU'eſt-ce que je ſens dans le plus profond de mon ame ? I. R.

Qu'eſt-ce qui ſe paſſe au milieu de mon cœur ?

Les nôces ſe font dans Cana en Galilée.

Jeſus y a fait un miracle ſurprenant.

Il a changé l'eau en vin.

Il y eſt entré la nuit, les portes des ſens étant fermées.

Je l'ay vû ſans le voir. II. R.

Je l'ay entendu ſans le connoître.

Je l'ay touché ſans le ſentir.

Mon œil ne l'a point vû paſſer.

Mon oreille ne l'a point entendu parler.

Mon cœur ne peut dire ce qu'il a touché.

Mais il croit avoir touché Dieu.

Il a ſenti l'odeur de ſes parfums.

Il a goûté le miel de ſes douceurs.

III.P. Suis-je dans le Ciel ? ſuis-je ſur la terre ?

Suis-je dans le temps ? ſuis-je dans l'éternité ?

Il me ſemble que je ſuis dans le paradis.

Car je vous voy, mon Dieu, ſans image & ſans eſpece.

Je vous touche ſans ſentiment.

Je vous ſuis uni ſans milieu.

Il n'y a plus rien qui nous diviſe.

Vous étes à moy ſans reſerve.

Et je ſuis à vous ſans partage.

POUR LE II. MARDY APRE'S L'EPIPHANIE.

CONSIDERATION

Sur l'état de vie.

I.P. L'Egliſe eſt un corps dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef, & tous les Fidéles en ſont les membres. Ils ont tous des fonctions

differentes, quoyqu'ils soient animez du même esptit. Le bien & la perfection d'un membre, est d'être en la place où Dieu l'a mis, & d'y faire ce qu'il doit faire; si la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps lui seront à charge; elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres; & manquant de nourriture, elles seront sans vïe, de sorte qu'il les faudra conper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une place, & une fonction dans son Eglise, & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu, & dans l'employ qui nous a été destiné, nous joüissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses graces, & comblez de ses benedictions; nous faisons nôtre salut presque sans peine, & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état, & de l'employ où Dieu nous veut; nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du demon, qui a pouvoir sur une

ame qui n'eſt point dans l'ordre. Nous ne ſommes plus ſous la protection de Dieu, puiſque nous nous ſommes retirez de ſa conduite, & égarez volontairement des voyes de ſa providence. Nous faiſons de grandes chûtes, n'étant point ſoûtenus des graces qui ſont attachées à l'état & à l'employ où il nous veut. Nous n'avons preſqne p'us que celle de la penitence pour nous reconnoître, & pour revenir avec des peines extrémes de nos égaremen : mais lors qu'un homme differe trop long-temps à rentrer dans ſon devoir, Dieu retranche ce membre gâté du corps de ſon Egliſe, & le jette dans les enfers.

II. P. Voila la cauſe de la damnation de la pluſpart des hommes. Ils ſe jettent dans des états & dans des emplois où la paſſion les pouſſe ſans conſulter Dieu. Ils s'ennuyent de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, & de faire ce qu'il leur a ordonné de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne ſont pas capables, & pour lequel ils n'ont point de talent. Enſuite ils perdent leur devotion ; ils negligent leurs oraiſons ; ils ne ſe mettent plus en peine de chercher Dieu, & s'ils le trouveut, c'eſt un Dieu en colere, qui leur reproche inceſſamment leur infidelité, & le mépris qu'ils ont fait de ſon ſervice. Ils

entendent une voix qui leur dit jour & nuit au fond de l'ame : *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas pour luy que tu travailles ; ce n'est pas luy qui t'a envoyé en ce lieu, & qui t'a donné cette commission ; tu n'as rien à attendre de lui que des châtimens au lieu de recompenses.*

N'étes-vous point de ces gens-là ? Etes- III.P.
vous dans l'état, dans l'employ, & dans le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y étes-vous point ingeré ? N'avez-vous point obligé vos superieurs à condescendre à vos volontez ? Ne vous étes-vous point écarté des voyes de la providence ? O Jonas, Dieu vous envoye à Ninive, & vous voulez aller à Tarse : vous serez battu de tempétes, jetté dans la mer, & englouty d'un poisson. Voilà ce qui arrive à cenx qui s'écartent des voyes de Dieu, pour suivre leurs passions. Ils sont agitez, comme Jonas, de continuelles tempétes ; ils demeurent au fond du vaisseau comme des letargiques qui ne sentent point leur mal, & qui ne connoissent point leur danger ; ils perissent dans les flots d'ude mer orageuse, & sont engloutis des demons. *Scachez & voyez combien c'est une chose mauvaise & amere, d'avoir quitté vôtre Dieu & vôtre Seigneur, lorsqu'il vous conduisoit dans le chemin du salut.*

O mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moy, & rendez-moy la paix que j'ay perduë par ma desobeissance. Depuis que je me suis égaré de vôtre conduite, je n'ay plus de repos; toutes les creatures s'élevent contre-moy. Je travaille beaucoup, & rien ne me réüssit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflictions de corps & d'esprit: Et ce qui fait le comble de mon malheur, c'est que mon ame est comme dans l'enfer; sans lumiere, sans force & sans consolation aucune. Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu, parce que je vous ay abandonné le premier. O Seigneur! faites-moy misericorde, car je reconnois ma faute. Faites-moy rentrer dans l'ordre de vôtre bonté, par toutes les rigueurs de vôtre justice. Ayez pitié d'une pauvre breby égarée qui va être devorée des loups; ramenez-moy dans vôtre bergerie, ô mon cher Pasteur. Si vous me faites cette grace, je vous serviray plus fidélement le reste de ma vie, & quoyqu'il m'arrive, je jure que je ne vous quitteray jamais.

Paroles de l'Ecriture.

Celuy qui est assisté du Trés-haut, demeurera sous la protection du Dieu du Ciel, &c. *Ps.* 90.

Voyez si la voye d'iniquité est en moy, & con-

duisez moy dans la voye éternelle. *Pſ.* 138.

Tous ces malheurs ne vous ſont-ils pas arrivez, parce que vous avez delaiſſé vôtre Seigneur & vôtre Dieu au temps qu'il vous conduiſoit par ſa voye ? *Jer.* 2.

Que cherchez-vous dans la voye d'Egypte, pour y boire d'une eau trouble ? vôtre malice vous reprendra, & vôtre éloignement de mes voyes vous condamnera. *Ibid.*

Sçachez & voyez combien c'eſt une choſe mauvaiſe & amere d'avoir quité ſon Seigneur & ſon Dieu. *Ibid.*

POUR LE II. MECREDY APRE'S L'EPIPHANIE.

CONSIDERATION

De la joye ſpirituelle.

IL n'appartient qu'aux gens de bien de ſe réjoüir, parce qu'ils ont une bonne conſcience qui eſt un feſtin perpetuel, comme dit le Sage; parce qu'ils ont toûjours Dieu dans le cœur, qui eſt une ſource intariſſable de conſolations ; parce qu'ils ſont toûjours en ſa preſence qui fait le paradis du Ciel & de la terre; parce qu'ils ſont ſous ſa protection qui fait leur paix & leur aſſurance ; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ſes bontez par les careſſes qu'il leur fait; parce qu'ils ont des ſignes preſque évidens de leur predeſtination, & une I. P.

assurance comme certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus consolante. Hé d'où vient donc que vous étes triste ? doutez-vous de la bonté de Dieu ? doutez-vous de son amour ? doutez-vous du prix & de la valeur du sang de son Fils ? croyez-vous qu'il veüille damner celui dont le salut luy a coûté si cher, & pour lequel il a sacrifié son fils unique ?

II. P. La joye des méchans est fausse & honteuse ; elle est vaine, impure & superficielle ; elle n'est que dans les sens, elle est mêlée de beaucoup de chagrins, elle n'est point de durée, elle produit des larmes & des gemissemens éternels. Avez-vous jamais trouvé de vraye joye dans les creatures ? en avez-vous trouvé dans le peché ? ô mon Dieu, vous l'avez ordonné, & il est ainsi que le pecheur trouve dans son peché la peine même de son peché.

III. P. Les gens de bien sont affligez dans le monde : mais c'est dans l'affliction qu'ils sont les plus contens ; parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, & qu'ils luy donnent reciproquement des marques certaines de leur fidelité. Ce n'est pas dans la prosperité qu'on connoît un ami, mais dans l'adversité. Dieu éprouve ses serviteurs.

Il les mene comme les soldats de Gedeon aux eaux des tribulations : mais aprés avoir remarqué leur courage, leur patience, leur amour & leur fidelité, il les comble de joye, & les oblige de s'écrier avec saint François Xavier : *C'est assez, mon Dieu, c'est assez.*

Mais quel plus grand honneur que de souffrir quelque chose pour Jesus-Christ ? quelle plus grande consolation que d'avoir des gages de son salut, & de participer aux souffrances d'un si bon Maître ? C'est ce qui rend les gens de bien si contens dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses, & dans leurs afflictions.

Estes-vous serviteur de Jesus-Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez miserable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction ? O mon Dieu, que grande & abondante est la consolation que vous reservez à ceux qui vous aiment ! qu'il y a de plaisir à vivre sans plaisir, & à vaincre le plaisir pour l'amour de Jesus-Christ ! Que les pecheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles : *mais pour moy je ne me réjoüiray qu'en Dieu & en Jesus mon Sauveur.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Réjoüiſſez-vous toûjours en nôtre Seigneur, je le dis encore une fois, réjoüiſſez-vous. *Philip.* 4.

Réjoüiſſez vous de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel *Luc.* 10.

Réjoüiſſez-vous, & treſſaillez de joye, parce qu'une grande recompenſe vous eſt reſervée dans le Ciel. *Matth.* 5.

J'ay appris dés le commencement que la loüange des impies eſt courte, & que la joye de l'hypocrite eſt ſemblable à un point. *Iob.* 6.

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous ſerez un jour dans les pleurs & dans les larmes *Luc.* 6.

POUR LE II. JEUDY APRE'S L'EPIPHANIE.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

I. P. LA joye des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent par leur ſatisfaction qu'ils ſervent un bon Maître. Ils attirent à ſon ſervice ceux qui les voyent ſi contens : car chacun aime la joye autant qu'il aime la vie. Les méchans la cherchent dans l'aſſouviſſement de leurs paſſions : mais ne la trouvant point au ſervice de ces maîtres cruels, ils ſe rangent ſans peine du parti de ceux qu'ils voyent ſi contens & ſi ſatisfaits.

Un ſerviteur de Dieu qui eſt triſte & chagrin, déshonore ſon maître, décrie ſon ſervice, donne horreur de la devotion, & inſpire du mépris pour la vertu. Il fait croire aux méchans que le joug du Fils de Dieu eſt inſupportable, & qu'il y a plus à gagner au ſervice du demon qu'au ſien. Que vous faut-il, ſerviteur lâche & infidele? qui vous cauſe ces abbattemens? ſervez-vous un Tyran? Dieu n'eſt-il point capable de vous rendre heureux? qui pourra vous contenter ſi Dieu ne le peut pas? Retirez-vous de ma compagnie, leur dira le Fils de Dieu, Chrêtiens ſcandaleux, vous décriez mon ſervice. *J'honore mon Pere, mais vous me deshonorez.* J'aime mieux que vous ne me ſerviez pas, que de me ſervir à regret. II. P.

Pour avoir cette joye ſpirituelle, il faut avoir une bonne conſcience; il faut avoir le cœur détaché des creatures; car leur perte trouble & afflige celuy qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & ſe repoſer ſur ſa conduite. Il ne faut rien deſirer avec empreſſement, mais être indifferent à tout. Il faut aimer les ſouffrances, n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à luy. Il faut fuir les divertiſſemens du ſiecle, & ne point rechercher la conſolation des ſens; car la joye ſenſuelle III. P.

étouffe la ſpirituelle. Enfin il faut toûjours penſer à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, & à ceux qu'il nous prepare.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joye en Dieu. *Luc.* 1.

Vôtre ame glorifie-t-elle Dieu comme la ſainte Vierge? & vôtre eſprit ſe réjoüit-il au Seigneur comme le ſien?

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur. c'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le loüer. *Pſ* 32.

Si vôtre cœur eſt dans le chagrin & dans l'amertume, & s'il ne loüe pas Dieu, c'eſt une marque qu'il n'eſt pas droit.

J'avois le Seigneur toûjours preſent devant moy, parce qu'il eſt à ma droite, de peur que je ne ſois ébranlé: C'eſt pour cela que mon cœur ſe réjoüit, & que ma langue chante de joye. *Pſ.* 15.

Mon Dieu, quelle joye de vous conſiderer toûjours à nôtre droite pour nous proteger; toûjours dans nôtre cœur pour nous conſoler.

Je me réjoüis dans mes ſouffrances; je ſuis rempli de conſolation; je ſuis comblé de joye parmi toutes mes afflictions. 2. *Cor.* 7.

Si vous aimiez Dieu comme saint Paul, vous vous feriez un plaisir de vos souffrances, & vous ne vous plaindriez que de trop peu souffrir.

POUR LE II. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

Sur ces paroles : *Ils n'ont point de vin.*

Des sechereſſes & des ariditez.

JE croy ce que je voy. J'espere ce qui m'est possible. J'aime ce qui me plaît. Je croy dans les lumiéres. J'espere dans la force. J'aime dans la consolation. Voila la vie des sens. I. P.

Je croy ce que je ne voy pas. J'espere ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me plaît pas. Je croy dans les tenebres. J'espere dans l'infirmité. J'aime dans la douleur. Voila la vie de l'esprit.

Il y a un temps de se taire, & un temps de parler. Il y a un temps de rire, & un temps de pleurer. Il y a un temps d'hyver, & un temps d'été. Il y a un temps de pluye, & un temps de sechereſſe. Il y a un temps de paix, & un temps de guerre. Il y a un temps de consolation, & un temps de desolation. II. P.

L'hyver est aussi necessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la pluye que le

beau temps. L'ame aime la consolation, mais elle ne meriteroit rien, si elle n'étoit éprouvée par la tentation. C'est dans les tenebres qu'elle fait éclater sa foy; c'est dans le délaissement qu'elle fait voir sa confiance; c'est dans la desolation qu'elle fait connoître son amour.

III. P. O mon Dieu, que ma devotion est sensuelle & naturelle! qu'elle est impure & interessée! Je ne vous ay point encore adoré en esprit, puisque je ne cherche que la satisfaction de mes sens. Je n'ay point encore mené une vie surnaturelle, puisque je ne m'éleve point au dessus des inclinations de la nature. Je n'ay rien merité jusqu'à present, puisque je n'ay rien fait ny souffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'ame voit Dieu sans lumiere; où elle espere en Dieu sans appuy; où elle aime Dieu sans attrait; où elle travaille pour Dieu sans plaisir. C'est là voir Dieu sans espece. C'est-là s'unir à Dieu sans milieu. C'est là patir les choses divines. C'est là ne plus subsister par soy-même, mais par une subsistance divine. C'est là mener une vie surnaturelle. C'est là la vie & le regne de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay dressé mon petit lit dans les tenebres. *Iob.* 17.

Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger; mais dans la justice, dans la paix, & dans la joye que donne le saint Esprit. *Rom* 14.

Ils seront dispersez pour chercher à manger; & s'ils ne trouvent point de quoy se rassasier, ils murmureront. *Ps.* 58.

Il vous est utile que je m'en aille, & que je vous retire ma presence sensible: car si je ne m'en vais point, l'Esprit Consolateur ne viendra point à vous *Joan.* 16.

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Ioan.* 4.

POUR LE II. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CANTIQUE SPIRITUEL.

DItes-moy, mon bien-aimé, où vous I. Ps.
prenez vôtre repos, où vous prenez vôtre repas. C'est dans un cœur pur & détaché. C'est là le lieu de mon repos, c'est là le paradis de mes delices.

Point de bruit dans la maison de Dieu. Silence dans le paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me marquent pour les exprimer.

O mon cœur, garde bien le tresor que

tu poſſedes. L'Epoux entre les portes étant fermées ; il ſort, quand elles ſont ouvertes. Ferme donc ſur toy les portes de tes ſens. Paix, amour, ſecret, ſilence ; voila ce qui tient l'ame en ſeureté.

II. P. Retirez-vous de moy, mon bien-aimé ; mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez vôtre preſence ; mais ne retirez pas vôtre amour. Retirez vos conſolations ; mais laiſſez-moy vos ſouffrances. Tirez vôtre paradis de mon ame, ou tirez mon ame dans vôtre paradis.

Je ne puis avoir de joye, ſi je ne ſuis attaché à vôtre croix. Si vous ne me faites ſouffrir, vous me ferez mourir. C'eſt aſſez de douceurs ; c'eſt trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour, tout mon plaiſir eſt de ſouffrir ; tout mon deſir eſt de mourir.

III. P. Mon ame, chante nuit & jour ce beau cantique d'amour : Je veux contenter Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il ſera content de moy, lorſque je ſeray content de luy. Je luy plairay, lorſque j'auray la volonté de lui plaire. Je ſuis content de luy, lorſque je ſuis tranquille dans mes peines. Je ne ſuis point content de luy, lorſque je deſire quelque-autre choſe que luy. Je veux donc vivre ſans deſir, & ſouffrir ſans me plaindre. Souffrir

frir & se taire, c'est une grande chose. C'est la vertu des Heros. C'est le triomphe de la charité.

Pour le III. Dimanche apre's les Rois.

L'EVANGILE DU JOUR, & de toute la semaine.

JEsus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit : & voicy qu'un lepreux venant à luy l'adoroit, en luy disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier. Alors Jesus étendant sa main, le toucha, & luy dit : Je le veux, soyez purifié ; & sa lepre fut guerie au même instant. Jesus ensuite luy dit : Gardez-vous bien de parler de cecy à personne ; mais allez-vous montrer aux Prêtres, & offrez le don que Moïse prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier s'approcha de luy en le priant, & luy disant : Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, il est extrémement tourmenté. Jesus luy dit : J'iray, & je le gueriray. Le Centenier luy répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera gueri. Car je suis moy-même sous la puissance d'un autre, bien que

j'aye des soldats sous moy; & je dis à l'un, Allez, & il va; à l'autre, Venez, & il vient; & à mon serviteur, Faites cela, & il le fait. Jesus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient: Je vous dis en verité, que je n'ay point trouvé une si grande foy dans Israël. Aussi je vous declare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob; mais que les enfans du royaume seront jettez dans les tenebres exterieures: c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jésus dit au Centenier: Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez crû. Et son serviteur fut gueri à la même heure. Matth. 8.

CONSIDERATION

Sur ces paroles du Centenier: *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.*

De la Communion.

1. P. IL ne faut qu'une bonne Communion pour faire un Saint; & il ne faut presque qu'une bonne volonté pour la rendre bonne. Ceux qui demandent une sainteté parfaite pour une disposition ne-

ceſſaire à ce Sacrement, penſant luy faire honneur, l'aviliſſent & le deshonorent: parce qu'ils le rendent inutile à ceux qui le reçoivent, & à ceux qui ne le reçoivent pas. Quel bien me feroit ce Sacrement, s'il trouvoit dans moy une ſainteté conſommée? & quand le recevray-je, s'il faut que j'aye cette ſainteté? Eſt-ce être Saint, que de croire qu'on eſt arrivé au comble de la ſainteté? N'eſt-ce pas plûtôt un orgüeil parfait & conſommé?

Il n'y a rien de plus injuſte & de plus II. P.
déraiſonnable, que de demander pour diſpoſition neceſſaire à ce Sacrement, ce qui eſt le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement; ſçavoir cette pureté ſans tache, & cette perfection ſans défaut. Mais quelle préſomption de ſe croire digne de recevoir un Dieu! Si nous meſurons nôtre dignité ſur l'excellence de ce Sacrement, nous ne communierons jamais: ſi nous la meſurons ſur nôtre indigence, nous communierons tous les jours. Jeſus n'eſt pas dans ce Sacrement pour s'y faire craindre, mais pour s'y faire aimer. Il n'a pas pris la forme de pain pour être regardé ſeulement, mais pour être mangé. Quelle eſt vôtre diſpoſition? approchez-vous ſouvent de la ſainte Table? qui vous empêche de le faire?

III. P. Preparez-vous bien à la Communion ; mais persuadez-vous que la meilleure de toutes les preparations est la connoissance de vôtre pauvreté & de vôtre misere, avec une ferme esperance, que nôtre-Seigneur par sa bonté y suppléera, & un desir affectueux de le recevoir. Il faut manger ce pain celeste avec faim & appetit. Quel moyen de le recevoir avec amour, ayant le cœur saisi d'une crainte excessive ? & qui peut n'en être pas saisi, croyant que c'est abuser de ce Sacrement, si on ne le reçoit avec une pureté angelique ? Le salut dépend quelquefois d'une Communion ; que sçavez-vous si ce n'est point de celle que vous quittez ?

Jesus en ce divin Sacrement n'est pas seulement la nourriture de nos ames ; mais il en est encore le remede. Il nous nourrit comme aliment ; mais il nous guerit comme remede. Si donc vous êtes malade, vous ne devez pas vous en retirer ; au contraire, vous devez vous en approcher. On peut recevoir l'effet principal de ce Sacrement, qui est la grace sanctifiante, sans recevoir tous les autres fruits qu'il produit. Pour recevoir l'accroissement de la grace, il faut être exempt de peché mortel, du moins ne le pas connoître. Pour en recevoir tous les fruits, il faut n'avoir point d'attache volontaire

au peché veniel. N'en avez-vous point, vous qui communiez aujourd'huy ? n'eſt-ce point ce qui empêche l'effet que vos Communions pouvoient avoir, & ce qui vous rend ſi foible & ſi languiſſant ? n'avez-vous point quelque peché d'habitude, dont vous ne vouliez point vous défaire ? Seriez-vous prêt de mourir allant communier ? Etes-vous toûjours reſolu de travailler à vôtre perfection ? Si cela eſt, vous pouvez communier en cette diſpoſition.

POUR LE III. LUNDY APRE'S L'EPIPHANIE.

CONSIDERATION

Sur les diſpoſitions pour bien communier.

COmmunier ſouvent, & en devenir plus méchant, c'eſt une marque qu'on ne fait pas un bon uſage de ce Sacrement ; mais ne croyez pas devenir plus méchant pour ſentir de fortes inclinations au mal. La communion n'ôte pas toutes les inclinations mauvaiſes. Elle nous en laiſſe quelques-unes pour nous tenir dans la défiance de nous-mêmes, & dans la dépendance de la grace. Si elle n'empéche pas le ſentiment, elle empéche le con- I. P.

ſentement, comme dit ſaint Bernard. Voudriez-vous commettre un peché mortel ? Hé comment dites-vous que vous ne profitez point de la Communion? pourriez-vous vous en abſtenir, ſi vous n'étiez nourri du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt ?

Ne confondez point le ſentiment du mal avec le conſentement au mal. Vous pouvez être méchant, quoyque vous ayez de fortes inclinations au bien ; & vous pouvez être ſaint, quoyque vous ayez de fortes inclinations au mal, pourvû que vous n'y donniez point de conſentement. Les tentations ne vous doivent pas retirer de la ſainte Table ; c'eſt plûtôt ce qui vous oblige d'en approcher pour y trouver de la force & du remede. Ne vouloir point ſe chauffer parce qu'on a froid ; ny manger, parce qu'on eſt foible ; ny prendre de remede, parce qu'on eſt malade : ſont-ce des reſolutions d'une perſonne ſage, & qui veut vivre ; ou d'une perſonne deſeſperée, qui veut mourir ?

II. P. La devotion ſenſible n'eſt pas neceſſaire pour bien communier, puiſqu'elle ne dépend pas toûjours de nôtre volonté, & que Dieu la refuſe ſouvent aux plus grands Saints, de peur qu'ils ne s'y attachent, ou qu'ils n'entrent en quelque

préſomption de leur merite. Ce n'eſt pas en ces tendreſſes que conſiſte la veritable devotion ; mais dans une prompte & conſtante volonté de faire tout ce que Dieu veut, & de ne rien faire de ce qu'il défend. Faites ce que vous pouvez avec la grace de Dieu, & ſuppléez, comme dit ſaint Bernard, par vôtre humilité à ce qui manque à vôtre charité : Ainſi vous ſerez trés-bien preparé. Sans grace vous ne pouvez faire aucun bien : & d'où la tirerez-vous, que de ce Sacrement qui eſt la nourriture de l'ame, la ſource & le canal de toutes les graces ?

La meilleure de toutes les preparations, eſt celle du Centenier, qui ſe confeſſe indigne que nôtre-Seigneur entre chez luy, & qui deſire cependant la gueriſon de ſon ſerviteur. L'humilité & le deſir rendent une ame bien diſpoſée à communier. L'humilité nous fait voir nôtre indignité, & le deſir, nôtre indigence. L'humilité nous éloigne de la ſainte Table, & le deſir nous en approche. L'une nous fait dire avec le Centenier : *Seigneur, je ne ſuis pas digne.* Et avec ſaint Pierre : *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je ſuis un pecheur.* Mais l'autre nous fait dire avec le même Apôtre, lorſque les autres ſe retiroient de la compagnie de leur Maître : *Seigneur, à qui irons-nous, ſinon à*

vous ? vous avez les paroles de la vie eternelle.

III. P. Pour s'humilier devant nôtre-Seigneur, il n'y a qu'à ruminer ces deux paroles: Qui êtes-vous, mon Dieu, & qui ſuis-je? Vous êtes mon Createur & je ſuis vôtre creature. Vous êtes l'être par eſſence, & je ne ſuis qu'un neant. Vous n'êtes que lumiére, & je ne ſuis que tenebres. Vous n'êtes que force, & je ne ſuis que foibleſſe. Vous n'êtes que bonté, & je ne ſuis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, & je ſuis le pecheur des pecheurs. Pour deſirer recevoir Jeſus-Chriſt, il faut conſiderer l'honneur & le profit qui nous revient de manger à ſa table; l'amour infini qu'il nous porte; le deſir qu'il a d'entrer dans nos cœurs, & de nous communiquer ſa vie; la miſere extréme où nous ſommes reduits, & les beſoins que nous avons de ſa grace pour reſiſter à nos tentations.

Heureux ceux qui ſont appellez aux feſtin des nôces de l'Agneau! plus heureux ceux qui y mangent quelquefois! trés-heureux ceux qui y mangent ſouvent, & qui s'en approchent dignement! Ils ont des marques de leur ſalut & des gages preſque aſsûrez de leur predeſtination. Goûtez & voyez combien le Seigneur eſt doux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay desiré extrémement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir *Luc.* 22.

Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon sang, vit dans moy & je vis dans luy. *Ioan.* 6.

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes; & tous commencerent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous asûre que nul de ceux que j'avois conviez, ne goûtera de mon souper. *Luc.* 14.

Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez dans ma maison. *Matth.* 8.

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux: forcez-les d'entrer. *Luc.* 14.

Zachée, hâtez-vous de descendre: car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'huy. Zachée descendit aussi-tôt, & le reçût avec joye. Mais tous ceux qui le virent, disoient en murmurant: Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. *Luc.* 19.

Venez, les benis de mon Pere... J'ay été étranger, & vous m'avez logé... Retirez vous de moy, maudits. J'ay été pelerin sur la terre, & vous ne m'avez pas logé. *Matth.* 25.

POUR LE III. MARDY APRE'S LES ROIS.

Sur ces paroles: *Montrez-vous aux Prêtres.*

De la Confession.

AUtant de fois que vous vous confessez, vous honorez la sagesse de I. P.

Dieu, par l'aveu que vous faites de vôtre ignorance. Vous honorez ſa puiſſance, par l'expoſition de vôtre foibleſſe. Vous honorez ſa ſainteté, par la declaration de vos crimes. Vous faites amende honorable à ſa grandeur & à ſa Majeſté, que vous avez offenſée : Vous donnez à ſa juſtice la ſatisfaction qu'elle demande: Vous humiliez vôtre orgüeil. Vous détournez les châtimens que vous avez meritez, & que Dieu vous preparoit. Vous luy ſacrifiez vôtre honneur, qui eſt la choſe du monde que vous aimez le plus. Vous purifiez vôtre ame. Vous gueriſſez vos playes. Vous acquerez un droit particulier aux graces de Dieu. Vous déracinez vos vices. Vous aſsûrez vôtre ſalut. Vous procurez la paix & le repos à vôtre conſcience.

II. P. Hé bien, mon ame, avois-tu conçû le bien qu'il y a de ſe confeſſer ſouvent ? Hé d'où vient donc que tu le fais ſi rarement ? d'où vient que tu t'approches de ce trône de la miſericorde de Dieu avec tant de peine, avec tant de crainte, avec tant de trouble & d'inquiétude ? Ne ſçais-tu pas que tu l'as offenſé ? n'es-tu pas bien-aiſe de reparer l'injure que tu luy as faite ? Tu ne luy peux donner plus de ſatisfaction qu'en t'humiliant devant luy, & confeſſant tes pechez avec douleur.

N'as-tu pas merité l'enfer ? Quelle consolation de racheter des peines éternelles à si peu de frais ! Tu n'as point de paix ny de repos en ta conscience : & quel moyen d'en avoir, étant mal avec Dieu ? Tu trouveras la paix aussi-tôt que tu te seras reconcilié avec luy.

O bonté de mon Dieu, que je vous suis obligé de m'avoir presenté cette planche favorable aprés mon naüfrage, & de m'avoir fourni un remede si facile pour guerir mes playes ! Que seroit-ce de moy, si je n'avois cette ressource ? où serois-je à present, & que deviendrois-je à l'avenir, si je n'avois ce moyen de rentrer en vos bonnes graces ? O heureux ceux qui se lavent souvent dans ce bain sacré de vôtre sang ! malheureux ceux qui aiment mieux mourir eternellement, que de prendre ce remede ! plus malheuteux encore ceux qui en abusent, & qui font servir à leurs crimes le Sacrement qui les doit détruire & effacer. III. P.

Pour moy je chanteray éternellement avec vôtre Prophete ce beau cantique d'amour & de reconnoissance : *Mon ame, beny le Seigneur, & que toutes mes entrailles loüent son saint nom. Mon ame, beny le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'est luy qui te pardonne toutes tes offenses. C'est luy qui*

guerit toutes tes infirmitez. C'eſt luy qui rachete ta vie de la mort. C'eſt luy qui te couronne de graces & de miſericordes. C'eſt luy qui remplit tous tes deſirs par l'abondance de ſes biens, & qui renouvellera ta jeuneſſe comme celle de l'aigle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Preſentons-nous devant ſa face en confeſſant nos pechez. *Pſ.* 94.

Découvrez au Seigneur ce que vous avez fait; & il dirigera vos penſées. *Prov.* 16.

N'ayez point de honte ny de confuſion de confeſſer vos pechez. *Eccl.* 4.

Mon fils, donnez la gloire au Seigneur le Dieu d'Iſraël, & confeſſez ce que vous avez fait : ne le cachez pas. *Ioſ.* 7.

Confeſſez-vous avant la mort; confeſſez-vous pendant que vous êtes en vie & en ſanté; & vous loüerez Dieu de ſes miſericordes. *Eccl.* 17.

Je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux Tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera lié auſſi dans le Ciel; & tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera auſſi délié dans le Ciel. *Matth.* 16.

Recevez le ſaint Eſprit. Les pechez ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez; & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. *Ioan.* 20.

POUR LE III. MECREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION
Sur les défauts de la Confession.

IL y en a qui ne s'examinent pas assez ; I. P.
il y en a qui s'examinent trop. Les premiers sont ceux qui ne rentrent pas dans eux-mêmes, & qui ne donnent pas un temps suffisant à la recherche de leurs pechez. Les seconds sont ceux qui ne s'occupent que de la pensée de leurs fautes, & qui ne s'appliquent point à en concevoir de la douleur. C'est une ruse malicieuse du démon : il ne se soucie pas que vous confessiez vos pechez, pourvû que vous n'en ayez point de regret ; & pour vous empécher de former des actes de contrition, il vous occupe incessamment l'esprit des choses que vous avez à dire. Il ne vous permet point de penser ny aux bontez de Dieu, ny à vos ingratitudes, ny à vos perfidies, ny aux causes de vos desordres, ny aux moyens d'en sortir & de vous amender. N'étes-vous point de ces penitens inquiets & scrupuleux qui se croyent perdus, s'ils oublient un seul peché, & qui sont fort satisfaits de leur confession, quand ils en ont fait une declaration exacte, sans en

concevoir de la douleur & de la contrition ?

Pourquoy vous troublez-vous ? pouvez-vous declarer vos pechez, ſi Dieu ne vous en fait ſouvenir ? Il en ſçait le nombre & les connoît tous ; s'il veut que vous les confeſſiez, il vous en donnera la connoiſſance : s'il ne vous la donne pas, aprés avoir mis un temps raiſonnable à vous examiner ; c'eſt qu'il ne veut pas que vous les confeſſiez. Il vous les pardonne, lorſque vous les oubliez. Il aime mieux que vous travailliez ſur vôtre cœur, que ſur vôtre eſprit ; que vous deteſtiez vos pechez, que de vous en ſouvenir ; que vous faſſiez des efforts de volonté, que de memoire. Il veut que vous vous humiliez devant luy ; que vous luy faſſiez un ſacrifice de vôtre propre volonté ; que vous vous abandonniez à ſa miſericorde, & que vous vous appliquiez à ce que vous avez à faire, beaucoup plus qu'à ce que vous avez à dire. Corrigez-vous de ce défaut, & en demandez pardon à Dieu.

II. P. Il n'eſt point neceſſaire qu'une contrition ſoit ſenſible pour être veritable. Il faut concevoir une grande douleur de ſes pechez : mais il ne faut pas juger de ſa grandeur par le ſentiment qu'on en a. Celuy-là montre qu'il a un veritable regret, qui ne veut point tromper Dieu, ny faire

un sacrilege ; qui les deteste tous, & ne les veut plus commettre. C'est une ruse ordinaire du demon, de persuader aux penitens qu'ils n'ont point de veritable douleur, lorsqu'ils ne la sentent point, pour les troubler, les inquiéter, leur donner horreur du Sacrement de penitence, & les tenir ainsi toûjours esclaves de leurs pechez. N'étes-vous point de ces penitens sensuels, qui ne croyent jamais avoir de contrition, s'ils ne la sentent ? Corrigez-vous de ce défaut qui est dangereux. Allez de bonne-foy avec Dieu ; ne raffinez point tant sur la devotion ; il aime la simplicité du cœur. Faites vôtre petit possible pour concevoir de la douleur de vos pechez. Si vous ne la sentez point, gardez vous bien de vous troubler ; mais suppléez au défaut du sentiment par une humilité profonde, & par une confiance tendre en la misericorde de Dieu ?

La rechûte n'est pas une marque certai- III. P.
ne, que la penitence a été defectueuse. Les Sacremens ne nous rendent pas impeccables. Ils nous empéchent de tomber si souvent & si griévement ; c'est-là leur effet. La verité d'un acte precedent, n'est pas détruite par la verité d'un acte suivant ; je puis retomber malade, aprés avoir recouvré la santé. Saint Pierre n'avoit-il pas fait une bonne Communion ?

quel peché a-t-il commis la même nuit? Cependant quand on retombe continuellement dans des pechez considerables sans s'en amender, quand on n'en est ny plus vigilant, ny plus fidéle; il y a grand sujet de craindre qu'on n'ait pas rompu avec son peché. La nature est fragile; mais le cœur est méchant; il faut se défier de ses amitiez & de ses haines.

Paroles de l'Ecriture.

Je vous ay fait connoître mon peché, & je n'ay point caché mon injustice. J'ay dit, Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur, & vous avez remis l'impieté de mon peché. *Ps.* 31.

Si nous confessons nos pechez, il est fidéle & & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. 1. *Joan.* 1.

J'ay rappellé dans ma pensée les temps passez, & j'ay eu dans mon esprit les années éternelles. J'ay medité durant la nuit avec mon cœur. Je travaillois, & je purifiois mon esprit. *Ps.* 76.

Dechirez vos cœurs, & non pas vos vétemens, & convertissez-vous au Seigneur vôtre Dieu, parce qu'il est bon & misericordieux, patient & riche en misericorde. *Joël.* 2.

Vous voila gueri; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.

POUR LE III. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile : *Montrez-vous au Prêtre.*

De la Direction.

MOntrez-vous au Prêtre, qui eſt le Medecin de vôtre ame, qui vous tient la place de Dieu, qui eſt l'organe de ſa parole, & l'interprete de ſes volontez ; qui vous eſt donné pour vous conduire au Ciel, pour vous conſeiller dans vos doutes, pour vous conſoler dans vos peines, pour vous fortifier dans vos combats, pour vous découvrir les piéges du demon, & pour vous traiter dans toutes vos maladies. Découvrez-luy vos playes & vos infirmitez : car Dieu le veut, & il ne vous guerira point ſans cela. I. P.

Avez-vous un Directeur ? Pourquoy n'en avez-vous point ? Eſt-ce que vous ne voulez point être gueri ? Vos confeſſions me ſont donc ſuſpectes. Eſt-ce que vous croyez n'en avoir point de beſoin ? Vous étes dans l'illuſion, ou vous y tomberez bien-tôt. Y a-t-il homme, pour ſçavant qu'il ſoit, qui ſoit ſuffiſant à luy-même ?

Dieu nous gouverne-t-il par des revelations particulieres ? C'eſt le ſentiment des Heretiques. Etes-vous plus éclairé que ſaint Paul, que le Fils de Dieu renvoye à un pauvre Prêtre nommé Ananias, pour être inſtruit ? Etes-vous plus ſage & plus experimenté que les plus grands Saints, qui ſe ſont laiſſez conduire à leurs Directeurs, comme des enfans à leurs peres, comme des écoliers à leurs maîtres, comme des voyageurs à leurs guides, comme des brebis à leurs paſteurs?

II. P. La breby eſt un animal docile, & qui ne peut vivre ſans paſteur. Le loup eſt un animal ſauvage & ſolitaire qui hait le paſteur. Etes-vous un loup ou une breby? Etes-vous un predeſtiné ou un reprouvé? Vous étes, dites-vous, une perſonne fort ſpirituelle : vous devez donc avoir plus d'humilité & plus de défiance de vous-même que les autres ; vous devez avoir plus de dépendance de Dieu & plus de ſoûmiſſion à ſa conduite. Puis donc qu'il ne conduit les hommes que par les hommes, vous ne devez pas croire que vôtre conduite ſoit de Dieu, ſi vous vous gouvernez par vous-même, & ſi vous n'avez perſonne pour vous inſtruire.

Il ne faut que ſe connoître pour ſe défier de ſoy-même. Y a-t-il ſur la terre une perſonne plus malade que vous ? y en

a-t-il de plus foible ? y en a-t-il de plus aveugle ? Hé d'où vient donc que vous ne voulez pas ni medecin pour vous guerir ; ni Capitaine, pour vous défendre ; ni maître pour vous instruire ; ni guide pour vous diriger ? N'est-ce pas tenter Dieu, que de s'en vouloir passer ? Qui vous assurera que vous étes dans une bonne voye, sinon ceux à qui Nôtre-Seigneur vous adresse, & ausquels il dit : *Celui qui vous écoute m'écoute ; & celui qui vous mépriſe me mépriſe?*

Il faut pour gouverner les ames, avoir III.P.
une science celeste, des lumieres surnaturelles, & des graces extraordinaires ; entr'autres la discretion des esprits qui est nécessaire pour discerner les mouvemens de la grace & de la nature, de Dieu & du Demon : & ne sçavez-vous pas que ces graces gratuites nous sont données pour les autres, & non pas pour nous-mêmes ? Celuy qui est fort éclairé pour la conduite de ses penitens, est souvent trés-aveugle pour la sienne propre : parce que Dieu ne fait couler ses graces que par le canal de l'obéïssance & par la direction d'une autorité legitime. Celuy qui s'établit maître de luy-même, n'a point besoin de Demon pour le tenter. Dés-là qu'il s'appuye sur son propre jugement, il est impossible qu'il ne tombe

dans l'illusion. Les voyes de Dieu étant au dessus de nôtre raison, il faut des graces particulieres pour les connoître; & Dieu refuse ces graces aux superbes, pour les donner aux humbles & aux obéïssans.

O mon Dieu, je confesse mon aveuglement & mon ignorance. Je prens la nuit pour le jour, les tenebres pour la lumiere, le mal pour le bien, l'erreur & le mensonge pour la verité. Je voy des chemins sans fin; mais je ne sçay quel est celui qui m'est marqué par vôtre providence, & qui me doit conduire au Ciel? Vous me dites par le plus sage des hommes, qu'il y a des voyes qui semblent bonnes, & qui cependant menent à la mort. Que sçay je si je ne suis point dans celles-là? Qui m'en donnera des assurances, sinon ceux que vous m'avez donnez pour guides, & à qui vous m'ordonnez d'obeïr? Je renonce donc à mon propre sens & à ma propre conduite, & je veux desormais me laisser gouverner par mes Directeurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne vous appuyez point sur vôtre prudence, & ne soyez point sage en vous même. *Prov.* 3.

Celuy qui se fie en son cœur & en son esprit, est un fou *Prov.* 28.

La conduite du fou lui semble droite; mais celui qui est sage, prend conseil. *Prov.* 12.

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *Eccl.* 32.

POUR LE III. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le choix qu'on doit faire d'un directeur.

C'Est prudence de choisir un bon Directeur, & de ne se pas fier à tout le monde : mais quand on l'a choisi, il s'y faut fier entierement, à moins que sa conduite & ses mœurs ne donnent sujet raisonnable de croire qu'il n'est pas capable de gouverner les ames, ou qu'il ne s'en veut pas donner la peine. On appelle bon Directeur celui qui est sçavant, experimenté, sage, prudent & charitable. Generalement parlant, il faut se défier d'un Confesseur ou d'un Directeur qui veut rendre les personnes qu'il dirige, esclaves de sa conduite, qui leur ôte la liberté de s'adresser à d'autres qu'à lui, qui paroît interessé, qui veut gouverner le temporel aussi-bien que le spirituel, & qui oblige ceux qu'il dirige, à luy faire vœu d'obéïssance. Si le vôtre est de cette humeur, vous ne ferez pas mal de le quitter. Il y a sujet de craindre que I. P.

cette conduite ne soit plus humaine que divine.

II. P. Les personnes qui sont si delicates en matiere de Directeurs, & si difficiles à contenter, en auroient besoin d'un qui leur enseignât les élemens de la vie spirituelle, & qui les fit marcher par le chemin royal de l'humilité & de la mortification : mais les autres ne sont pas moins blâmables qui mettent leur ame entre les mains de gens inconnus ou suspects, soit en leur doctrine, soit en leurs mœurs. Helas tout nous est cher, hormis nôtre ame. Si le corps est malade, on cherche le plus habile des medecins, & on ne craint point en l'appellant de passer pour inconstant ou volage : mais quand l'ame est malade, tout medecin lui est bon ; dût-elle perir éternellement, elle n'en aura point d'autre. Il y en a même à qui les plus ignorans sont les plus propres & les plus commodes.

III. P. Il est bien dangereux de separer Dieu de la personne de son Directeur : car il arrive ensuite qu'on le méprise, ou qu'on s'en défie, ou qu'on s'y attache par une affection déreglée. Si vous ne regardez que Dieu en la personne qui vous dirige, vous lui parlerez avec respect ; vous l'écouterez avec humilité ; vous lui obéïrez avec soûmission ; vous lui ouvrirez vôtre cœur avec confiance ; vous vous garderez

bien de murmurer contre lui, ou de lui parler d'un air trop libre, trop tendre & trop familier. S'il en uſe ainſi à vôtre égard, vous avez ſujet de vous en défier. Beaucoup plus, ſi vous ſentez un deſir empreſſé de le voir & de lui parler ; ſi vous ſouffrez ſon éloignement avec chagrin & impatience ; ſi vous diſputez contre lui ; ſi vous lui tenez tête ; ſi vous refuſez de lui obéïr ; ſi vous murmurez, & ſi vous vous plaignez de ce qu'il ne vous conſidere pas tant que les autres. En ce cas vous ne devez pas tant vous défier de vôtre Directeur que de vous même. Examinez-vous ſur ces défauts, & les corrigez. Changez de Directeur, s'il ne vous eſt pas propre, principalement s'il eſt ſuſpect en ſa doctrine : mais s'il eſt ſçavant & vertueux, ſi ſa doctrine eſt ſaine & ſes mœurs ſans reproche, ne le changez pas ; mais changez-vous vous-même, & corrigez le déreglement de vôtre paſſion.

O Seigneur, je vous dis avec vôtre Apôtre : Que voulez-vous que je faſſe ? Car je reconnois que je ne ſuis point capable de me gouverner, & j'ay appris de vôtre ſerviteur, que l'homme n'eſt point maître de ſes voyes ; que c'eſt à vous à nous marquer le chemin que nous devons prendre pour aller ſeurement à vous. O mon divin Maître, ſoyez, je vous en conjure,

vous-même mon Directeur. En puis-je avoir de meilleur, de plus capable & de plus assuré que vous ? Mais je reconnois ma presomption dans la priere que je vous fais. Vous me renvoyez comme vôtre Apôtre à Ananias. Je vous obéïray, Seigneur, exactement, & à celui qui me tiendra vôtre place ; je m'abandonneray à sa conduite, & je mettray toute ma perfection à me rendre bien obéïssant.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui vous écoute, m'écoute ; celuy qui vous mépriſe me mépriſe ; & celuy qui me mépriſe, mépriſe celuy qui m'a envoyé. *Luc.* 10.

Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse : observez donc & faites tout ce qu'ils vous diront. *Matth.* 23.

Les lévres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la loy : parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. *Malach.* 2.

Il y a un chemin qui paroît bon à l'homme ; mais sa fin conduit à la mort. *Prov.* 14.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur luy répondit : Levez-vous, & entrez dans la ville, on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. *Act* 9.

POUR LE III. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'obéïſſance aveugle qu'on doit à ſes Superieurs.

ABraham crût à Dieu, & il luy fut imputé à juſtice, dit ſaint Paul. Le premier devoir de la juſtice eſt de ſoûmettre ſon eſprit à Dieu & à ceux qui tiennent ſa place. Car comme l'homme a reçû de Dieu toutes ſes facultez, il lui en doit faire hommage, principalement de ſon eſprit & de ſa volonté qui ſont les principales. L'eſprit ſe ſoûmet à Dieu, en croyant ce qu'il n'entend pas : la volonté lui rend ſes obéïſſances, en faiſant ce qu'il ne lui plaît pas. Si je ne me ſoûmets qu'en ce que j'eſtime raiſonnable, mon obéïſſance ne s'éleve point au deſſus de la nature, elle n'eſt pas divine, mais humaine; & je refuſe à Dieu le ſacrifice de ma raiſon, qui eſt le premier hommage qu'il exige de moy. Jeſus qui eſt la ſageſſe du Pere, dit qu'il juge comme il entend, & qu'il fait ce qu'on lui ordonne, & vous ne jugez que ſelon vôtre ſens, & vous ne faites que ce qu'il vous plaît? Eſt-ce là être obéïſſant? N'apprehendez- I. P.

vous point le châtiment de Saül qui fut reprouvé pour avoir preferé son sens à celui de Samüel, & la punition d'Ananias & de Saphira, qui furent frappez d'une mort subite, pour s'être reservez une partie de leur offrande ? Tous les hommes sont obligez de se sacrifier entierement à Dieu, principalement le Religieux qui a fait vœu d'obéïssance. Si donc vous ne soûmettez pas vôtre jugement à la conduite de ceux qui vous gouvernent, vous n'êtes à proprement parler, ni Chrêtien, ni Religieux. Car nous sommes Chrêtiens par la foy & Religieux par l'obéïssance, & l'une & l'autre demande une soûmission d'esprit à ce qui nous est enseigné & ordonné par ceux qui nous conduisent.

II. P. Le peché originel a gâté nôtre entendement aussi-bien que nôtre volonté : l'un & l'autre a besoin de regle & de direction. Sans grace je ne puis ni connoître ni faire le bien, & cette grace ne se donne qu'aux ames humbles & obéïssantes. Or quel orgüeil de preferer son jugement à celui de son Superieur ? Quelle assurance peut avoir une personne qu'elle est dans les voyes de son salut, qui se conduit par ses propres lumieres ? Y a-t-il rien de plus difficile à trouver & à suivre que le sentier étroit du paradis ? Combien de gens sont tombez dans l'illusion

pour avoir suivi leur propre sens ? Tant que la breby se laisse conduire à son Pasteur, elle est en assurance : mais deslors qu'elle s'écarte de sa compagnie & de sa direction, elle est dévorée du loup.

Etes-vous une breby ? vous laissez-vous conduire à vôtre Pasteur ? ne vous estimez-vous point plus sage, plus habile & plus éclairé que lui ? ne raisonnez-vous point sur les choses qu'il vous ordonne ? ne murmurez-vous point contre ses ordres & contre les reglemens qu'il vous prescrit ? Seigneur, disoit Samüel, vôtre peuple ne veut plus de moy pour gouverneur. Ce n'est pas toy, luy dit Dieu, qu'ils ont mépriſé, c'est moy. Ils s'ennuyent de mon gouvernement, ils ne veulent plus que je regne sur eux.

Esprit superbe, vous ne voulez pas vous soûmettre à la conduite de Dieu, il faut donc que vous soyez sous celle du demon. Vous verrez la difference qu'il y a entre ces deux maîtres. O mon Dieu, je me suis égaré comme une breby perduë ! Je n'ay suivi jusqu'à present que les lumieres de ma raison. Je n'ay plûtôt écouté que ma passion. Cherchez, mon Dieu, vôtre pauvre serviteur qui s'est écarté de vos voyes, & reprenez la conduite de mon ame. O qu'elle est tombée dans d'étranges desordres depuis qu'elle vous a

quitté ! Mon ame, ne seras-tu point sujette à ton Dieu ? & lui es-tu sujette si tu ne lui soûmets pas ta raison ? est-ce lui soûmettre ta raison que de ne vouloir faire que ce que tu juges raisonnable ?

III.P. Les voyes de Dieu sont admirables, mais elles sont cachées ; il nous mene au Ciel & à la perfection, par des chemins qui nous sont inconnus, & qui semblent mêmes contraires à nôtre bien. Comme nôtre fin est surnaturelle, il faut que les moyens qui nous y conduisent le soient aussi. Or y a-t-il rien de plus naturel que ce que l'esprit peut comprendre ? Les voyes que Dieu tient sur nous étant si cachées, nous ne pouvons être assurez de nôtre salut qu'en nous abandonnant aveuglément à la conduite de ceux qui nous gouvernent. Car c'est à eux & non pas à nous, que Dieu découvre les routes que nous devons tenir. *Celui qui vous écoute*, dit Nôtre-Seigneur, *m'écoute, & celui qui vous mépriſe me mépriſe.* Si donc je soûmets ma raison à celle de mes Superieurs, je suis assûré que je fais la volonté de Nôtre-Seigneur. Me peut-il tromper ? le peut-il vouloir ? pourquoy donc nous défier de sa providence ?

O qu'heureux est l'homme qui s'abandonne aveuglément à la conduite de l'obéissance ! Il est embarqué dans un vais-

seau où il peut dormir en repos, & il ne manquera jamais d'arriver au port, parce que Jesus-Christ est son Pilote. Mais celui qui se gouverne par ses propres lumieres, ne manquera jamais de se briser contre un rocher, & de faire un malheureux naufrage.

Obéïssez-donc, ame chrêtienne, à vos Directeurs. Obéïssez en tout ce qui n'est point manifestement contraire à la loy de Dieu. Obéïssez promptement & sans delay. Obéïssez constamment jusqu'à la mort. Obéïssez aveuglement sans discussion, sans raisonnement, en ce qui n'est point peché; comme un petit enfant obéit à sa mere. L'arrest en est porté, si vous ne devenez petit comme un enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume de Cieux.

Paroles de l'Ecriture.

L'obéïssance est meilleure que les victimes. *l.* 1. *Reg.* 15.

C'est une espece de magie de ne vouloir pas obéïr, & c'est un crime d'idolatrie de ne vouloir pas se soûmettre. *Ibid.*

Que j'aye cette consolation qu'en m'affligeant de douleurs il ne m'épargne point, & que je ne contredise point aux paroles du Saint. *Job.* 6.

Je juge comme j'entends. *Jo.* 5.

Je suis devenu comme une bête devant vos yeux, & je suis toûjours avec vous *Ps.* 72.

Seigneur, que voulez vous que je faſſe? Entrez dans la ville, on vous dira ce qu'il faut que vous faſſiez. *Act* 9.

Sont-ce des holocauſtes & des victimes que le Seigneur demande? ne demande-t il pas plûtôt qu'on obéïſſe à ſa voix? *l.* 1. *Reg.* 15.

POUR LE IV. DIMANCHE aprés les Rois.

EVANGILE DU JOUR, & de la ſemaine.

JEsus *étant monté ſur une barque, ſes Diſciples le ſuivirent: & voila qu'il s'éleva une grande tempête; de ſorte que la barque étoit couverte de flots, & luy cependant dormoit. Alors ſes Diſciples s'approcherent de luy, & l'éveillerent, en luy diſant: Seigneur, ſauvez-nous, nous voila perdus. Jeſus leur répondit: Pourquoy craignez-vous, gens de peu de foy? Alors s'étant levé, il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme. Ceux qui étoient preſens, furent ſaiſis d'étonnement, en diſant: Quel eſt celuy-cy à qui les vents & la mer obéïſſent?* Matth. 8.

CONSIDERATION *Sur l'Evangile du jour.*

I. P. JEsus mene ſes Diſciples à la mer, pour les éprouver par la tempête, pour leur

faire connoître sa puissance & son amour. Gardez-vous d'aller dans les occasions dangereuses, sans la compagnie de Jesus: que ce soit luy qui vous y mene, & qui vous y accompagne; autrement vous y perirez. Priez-le de vous gouverner dans tous vos desseins, & de leur donner sa benediction. Il le fera, pourveu que vous n'entrepreniez rien avec passion.

Lorsque Jesus est avec nous, c'est alors II. P.
que s'éleve souvent les plus grandes tempêtes: car il veut que nous soyons toûjours sur nos gardes; que nous ne cherchions point nôtre repos icy bas; que nous ayons recours à luy dans nos peines, & que nous reconnoissions le soin qu'il a de nous. *Mon fils*, dit le Sage, *lorsque vous voudrez servir Dieu, demeurez ferme dans la justice & dans la crainte, & preparez vôtre ame à la tentation.* Et l'Ange ne dit-il pas à Tobie, *qu'il avoit été necessaire qu'il fût éprouvé par la tentation, parce qu'il étoit agreable à Dieu*? Pourquoy donc croyez-vous que Dieu vous a abandonné, ou qu'il est en colere contre vous, lorsqu'il vous arrive quelque affliction? Eccl. 2. Tob. 12.

Les dangers de ce monde, aussi-bien III. P.
que de la mer, viennent ou des tempêtes qu'excitent nos passions; ou des écueils des mauvaises compagnies; ou des pira-

tes & des ennemis, qui ſont le monde, la chair & le demon; ou du calme d'une grande & longue proſperité; ou de la negligence du Pilote qui vous gouverne; ou de celle des matelots qui s'endorment; ou des grands poiſſons comme les balenes qui ſont les dragons de la mer, c'eſt à dire les demons; ou de la compagnie d'un méchant homme Judas, qui fut, ſelon quelques Peres, la cauſe de cette tempête. Examinez d'où viennent les vôtres, & y remediez au plûtôt.

Helas, Seigneur, je me ſuis examiné! mon malheur vient de mes paſſions & des mauvaiſes compagnies que je frequente. O que de tempétes excitent mes paſſions dans mon cœur! ô que l'exemple des méchans eſt pernicieux aux bons. Quand ſera-ce, ô bon Jeſus, que vous me tirerez de cette mer orageuſe, car je ſuis battu de continuelles tempétes? quand ſera-ce que vous commanderez à mes paſſions de ſe taire, & qu'il ſe produira un calme dans mon cœur qu'il n'y a que vous qui puiſſiez produire?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui garde Iſraël, ne ſommeillera & ne dormira point Pſ. 120.

Je dors, mais mon cœur veille. *Cant.* 5.

Invoquez moy au jour de la trib lation: je vous délivreray, & vous me glorifierez. Pſ. 49.

Vous m'avez invoqué dans vôtre affliction, & je vous ay délivré. Je vous ay exaucé dans le secret de la tempête. Je vous ay éprouvé aux eaux de contradiction. *Ps* 80.

Celuy qui craint le Seigneur, ne craindra rien. *Num* 13.

Pour le IV. Lundy apre's les Rois.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile du Dimanche.

QUe faut-il faire dans la tempête ? I. P.
Il faut, comme les Disciples, s'approcher de Jesus, il faut l'éveiller par vos cris & par vos prieres ; car c'est afin que vous ayez recours à luy qu'il fait semblant de dormir, & de ne pas voir le danger où vous étes. Il faut luy representer vos necessitez, & luy dire : *Seigneur, sauvez-nous, car nous sommes perdus.* Que si la tempête continuë aprés la priere, je vous conseille de vous coucher à ses pieds, de vous endormir avec luy, de vous reposer sur sa providence, & de ne vous point épouventer de l'orage, étant persuadé qu'il s'appaisera bien-tôt, & que Jesus se levera pour faire taire les vents, & pour vous rendre le calme.

Pourquoy craignez-vous, homme de II. P.
peu de foy ? Arrive-t-il rien au monde que par l'ordre & par la permission de

Nôtre-Seigneur ? N'eſt-il pas le Roy de la terre & de la mer ? ne peut-il pas appaiſer cette tempête ? Attendez encore un moment, & il commandera aux vents & à la mer de ſe taire : & alors il ſe fera un grand calme dans vôtre ame. L'été ſuccede à l'hyver, les conſolations aux afflictions, la paix aux troubles, le jour à la nuit, le calme à la tempéte.

III.P. O doux Jeſus, vous voyez le danger où je ſuis, & les flots des tentations qui ſont prêts de me ſubmerger. Juſques à quand dormirez-vous, & me laiſſerez-vous perir ? *Levez-vous, Seigneur, pourquoy dormez-vous ? levez-vous, & ne nous rejettez pas juſqu'à nous laiſſer perdre.* Le Seigneur eſt avec moy, je ne crains ni les vents, ni les tempétes, ni les hommes, ni les demons. Mon ame, qu'apprehendes-tu ? Jeſus eſt avec toy : c'eſt luy qui permet cette tentation pour éprouver ta foy, ton eſperance & ton amour. Repoſe-toy donc ſur ſa providence, & dis avec David : *Pour moy, je dormiray, & je me repoſeray dans la paix ſur luy-même : parce que c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez ſeul affermi dans l'eſperance que j'ay que vous m'aſſiſterez & me délivrerez.* Pſ. 4.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration du Dimanche cy-deſſus.

POUR LE IV. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'utilité & sur la necessité des tentations.

I. P. LE mal purifie le bien : la tempête enracine & fortifie les arbres : l'agitation de la mer l'empéche de se corrompre : le vent chasse la paille & la separe du froment : le feu rafine l'or : la neige échauffe la terre : le combat éprouve la vertu : l'infirmité conserve l'humilité : la tentation augmente la charité. *O mon Dieu, que ce m'a été une bonne chose d'être humilié ! Tentez-moy, Seigneur, & éprouvez-moy.* O non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je suis un homme qui connois ma pauvreté & ma foiblesse. Il n'y en a point de comparable à la mienne. S'il faut être tenté, donnez-moy la force de surmonter la tentation, & ne permettez pas que mon ennemi ait de l'avantage sur moy.

II. P. Chaque chose a son contraire. Tout subsiste par l'opposition. C'est la guerre des élemens, qui fait la paix du monde. Si vous n'étes point tenté, vous ne serez point sauvé. Si vous fuyez le combat,

vous ne ſerez point couronné. Si vous n'étes point attaqué, vous étes déja ſurmonté. Il vaut mieux être éprouvé que d'être reprouvé. L'or & la paille ſont mis au feu : mais l'or y eſt purifié, & la paille y eſt conſumée.

Quelles ſont vos tentations ? comment vous y comportez-vous ? étes-vous de l'or ? étes-vous de la paille ? Sortez-vous victorieux du combat ? rendez-vous les armes à vôtre ennemi ? Quelle honte de ſe laiſſer vaincre en la preſence de Dieu ? Quelle lâcheté de plier, ayant Dieu & ſes Anges pour témoins & pour ſpectateurs ? Quelle perfidie de trahir ſon Prince ? quelle douleur de perdre une couronne manque de courage ? Quelle excuſe avez-vous, quand vous cedez à la tentation ?

III.P. La nature eſt foible ; mais la grace eſt puiſſante. Vous combatez des eſprits, mais vous avez des eſprits pour vous défendre. Les demons ſont puiſſans ; mais les bons Anges ſont plus forts qu'eux. Vous n'étes qu'un homme ; mais revêtu de la force de Dieu qui eſt avec vous, & qui combat pour vous. D'où vient donc que vous étes vaincu ? Ah ! c'eſt que vous étes un lâche, un traître & un perfide. C'eſt que vous ne priez point Dieu, & que vous n'avez point recours à luy. C'eſt que vous n'évitez point les occa-

sions. C'est que vous donnez entrée au demon. C'est que vous n'étes point fidéle dans les petites choses: quelle merveille si vous succombez dans les grandes? C'est que vous n'étes point sur vos gardes, & que vous n'étouffez point la tentation dans sa naissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que peut sçavoir celuy qui n'a pas été tenté? *Eccl.* 34.

L'or & l'argent sont éprouvez dans le feu, & les hommes cheris de Dieu dans la fournaise de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Mes freres, estimez un sujet de toutes sortes de joye, quand vous tomberez en diverses tentations. *Jac.* 1.

Aprés avoir été un peu tourmentez, ils seront avantageusement recompensez. *Sap.* 3.

Le Seigneur vôtre Dieu vous tente, afin qu'on reconnoisse si vous l'aimez, ou non. *Gen.* 13.

POUR LE IV. MECREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que la precedente.

QUe je suis tenté! Tenez-bon, la tentation ne durera pas long-temps. Si vous cedez, vous en aurez un regret éternel: si vous resistez, vous en aurez une satisfaction extréme. En cedant, vous I. P.

devenez esclave; en resistant, vous devenez Roy. Il y a de la peine à combattre; mais il y a du plaisir à vaincre. Le combat est rude; mais il est necessaire. Il donne de l'exercice à vôtre vertu; il fait connoître vôtre fidelité, il fait éclater vôtre courage; il fait triompher vôtre amour; il vous gagne des couronnes; il vous merite le paradis; il vous enrichit de tresors infinis de grace & de gloire.

II. P. Que craignez-vous? Dieu est pour vous & avec vous. Vous étes plus fort que vôtre ennemi. Il ne peut vous vaincre, si vous ne le voulez. C'est un chien enchaîné, il ne peut vous mordre, si vous ne l'approchez. Le sentiment ne nuit de rien, quand le cœur n'y consent point. Vous n'étes point coupable pour avoir de l'inclination au mal. Si vous avez de la peine à combattre, vous en serez plus glorieux & mieux recompensé aprés le combat. C'est la resistance qui couronne la patience.

III. P. Lorsque vous étes tenté, montez d'esprit en paradis, & voyez ce que vous allez perdre: descendez en enfer, & voyez ce que vous allez gagner. Voyez ce qui vous est preparé en haut & en bas, sur vôtre tête & sous vos pieds. Souvenez-vous que le plaisir passe, & qu'il laisse un aiguillon mortel dans le cœur; que la

peine passe, mais qu'elle laisse une satisfaction extréme dans l'ame ; qu'une personne sage ne doit jamais faire une chose dont elle se doive repentir ; que si vous consentez à la tentation, vous vous en repentirez, ou vous serez éternellement damné ; que c'est peut-être de ce combat que dépend nôtre salut ; que c'est de ce moment que dépend vôtre éternité ; que c'est de cette crise que dépend vôtre vie & vôtre santé ; que c'est de cette tentation que dépend peut-être vôtre predestination.

O Jesus mon Roy & mon Seigneur, que je vous ay trahi honteusement ! que j'ay souvent abandonné vôtre parti pour me ranger du côté de vos ennemis ! mon cœur en est pénetré de douleur. Je suis dans une confusion extréme, quand je pense à mes lâchetez, à mes ingratitudes, à mes trahisons & à mes perfidies. Que feray-je pour reparer mes fautes ? Il faut que vous fassiez la guerre à vos ennemis, & que vous gagniez autant de victoires que vous en avez perduës. Je le veux, je le desire. Mais helas que je suis foible ! que je suis lâche ! que je suis inconstant ! Aidez-moy, Seigneur, & ne vous fiez pas à moy : tenez-moy auprés de vous, & je ne craindray point tous les demons de l'enfer, quand ils viendront fondre

sur moy. Levez-vous, Dieu des armées; venez promptement à mon secours. Défendez-moy contre vos ennemis. Dissipez ceux qui vous haïssent. Soûtenez-moy, fortifiez-moy, & ne souffrez pas que mon ennemi se vante de vous avoir vaincu dans moy, & de m'avoir vaincu avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de luy. *Sap.* 3.

Dieu tenta Abraham. *Gen.* 22.

Ne craignez point: car Dieu est venu pour vous éprouver *Exod.* 70.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac.* 1.

POUR LE IV. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur ces paroles: *Il commanda aux vents & à la mer.*

Du domaine de Dieu sur nous.

I. P. VOus n'avez pas toûjours été, ame Chrêtienne: il y a un temps que vous n'étiez point. C'est Dieu qui vous a tiré du neant, & qui vous a donné l'être. Vous étes donc sa creature, & il a un domaine absolu sur vous. Il peut vous commander

& defendre tout ce qu'il lui plaît. Il vous peut permettre en un temps ce qu'il vous défend en un autre, & vous défendre en un temps ce qu'il vous permet en un autre. Il peut vous mettre en tel lieu, en tel état, en tel employ, & en telle condition qu'il lui plaît, sans que vous ayez jamais droit de vous plaindre. Il peut vous conserver ou vous détruire ; vous élever ou vous abaisser ; vous consoler ou vous affliger ; vous donner la vie ou la mort. Comme il ne releve de personne, il n'est responsable à personne de sa conduite. C'est assez qu'il veüille une chose, pour croire qu'elle est juste, sainte & raisonnable.

Croyez-vous ces veritez, ame Chrêtienne ? êtes-vous persuadée que Dieu est vôtre Roy & vôtre Souverain ? qu'il a un pouvoir absolu sur vous, & qu'il peut faire de vous ce qu'il lui plaît ? Hé d'où vient donc que vous ne l'honorez point, & que vous ne lui obéïssez point ? d'où vient que vous mépriſez ses commandemens, & que vous vous opposez continuellement à ses volontez ? Vous ne faites que vous plaindre & que murmurer ; vous contrôlez toutes ses actions ; quoyqu'il fasse, il ne sçauroit vous contenter ; vous êtes même assez insolente pour l'accuser d'injustice & de dureté à vôtre II. P.

égard : si ce n'est de bouche, du moins c'est du cœur.

III. P. Etes-vous contente d'être dans le lieu, dans l'état & dans la condition où il vous a mise ? ne vous y êtes-vous point ingerée contre sa volonté ? ne murmurez-vous point, lorsqu'il vous arrive quelque accident fâcheux ? Pouvez-vous dire avec David : *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt à tout.* Il est prêt à recevoir de l'honneur ; il est prêt à recevoir de la confusion ; il est prêt à vivre dans l'abondance, il est prêt à vivre dans l'indigence ; il est prêt à joüir de la santé ; il est prêt à souffrir toutes sortes de maladies ; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Sont-ce là vos sentimens ? êtes-vous dans cette disposition ? Ah vous avez vécu jusqu'à present comme un athée qui ne croit point de Dieu, & qui ne reconnoît point de Souverain ? Mais n'êtes-vous pas plus coupable que les athées, en ce que croyant un Dieu, vous ne l'adorez pas, & reconnoissant un Souverain, vous ne lui obéïssez pas ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration du Samedy.

POUR LE IV. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION
Sur le même domaine de Dieu.

DIeu eſt vôtre premier principe & le maître de vôtre vie. Il en eſt l'auteur, le conſervateur & le reparateur. Vous dépendez de luy neceſſairement; vous en dépendez eſſentiellement; vous en dépendez abſolument; vous en dépendez continuellement; vous en dépendrez éternellement. O douce verité à une ame qui aime Dieu! O terrible verité à une ame qui ne craint point Dieu! Tu as beau faire, cœur rebelle & inſolent; tu as beau dire avec Pharaon, que tu ne reconnois point de maître ni de Seigneur au deſſus de toy: tu en as un dont tu dépends eſſentiellement, & dont tu dépendras éternellement, ſans que jamais rien te puiſſe ſouſtraire à ſon domaine. I. P.

N'eſt-il pas juſte, mon ame, que tu obéïſſes à celui qui t'a donné l'être, & qui te le conſerve à tous momens, & qui te le peut ôter quand il lui plaira? Celui qui a planté une vigne, n'a-t-il pas droit de manger de ſon fruit? Celui qui a fait bâtir une maiſon, n'a-t-il pas droit d'y loger? Quelle injuſtice de chaſſer Dieu II. P.

d'un cœur qu'il a formé de ſes mains; d'un cœur qu'il a racheté de ſon ſang; d'un cœur où il veut demeurer; d'un cœur qu'il veut ſanctifier pour ſervir de palais à ſa gloire, de trône à ſa grandeur, & de temple à ſon eſprit! Quel orgueil à un vaſe de terre de murmurer contre celui qui l'a fait! Quoy? Dieu commande aux vents & à la mer; & il eſt auſſi-tôt obéï? Il commande à l'homme, qui eſt la plus chere de ſes creatures; & il n'en reçoit que des mépris, que des outrages & des deſobéïſſances? Si je ſuis vôtre Pere, où eſt l'amour que vous me portez? Si je ſuis vôtre Roy, où eſt l'obéïſſance que vous me devez?

III. P. O mon Dieu mon Pere, que vous avez un méchant enfant! O mon Dieu mon Roy, que vous avez un méchant ſujet! Je ſuis rempli de douleur & de confuſion, quand je ſonge à la maniere dont je vous ay traité juſqu'à preſent. Comment avez-vous pû ſouffrir mon orgueil & mon inſolence? Quelle patience à une majeſté infinie comme la vôtre, d'avoir conſervé ſi long-temps la vie à un ſujet ſi rebelle qui ſe ſoulevoit contre vous, & de l'avoir comblé de biens, au lieu de le châtier ſelon ſon merite? O mon Dieu, mon Pere & mon Roy, je vous remercie de vos miſericordes; je me dévouë à vôtre ſervice;

je suis resolu de reparer mes fautes, & de garder inviolablement tous vos commandemens. Quelque disgrace qu'il m'arrive, je ne murmureray jamais ; mais plûtôt je vous beniray comme le saint homme Job, & je diray continuellement avec un de vos serviteurs : *C'est le Seigneur qui a fait cela. C'est le Seigneur qui en a ordonné ainsi. Qu'il dispose de moy & de tout ce qui m'appartient, selon sa sainte volonté.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

DIeu n'est pas seulement mon principe, il est encore ma derniere fin. C'est luy qui m'a creé pour sa gloire, & pour me rendre heureux par la participation de son bonheur. Chaque creature tend à sa fin, c'est le terme de tous ses mouvemens, & de toutes ses inclinations ; c'est le centre de son repos ; le principe de sa force ; le comble de son bonheur & de sa perfection : hors de sa fin elle est malheureuse, infirme, inquiéte, méchante & vicieuse. Hé, que n'allons-nous donc I. P.

à Dieu qui est nôtre fin ! d'où vient que nous quittons Dieu, qui est le centre de nôtre paix & de nôtre repos, pour courir aprés de miserables creatures ?

II. P. O mon Dieu & ma fin ! vous étes le principe de ma vie, & le centre de tous mes desirs. Ce sont vos mains qui m'ont formé, & qui me conservent ; qui me soûtiennent, & qui me défendent. O chose étonnante ! Je suis toûjours entre vos bras, & je ne pense point à vous ! Je suis toûjours dans vôtre cœur, & je n'ay point d'amour pour vous ! Toutes vos creatures me rendent service, & je ne veux point vous servir ! Toutes se sacrifient à mes volontez, & je ne veux pas me sacrifier à la vôtre !

III. P. Vous m'avez fait pour vous, & je ne vis que pour moy. Vous étes mort pour moy, & je ne veux pas vivre pour vous. Vous me promettez des biens éternels, & je ne m'en soucie point. Vous me menacez de maux éternels, & je ne les crains point. J'ay vécu jusqu'à present, comme si j'étois de moy-même, comme si j'étois à moy-même, comme si j'étois pour moy-même, comme si je suffisois à moy-même.

O je seray desormais tout à vous. Je ne serviray plus d'autre maître que vous. Je ne chercheray plus de repos que dans

vous. Je ne travailleray plus que pour vous. Brûlez le Paradis ; éteignez l'enfer : je ne veux point d'autres recompenses des services que je vous rends, que l'honneur de vous avoir servi. C'est trop peu d'un Paradis pour celui qui vous aime. C'est trop peu d'un enfer pour celuy qui ne vous aime pas. O que ces pensées me touchent & me sont agreables ! Je suis de Dieu ; je suis à Dieu ; je suis en Dieu ; je suis pour Dieu. De Dieu comme de mon principe ; à Dieu comme à mon Souverain ; en Dieu comme dans mon centre ; pour Dieu comme ma derniere fin.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux ; le Seigneur des Seigneurs. C'est un Dieu grand, puissant, terrible. *Deut.* 10.

Si je suis vôtre Pere, où est l'honneur qu'on me rend ? Si je suis vôtre Seigneur, où est la crainte qui m'est dûë. *Malach.* 1.

Ce sont vos mains qui m'ont fait, & qui m'ont formé. *Ps.* 18.

Qui est celuy qui plante une vigne, & qui ne mange point de son fruit ? 1. *Cor* 9.

Qui êtes-vous pour contester avec Dieu ? *Rom.* 4.

Mon ame, ne seras-tu pas soûmise à Dieu ? *Ps.* 61.

C'est luy qui est le Seigneur, qu'il fasse ce qui sera agreable devant ses yeux. *l.* 1. *Reg.* 3.

POUR LE V. DIMANCHE aprés les Rois.

Si ce n'eſt point celuy de la Septuageſime.

EVANGILE DU JOUR, & de la ſemaine.

EN ce temps Jeſus propoſa cette parabole au peuple : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un homme qui a ſemé du bon grain dans ſon champ : mais pendant que les hommes dormoient ; ſon ennemy vint, & ſema de l'ivroye ſur le bled ; puis s'en alla. L'herbe ayant pouſſé, & étant montée en épi, l'ivroye commença auſſi à paroître. Alors les ſerviteurs du pere de famille le vinrent trouver, & lui dirent ; Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans vôtre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivroye? Il leur répondit? C'eſt mon ennemy qui a fait cela. Ses ſerviteurs luy dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur dit-il, de peur que cueillant l'ivroye, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon; & au temps de la moiſſon je diray aux moiſſonneurs : Cueillez premiérement l'ivroye, & liez-la en bottes pour la brûler; mais amaſſez le bled dans mon grenier. Matth. 13.

CONSI

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

DIeu a semé du bon grain dans son Eglise, & beaucoup de graces dans vôtre cœur. Que de lumieres ! que d'inspirations ! que de touches interieures ! que de bonnes lectures ! que de bons exemples ! que de Predications ! que de Communions ! O le grain excellent que le Corps de Jesus-Christ ! Combien de fois est-il entré dans vôtre cœur ? quel fruit a-t-il rapporté ? où sont vos vertus ? où sont vos bonnes œuvres ? Est-ce un petit peché d'empêcher que cette divine semence ne pousse & ne rapporte du fruit ? I. P.

D'où vient cette zizanie qui étouffe le bon grain que Dieu a semé dans vôtre ame ? D'où viennent ces erreurs & ces mauvaises pensées qui gâtent vôtre esprit ? D'où viennent ces desirs & ces mouvemens déreglez qui corrompent vôtre cœur ? N'est-ce point que vous vous endormez, & que vous ne veillez pas assez sur vous-même ? N'est-ce point que vous donnez trop de liberté à vos sens, & que vous ne tenez pas les portes de vos yeux & de vos oreilles fermées ? N'est-ce point que vous frequentez de

mauvaises compagnies ; que vous lisez des livres dangereux ; que vous mépriſez les petits pechez ; que vous avez abandonné le ſaint exercice de l'oraiſon & de la mortification ?

C'eſt l'ennemy qui a ſurſemé l'ivroye. Le bien precede le mal, & la verité l'erreur. L'ivroye n'eſt ſemée qu'aprés le bon grain. Le bien & la verité viennent de Dieu, le mal & l'erreur viennent du demon. Nos premiers parens étoient comme un beau champ où Dieu avoit ſemé toutes ſortes de belles veritez & de vertus celeſtes. Satan l'ennemy de Dieu eſt ſurvenu, lequel a ſurſemé l'ivroye de l'erreur & du peché. Depuis ce temps-là il continuë de corrompre le grain que Dieu verſe dans nos ames, par les tentations qu'il fait naître dans nôtre eſprit & dans nôtre cœur ; & cela, pendant que nous dormons, & que nous ne ſommes pas ſur nos gardes. Cela n'eſt-il pas vray ?

II. P. Les bons ſont comme le bon grain dans le champ de l'Egliſe, & les méchans en ſont l'ivroye. Les méchans ſont mêlez dés le commencement du monde avec les bons, & Dieu ne les arrache point. Pourquoy ? Pour exercer la patience des bons ; pour les empécher de ſe corrompre par une vie molle & oiſive ; pour aiguiſer leur vertu ; pour augmenter leur merite ;

pour les obliger à avoir recours à luy par la priére, & à mettre toute leur confiance en sa grace. C'est encore pour servir d'exemple aux méchans en cette vie, de juges & de témoins en l'autre. C'est pour arréter la colere de Dieu qui perdroit les villes & les provinces, s'il n'y avoit des gens de bien. C'est pour faire éclater sa misericorde qui conserve les bons parmy les méchans, sans qu'ils en reçoivent aucun dommage, & qui tolere souvent une infinité de méchans sur la terre, en consideration de quelques gens de bien qui sont parmy eux. Desquels êtes-vous ? Etes vous du bon grain, ou de l'ivroye ?

Quoyque le monde soit composé de bons & de méchans, & que les méchans servent à la sanctification des bons : cependant les bons cessent d'être bons, desIII.P. lors qu'ils se plaisent en la compagnie des méchans. On ne peut pas vivre sans eux, mais on ne doit pas vivre comme eux ; & on vit comme eux, déslors qu'on se plaît en leur compagnie. Si vous liez amitié avec les méchans, vous serez à la fin du monde lié avec eux comme des bottes d'ivroye, & vous serez jetté dans le feu pour y brûler à jamais.

O Pere de mon ame, comment reconnoîtray-je les biens que vous m'avez faits depuis que je suis au monde ? Que de

graces avez-vous semées dans le champ de mon cœur ? Helas il n'a rapporté aucun fruit jusqu'à present ? Il est tout couvert & tout rempli d'épines. Que de méchantes pensées dans mon esprit ! que de mouvemens déreglez dans mon cœur ! Hé quand sera-ce, Seigneur, que vous arracherez cette maudite ivroye ? Cela n'est pas expedient encore, il y a danger de déraciner le bien avec le mal ? Ce mélange fâcheux vous tient dans la crainte & dans l'humilité. Les desirs trop empressez de corriger des defauts innocens, en produisent souvent de veritables ; du moins ils étouffent le bon grain qui est la grace de Dieu, & l'empéchent de produire du fruit. O que vous seriez superbe, si vous n'aviez ces defauts & ces imperfections qui vous humilient. Tâchez de vous en corriger : mais persuadez-vous que c'est à Dieu & à ses Anges à separer l'ivroye du bon grain. Il le fera quand il en sera temps, pourveu que vous soyez fidele à faire de vôtre côté tout ce que vous pouvez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui seme, s'en alla semer son grain, &c. La semence c'est la parole de Dieu. *Luc.* 8.

En verité, en verité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en la terre, ne meurt, il demeure seul ; mais aprés qu'il est mort, il

porte beaucoup de fruit *Joan.* 2.

Vous avez semé beaucoup, & vous avez peu recüeilli... Celuy qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé. *Agg.* 1.

Quoy, vous n'avez pas veillé une heure avec moy? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation: l'esprit est prompt, mais la chair est foible. *Matth.* 26.

J'ay vû les méchans, & je dessechois d'ennuy parce qu'ils ne gardoient pas vôtre parole. *Ps.* 118.

Dieu vous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous retournent à luy par la penitence. 2. *Pet.* 3.

POUR LE V. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fuite des occasions & des mauvaises compagnies.

LE bon grain ne peut pas se separer de I. P. l'ivroye: mais vous pouvez & vous devez vous éloigner des mauvaises compagnies. Vous avez beau vous déguiser & vous contrefaire, vôtre compagnie vous fait connoître. Vous étes tel que sont ceux que vous frequentez, parce que chacun se plaît avec son semblable. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire que vous étes vicieux, ou que vous le deviendrez

bien-tôt. On frequente ceux qu'on aime; & on veut reſſembler à ceux pour qui l'on a de l'affection. Puiſque donc vous frequentez les méchans, ou vous étes méchant, ou vous le deviendrez bien-tôt.

II. P. Le bon exemple fait tous les gens de bien; le mauvais fait tous les méchans. L'ignorance & la pudeur ſont les deux boulevars de l'innocence. On ignoreroit quantité de pechez, ſi on ne les avoit pas vû commettre. On en auroit de l'horreur, ſi on ne les voyoit pas aimez & eſtimez. Voudriez-vous manger avec un homme frappé de peſte? Il y auroit moins de danger pour vous qu'à frequenter un ſcandaleux. Mais ne l'étes-vous point vous-même? ne donnez-vous point mauvais exemple à vôtre prochain? n'étes-vous point inſenſible aux maladies de vôtre ame, comme un lepreux à celles de ſon corps?

III. P. L'exemple annoblit & accredite le vice. Il le rend honorable, licite, juſte, facile & neceſſaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables, & chaſte parmi les impudiques. On ne rougit point d'un peché, quand il eſt revétu de l'exemple & de l'autorité des Grands. Examinez-vous ſur cet article. N'étes-vous point aſſis dans la chaire de peſtilence? n'étes-

vous point maître ou fauteur de l'iniquité ? n'enſeignez-vous point le mal à vo enfans & à vos domeſtiques ? ne donnez-vous point credit au vice par vos ſcandales & par vos mauvais exemples ?

C'eſt en vain que vous eſperez être bon en vivant avec les méchans. On ne devient pas ſain pour frequenter ceux qui ſont ſains ; mais on devient malade en frequentant les malades. Le mal ſe prend plus aiſément que le bien : comme il eſt contagieux, il ſe communique aux autres. Le cœur y a de la pente, parce qu'il eſt corrompu dans ſon origine. L'homme imite ce qu'il voit faire ; il deſire ce qu'on luy défend ; il recherche avec plus de paſſion la ſcience du bien & du mal, que tous les autres fruits du paradis terreſtre. O que vous ſeriez ſain, ſi vous n'aviez point approché les malades ! Que vous ſeriez innocent, ſi vous n'aviez point frequenté les coupables ! On veut plaire à ceux qu'on aime, & on frequente ceux avec qui on ſe plaît. Jamais vous ne plairez aux méchans, ſi vous n'étes méchant comme eux. Je ne ſerois pas, dit S. Paul, ſerviteur de Jeſus-Chriſt, ſi je voulois plaire encore aux hommes ; & quelle opinion aurons-nous de celuy qui veut plaire aux ennemis de Jeſus-Chriſt ?

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE V. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet que la precedente.

I. P. L'Exemple ſauve ou damne tous les hommes. Vous perirez dans le danger ſi vous l'aimez. Ne dites point que vous ne faites point de mal en frequentant les méchans, & que vous étes toûjours breby, quoyque vous viviez parmi les loups. N'eſt-ce pas un grand mal que le ſcandale? peut-on aimer & rechercher ſans peché l'occaſion prochaine du peché? peut-on vivre avec des peſtiferez, ſans ſe mettre en danger de gagner la peſte? Vous étes perdu, ſi vous ne craignez pas de vous perdre. Vous étes mort, ſi vous ne croyez pas être malade.

II. P. L'exemple eſt un mauvais maître: il enſeigne le mal à ceux qui l'ignorent; il le perſuade à ceux qui le craignent: il enchante ceux qui le voyent; il entraîne ceux qui le ſuivent. On apprend le mal en le voyant faire, & on le fait preſque auſſi-tôt qu'on l'a appris L'occaſion y engage; la compagnie y attire; la tenta-

tion y pousse ; l'inclination y entraîne ; la crainte de pecher se perd en pechant ; la passion s'augmente, & la grace diminuë ; la pudeur s'efface ; l'habitude se forme ; l'esprit s'aveugle ; la volonté s'endurcit ; ensuite on tombe dans le mépris & dans l'impenitence. Voila le fruit du mauvais exemple. Voila le progrés & le terme de l'iniquité.

Si vôtre œil vous scandalise, ô ame Chrêtienne, il le faut arracher : si c'est vôtre main, ou vôtre pied, il les faut couper ; c'est-à-dire, qu'il faut, quoy qu'il vous en coûte, vous separer de ceux qui vous font offenser Dieu : vous fussent-ils plus chers que vos yeux, plus utiles que vos mains, plus necessaires que vos pieds. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter ; n'imitez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point de plaire à ceux à qui Dieu ne sçauroit plaire ; ne craignez point de déplaire à ceux qui ne veulent point plaire à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent de Dieu ; renoncez à l'amitié de ceux qui renoncent à celle de Dieu. III. P.

Ne presumez point de vos forces, vous avez la grace pour fuir une occasion dangereuse ; vous avez la grace pour vous en retirer, lorsque vous y êtes engagé. Mais l'aurez-vous pour y demeurer, &

pour n'y point pecher, quand Dieu vous ordonne de vous en retirer? N'eſt-ce pas un peché de preſomption de ſe promettre la grace de Dieu dans l'occaſion du peché, où il vous défend d'aller? Du moins elle ſera bien foible, & vôtre ennemi bien fort, puiſque c'eſt dans l'occaſion qu'il dreſſe ſes pieges, qu'il domine, & qu'il combat avec avantage.

Paroles de l'Ecriture.

Celuy qui aime le danger, perira dans le danger *Eccl.* 3.

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne converſez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme lui. *Prov.* 22.

Celuy qui frequente des impudiques, deviendra trés-méchant. *Eccl.* 14.

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec luy. 1. *Cor.* 5.

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne ſoyez enveloppé dans leurs pechez. *Num.* 16.

Si vôtre œil droit vous eſt un ſujet de ſcandale, arrachez le, & le jettez loin de vous. *Matth.* 5.

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne ſe gouvernent pas bien. 2. *Theſſ.* 3.

POUR LE V. MECREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les peines de l'enfer.

LEs méchans seront liez comme des bottes d'ivroye, & jettez au feu d'enfer. Qu'est-ce que l'enfer ? C'est la prison de la justice de Dieu. C'est l'arsenal de ses vengeances. C'est le terme de sa colere & de sa fureur. C'est le centre de tous les maux, & le puits de la mort qui n'a point de fond. C'est le royaume de Lucifer. C'est un cachot plein de scelerats, de furieux & de desesperez. C'est une region de larmes ; un lieu de tourmens ; une terre de maledictions ; un exil de toutes sortes de biens & de consolations. C'est une perte sans ressource, un travail sans repos, une douleur sans fin : un mal sans remede. I. P.

L'homme dans l'enfer sera separé de Dieu son souverain bien, il sera maudit & haï de Dieu. Le damné haïra Dieu, & Dieu haïra le damné. Sa haine sera infinie, irreconciliable & eternelle. On peut appaiser Dieu dans cette vie par la penitence ; celle des damnez ne l'appaisera jamais. II. P.

Il y a dans le Ciel tout ce que nous pouvons desirer & aimer. Il y a dans l'enfer tout ce que nous pouvons craindre & haïr. Les plaisirs seront purs dans le Ciel, sans mélange de douleur : les douleurs seront pures dans l'enfer, sans mélange de plaisir. Au Ciel les Saints ne manqueront de rien ; les damnez en enfer manqueront de tout.

III.P. Que souffre-t-on en enfer ? Le corps y sera tourmenté par le chaud, par le froid ; par le feu, par la glace. Mais quel feu & quelle glace ? Cela se peut penser, mais ne se peut expliquer. Il sera tourmenté dans tous les sens ; en ses yeux, par la vûë des Diables ; en ses oreilles, par les cris effroyables des damnez ; en son odorat, par la puanteur insupportable de tant de charognes qui seront dans cette voirie ; au goût, par une faim & une soif enragée ; en l'attouchement, par les ardeurs d'un feu qui le penetrera, & par toutes sortes de maladies dont il ressentira les plus cuisantes douleurs. L'ame sera tourmentée en son esprit, en sa volonté, en son imagination, en son appetit, en sa memoire, & en toutes ses puissances, qui n'auront-là que des objets affreux & affligeans ; sur tout par la peine du dam, qui est un aussi grand mal que Dieu est un grand bien.

O étrange revolution ! ô changement étonnant ! Le méchant fuit Dieu sur la terre, & il le trouve par tout en son chemin. Il cherchera Dieu dans les enfers, & il ne le trouvera jamais. S'il le trouve, ce sera un Dieu irrité, & c'est ce qui fera son tourment. Il fuira Dieu qu'il a offensé, & il le trouvera par tout sans le pouvoir, ny aimer, ny appaiser. On peut dire que sa presence fait le paradis & l'enfer : car les Saints sont heureux au Ciel, parce qu'ils voyent Dieu, & joüissent de luy ; & les damnez sont miserables dans l'enfer, parce qu'ils ont un Dieu tout-puissant sur les bras, qu'ils ne sçauroient ny supporter ny aimer.

O éternité, que tu es longue ! ô éternité, que tu es effroyable ! ô jamais qui ne finit jamais ! ô toûjours qui dure toûjours ! ô present, qui tient toûjours au passé ! ô passé, qui tient toûjours au present & à l'avenir ! O éternité, ne t'apprehenderons-nous jamais ! ô éternité, ne te comprendrons-nous jamais ! Ah, si nous t'avions toûjours dans la pensée, nous ferions toûjours le bien, & nous ne pecherions jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Terre de misere & de tenebres, où demeure l'ombre de la mort, & où il n'y a nul

ordre, mais une horreur éternelle. *Job.* 5.

Jettez ce serviteur inutile dans es tenebres exterieures. Il y aura à des pleurs & des grincements de dents *Matth.* 25.

Ils souffriront la peine d'une eternelle damnation, étant chassez de la presence du Seigneur par la gloire de sa puissance. 2 *Thess.* 1

Vous les rendrez semblables à un four ardent, au temps que vous aurez la colere sur le visage. Le Seigneur les troublera dans sa fureur, & le feu les devorera. *Ps.* 20.

Le pecheur verra, & il entrera en colere; il grincera les dents, & fremira de rage. Le desir des pecheurs perira. *Ps.* 111.

Pour le V. Jeudy apre's les Rois.

CONSIDERATION

Sur les deux éternitez, du paradis & de l'enfer.

I. P. VIvre toûjours, & ne mourir jamais; mourir toûjours, & ne pouvoir jamais vivre. Posseder tout, & ne rien desirer; desirer tout, & ne pouvoir rien posseder. Se reposer éternellement sans jamais travailler; travailler éternellement sans jamais se reposer. Estre toûjours content, & n'être jamais triste; être toûjours triste, & n'être jamais content. Aimer toûjours sans pouvoir haïr; haïr toûjours sans pouvoir aimer. Voila le par-

tage des bons ; voila la peine des méchans.

Choisissez de ces deux éternitez celle qui vous agrée davantage. L'une ou l'autre vous attend. Vous trouverez aprés la mort celle que vous aurez choisie pendant la vie. Si vous vivez bien, vous trouverez aprés la mort une éternité de plaisirs. Si vous vivez mal, vous trouverez aprés la mort une éternité de souffrances. Mesurez une éternité avec un moment ; une éternité de biens avec un moment de douleur ; une éternité de maux avec un moment de plaisir. II. P.

O que le Paradis est aimable ! O que l'enfer est redoutable ! O que le monde est trompeur ! O que l'homme est aveugle ! O que le temps est court ! O que l'éternité est longue ? Rien n'est long dont on voit le bout ; rien n'est court qui n'a point de fin.

PAROLES DE L'ECRITURE

Ceux-cy iront dans le supplice éternel, & les justes dans la vie éternelle *Matth* 25. III. P.

O s'ils étoient sages & avisez, & s'ils prévoyoient l'avenir! *Deut.* 32.

Leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point. *Marc.* 9.

Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel qui est preparé au Diable & à ses Anges. *Matth.* 26.

Venez, les benits de mon Pere, possedez le royaume qui vous est preparé dés le commencement du monde. *Matth.* 25.

POUR LE V. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION
Sur les desirs empressez du cœur.

I. P. LEs serviteurs de l'Evangile desiroient d'arracher la zizanie. Leur desir étoit bon, mais il étoit trop ardent. Nous desirons beaucoup de choses, ou parce que nous sommes pauvres, ou parce que nous sommes riches. Si nous sommes pauvres, nous desirons de remplir nôtre indigence : si nous sommes riches, nous desirons de répandre nos biens, & décharger nôtre plenitude. L'enfant & la nourrice desirent mutuellement, l'un de recevoir, & l'autre de donner. Le desir est donc bon, mais l'empressement ne vaut rien; il trouble la paix de l'ame; il confond ses pensées; il precipite ses mouvemens; il deconcerte ses actions; il corrompt son intention; il étouffe la grace; il empéche Dieu de travailler avec nous, & montre que nous n'agissons que par nature.

II. P. Mon ame, es-tu contente? que desires-tu sur la terre? Dieu ne te suffit-il point? N'est-ce pas luy qui est ta sagesse, ta force, ta sainteté, ta paix, ta gloire, & ton souverain bonheur? Quand est-ce que tu as été bien sans luy? Quand est-ce que tu as

été mal avec luy ? Ton cœur a-t-il jamais trouvé du repos dans les creatures ? Qui le peut remplir, sinon Dieu ? Pourquoy donc cherches-tu quelque chose aprés luy ?

Tes desirs sont tes tyrans : c'est ce qui III. P.
te trouble, t'inquiéte & te rend miserable. C'est ce qui déchire ton cœur, & qui ne luy donne aucun repos. O que tu serois heureuse, si tu ne desirois rien ! Tu aurois tout ce que tu peux desirer. Qu'est-ce qui manque à celuy qui est rempli ? Le desir est une marque d'indigence : celuy qui est rempli de Dieu, ne desire plus rien ; & celuy qui desire quelque chose, montre qu'il n'est point rempli de Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

J'Ay de mauvaises pensées ; je voudrois I. P.
bien arracher cette ivroye de mon esprit. Le desir est bon, mais l'anxieté ne vaut rien. Que vous sert de tant desirer ? Ce n'est pas la satisfaction de Dieu que vous recherchez, mais la vôtre. Pouvez-vous quelque chose sans sa grace ? l'obtiendrez-vous sans confiance ? Est-ce esperer

en Dieu, que de se troubler ? Faites ce que vous pouvez ; souffrez ce que vous ne pouvez pas. Les desirs trop empressez de sa perfection, sement l'ivroye au lieu de l'arracher ; étouffent le bon grain au lieu de le faire lever. On arrache souvent le bon grain en voulant arracher l'ivroye.

II. P. Mon Dieu, que je suis miserable ! Mes desirs sont mes bourreaux. Je veux ce que je n'ay pas ; je ne veux pas ce que j'ay : voila ce qui fait mon enfer. Pourquoy tant desirer les biens créez, dont la possession ne me donnera qu'un faux plaisir, & la perte me causera une veritable douleur, que je ne puis acquerir sans peine ; que je ne puis conserver sans soin ; que je ne puis perdre sans chagrin & sans affliction ? Que me sert de me troubler & de m'inquiéter pour des biens spirituels qui dépendent de Dieu, & qu'il ne donne qu'aux ames humbles, patientes & tranquilles ? Il faut desirer de tout son cœur la perfection ; mais sans troubler sa paix ; mais sans s'appuyer sur ses forces ; mais sans inquiéter son esprit ; mais sans soulever ses passions : en un mot, sans empressement & sans tous ces efforts d'une nature indiscrette & passionnée.

III. P. O mon Dieu, hors de vous toute abondance n'est qu'indigence, toute douceur n'est qu'amertume. Qu'y a-t-il dans le

Ciel ou sur la terre, qui me puisse contenter sinon vous ? Que m'importe d'être grand ou petit, riche ou pauvre, parfait ou imparfait, pourveu que vous soyez content de moy ? Puis-je avancer sans vôtre grace ? & pourquoy me troubler & m'inquiéter, comme si mon progrés ne dépendoit que de moy ? Helas vous étes dans moy, & je vous cherche hors de moy. Vous m'appellez au repos, & je suis toûjours dans le trouble. Marthe, Marthe, vous vous empressez trop, il n'y a qu'une chose necessaire ; Marie a choisi la meilleure part, joüissant de ma presence dans le silence & dans la paix. Venez vous reposer avec elle, & laissez-là le tumulte de vos desirs. O veritablement un cœur est trop avare à qui Dieu ne peut suffire !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le desir déreglé est la racine de tous les maux. 1. *Tim.* 6.

Le desir des pecheurs perira *Ps.* 111.

Les desirs tuënt le paresseux. *Prov.* 21.

Mon Dieu, éloignez tout desir de mon cœur. *Eccl.* 23.

Seigneur, ne souffrez pas que mon desir me livre à la puissance du pecheur. *Ps.* 139.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop & vous vous troublez du soin de beaucoup de choses : aprés tout il n'y a qu'une chose necessaire. *Luc.* 20.

POUR LE VI. DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

Si ce n'eſt pas encore celuy de la Septuageſime.

L'EVANGILE DU JOUR.

EN ce temps Jeſus propoſa au peuple cette parabole : Le royaume des Cieux eſt ſemblable à un grain de moutarde qu'un homme prend & ſeme dans ſon champ. C'eſt la plus petite de toutes les ſemences : mais lors qu'il eſt crû, il eſt plus grand que tous les legumes, & il devient un arbre : de ſorte que les oyſeaux du Ciel ſe viennent repoſer ſur ſes branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme prend & met dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que la pâte ſoit toute levée. Jeſus dit toutes ces choſes au peuple en paraboles, & il ne leur parloit point ſans paraboles, afin que cette parole du Prophete fû accomplie : J'ouvriray ma bouche annonçant des paraboles ; je publieray des choſes qui ont été cachées depuis la creation du monde. Matth. 13.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

I. P.

LE grain de moutarde eſt la plus petite de toutes les ſemences, & cependant

elle devient un arbre. Jesus est ce petit grain en son incarnation, en sa nativité, & en sa passion : rien de plus vil aux yeux des hommes que sa croix : mais depuis qu'elle a été plantée sur le Calvaire, elle est devenuë un grand arbre qui étend ses branches jusqu'aux extremitez de la terre. Tous les oiseaux du Ciel se reposent à son ombre, toutes les nations de l'univers mangent de ses fruits. Le monde commence par des choses grandes & éclatantes, mais qui aboutissent à rien. L'impie paroît élevé comme les cedres du Liban, & un moment aprés on ne le voit plus. Au contraire, les ouvrages de Dieu ne sont rien dans leur naissance, mais dans leur progrés ils paroissent merveilleux. Qu'étoit-ce que l'Eglise en son origine? Un petit grain foulé aux pieds de tous les Tyrans? Et quel progrez a-t-elle fait ensuite? Vous étes petit? vous étes pauvre? vous étes affligé? vous étes mépriſé? Ayez patience, laissez faire Dieu ; il bâtit sur le neant : Si vous esperez en luy, il fera quelque chose de grand de vous. Il faut que le grain meure dans la terre pour fructifier.

Jesus dans l'Eucharistie est un petit grain de semence caché aux yeux des hommes, imperceptible aux sens, mépriſé des heretiques, foulé aux pieds de II. P.

impies : mais quand il eſt reçû dans une terre bien preparée, je veux dire dans un bon cœur, il devient un grand arbre qui produit des fruits de vie, dont ſe nourriſſent toutes les puiſſances de l'ame. Les oiſeaux du Ciel, les ames ſpirituelles & celeſtes qui ſont détachées de la terre, ſe repoſent ſur les branches de cet arbre du Paradis. O mon ame, ſi tu n'es pas aſſez pure pour t'élever dans l'air comme les ſaintes ames, & pour te repoſer ſur les branches de ce bel arbre, vien te repoſer à l'ombre de ſes feüilles ; vien cueillir & manger de ſes fruits. Quiconque en mangera n'aura plus de faim ; il ne mourra point de la mort des méchans, & il vivra eternellement de la vie des juſtes.

III. P. Jeſus en l'Euchariſtie eſt un levain ſacré, qu'une femme met dans trois meſures de farine, & qui fait lever la pâte. Cette femme eſt la ſainte Vierge & la ſainte Egliſe. Ces trois meſures ſont l'entendement, la memoire & la volonté ; la ſageſſe, la force & la bonté. Helas que mon eſprit eſt abattu, quand je n'ay point communié ! que mon cœur eſt peſant ! que ma memoire eſt chargée de ſoins & de penſées de la terre ! que ma ſageſſe eſt terreſtre ! que mes lumieres ſont courtes ! que mes tenebres ſont épaiſſes ! Mes for-

ces ſont épuiſées ; ma vertu eſt tiéde & languiſſante ; mon ame eſt ſans goût, comme une pâte ſans levain. Elle eſt peſante & maſſive, & ne peut s'élever en haut. Mais aprés que j'ay communié, & que Jeſus eſt entré dans mon cœur, je change, pour ainſi dire, de nature. De materiel que j'étois, je deviens ſpirituel, mes tenebres ſe diſſipent ; mon eſprit connoît le Seigneur à la fraction du pain ; mon cœur s'échauffe & devient tout ardent ; ma memoire ſe vuide de tous les ſoins de la terre. De tiéde je deviens fervent, de timide courageux, de triſte joyeux, de malade ſain ; je cours, je vole, je chante, & je dis avec l'Epouſe : Mon bien-aimé m'a donné un gâteau de miel à manger. O Dieu, quelle ſaveur ! Il m'a fait deſcendre dans la cave où ſont ſes bons vins, & il m'a enivré de delices. Venez, venez, mes enfans ; approchez, mes amis ; mangez ce pain que je vous ay preparé, bûvez de ce vin que j'ay tiré de mes veines ; & vous n'aurez jamais ni faim ni ſoif.

Le grain de moutarde ne fait ſentir ſa chaleur & ſa vertu, que lorſqu'il eſt broyé. Les juſtes ſont de petits grains de ſemence en cette vie qui ſont pilez, broyez & foulez aux pieds des méchans : mais c'eſt dans les afflictions qu'ils ſont IV. P.

éclater leur vertu & l'amour qu'ils portent à Dieu. Ce sont aussi des levains qui communiquent leur vertu à tous ceux qu'ils frequentent, qui leur donnent du goût pour la devotion, qui élevent leurs affections de la terre au Ciel, & qui leur inspirent des sentimens de pieté. Helas je suis un levain d'iniquité & de malice, qui corrompt tous ceux qui m'approchent; je leur inspire l'amour du monde, & non pas l'amour de Dieu; la vanité & non pas l'humilité; l'estime des biens de la terre, & non pas l'amour de ceux du Ciel. O quand sera-ce que je diray comme saint Paul: *Je suis une bonne odeur de Jesus Christ: j'embaume tout le monde de l'odeur de mes vertus.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous n'avez point sujet de vous glorifier: ne sçavez-vous pas qu'un peu de levain aigrit la pâte? *1. Cor. 5.*

Gardez-vous du levain des Pharisiens & des Saducéens. *Matth. 16.*

Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle & toute pure, comme vous devez être purs sans aucun levain d'impieté. *1. Cor. 5.*

Celebrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption d'esprit, mais avec le pain sans levain de la sincerité & de la verité *Ibid.*

Si vous avez de la foy comme un grain de moutarde

moutarde, vous direz à ce meurier : Déracine-toy, & te va planter au milieu de la mer ; & il vous obéïra. *Luc.* 17.

En verité, en verité, je vous le dis : Si le grain de froment qui tombe en la terre, ne meurt, il demeure seul ; mais s'il y meurt : il porte beaucoup de fruit. *Ioan.* 12.

POUR LE VI. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fidelité dans les petites choſes.

LE ſalut dépend de la foy, & de la grace que le Fils de Dieu compare à la plus petite des ſemences ; ce qui montre que le ſalut dépend de choſes qui ſont petites en apparence. Les grands fleuves naiſſent d'une petite ſource ; les grands arbres d'un petit pepin ; les grands feux d'une petite étincelle ; les grandes chûtes d'un petit peché ; les grands deſordres d'une petite infidelité. I. P.

Le grand dépend du petit. Le petit conduit au grand. Celuy qui aime, craint d'offenſer la perſonne aimée ; celuy qui craint, ne neglige rien. Les grandes actions attirent l'admiration des hommes ; les petites gagnent l'eſtime & l'amour de Dieu. Les hommes contemplent le dehors, Dieu conſidere le cœur. Tout eſt grand devant ſes yeux, quand il pro- II. P.

cede d'amour : or l'amour est fidéle dans les petites choses ; & c'est en cela qu'il fait paroître sa force, sa droiture & sa sincerité.

III.P. Le mépris des petites choses dispose au mépris des grandes. Celuy qui craint les petits pechez, n'en commettra jamais de grands. Il ne faut rien pour gagner le Ciel; il ne faut rien pour le perdre : parce que les petits pechez conduisent aux grands. Celuy qui est infidéle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes : Ce sont les paroles de Jesus-Christ. O qu'elles sont étonnantes ! Celuy qui est fidéle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes : Ce sont les paroles de Jesus-Christ. O qu'elles sont consolantes !

Etes-vous des premiers ? étes-vous des derniers ? estimez-vous les petites choses ? craignez-vous les petits pechez ? mépriſez-vous les petites regles ? Etes-vous fidéle à tous les mouvemens de la grace, pour petits qu'ils vous paroissent ? d'où viennent ces grands pechez où vous tombez, sinon de ce que vous mépriſez les petits ? D'où viennent ces grands emportemens de la nature, sinon de ce que vous ne la mortifiez pas dans ses petits déreglemens ? Comment ferez-vous de grandes choses pour Dieu, si vous ne luy

obéïssez pas dans les petites ?

O mon Dieu, puisque je ne vous rends point de grands services, je veux vous en rendre de petits ; puisque je n'ose entreprendre des choses difficiles, je veux faire du moins tout ce qui me sera facile. Faisons ce que nous sçavons, & Dieu nous enseignera ce que nous ne sçavons pas. Faisons ce que nous pouvons, & Dieu nous aidera à faire ce que nous ne pouvons pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui mépriſe les petites choſes, tombera peu à peu dans les grandes. *Eccl.* 14.

Celui qui craint Dieu, ne neglige rien. *Eccl.* 17.

Celui qui eſt fidele dans les petites choſes, ſera fidele auſſi dans les grandes ; & celuy qui eſt injuſte dans les petites choſes, ſera injuſte auſſi dans les grandes *Luc.* 16.

Si le Prophete vous avoit ordonné une choſe bien grande & bien difficile, aſſurément vous l'euſſiez dû faire ; à combien plus forte raiſon vo s ayant dit ſeulement : Lavez-vous dans le Jourdain, & vous ſerez gueri. *l.* 4. *Reg.* 15.

Qui eſt-ce qui trouvera un homme fidéle ? *Prov.* 20.

POUR LE VI. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Du ſoin de ſa perfection.

I. P. UN petit grain produit un grand arbre. C'eſt ainſi qu'il faut toûjours croître & avancer. Un enfant doit reſſembler à ſon pere ; un image à ſon original ; un effet à ſa cauſe ; un diſciple à ſon maître ; un ſoldat à ſon capitaine. Soyez parfaits comme vôtre Pere eſt parfait. Faites, dit nôtre grand Capitaine, ce que vous me verrez faire ; écoutez mes paroles, & imitez mes exemples. Celuy qui n'avance point dans l'école de Jeſus-Chriſt, ne merite point d'être ſon diſciple.

II. P. Un arbre qui ne croît pas, ne décroît pas pour cela ; mais au chemin de la vertu, ne point avancer, c'eſt reculer ; ne point s'amender c'eſt empirer ; ne point gagner c'eſt perdre ; ne point s'enrichir c'eſt s'appauvrir. On ne peut demeurer ſur un fleuve ſans monter ou deſcendre. Si vous vous arrêtez, vous deſcendez. Vous êtes perdu, ſi vous dites : C'eſt aſſez, je n'ay plus beſoin de travailler, ni de me mortifier, ni de me perfectionner.

Il faut beaucoup travailler pour arriver à la perfection, & pour avoir le repos de son esprit. Dieu possede son bonheur sans mouvement. L'Ange acquiert le sien avec peu de mouvement. L'homme n'arrive au sien qu'avec beaucoup de mouvement. Jamais vous ne serez heureux que vous ne vous fassiez beaucoup de violence. Tout manque à celuy qui croit ne manquer de rien. III. P.

La grace est une qualité celeste qui ne veut point être sterile. L'amour ne veut point être oisif. C'est un feu qui ne dit jamais, c'est assez. Ou il brûle, ou il s'éteint ; ou il s'augmente, ou il diminuë. La sterilité est un crime dans nôtre Religion. C'est faire du mal que de ne pas faire du bien. On coupe l'arbre qui ne rapporte rien, & on le jette au feu. On ôte le talent à celuy qui ne le fait point profiter. IV. P.

O mon Dieu mon Seigneur, que j'ay perdu de temps jusqu'à present ! que j'ay dissipé de graces ! que j'ay fait peu profiter vos talens ! que j'ay peu avancé dans la vertu ! Tout le monde avance, il n'y a que moy qui recule. Chacun veut être parfait, il n'y a que moy qui suis toûjours imparfait.

L'artisan travaille pour apprendre son métier ; & moy je n'apprens point le

mien. L'écolier à force d'étude devient ſçavant; & moy je ſuis toûjours ignorant. Helas que je crains, que vous ne m'ôtiez vos talens, & que vous ne me faſſiez jetter dans le feu, comme un ſerviteur inutile! Combien de chemin ay-je encore à faire? ne feray-je point ſurpris de la nuit? Il faut courir, & je ne marche point. O il eſt temps de ſonger à moy; il eſt temps de travailler à mon ſalut. Je l'ay dit, c'eſt maintenant que je commence, & je ne quitteray jamais l'ouvrage que j'ay commencé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez parfaits comme vôtre Pere celeſte eſt parfait. *Matth. 5.*

Ne ſçavez-vous pas, que tous courent dans la carriere, mais qu'un ſeul emporte le prix? Courez donc de telle ſorte que vous emportiez le prix. *1. Cor. 9.*

Pour moy, je cours, & je ne cours pas au hazard; je combats, & je ne donne pas des coups en l'air: mais je traite rudement mon corps, & le reduis en ſervitude, de peur qu'ayant preſché aux autres, je ne ſois moy-même reprouvé. *1. Cor. 9.*

J'ay dit: C'eſt maintenant que je commence. Ce changement eſt un effet de la droite du Treshaut. *Pſ. 76.*

POUR LE VI. MECREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'humilité repreſentée par le petit grain de moutarde.

QUi étes-vous, mon Dieu, & qui I. P.
ſuis-je? Vous étes tout, & je ne ſuis rien. Vous ſçavez tout, & je ne ſçay rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'étes que lumiere, & je ne ſuis que tenebres. Vous n'étes que force, & je ne ſuis qu'infirmité. Vous n'étes que ſainteté, & je ne ſuis que malice. Vous étes le Saint des Saints & le Roy des Rois, je ſuis le pecheur des pecheurs, & l'eſclave des eſclaves. O que je ſuis ſage & fort avec vous! ô que je ſuis aveugle & infirme ſans vous!

Mon ame, humilie-toy, ou Dieu t'hu- II. P.
miliera. Qu'as-tu que tu n'ayes point reçû de luy? qu'as-tu que tu puiſſes conſerver de toy-même? qu'as-tu dont tu puiſſes bien uſer ſans luy? Tes vertus ſans l'humilité ne te ſauveront point. Tes vices avec l'humilité ne te damneront point. L'humilité bannit tous les vices de l'homme, & y fait entrer la charité. Fuſſes-tu auſſi méchant qu'Achab, ſi tu t'humilies

comme luy, Dieu te fera misericorde aussi-bien qu'à luy. Il resiste aux superbes, mais il donne sa grace aux humbles.

III.P. Peux-tu dire que ton salut soit impossible, ou que le chemin du Ciel soit trop difficile, ayant un moyen si facile pour te sauver ? Chacun ne peut pas s'élever; mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? Tout le monde ne peut pas monter, mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

Quoyque je ne sois capable de rien, je puis tout faire, si je puis m'humilier. Je ne puis pas toûjours faire le bien que je desire; mais je puis toûjours m'humilier. Je ne puis pas toûjours jeûner, toûjours prier, toûjours pleurer, mais je puis toûjours m'humilier. La vertu d'humilité repare le defaut de la charité. Un pecheur est en paix & en asſûrance, pourveu qu'il soit entre les bras de l'humilité.

O mon ame, cachons nos tresors, de peur que la vanité ne nous les dérobe. Abaissons-nous, afin que Dieu nous éleve. Estimons nos défauts innocens, qui nous donnent de la confusion. Aimons tout ce qui nous rends vil & abjet devant les yeux des hommes. Souffrons le mépris; mépriſons le mépris; aimons le mépris; desirons le mépris; cherchons le mépris.

Voila les cinq degrez du trône de l'humilité.

Etre bon & le paroître, c'eſt une choſe bien dangereuſe. Paroître bon & ne l'être pas, c'eſt une hypocriſie vicieuſe. Etre bon & ne le paroître pas, c'eſt l'état des humbles & une condition trés-avantageuſe.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondement vôtre eſprit : car le feu tirera vengeance de la chair de l'impie. *Eccl.* 7.

Venez à moy, vous tous qui étes fatiguez, & qui étes chargez, & je vous ſoulageray. Portez mon joug ſur vous, & apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende ſervice ; & celuy qui voudra être le premier entre vous, doit être vôtre ſerviteur. *Marc.* 19.

Quiconque s'éleve, ſera abaiſſé ; & quiconque s'abaiſſe, ſera élevé. *Luc.* 14.

POUR LE VI. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les effets de l'humilité.

LE premier effet de l'humilité, & le fondamental de tous, eſt de nous I. P.
ſoûmettre à Dieu, & de luy aſſujettir nôtre entendement & nôtre vo-

lonté : nôtre entendement croyant ce qu'il dit ; nôtre volonté faisant ce qu'il ordonne : nôtre entendement croyant ce que nous ne comprenons pas ; nôtre volonté faisant ce qui ne nous plaît pas : nôtre entendement obéïssant à la foy ; nôtre volonté obéïssant à la loy. Le premier devoir de la justice, dit saint Thomas, est de soûmettre son ame & son esprit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne veux rien croire si je ne l'entends ? *Soyez soûmis à Dieu. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu. Mon ame, ne seras-tu pas soûmise à ton Dieu? c'est de luy que tu dois attendre ton salut.*

II. P. Le second est de ne se preferer à personne : car l'Apôtre nous ordonne de prevenir les autres en respect, & de les considerer comme nos superieurs. Ce n'est pas merveille qu'un homme se soûmette à celuy qui luy est superieur : mais c'est être humble, que de se soûmettre même à ses inferieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a-t-il homme plus foible, plus méchant & plus infidéle que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous » fait saint Bernard. Il n'y a aucun dan- » ger de vous abaisser au dessous de ce » que vous êtes, & de vous estimer plus » petit que vous n'êtes pas en effet:

mais que c'est un grand mal, & qu'il " est dangereux de vous élever au dessus " de ce que vous êtes, & de vous prefe- " rer dans vôtre pensée à un seul qui vous " soit ou superieur ou égal! ô homme, " gardez-vous de vous preferer, ni à vos " superieurs, ni à vos égaux, ni à vos in- " ferieurs. Que sçavez-vous si celuy que " vous mépriſez ne sera pas un jour meil- " leur que vous, ou s'il ne l'est pas déja? " Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné " de chercher la place du milieu, ou la " penultiéme du festin, mais la derniere " de toutes. Etes vous dans ces senti- " mens? Est-ce là vôtre pratique? "

Le troisiéme est de s'abaisser d'autant III. P. plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature & l'art observent dans leurs ouvrages; plus un arbre s'éleve dans l'air, & plus jette-t-il de profondes racines dans la terre. On creuse les fondemens d'une maison à proportion qu'on la veut élever. Dieu fait le même dans la grace, il donne de bons fondemens d'humilité à une ame qu'il veut élever à une haute saintetê. *Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu.* Eccli. 3. *Quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit vôtre serviteur: Comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.* Matt. 20. Et vous qui

êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi & obeï? *J'ay vû satan tomber du Ciel comme un éclair.* Si vous vous élevez comme luy, vous tomberez avec luy.

Luc. 10.

Les paroles de l'Ecriture sont dans la Consideration.

POUR LE VI. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les autres effets de l'humilité.

I. P. LE quatriéme effet de l'humilité, est de rendre une ame agreable à Dieu, & de la remplir de ses graces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise, *que Dieu resiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.* Les eaux ne s'arétent point sur les montagnes, mais coulent dans les valées. Dieu est une source infinie de bontez, qui ne demande qu'à se répandre: mais il luy faut un cœur vuide pour le remplir. *Sur qui est-ce*, dit-il, *que je jetteray les yeux, sinon sur le pauvre qui a l'esprit abaissé & humilié, & qui tremble en écoutant mes paroles? Dieu a regardé l'oraison des humbles, & n'a point mépriſé leur*

S. Aug. 5.

Isa. 66.

Ps. 101. Ps. 114.

priere. Il jette ses regards sur les choses basses, & dans le Ciel & dans la terre. Il a arraché les puissans de leurs trônes, & il a élevé les humbles; il a regardé, dit la sainte Vierge, *l'humilité de sa servante: c'est pourquoy tous les peuples dans tous les siecles m'appelleront bienheureuse.* O que nous serions heureux si nous étions humbles! O que nous deviendrions grands si nous sçavions nous abaisser! Luc. 1.

Le cinquiéme effet de l'humilité est de rendre l'ame tranquille & contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil; on voit avec peine l'élevation des autres; on porte envie à leur prosperité; on veut être estimé & consideré dans le monde; on se fâche de n'avoir pas les avantages de nature pour se faire valoir, admirer & distinguer: voila ce qui rend les superbes miserables. Au contraire, l'humble est toûjours content, parce qu'il aime sa pauvreté. *Apprenez de moy*, dit Jesus-Christ, *que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.* Vous ne trouverez nulle part la paix & le repos que vous cherchez, que dans l'humilité. II. P. Matt. 11.

Voulez-vous être élevé? Abaissez-vous: *Car celuy qui s'abaisse sera élevé, & celuy qui s'éleve sera abaissé.* Voulez-vous avoir la premiere place dans le festin? Choi- III. P. Luc. 4.

fiſſez la derniere. Voulez-vous être honoré ? Mépriſez l'honneur. Voulez-vous être grand dans le Ciel ? Soyez petit ſur la terre. Voulez-vous être riche en vertus ? Soyez pauvre d'eſprit, & ne détournez jamais vos yeux de deſſus vos miſeres. Voulez-vous ſçavoir ſi vous étes humble ? Voyez, dit Caſſien, ſi vous n'avez plus de volonté propre ; ſi vous ne celez aucune choſe à vos Superieurs ; ſi vous vous abandonnez entierement à la conduite de l'obéïſſance ; ſi vous étes doux & patient, ſi vous ne faites injure à perſonne, & ſi vous ſouffrez avec douceur celles qui vous ſont faites ; ſi vous n'étes point ſingulier dans vos ſentimens ; ſi vous ne vous diſtinguez point des autres, & ſi vous ne vous écartez point de l'ordre de la Communauté, ſi vous vous contentez de ce qu'on vous donne, & ſi vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maiſon ; ſi vous ne parlez point trop, ni trop haut ; ſi vous ne riez point avec éclat ; ſi vous vous eſtimez le dernier de tous les hommes, & un ſerviteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendray-je ? Sans humilité je ne puis être ſauvé, & je n'ay pas ſeulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil ſi épouvantable, que je deſeſpere de pouvoir l'acquerir, quelque

effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes, accordez-moy par grace, ce que je ne puis obtenir par merite. Otez-moy tout ce que vous m'avez donné, j'y consens, pourveu que vous me donniez l'humilité.

Les paroles de l'Ecriture sont dans la Consideration.

POUR LE VI. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

De l'homme interieur representé par le petit grain de moutarde.

NOus devons rendre à Dieu un culte interieur & exterieur, parce que nous sommes composez d'une ame & d'un corps, & que nous sommes membres de l'Eglise : ce qui nous oblige à faire profession exterieure de nôtre foy, & à donner bon exemple à nôtre prochain : mais nous devons principalement travailler à nôtre interieur. Parce que Dieu est un esprit que nous devons adorer en esprit, & que la grace imite la nature qui forme le dedans avant que de travailler le dehors ; son exterieur est une expression fidéle de son interieur. Et vous, ame hypo- I. P.

crite, vous cachez sous un voile apparent de pieté, une ame méchante & corrompuë.

II. P. Les bonnes actions exterieures sont communes aux bons & aux méchans; aux vrais serviteurs de Dieu & aux hypocrites; il n'y a que l'interieur qui les distingue. Une lampe sans huile s'éteint bientôt; une vertu exterieure qui n'est point nourrie d'une devotion interieure, ne peut durer long-temps. Une bonne action doit proceder d'une lumiere interieure qui découvre le bien; d'un acte de prudence qui en marque les circonstances; de la grace qui nous éclaire l'esprit, & qui nous touche le cœur; & de la volonté qui y donne son consentement: tout cela n'est-il pas interieur?

III. P. La vraye vertu ne peut jamais faire alliance avec le vice: l'exterieur de l'homme est souvent trompeur & méchant: Ce n'est donc pas dans l'exterieur qu'elle consiste. Tout Chrêtien est obligé de tendre à la perfection, qui consiste à garder les Commandemens de Dieu, & de travailler incessamment à l'affaire de son salut. Cela n'est-il pas interieur? Si pour être parfait il falloit faire de grandes aumônes, que deviendroient les pauvres? S'il falloit beaucoup jeûner, que deviendroient les malades? S'il falloit faire de longues

oraisons, que deviendroient les artisans, & la plusparт des hommes qui sont occupez, ou aux devoirs de leurs charges, ou aux necessitez de la vie? Ce n'est donc pas dans l'exterieur que consiste la perfection, mais dans l'interieur, quoyqu'ils doivent toûjours agir de concert, & ne se separer jamais l'un de l'autre.

O mon Dieu, que ces veritez me consolent, & que vous montrez bien que vous desirez nôtre salut! Je croyois que pour être Saint & parfait, il falloit faire des actions d'éclat, prendre beaucoup sur son exterieur, & pratiquer des austeritez considerables: quelle excuse puis-je avoir si je ne suis pas parfait? N'ay-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas desirer de l'aimer, & faire toutes mes actions pour lui plaire? *Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans.* Il est vray qu'elle est revétuë d'une robe d'or semée de diverses fleurs: mais ce n'est pas cet exterieur qui fait sa gloire, c'est l'interieur. Dieu considere Abel & ensuite ses presens. Ne negligez pas les dehors de vôtre ame, mais cultivez principalement le dedans. Ayez une devotion profonde & interieure; des intentions pures & relevées; un ardent amour de Dieu; une basse estime de vous-même. Sur tout ne vous répandez jamais au dehors, & animez Ps. 44.

toutes vos actions d'un esprit devot, religieux & sincere. C'est-là le moyen de se sauver & d'arriver à la perfection.

Paroles de l'Ecriture.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui nétoyez le dehors de la coupe, & qui au dedans étes pleins de rapine & d'impureté. *Matth.* 23.

Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans. *Ps.* 44.

Le royaume des Cieux est semblable à un tresor caché. *Matth.* 13.

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme des hypocrites qui affectent de paroître avec un visage pâle & abbatu. *Matth.* 6.

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Ioan.* 4.

Pour le Dimanche de la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR.

Le royaume des Cieux est semblable à un pere de famille qui sortit dés la pointe du jour pour loüer des ouvriers qui travaillassent à sa vigne. Et étant demeuré d'accord avec les ouvriers, qu'ils auroient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti sur la troisiéme heure du jour, il en vit d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, & il leur dit: Allez-

vous-en aussi, vous autres, à ma vigne, & je vous donneray un prix raisonnable. Ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixiéme & sur la neuviéme heure, & fit la même chose. Etant enfin sorti sur l'onziéme heure, il en trouva encore d'autres qui se tenoient sans rien faire, & il leur dit: Pourquoy demeurez vous là tout le long du jour sans travailler? Ils luy répondirent; Parce que personne ne nous a loüez. Il leur dit: Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celuy qui faisoit ses affaires: Appellez les ouvriers, & leur payez leur journée, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étoient venus vers l'onziéme heure, s'étant approchez, reçûrent chacun un denier. Les premiers étant venus aussi, crûrent qu'on leur donneroit davantage: mais ils ne reçûrent non plus chacun qu'un denier; & en le recevant, ils murmuroient contre le pere de famille, en disant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez fait égaux à nous autres qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux, & luy dit: Mon ami, je ne vous fais point de tort: ne sommes-nous pas convenus ensemble d'un denier pour vôtre journée? prenez ce qui vous appartient, & vous en allez. Pour moy, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il

pas permis de faire ce que je veux ? Vôtre œil est-il mauvais, parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers : parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'élûs. Matth. 20.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. DIeu est ce pere de famille qui nous a mis au monde, non pas pour nous reposer, mais pour travailler ; non pas pour amasser des richesses, mais pour faire nôtre salut. Tout le travail de cette vie, quelque longue qu'elle soit, n'est que le travail d'un jour, aprés lequel nous recevrons nôtre recompense. Quelle bonté que celle de Dieu, de nous appeller & de nous chercher depuis le matin jusqu'au soir, c'est-à-dire, depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin ! Il nous appelle par ses inspirations, par ses Anges, par les Predicateurs, par les Confesseurs, par les bons livres, par les bons exemples, par les prosperitez, par les adversitez. Combien y a-t-il qu'il vous reprend de vôtre lâcheté & de vôtre nonchalance en l'affaire de vôtre salut? Combien y a-t-il qu'il vous dit : Allez travailler à ma vigne, & je vous payeray bien ?

Cette vigne est la passion de Jesus-Christ, lequel a été mis sous le pressoir des souffrances, pour en exprimer le vin precieux & delicieux de son sang. Il faut travailler à cette vigne par la meditation continuelle de ses tourmens. Cette vigne est encore l'Eucharistie, où nous sommes unis au corps de Jesus-Christ par la Communion, comme une branche au sep de la vigne, d'où elle tire sa vie, ses esprits, sa séve & son fruit. Ecoutez ce que dit nôtre-Seigneur : *Je suis le sep de la vigne, & vous en êtes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire sans moy. Celuy qui ne demeure pas en moy, sera jetté dehors comme un sarment inutile ; il sechera, il sera ramassé & jetté au feu, où il brûlera.... Je suis la vraye vigne, & mon Pere est le vigneron. Il coupe a toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Demeurez en moy & moy en vous. Comme la branche de la vigne ne peut pas porter de fruit par elle-même ; mais il faut qu'elle demeure unie au sep ; ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy.* Etes-vous une branche vivante ? Etes-vous un sarment inutile ? n'êtes-vous point retranché de la vigne ?

II. P.

Ioan. 15.

ne craignez-vous point de l'être?

III. P. Cette vigne est vôtre ame, à laquelle il faut travailler depuis le matin jusqu'au soir, afin qu'elle porte du fruit. Que ne fait-on point à une vigne pour la rendre feconde? On la lie, on la taille, on l'environne de fumier. Elle pleure cette vigne, quand on la taille; & si elle avoit du sentiment, elle se plaindroit de ce qu'on luy fait du mal. Mais le vigneron luy répondroit, que cela est necessaire pour son bien, & qu'il faut qu'elle soit brûlée, si elle ne veut pas être taillée. Vous pleurez, & vous vous plaignez, lorsque Dieu vous retranche de vos biens; lorsqu'il vous ôte la santé, ou qu'il vous enleve ce que vous aimez: mais vous avez tort, sans cela vous ne porteriez aucun fruit. Prenez vous-même la serpe, & retranchez tout ce qu'il y a chez vous de superflu: car il faut être ou taillé ou brûlé.

Pour le mesme jour.

I. P. CEtte vigne est encore la sainte Eglise, que Jesus-Christ a plantée & arrosée de son sang. Les ouvriers sont les hommes Apostoliques qui sont appellez à cultiver cette vigne, & qui seront liberalement recompensez aprés la mort. Heureux ceux qui travaillent au salut des

ames ! Cet employ est rude à la verité : il faut porter le poids de la chaleur du jour pour y réüssir ; mais qu'il est glorieux & avantageux à l'homme ! qu'il est noble ! qu'il est saint ! qu'il est utile & meritoire !

Ayez soin de vôtre famille & de vos do- II. P.
mestiques ; c'est là la vigne du Seigneur, à laquelle vous étes appellé. Helas que de gens travaillent à la vigne du Diable ! Combien peu travaillent à la vigne de Dieu ? Etes-vous de bon exemple ? étes-vous scandaleux ? Si vous édifiez le prochain par vos discours & par vos exemples, vous pouvez dire avec saint Paul, que vous étes cooperateur de Dieu : mais si vous induisez les autres au peché, vous pouvez dire avec verité, que vous étes ministre & cooperateur de Satan, & que vous travaillez à sa vigne, dont les grappes sont pleines de vin d'aspic, & du fiel des dragons, dont il vous enivrera dans les enfers.

O ma vigne, dit Dieu, que j'ay choisie III. P.
entre tous les arbres ! vigne que j'ay plantée de mes mains, & arrosée de mon sang ! d'où vient que tu ne rapportes qu'un fruit amer & un vin sauvage ? Est-ce que j'ay manqué à te cultiver ? Je chanteray à mon bien-aimé le Cantique du fils de mon frere pour sa vigne : Mon « bien-aimé avoit une vigne qu'il avoit «

„ plantée dans un lieu gras & fertile. Il
„ l'environna d'une haye, il bâtit une
„ tour au milieu, & y fit un preſſoir. Il
„ s'attendoit qu'elle porteroit de bon
„ fruit, & elle n'en a porté que de ſau-
„ vage. Maintenant donc, vous habitans
„ de Jeruſalem, & vous hommes de Juda,
„ ſoyez les juges entre moy & ma vigne:
„ Qu'ay je dû faire de plus à ma vigne,
„ que n'ay-je point fait? Eſt-ce que j'ay
„ eu tort d'attendre qu'elle portât de
„ bons raiſins, au lieu qu'elle n'en a pro-
„ duit que de mauvais? Or je vous mon-
„ treray maintenant ce que je m'en vais
„ faire à ma vigne. J'en arracheray la
„ haye, & elle ſera expoſée au pillage.
„ Je détruiray tous les murs qui la défen-
„ dent, & elle ſera foulée aux pieds, &c.
N'éte-vous point cette vigne-là? portez-vous des fruits, & de bons fruits? apprehendez la colere du pere de famille, & les châtimens dont il vous menace.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Prenez ces renards qui démoliſſent nôtre vigne. *Cant.* 2.

Vous avez tranſplanté vôtre vigne de l'Egypte. Vous avez chaſſé les nations, & l'avez plantée dans leur terre, vous luy avez montré le chemin en marchant devant-elle; vous luy avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre. *Pſ.* 79.

Pourquoy

Pourquoy, Seigneur, avez-vous rompu sa clôture ? pourquoy souffrez-vous qu'elle soit exposée au pillage des passans ? Helas le sanglier de la foreſt l'a ravagée, & elle a servi de pâture à une bête farouche. *Ps.* 79

Dieu des vertus, reconciliez vous avec nous : regardez du Ciel, & voyez cette vigne, & visitez-là. *Ps.* 79.

La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël, & les hommes de Juda étoient le plant, qui luy étoit si agreable. J'ay attendu qu'ils fissent des actions justes, & je ne voy qu'iniquité. *Is.* 5.

Je suis la vigne, & vous en êtes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit. *Ioan.* 15.

Il perdra ces méchans, & il loüera sa vigne à d'autres vignerons, qui luy en rendront les fruits en leur saison *Matth.* 22.

POUR LE LUNDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Du petit nombre des sauvez.

Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs.

LE déluge inonde toute la terre; il n'y a que huit hommes en tout qui soient sauvez. Six cens mille combattans partent d'Egypte, il n'y en a que deux qui entrent dans la terre promise. Tout un champ est semé, & il n'y a que la qua- I. P.

triéme partie qui rapporte. Plusieurs courent la lice, mais il n'y en a qu'un qui emporte le prix. Serez-vous cet un qui doit être couronné ? Etes-vous fervent dans le service de Dieu ? Courez-vous à la perfection ? Ne vous attachez-vous point à la terre ? Ne vous arrétez-vous point en chemin ? N'étes-vous point las de courir, & ne dites-vous point que vous n'en pouvez plus ?

II. P. Il n'y a que deux portes pour entrer dans l'éternité, la grande & la petite: la grande donne entrée dans l'éternité malheureuse ; la petite dans l'éternité bienheureuse. Il n'y a que deux chemins pour aller à l'autre monde, le large & l'étroit : le large conduit en enfer ; l'étroit conduit au Ciel. Le large est le plus battu; l'étroit est le moins frequenté. Le large est le plus aisé ; l'étroit est le plus difficile. Tout le monde va par le large; peu de gens prennent l'étroit. Dans lequel étes-vous? Je puis connoître par ma conduite, si je suis dans le chemin étroit, ou dans le large; si je seray sauvé, ou si je seray damné. Le chemin étroit est celuy qui mortifie les sens, qui reprime les passions, qui fait une violence continuelle à la nature, & qui la met, pour ainsi dire, à l'étroit; qui luy retranche tous les plaisirs illicites, & la plûpart des licites ; qui luy ôte le su-

perflu, & ne luy laisse que le necessaire; qui luy fait garder tous les commandemens de Dieu, & même quelquefois les conseils, quoyqu'il en puisse couter. Le chemin large est la vie aisée, molle & voluptueuse. C'est la vie de ceux qui ne se refusent rien; qui ne veulent s'incommoder en rien; qui ont tout en abondance; qui vivent dans les plaisirs, dans la bonne chere, & dans les divertissemens du siecle; qui ont horreur de la penitence, & qui s'abandonnent à leurs passions, *&c.*

O mon Dieu, que j'ay sujet de craindre, & que mon salut est en danger! Je suis dans le chemin large: car celuy où je suis, est le plus battu. Je vis par coûtume; je fais ce que font les gens du siecle; je vais où l'on va, & non pas où je dois aller; je mene une vie douce & aisée; je ne fais aucune penitence, & je ne me mortifie en rien. O que le chemin du Ciel est étroit! qu'il est difficile à tenir! & que peu de gens le trouvent! Je ne seray donc point sauvé, si je ne vis comme les gens de bien qui sont en petit nombre; & je seray damné, si je vis comme les méchans du siécle qui sont en plus grand nombre.

Mon ame, il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'élûs. Soyons donc du petit III. P.

nombre, si nous voulons être du nombre des élûs. Marchons par le chemin étroit de la penitence & de la mortification. Fuyons les grandes routes & les chemins spacieux, puisqu'ils conduisent à la mort. Helas que te servira d'avoir passé ta vie dans les plaisirs, s'il te faut passer une éternité dans les douleurs ? Regarde où tu veux aller, & prens le chemin qui te conduira sûrement au lieu de ton bonheur.

Paroles de l'Ecriture.

Entrez par la porte étroite : car la porte de perdition est large, & le chemin qui y mene est spacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent Que la porte de la vie est petite ! que le chemin qui y mene est étroit ! qu'il y en a peu qui le trouvent. *Matth.* 7.

Faites tous les efforts imaginables pour entrer par la porte étroite. *Luc.* 13.

Mon Dieu, voyez si la voye d'iniquité est dans moy. *Ps.* 138.

Seigneur, enseignez-moy vos voyes. *Ps.* 24.

Il y a un chemin qui semble bon à l'homme, mais sa fin aboutit à la mort. *Prov.* 14.

POUR LE MARDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Pourquoy il y a si peu de sauvez.

DIeu veut sauver tous les hommes. Il éclaire de sa lumiere tous ceux qui viennent au monde. Il ne refuse sa grace à personne. Il a livré son Fils à la mort pour le salut de tous les pecheurs. Il ne veut point la mort de l'impie; mais il veut qu'il se convertisse, & qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais un homme, s'il ne l'abandonne le premier. Il cherche depuis le matin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler à sa vigne. D'où vient donc qu'il y a si peu de gens sauvez ? I. P.

C'est que la nature est corrompuë, & qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est qu'on ne se fait point de violence, & qu'on ne s'étudie qu'à contenter ses passions. C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens qui débauchent le cœur. C'est qu'on vit selon les maximes du monde, qui sont contraires à celles de Jesus-Christ. C'est qu'on peche continuellement, & qu'on ne fait point de penitence, ou qu'on la fait mal, II. P.

ou qu'on attend à l'extrémité de la vie à la faire. C'eſt qu'on ne ceſſe de pecher que lors qu'on ne peut plus pecher. C'eſt qu'on ne penſe point à Dieu, qu'on n'entend point ſa parole, & qu'on n'obéït point à ſes commandemens. C'eſt enfin qu'on meurt comme l'on a vécu; & comme les hommes pour la pluſpart vivent dans le peché, ce n'eſt pas merveille s'ils meurent dans le peché.

III. P. Dieu mépriſe à la mort ceux qui l'ont mépriſé pendant la vie. Le demon lâche rarement à la mort, la proye qu'il a poſſedée pendant toute la vie. On ſe défait difficilement en ſa vieilleſſe des méchantes habitudes qu'on a contractées dans ſa jeuneſſe. Chacun porte au tombeau les vices de ſes plus tendres années. Ils penetrent juſqu'à la moëlle de ſes os, & dorment ſous la cendre avec luy. Quelle merveille aprés cela, s'il y a tant de damnez, & ſi peu de ſauvez!

O mon Pere & mon Dieu, ſi je ſuis ſauvé, ce ſera par vôtre pure grace; & ſi je ſuis damné, ce ſera par ma pure malice. Qu'avez-vous pû faire pour moy, que vous n'ayez pas fait? la grace m'a-t-elle jamais manqué? n'eſt-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui ſont les moyens aſsûrez de mon ſalut? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de

mes pechez, puisque vous me commandez de la faire en tout temps ? ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foiblesses que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma misericorde, qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ay-je dû faire de plus, que je n'aye point fait ? *Is.* 5.

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & ils dormiront sous la cendre avec luy *Iob.* 20.

Ta perte, Israël, vient de toy, & ton secours ne vient que de moy. *Osée.* 13.

Ils se sont tous égarez ; ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse du bien ; il n'y en a pas un seul. *Ps.* 13.

On ne trouve plus de saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich* 7.

POUR LE MECREDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur l'envie.

LEs Ouvriers envieux murmuroient, de ce que le pere de famille donnoit autant aux derniers qu'aux premiers. I. P.

Qu'est-ce que l'envie ? C'est une passion noire & diabolique, qui fait son

enfer du paradis des bienheureux, & son paradis de l'enfer des malheureux.

C'est une passion extravagante qui cherche toûjours la lumiére, & qui ne la peut souffrir; qui regarde toûjours la vertu, & qui n'en peut supporter l'éclat.

C'est une passion injuste & déraisonnable, qui hait un homme, parce qu'il est bon; & qui luy fait son procez, parce qu'il est heureux & sans crime.

C'est une passion detestable qui voudroit tarir la source de toutes les bontez, & rompre l'union qui entretient le commerce de la nature, de la grace & de la gloire.

H. P. Qu'est-ce que l'envie? C'est une passion insolente qui intente procez à la providence de Dieu, & qui luy veut ôter le gouvernement du monde, parce qu'elle honore & favorise la vertu.

C'est une passion infernale, dont la peine du dam est la felicité des autres, dont elle est privée; & la peine du sens, le feu qui la brûle, & le ver qui la ronge.

C'est une passion malicieuse qui combat le saint Esprit, qui s'offence de ce qu'il fait du bien aux hommes, & qui répand son venin sur toutes les graces qui les rendent dignes d'amour.

Enfin l'envie est une passion desesperée, & un mal sans remede, parce qu'elle empê-

che le cours des graces dont sont privez les envieux, & qu'elle ne trouve sa gueriſon que dans la ruïne de l'innocence.

N'êtes-vous point ſujet à ce vice ? ne vous affligez-vous point de la proſperité de vôtre prochain ? ne vous réjoüiſſez-vous point de ſon adverſité ? n'êtes-vous point marri de ſes biens temporels ? c'eſt le premier degré. Ne l'êtes-vous point des ſpirituels, comme de l'eſprit, de la ſageſſe, *&c.* c'eſt le ſecond. Ne l'êtes-vous point des ſurnaturels, comme ſont ceux de la grace, de la vertu, de la perfection, & de la ſainteté ? c'eſt le troiſiéme. Ah, ſuperbe, vous avez le peché de Satan, vous en aurez la peine. Craignez, tremblez, humiliez-vous, & réjoüiſſez-vous du bien de vôtre prochain comme du vôtre. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faut-il que vôtre œil ſoit méchant, parce que je ſuis bon ? *Matth* 20.

Ne vous laiſſez point aller aux débauches & aux ivrogneries, aux impudicitez & aux diſſolutions, aux querelles & aux envies : mais revétez vous de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. *Rom* 13.

La ſanté du cœur eſt la vie du corps ; mais l'envie le pourrit juſqu'aux os. *Prov.* 14.

La mort eſt entrée au monde par l'envie du diable. *Sap.* 2.

L'homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il tombera soudainement dans la pauvreté. *Prov.* 28

Puisqu'il y a de l'envie & des disputes parmi vous, n'êtes vous pas des hommes charnels? *1. Cor 6.*

POUR LE JEUDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la malice & sur la misere d'un envieux.

I. P. L'Envieux outrage la nature qui ne se porte qu'au bien, & qui ne peut aimer le mal: car il fait sa felicité du mal, & de la douleur de son prochain. Quand le demon tente les hommes de tous les autres vices, il leur propose toûjours l'appas de quelque plaisir: mais il ne presente à l'envieux que du chagrin & de la douleur. C'est ce qui le rend semblable à ce méchant esprit, qui n'est miserable, que parce qu'il n'a pû souffrir que l'homme fût heureux, & qui luy veut du mal, quoyqu'il ne luy en revienne aucun bien.

II. P. L'envieux est ennemi de tous les hommes, & fait une guerre mortelle à la charité. Comme elle est la racine de toutes les vertus, on peut dire que le peché

d'envie est le Roy de tous les vices. C'est-là cette bête cruelle qui a devoré l'innocent Joseph. Un avare ne veut rien donner de ses biens, mais il n'empêche pas que les autres ne soient liberaux : un envieux ne fait point de bien, & ne peut souffrir que les autres en fassent. O monstre d'iniquité & de cruauté !

L'envieux peche contre le saint-Esprit, III. P. s'opposant à ses communications bienfaisantes, & tâchant d'étouffer son amour. L'apostat combat sa verité, & l'envieux sa bonté : l'un & l'autre offense cet Esprit de verité & d'amour ; c'est ce qui rend leur peché si grand, qu'il passe pour irremissible. Les autres ne font la guerre qu'à une vertu qui leur est opposée ; l'envie la fait à toutes les vertus, dont-elle ne peut souffrir l'éclat. N'étes-vous point esclave de cette passion diabolique ? étes-vous bien aise de voir vos égaux dans l'estime & dans l'honneur ? leur élevation ne vous abbat-elle point le courage ? leur abbaissement ne releve-t-il point le vôtre ? Etes-vous superbe ? Vous étes donc envieux. Vous ne voulez avoir ni superieur ni égal ; & lorsque quelqu'un prend le vol au dessus de vous, l'envie vous déchire les entrailles. O peché detestable qui rend un homme miserable, parce que les autres sont heureux, & qui le prive

de tous les biens & de tous les merites du prochain, qui seroient à luy s'il avoit de la charité !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VENDREDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION
Sur le même sujet.

I. P. L'Envieux est le plus miserable de tous les hommes. Il se nourrit de viperes qui le rongent & qui le devorent. Il est malade, parce que les autres sont sains; & chagrin, parce que les autres sont joyeux. Peut-on, dit le Fils de Dieu, cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? mais peut-on au contraire cueillir des épines sur des raisins, & des ronces sur des figues ? C'est ce que fait l'envieux. Il empoisonne tout le bien qu'il voit, & fait son tourment de la felicité des autres.

II. P. L'envieux est un homme separé de la communion de l'Eglise, puisqu'il n'entre point dans le commerce de la charité: ainsi l'on peut dire qu'il est excommunié. Il n'a point de part aux merites des Saints qui seroient son tresor, s'il les aimoit: mais parce qu'il ne peut aimer la vertu,

il ne participe point au merite de ceux qui la pratiquent. C'est donc le plus méchant & le plus miserable de tous les hommes.

L'orgueil nous éloigne de Dieu; la haine nous separe du prochain; la colere nous enleve à nous-mêmes? mais l'envie nous ravit Dieu, le prochain & nous-mêmes à nous-mêmes, parce que c'est l'orgueil qui la produit, la haine qui l'entretient, la tristesse qui la nourrit, la colere qui la brûle & qui l'enflâme. On connoîtra, dit le Fils de Dieu, que vous étes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres; & on connoîtra, dit Satan, que vous étes les miens, si vous vous haïssez les uns & les autres. III.P.

Aimez vôtre prochain; entrez dans tous ses interests; réjoüissez-vous de son bien; affligez-vous de son mal; n'enviez point sa gloire; ne blessez point sa reputation. Si vous avez la charité, tous ses biens seront à vous; si vous ne l'avez pas, tous vos biens seront à luy: car Dieu luy transportera les graces dont vous vous serez rendu indigne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Où il y a de la jalousie & de la contention, il y a du trouble & toute sorte de mal. *Jac.* 3.

L'envie tuë celuy qui est petit de cœur. *Job.* 5.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un envieux, &

il reçoit la peine de sa malice *Eccl.* 14.

Je ne feray point voyage avec celuy que l'envie dessesche : car un homme de la sorte n'aura jamais de communication avec la sagesse. *Sap.* 6.

POUR LE SAMEDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Remede contre l'envie.

I. P. FAut-il que vôtre œil soit méchant, parce que Dieu est bon ? Si vous aimez Dieu, vous serez ravi de le voir aimé & honoré de tout le monde. *Je voudrois*, disoit Moïse, *que tout le monde fût Prophete comme moy, & que Dieu leur donnât à tous sa sagesse & son esprit.* Voila un homme qui aime Dieu, & qui ne cherche que sa gloire. On se réjoüit du bien de ses amis. Ah vous n'aimez donc pas Dieu, puisque vous ne pouvez souffrir qu'il soit aimé & honoré des autres.

Les Disciples de saint Jean-Baptiste, trouvoient mauvais que Jesus baptizât, & que tout le monde allât à luy ; & saint Jean au contraire s'en réjoüissoit. *Voila*, disoit-il, *mes desirs accomplis ; voila le comble de ma joye ; il faut qu'il croisse, & moy que je diminuë.* Quand vous aimerez vôtre prochain, vous vous ferez un plaisir de le voir plus recherché & plus estimé

que vous. Ne le devez-vous pas aimer? n'est-il pas vôtre frere, & selon la nature, & selon la grace? n'étes-vous pas enfans de la même Eglise? n'étes-vous pas membres du même corps? Et qui a jamais vû des membres se porter envie les uns aux autres? au contraire, quand l'un est malade, l'autre luy compatit; quand l'un est sain, l'autre s'en réjoüit.

Aimez-vous vous-même d'un veritable amour, & vous prendrez part au bonheur des autres: car la charité vous rendra participant du bien que fait vôtre prochain. Les biens spirituels ne se diminuënt pas comme les corporels, par la multitude de ceux qui les possedent. Vôtre prochain travaille pour vous, lorsqu'il travaille pour luy-même, pourvû que vous lui soyez uni d'affection. La charité met tout en commun. Elle donne tout sans rien perdre. Pourquoy donc vôtre œil est-il méchant? Quel profit vous apporte cette passion diabolique? Helas, elle ne fait tort qu'à vous-même. II. P.

Soyez humble, & vous ne serez jamais envieux. L'envie est fille & sœur de l'orgueil. On ne s'afflige point de la prosperité des autres, que parce qu'on ne peut souffrir ni d'égal, ni de superieur. Deslors que Lucifer est devenu superbe, il est devenu envieux. L'orgueil & III. P.

l'envie ſont les pechez du demon, il ne peut pecher qu'en ces deux manieres. Si vous voulez être méchant comme luy, vous ſerez miſerable comme luy.

Vous n'aurez jamais de paix dans vôtre cœur, ſi vous n'étes humble; & lorſque vous ſerez humble d'eſprit, vous vous réjoüirez de voir les autres plus eſtimez, plus aimez, plus employez, plus honorez, plus riches, plus vertueux, plus ſaints & plus parfaits que vous. Contentez-vous d'être plus humble qu'eux, & vous ſerez plus riche qu'eux.

IV. P. Que les premiers Chrêtiens étoient heureux! Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, parce qu'ils étoient animez d'un même eſprit. Tous les biens étoient communs entr'eux, parce qu'ils s'aimoient d'une charité pure & des-intereſſée. D'où viennent les haines, les inimitiez, les ſoupçons, les défiances, les médiſances, les calomnies, les procez, les meurtres, & tous les crimes noirs de la nature, ſi ce n'eſt d'orgueil & d'envie? Ayez l'eſprit de Dieu comme les premiers Chrêtiens, & vous trouverez vôtre bonheur dans celuy des autres.

Le Diable a tenté & perdu le premier homme par envie. Caïn a tué ſon frere Abel par envie. Eſaü a perſecuté ſon frere Jacob par envie. Joſeph a été vendu par

envie. Saül a fait une guerre mortelle à David par envie. Les Juifs ont fait mourir Jesus-Christ par envie. C'est l'envie qui a fait entrer la mort dans le monde, & qui fait descendre la plusparт des hommes dans les enfers. Voulez-vous être de cette miserable secte des envieux ? Considerez leur vie, regardez leur fin, voyez leur misere, apprehendez leurs châtimens, craignez d'être de leur compagnie dans les enfers, où vous n'aimerez jamais personne, & où vous ne serez jamais aimé de personne ; où vous ne ferez jamais aucun bien, & où vous n'en recevrez jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui se réjoüit de la ruïne d'un autre, ne sera point impuni. *Prov.* 17.

Quand vôtre ennemi sera tombé en quelque disgrace, ne vous en réjoüissez pas, & que vôtre cœur ne conçoive pas du plaisir de sa chûte : de peur que Dieu n'entre en colere contre vous, & ne rétablisse vôtre ennemi. *Prov.* 24.

Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & portant envie les uns aux autres. *Gal.* 5.

Mon Dieu, je suis participant du bien que font tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens. *Ps.* 118.

Pour le Dimanche de la Sexagesime.

EVANGILE DU JOUR, & de la semaine.

LE peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir à Jesus, il leur dit en parabole : Celuy qui seme, s'en alla semer son grain, & en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds des passans, & les oyseaux du Ciel la mangerent. Une autre partie tomba sur des pierres, & ayant levé, elle se secha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, & les épines croissant avec elle l'étoufferent. Une autre partie tomba dans de bonne terre, & étant levée, elle porta du fruit, & rendit cent pour un. En disant cecy il crioit : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples luy demanderent ce que vouloit dire cette parabole, & il leur dit : Il vous a été donné à vous de connoître le mystere du Royaume de Dieu, & aux autres seulement en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc le sens de cette parabole. La semence c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce

sont ceux qui écoutent ; puis le Diable vient qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent, & qu'ils n'soient sauvez. Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joye ; mais ils n'ont point de racine : ils croyent pour un temps, & ils se retirent au temps de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, sont ceux qui écoutent, & qui sont ensuite étouffez par les inquietudes, par les richesses & par les plaisirs de la vie, & ne portent point de fruit. Ce qui tombe dans la bonne terre, sont ceux qui aiant écouté la parole, & l'aiant reçûë dans un cœur bon & parfait, la retiennent, & portent du fruit en patience. Luc. 8.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JEsus-Christ est celuy qui seme de bonnes pensées dans nôtre esprit, & de bons desirs dans nôtre cœur, qui produisent la paix, la joye & la sainteté. Le Demon au contraire est son ennemi & le vôtre, qui seme la zizanie, c'est-à-dire, les méchantes pensées, & les mauvais desirs, qui produisent du trouble, de la tristesse & des pechez. O la divine semence que le corps de Jesus-Christ, que nous al- I. P.

lons recevoir à la communion ! ô qu'elle produit des fruits admirables, quand elle eſt reçûë dans un bon cœur ! ô quelle paix, quelle joye & quelle conſolation, à une ame qui reçoit devotement ce divin Sauveur !

Il y a long-temps que vous écoutez la parole de Dieu : d'où vient que vous en profitez ſi peu ? N'eſt-ce point qu'elle eſt foulée aux pieds des paſſans ; c'eſt-à-dire, que vous étes trop diſſipé, & que vous donnez entrée dans vôtre eſprit à toutes ſortes de vaines penſées ? N'eſt-ce point que vous vous inquietez trop, pour les biens & les commoditez de la vie ? N'eſt-ce point que vous recherchez trop les plaiſirs & les ſatisfactions des ſens ? N'eſt-ce point que vous avez une ame de pierre qui ne s'attendrit point, & qui s'endurcit plûtôt dans ſes méchantes habitudes ? O que cela eſt à craindre ! ô quel compte vous aurez à rendre, pour avoir étouffé, laiſſé perdre, & rendu inutile cette divine ſemence !

M. P. Un bon cœur reſſemble à une bonne terre, qui de ſoy-même ne produit que des ronces & des épines : mais quand elle eſt enſemencée, elle rapporte une riche moiſſon. Ainſi nôtre cœur, ſans la grace de Dieu, ne peut ni faire, ni penſer, ni deſirer que le mal ; mais avec la

grace il produit des fruits de la vie éternelle. La terre seule ne produit point de fruit, ni la semence seule ; mais la semence reçûë dans la terre, fructifie en abondance. Ainsi ce n'est point le cœur separé de la grace, ni la grace separée du cœur, qui font germer les vertus & les bonnes œuvres ; mais c'est le cœur échauffé & fortifié par la grace. La terre se laisse revétir & dépoüiller sans se plaindre ; elle ne rapporte rien, si elle n'est cultivée, labourée & déchirée jusqu'aux entrailles. Ainsi l'ame est sterile, si elle n'est agitée & traversée par les croix, les tentations & les mortifications. L'hiver est aussi necessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la secheresse que la pluye. Pourquoy vous croyez-vous perdu, quand vous étes dans les tenebres, dans les secheresses & dans les ariditez ?

Une terre qui est cultivée & abreuvée de la pluye du Ciel, & qui rapporte du fruit, reçoit la benediction de Dieu : mais celle qui nonobstant tout cela, ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée, frappée de malediction, & ensuite brûlée, dit saint Paul. Helas, mon Dieu, que je crains d'encourir cette malediction ! Quel soin avez-vous pris de mon ame, depuis que je suis au monde ? III. P.

que de graces luy avez-vous faites ? combien de fois l'avez-vous abreuvée d'une pluye celeſte ? combien de fois l'avez-vous cultivée, labourée, enſemencée, & échauffée du feu de vôtre amour ? & cependant elle ne produit rien que des vices & des pechez. O mon Dieu, ne lui donnez pas encore vôtre malediction ; attendez encore quelques années, elle va cooperer plus fidélement à vôtre grace, & produire des fruits en abondance ; mais il faut un peu de patience pour les faire naître, croître & meurir.

Paroles de l'Ecriture.

La parole de Dieu eſt un bouclier de feu. *Prov.* 30.

Il nous a engendrez par la parole de la verité. *Jac.* 1.

Ne vous contentez pas d'écouter la parole de Dieu, en vous ſeduiſant vous-même ; mais faites encore ce qu'elle vous enſeigne. *Iac.* 1.

Celuy qui craint Dieu, recevra ſa doctrine. *Eccl.* 2.

Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Luc.* 11.

POUR LE LUNDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur l'excellence & sur la necessité de la parole de Dieu.

DIeu a creé le monde par sa parole, & il a resolu de ne le sauver que par cette même parole. Il a racheté les hommes par son Verbe incarné, & il ne les sauvera que par ce même Verbe presché & annoncé. Le saint Esprit est produit dans le cœur de Dieu & dans le cœur des hommes : dans le cœur de Dieu, par son Verbe interieur ; dans le cœur de l'homme, par son Verbe exterieur. I. P.

Jesus parle par la bouche du Predicateur : c'est luy qui éclaire son esprit, qui échauffe son cœur, & qui remuë sa langue. Il sort revétu du son de sa parole, comme il est sorti du ventre de la sainte Vierge revétu de sa chair. Quand vous lisez un livre de pieté, vous devez écouter Dieu qui vous parle par ce livre : sa parole écrite est un sacrement de salut, dont la lettre est comme une espece qui couvre Jesus, qui en est l'esprit & le sens. La parole increée s'unit à la parole creée pour entrer dans nos cœurs, & pour les

sanctifier. Quelle impieté de mépriser ce Sacrement ; de fouler aux pieds le Fils de Dieu ; de répandre & de profaner son sang ! C'est ce que vous faites, lorsque vous mépriſez sa parole.

II. P. Mes brebis entendent ma voix, dit le divin Pasteur. Vous n'étes donc point breby de Jesus-Christ, si vous n'entendez point sa parole. Vôtre cœur ne produira que des ronces & des épines, s'il ne reçoit cette divine semence. Heureuſes les entrailles qui ont porté le Verbe incarné ! plus heureux le cœur qui reçoit ce même Verbe annoncé ; qui l'enferme dans son sein, & qui luy donne la vie ! mais malheureux celuy qui le tuë, & qui l'étouffe en sa naissance ! il est pire qu'Herode qui l'a voulu faire mourir.

Helas combien de fois l'ay-je fait ? combien de fois ay-je empêché Jesus de naître dans mon cœur ? combien de fois l'ay-je étouffé aprés l'avoir conçû par sa divine parole ? Je reçois cette divine semence, & elle ne produit rien ni dans mon cœur, ni dans mon esprit. Je mange ce pain celeste, & je n'en profite point. J'entends cette divine parole, & je ne me convertis point.

III. P. La parole de Dieu pervertit celuy qui elle ne convertit point. Elle fait du mal à celuy

celuy à qui elle ne fait point de bien. Elle damne celuy qu'elle ne sauve point. Elle donne la mort à celuy qu'elle ne guerit point. Que feray-je donc ? Je ne puis être sauvé, si je ne l'entends ; & je serai damné, si l'entendant je n'en profite pas. Il faut donc de necessité que je l'entende, & que j'en profite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourry. Dites plûtôt qu'heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent *Luc.* 11.

L'oraison de celuy qui détourne l'oreille pour ne point entendre la loy de Dieu, sera execrable. *Prov.* 18.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Matth.* 4.

Prenez garde de ne pas mépriser celuy qui vous parle. *Heb.* 12.

POUR LE MARDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur l'avarice.

LEs richesses trompeuses étouffent la semence de Dieu. Le desir d'en avoir, le soin de les conserver, la crainte de les perdre, la douleur de les avoir perduës, sont des épines qui empéchent cette I. P.

divine semence de lever, de croître & de fructifier. Si vous desirez avec passion les biens de la terre, vous perdrez les biens du Ciel, & vous ne recueillirez de vos travaux, que des épines qui vous tourmenteront dans le temps & dans l'éternité.

II. P. Un avare n'a point de foy, puisqu'il a des sentimens contraires à l'Evangile. Jesus déclare heureux les pauvres, & l'avare les croit miserables. Jesus declare les riches miserables, & l'avare les estime heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, ne le voudroit-il pas être ? S'il estimoit les riches miserables, le voudroit-il être ? La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy. Pour conserver l'une, il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il doit renoncer à sa passion.

III. P. L'avare n'espere point les biens de l'autre vie : car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas ? S'il croyoit que les vrayes richesses sont dans le Ciel, ne travailleroit-il pas à les acquerir ? Il luy est indifferent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de luy.

Que peut esperer un riche, que les pauvres accuseront auprés de Dieu ! N'est-il pas idolâtre de son argent ? Ne luy sacri-

fie-t-il pas toutes ſen penſées ? N'y établit-il pas ſon bon-heur & ſa derniere fin ? N'eſt-ce pas en luy qu'il met toute ſon eſperance ? Voyez ſi vous n'étes point de ces impies, de ces infidéles & de ces idolâtres. Quelles ſont vos penſées ? où tendent vos deſirs ? pourquoy vous donnez-vous tant de peine ?

Que gagnerez-vous à amaſſer du bien, IV. P.
ſinon des ſoins, des peines d'eſprit, des tourmens & des inquietudes ? Inſenſé, vous allez mourir cette nuit, & à qui ſeront vos treſors ? qu'emporterez-vous à l'autre monde de vos biens & de vos grands heritages ? Il faudra laiſſer vos ſacs d'or & d'argent à la porte de la mort : les chameaux ne ſçauroient paſſer avec leurs boſſes par une ouverture ſi étroite. ô qu'un homme eſt fou de ſe damner pour des biens dont il ne joüira jamais ! ô qu'un cœur eſt avare, à qui Dieu ne ſuffit pas ! ô qu'un riche eſt malheureux de travailler pour les autres, & de ne rien faire pour ſoy !

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE MECREDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. IL n'y a rien, dit le saint-Esprit, de plus méchant qu'un avare. Il n'a point de charité, parce que son cœur est où sont ses tresors. Peut-on servir deux maîtres? peut-on aimer Dieu & l'argent? La cupidité est contraire à la charité. Celle des richesses est infinie, elle occupe tout le cœur, & ne souffre point de partage. O qu'il est difficile de faire de grands gains, sans faire de grandes injustices! Celuy qui veut s'enrichir, prend tout ce qu'il peut prendre, & ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu; mais la passion est insatiable, & ne met point de bornes à ses desirs. Les gains legitimes sont lents; les grands profits sont ordinairement de grands larcins, & des injustices accumulées. Comment donc un avare se peut-il sauver, puisqu'il n'a ni foy, ni esperance, ni charité?

II. P. Un avare ne connoît point ses pechez, aveuglé qu'il est de sa passion. S'il les connoît, il n'en fait point de penitence. Tous ses larcins luy paroissent justes &

innocens. Les eaux dérobées luy semblent plus douces que celles dont l'usage luy est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuënt au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point esperer de pardon.

Voyez si vôtre cœur n'est point esclave de cette passion. Ouvrez vos coffres, & regardez s'il n'est point avec vôtre argent. O mon Dieu, disoit un Saint, que je ne sois point tourmenté ni inquieté pour les biens de ce monde : car vous sçavez où j'ay mis mon tresor. Helas faut-il se damner pour amasser des épines qui nous piquent, & qui nous ensanglantent le cœur ? Nous n'avons rien apporté en ce monde ; & il est certain que nous n'en emporterons rien. III. P.

Heureux celuy qui se contente de Dieu. Malheureux celuy que Dieu ne peut contenter. L'or & l'argent sont les dieux des Gentils ; mais le Dieu du Ciel sera le mien uniquement. C'est en luy que j'espere ; c'est pour luy que je travaille ; c'est sur luy que je me repose. Cherchez avant toutes choses son royaume & sa justice ; & rien ne vous manquera de ce qui vous est necessaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, & mettez des bornes à vôtre prudence. *Prov* 23.

Ne mettez point vôtre esperance dans l'iniquité, & ne desirez point le bien d'autruy. Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez point vôtre cœur. *Ps.* 61.

Celuy qui s'enrichit promptement, ne sera point sans peché. *Prov* 17.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du Diable, & en divers desirs vains & pernicieux, qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation. 1. *Tim.* 6.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare: car il est prêt de vendre son ame. *Eccl.* 10.

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien, entrent dans le Royaume de Dieu! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc.* 18.

POUR LE JEUDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté.

I. P. AFin que la parole de Dieu fructifie dans nos cœurs, il en faut ôter les épines, qui sont la cupidité des richesses, par l'amour de la pauvreté.

Un pauvre d'esprit ne s'occupe de rien;

un pauvre de cœur ne desire rien. Il se contente du necessaire ; il est bien aise quelquefois de manquer du necessaire. Peu de choses manquent à un pauvre content ; tout manque à un riche avare. Peu suffit à la necessité ; rien ne suffit à la cupidité.

Qu'un homme est riche qui possede Dieu ! Qu'un homme est pauvre qui a perdu Dieu ! Qu'un homme est heureux qui ne desire que Dieu ! Qu'un homme est miserable qui ne se contente point de Dieu ! Le tout ne s'établit que dans le neant. Dieu ne peut remplir un cœur s'il n'est vuide. Vous aurez tout, quand vous ne desirerez rien : vous possederez tout, quand vous n'aurez plus rien.

Vous dites que vous étes riche, & que II. P.
vous n'avez besoin de rien ; & vous ne voyez pas, dit nôtre-Seigneur, que vous étes un aveugle, un pauvre & un miserable. Qui dit un homme riche, dit ordinairement un homme qui manque de tout ; de foy, d'esperance, de charité, de douceur, de patience, de misericorde, de paix, de repos, de consolation & d'humilité. Il n'y a que les pauvres d'esprit qui puissent dire : Je suis riche, je n'ay besoin de rien, & je ne desire rien, parce que Dieu me suffit.

O mon Sauveur, que c'est un riche heri- III. P.

tage que la pauvreté ! Que vous faites de biens à ceux qui quittent tout pour vôtre amour ! C'eſt-là le treſor Evangelique qui rend un homme heureux, & qui luy fait vendre tout ce qu'il a, pour l'acheter. Qui craindra de s'égarer, marchant ſur vos pas ? Peut-on naître plus pauvre que vous étes né ? Peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu ? Peut-on mourir plus pauvre que vous étes mort ?

Vous étiez riche, & vous vous étes fait pauvre : je ſuis pauvre, & je veux devenir riche. Vous aviez tout, & vous avez voulu manquer de tout : je n'ay rien, & je ne veux manquer de rien. Eſt-ce moy qui me trompe ? Eſt-ce vous qui étes dans l'erreur ? Ah c'eſt moy qui ſuis un heretique, puiſque j'eſtime heureux ceux que vous déclarez miſerables, & que j'eſtime miſerables ceux que vous declarez heureux.

Paroles de l'Ecriture.

Ne craignez point, mon fils : nous menons à la verité une vie pauvre ; mais nous aurons beaucoup de biens ſi nous craignons Dieu. *Tob.* 4.

Bienheureux les pauvres d'eſprit : car le royaume des Cieux eſt à eux. *Matth.* 5.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez & le donnez aux pauvres ; & vous aurez un treſor dans le Ciel. *Matth.* 14.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est sans doute que nous n'en pouvons rien emporter. 1. *Tim*, 6.

POUR LE VENDREDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Du trop grand soin de sa santé.

QUe vous étes tendre sur vous même! que vous vous tourmentez pour vôtre corps ; une miserable vie vaut-elle qu'on se donne tant de peine pour la conserver ? quel interest avez-vous à vivre si long-temps ? craignez-vous que le monde ne périsse avec vous ? n'y a-t-il point assez de miseres dans la vie pour vous en dégoûter ? pourquoy donc craignez-vous tant de la perdre ? Est-il juste qu'un Roy s'abaisse à penser ses chevaux ? Quelle occupation a une ame spirituelle & immortelle, d'être toûjours dans une étable à remuer du fumier, & à rendre service à son corps ? où est l'esclave qui ne soit pas bien-aise de voir rompre ses fers ? la maladie rompt les chaînes qui rendent vôtre ame esclave de son corps, & vous vous en affligez : Et vous les fortifiez ; Et vous les augmentez ? Voicy comme raisonne un veritable Chrêtien dans ses maladies : Ou je gueriray, ou I. P.

je ne gueriray pas : si je gueris, tant pis,
Philip 1. si e meurs, tant mieux : car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* Est-ce ainsi que vous raisonnez ? Est-ce là ce que vous desirez ?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, mépriſable aux genereux ; souhaitable au Chrêtien, parce qu'elle luy donne occasion de souffrir pour Dieu, de luy marquer son amour, de luy sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité, où tendent tous ses desirs Qu'il est difficid'unir la sainteté avec la santé ! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est fort ! qu'elle est malade dans un corps qui est sain ! qu'elle souffre dans un corps qui ne souffre rien. C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences : mais vous, vous aimez mieux que vôtre ame soit malade que vôtre corps. Vous ne songez qu'à guerir vôtre corps, & vous ne travaillez point à la gueriſon de vôtre ame. Vous ménagez vôtre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édification du prochain, de l'ordre de la communauté que vous troublez par vos singularitez & vos delicateſſes.

III. P. Il n'y a que Dieu qui soit la derniere fin de l'homme : c'est à luy que nous devons rapporter toutes nos penſées, tous nos

desirs, tous nos desseins & toutes nos actions. Et vous, Chrêtien delicat, vous rapportez tous vos soins & tous les mouvemens de vôtre ame à vôtre santé. Ne craignez-vous point d'établir vôtre derniere fin dans une creature ? N'étes-vous point de ceux dont parle saint Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs dont je vous ay souvent parlé, & dont je vous parle encore les larmes aux yeux, qui se declarent ennemis de la Croix de Jesus Christ : qui auront pour fin la damnation ; qui font leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, &c.* Ne faites-vous pas vôtre Dieu de vôtre corps, vous qui ne songez qu'à le contenter, vous qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui luy peut nuire ou qui luy peut être bon ? Vous qui étes si delicat sur le fait de la nourriture ? Vous qui craignez si fort de vous incommoder, qui fuyez le travail, qui vous dispensez de tout, & qui deferez plus aux ordonnances des medecins qu'aux maximes de l'Evangile ? *Philip. 3.*

Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croyent point de providence ; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez ; & si elle prend soin de nôtre corps aussi-bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray : mais il ne veut pas qu'on IV. P.

s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique qu'à chercher des remedes à ſes maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, ſi Dieu ne le leur découvre; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enſeigne; les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne ſa benediction. Or il a maudit celuy qui s'appuye ſur la chair & ſur le ſang, & qui n'a point de confiance en luy. Il permet que les Medecins ſe trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toûjours malades ceux qui aiment trop la ſanté, & qui recherchent des ſingularitez pour la conſerver.

N'étes-vous point de ces gens-là? uſez-vous bien de la ſanté, & vous preſervez-vous des maladies par la peine que vous faites ſouffrir à vôtre corps? N'étes-vous point trop chagrin dans vos infirmitez? Les ſouffrez-vous avec patience? Etes-vous indifferent à vivre ou à mourir? Vous conſiderez-vous comme une victime que Dieu a miſe au monde pour être immolée à ſa gloire? Imitez Jeſus-Chriſt qui a vêcu comme une victime ſur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles ſouffrances. On la mené à la mort comme une breby & com-

me un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on luy enleve sa laine. Soyez une breby, soyez un agneau; laissez-vous enlever tout sans vous plaindre; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous étes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu!

PAROLES DE L'ECRITURE.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Gal.* 5.

Ceux qui sont à Jesus, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déreglez. *Ibid.*

Ceux qui vivent selon la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom.* 8.

Maudit l'homme qui met sa confiance dans l'homme, & qui fait de la chair son bras & sa force. Ier. 17.

Asa fut malade d'une douleur de pieds fort violente, & il n'eut point recours à Dieu dans son infirmité, mais il mit sa confiance dans l'art des Medecins, & il mourut. 2. *Paral.* 16.

POUR LE SAMEDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur le bonheur de la sainte Vierge.

MArie est une bonne terre, qui a reçû dans son sein le Verbe divin, qui a fait germer ce grain celeste, & qui a enri- I. P.

chi tout l'Univers du fruit qu'elle a donné au monde. C'eſt une terre virginale, qui a produit l'arbre de vie, ſans qu'aucun homme y ait mis la main, non plus qu'à celle du paradis terreſtre. *Je vous ſaluë, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous: vous étes benie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt beni.*

II. P. Marie eſt heureuſe d'avoir conçû le Fils de Dieu dans ſon corps; plus heureuſe de l'avoir conçû par la foy dans ſon eſprit; trés-heureuſe de l'avoir conçû & dans ſon corps & dans ſon eſprit. Elle eſt doublement mere du Verbe, puis qu'elle luy a donné une double vie. O ſi je luy en pouvois donner une dans mon cœur! Il ne tient qu'à moy; c'eſt celle qu'il deſire; c'eſt celle-là qu'il prefere à ſa vie corporelle, puiſqu'il eſt mort pour vivre dans mon cœur. C'eſt par cette naiſſance que je deviendray le frere, la ſœur, & la mere de Jeſus-Chriſt.

PAROLES DE L'ECRITURE.

III. P. Heureuſes ſont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri, *Luc.* 4.

Jeſus répondit: mais plûtôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Ibid*

Cieux, envoyez d'en-haut vôtre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le juſte, comme la

pluye ; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur *Iſ.* 45.

O Dieu, que les Prophetes vous loüent ; que tous les peuples publient vos grandeurs : la terre a donné ſon fruit. *Pſ.* 66.

La terre qui eſt abreuvée des eaux de la pluye, & qui produit des fruits propres à ceux qui la cultivent, reçoit la benediction de Dieu. *Heb.* 6.

POUR LE DIMANCHE DE la Quinquageſime.

EVANGILE DU DIMANCHE, & des deux jours ſuivans.

JEsus *prit alors les douze Apôtres, & leur dit : Voicy que nous montons à Jeruſalem, & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le Fils de l'homme, y ſera accompli : car il ſera livré aux Gentils, il ſera mocqué, il ſera foüetté, on luy crachera au viſage ; & aprés qu'ils l'auront foüetté, ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Mais ils n'entendirent rien de ce qu'il leur diſoit ; ce diſcours leur étoit caché, & ils n'y comprenoient rien. Il arriva qu'étant prés de Jericho, un aveugle étoit aſſis le long du chemin, qui demandoit l'aumône ; & entendant le bruit du peuple qui paſſoit en foule, il demandoit ce que c'étoit. On luy dit que c'étoit Jeſus*

de Nazareth qui passoit. Alors il se mit à crier : Jesus fils de David, ayez pitié de moy. Et ceux qui alloient devant, le reprenoient, & luy disoient qu'il se tût. Mais il crioit encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moy. Jesus s'étant arrêté, commanda qu'on le luy amenât. Et comme il se fut approché, il luy demanda ; Que voulez-vous que je vous fasse ? Celuy-cy luy répondit : Seigneur, que je voye. Jesus luy dit : Voyez : vôtre foy vous a sauvé. Il vit au même temps : & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple ayant vû cela, en loüa Dieu. Luc. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. JEsus en ce temps parle de ses douleurs, & le monde ne parle que de plaisirs. Jesus s'entretient de sa Passion avec ses Disciples, & le monde ne le veut point entendre, on n'y comprend rien. La memoire de la Passion fait la felicité des Saints ; Moïse & Elie s'en entretenoient sur le Thabor. Les gens de bien ne parlent sur la terre que de l'excés de ses douleurs & de ses ignominies ; & les méchans en ont horreur. Ils ne s'entretiennent que d'excés, que de débauches, que de plaisirs, que de bonne chere. O doux

Jesus, qu'il y a peu de gens en ce temps qui vous tiennent compagnie ! on vous laisse aller à Jerusalem pour souffrir, & on va à Babylone pour s'y réjoüir. O je vous suivray par tout, en quelque lieu que vous alliez. J'aime mieux pleurer avec vous, que de rire, & de me réjoüir avec le monde.

Un aveugle entendant que Jesus pas- II. P.
soit, s'écrie de toute sa force : *Jesus, fils de David, ayez pitié de moi.* Que cette priere est belle ! qu'elle a de pouvoir sur le cœur de Jesus-Christ ! Il en est touché si vivement, qu'il est obligé d'appeller ce pauvre homme, & de sçavoir de luy ce qu'il desire, resolu de luy accorder tout ce qu'il luy demanderoit. ? *Que voulez-vous que je vous fasse* ? Comme s'il disoit : Je ne vous puis rien refuser. O bonté de Dieu, qui demande à un homme ce qu'il veut qu'il fasse ! C'est à nous à dire comme saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que nous fassions ? Mais helas, il se trouve bien de gens à qui Dieu est obligé de demander : *Que voulez-vous que je vous fasse* ? Qu'il y en a peu qui luy disent avec cet Apôtre : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* ?

Vous allez à la sainte Table. Jesus va III. P.
passer des mains du Prêtre dans vôtre cœur, dites-luy avec la foy & la devotion

de cet aveugle : *Jesus, fils de David, ayez pitié de moy. Jesus, fils de Marie, ayez compassion de moy.* N'est-ce pas une parole plus tendre, & une qualité plus douce & plus glorieuse au Fils de Dieu, d'être appellé fils de Marie, que fils de David ? Sans doute il vous dira : *Que voulez-vous que je vous fasse* ? Je ne vous puis rien refuser, puisque vous interposez le nom & le credit de ma sainte mere : que desirez-vous de moy ?

Seigneur, que je voye ; que je vous connoisse, & que je me connoisse. Que je connoisse vos bontez, & que je connoisse ma malice. Que je connoisse vos perfections, & que je connoisse mes défauts. Que je connoisse que vous étes tout, & que je connoisse que je ne suis rien. Seigneur, je suis un aveugle ; je ne sçay ce que je desire. Je demande à voir, à goûter, à sentir : cela m'est-il convenable ? O doux Jesus, accordez-moy ce que je vous demande : ce n'est plus de voir, mais de vous loüer & de vous aimer. Faites-moy humble, patient, doux & charitable. Faites-moy un homme selon vôtre cœur, qui accomplisse toutes vos volontez. Faites vôtre volonté, & non pas la mienne. Faites enfin que je vous connoisse, que je vous aime, que je vous louë, & que je vous glorifie dans le temps & dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'iray à la montagne de myrrhe, & à la colline de l'encens. *Cant.* 4.

Ils parloient de l'excés qu'il devoient accomplir dans Jerusalem. *Luc.* 19.

A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point. Jesus se retournant, luy dit : Retirez-vous de moy, Satan, vous m'étes à scandale; parce que vous ne goûtez point les choses de Dieu, mais les choses des hommes. *Matth.* 16.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Act.* 9.

Il est juste que l'homme soit soûmis à Dieu. 2. *Machab.* 9.

Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses : mais que celuy qui se veut glorifier, se glorifie de me connoître, car je suis le Seigneur qui fais misericorde & justice sur la terre. *Jer.* 9.

POUR LE LUNDY DE LA QUINQUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la haine du monde.

IL faut mépriser le monde : il faut haïr le monde : il faut fuïr le monde en tout temps ; mais principalement en celuy-cy, où il se declare ennemi de Jesus-Christ. I. P.

Il faut mépriser le monde, parce que

c'eſt un trompeur qui promet beaucoup, & qui ne tient rien de ce qu'il promet. Ses plaiſirs ne ſont pas veritables ; ils ne ſont pas ſolides ; ils ne ſont pas purs ; ils ne ſont pas de durée ; ils ne peuvent contenter l'eſprit ; ils ne peuvent remplir le cœur ; ils nous échapent quand nous penſons en joüir. Que de dégoût donnent-ils à l'ame ! que d'inquiétudes à l'eſprit ! que de chagrins & de remords à la conſcience ! Avez-vous jamais eu de repos, tandis que vous avez été à ſon ſervice ? A quoy aboutiront ces divertiſſemens & ces bonnes cheres des méchans ? Aux cendres de la mort, & à un Careſme éternel qu'il faudra faire en enfer.

II. P. Il faut haïr le monde, parce que c'eſt l'ennemi de Jeſus-Chriſt, l'eſclave & le partiſan du Demon, le tyran de la vertu, le maître, le pere & le fauteur de tous les vices. Celuy qui aime le monde, croit aux maximes du monde ; autrement il ne l'aimeroit pas. Il ne croit donc pas à l'Evangile, qui leur eſt contraire. Il eſt Chrêtien de nom, & infidele de cœur. Les demons croyent un Dieu, & cette créance les fait trembler : mais ils ne croyent pas en Dieu, puiſqu'ils ne font pas ſa volonté ; c'eſt ce qui les rend miſerables. Le mondain croit un Dieu,

comme le demon : mais il ne croit point en luy, puisqu'il n'obéït point à ses commandemens ; & c'est ce qui le rend pire que le demon : car Satan croit & tremble, comme dit saint Jacques ; mais le mondain croit un Dieu, & il se mocque de luy. En un mot, quiconque est ami du monde, se declare ennemi de Dieu. Quel parti prenez-vous ? voulez-vous être ennemi de Jesus, ou de Satan ?

Il faut fuir le monde, d'esprit, de cœur & de corps, s'il est possible. Sa compagnie est dangereuse ; ses maximes sont detestables ; ses coûtumes sont pernicieuses ; ses exemples sont scandaleux ; ses assemblées sont contagieuses ; ses partisans sont superbes, avares, sensuels, traîtres, perfides & ennemis de Dieu. Le monde est jugé ; le monde est condamné ; le monde est maudit ; le monde est excommunié. Il faut donc fuïr sa compagnie, & on ne le peut frequenter. Il vaut mieux être haï des méchans, que d'en être aimé. Si vous étes du monde, dit nôtre-Seigneur, vous mourrez dans vôtre peché.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MARDY DE LA QUINQUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. POurquoy voulez-vous aimer le monde ? Est-ce luy qui vous a créé ? Est-ce luy qui vous a racheté ? Est-ce luy qui vous doit sauver ? Jesus dit qu'il n'est point de ce monde ; & vous dites que vous étes du monde ; Vous n'étes donc point disciple de Jesus-Christ. Quoy, n'avez-vous pas renoncé au monde, quand on vous a baptisé ? Vous l'avez renoncé avant l'usage de la raison, & vous l'aimez ayant l'usage de la raison ? Vous l'avez renoncé n'ayant point de liberté, & vous l'aimez étant en pleine liberté ? Assûrément vous donnez sujet de croire que si vous eussiez eu la liberté & la raison, lorsqu'on

II. P. vous a baptisé, vous n'eussiez point voulu recevoir le Baptême.

Jesus mon Seigneur, que le monde a d'adorateurs, & que vous avez peu de serviteurs ! Le monde trompe tous ceux qui le servent, & chacun le veut servir ? Vous étes fidéle, vous ne pouvez tromper per-

sonne, & personne ne veut être à vôtre service ! Que gagneray-je au service du monde ? Quelle recompense en puis-je attendre ? me consolera-t-il à la mort ? me défendra-t-il aprés la mort ? Helas le traître, il m'abandonnera dans ma plus grande necessité, & me laissera en la puissance de mes ennemis. III.P.

La premiere vertu du Chrêtien, dit saint Jerôme, est de mépriser le monde, & d'en être mépriſé. Dites avec les Saints : Je ne suis point de ce monde ; j'ay appris à le mépriser, & non pas à l'adorer ; j'aime mieux être petit avec l'humble Jesus, que d'être grand aux yeux du monde ; j'aime mieux pleurer avec Jesus, que de me réjoüir avec le monde ; j'aime mieux être pauvre & manquer de tout avec Jesus, que de posseder tout avec le monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.* 18.

Je ne suis point de ce monde. *Joan.* 8.

Le jugement du monde se va faire maintenant. *Joan.* 12.

Je ne prie point pour le monde. *Ioan.* 17.

Vous étes de ce monde . . . C'est pourquoy je vous ay dit que vous mourrez dans vos pechez. *Ioan.* 8.

Ayez confiance, j'ay surmonté le monde. *Ioan.* 16.

Si quelqu'un aime le monde, la charité de Dieu n'est point en luy. 1. *Joan.* 2.

Quiconque veut être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. *Iac.* 4.

CONSI-

CONSIDERATIONS CHRÊTIENNES

Pour les Fêtes des Saints, depuis l'Avent jusqu'au Mecredy des Cendres.

POUR LA FESTE DE SAINT ANDRE'.

CONSIDERATION

30. Nov.

Sur sa vie & sur sa mort.

SAINT André est destiné de Dieu pour être le premier Disciple de Jesus-Christ, & le Predicateur de son Evangile. Qui l'eût crû, voyant un pauvre pescheur, idiot & ignorant ? Ne mépriſez perſonne. Celuy que vous jugez avec tant de severité, sera peut-être vôtre Juge dans le Ciel. Celuy que vous ne daignez pas regarder, sera peut-être un Saint que vous serez obligé d'honorer & d'invoquer. I.

Saint André se dispose à la grace de l'Apostolat, par une vie pure & innocente, & par un grand desir d'arriver à la perfection : car il se fit Disciple de saint Jean-Baptiste ; il écoutoit ses Sermons, & ayant II.

appris de luy, que Jesus étoit l'Agneau de Dieu qui effaçoit les pechez du monde, il le vint trouver pour apprendre de luy la voye du salut. Ayez un grand zele de vôtre perfection; mettez-vous sous la conduite d'un bon Maître & d'un sage Directeur, il vous conduira à Jesus, pourveu que vous soyez humble & obéïssant.

III. Saint André demande à Jesus : Maître, où est vôtre demeure? Jesus luy répond: Venez, & voyez. Il le suivit avec un autre Disciple, & demeurerent tout le jour avec luy. O quels entretiens ils eurent ensemble! ô quel bonheur pour luy de converser avec le Fils de Dieu, & de passer un jour entier en sa compagnie! Demandez à Jesus : Seigneur, où demeurez-vous? Et il vous répondra, que le Ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude & le silence. Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde, pour s'entretenir & pour converser avec Jesus! Sa conversation est douce, son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec luy, pourvû qu'on n'aime que luy. Venez encore un coup, & voyez, & faites ce qu'il vous ordonne.

IV. Jesus ayant renvoyé André, ce Disciple

charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec luy, rencontre son frere Simon, & luy dit dans son transport de joye: *Nous avons trouvé le Messie*; & le mena à Jesus, qui luy donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer? Quand on a trouvé Jesus, on luy amene des Disciples. Ceux qui aiment Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez-vous Jesus-Christ? Luy amenez-vous des Disciples? N'êtes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les luy amener? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres!

Saint André peschant, Jesus l'appella, V. & il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du temps pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendroit; mais il abandonna tout, & suivit nôtre-Seigneur promptement, aveu-

glément & constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéïssance.

VI. Combien y a-t-il que Jesus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur : *Suivez-moy.* Quittez ces vanitez du monde ; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens, & de ces compagnies dangereuses ; rompez ces attaches, ces rets & ces filets, qui vous rendent esclave du Demon. Suivez-moy au Cenacle ; suivez-moy au Jardin des Olives ; suivez-moy au Calvaire & à la Croix ; suivez-moy, marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a long-temps, qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches interieures, par la lecture des bons livres, par la voix des Confesseurs & des Predicateurs. D'où vient que vous ne le suivez-pas ? qui vous en empêche ? n'apprehendez vous point qu'il ne se taise, aprés vous avoir appellé, & qu'il ne vous abandonne, aprés vous avoir cherché ? Si S. André n'eût pas obéï à cette voix ; s'il eût differé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre ? seroit-il Predicateur ? seroit-il Saint ? seroit-il sauvé ? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir : suivez-le

promptement ; suivez-le courageusement ; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître, je vous suivray par tout où vous irez.

VII. Saint André s'est acquitté fidélement de ses emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converty une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité, & il est mort comme son Maître sur une Croix. Du plus loin qu'il la vit, il la salua en luy disant : *Je vous saluë, Croix precieuse, qui avez porté le Corps de mon Maître. Je vous saluë, le desir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay si long-temps desirée, que j'ay si passionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'est enfin preparée ! O ne refusez pas de porter le serviteur, aprés avoir porté mon Dieu & mon Maître ; recevez-moy aussi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celuy qui est mort pour moy entre vos bras.*

VIII. Aimez-vous la Croix de Jesus ? la cherchez-vous comme le plus grand de tous les threfors ? vous réjoüissez-vous aprés l'avoir trouvée ? la portez-vous gayement, & craignez-vous d'en être separé ? Quoy, vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu, qui vous l'a mise sur les épaules ? Ah vous n'étes point Chrêtien ; vous n'étes point

Disciple de Jesus, ny de ses Apôtres; vous n'étes point animé de son esprit; vous n'irez point au Ciel, & vous ne serez point sauvé, puisque tous les Chrêtiens doivent être crucifiez.

IX. Allons, mes Freres, suivons Jesus au Calvaire, & luy aidons à porter sa Croix. Chargeons sur nos épaules ce noble étendart de nôtre Religion, & ne soyons pas si lâches que d'abandonner nôtre Capitaine qui marche devant nous chargé de sa Croix. Salüons tous les matins nôtre croix; adorons-la avec un profond respect; embrassons-la avec plaisir; portons-la du moins avec patience: & le Dieu de patience & de consolation, ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

Paroles de l'Ecriture.

Venez aprés moy, & je vous feray pescheurs d'hommes. *Matth.* 4.

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Eccl.* 23.

Il disoit à tout le monde: si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc.* 9.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. *Gal.* 6.

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez. 2. *Timoth.* 2.

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

3. Decemb.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur les actions de sa vie.

L'abregé est à la fin.

SAint François Xavier est l'Apôtre des Indes, le Soleil du nouveau Monde, la trompette de l'Evangile, le grand zelateur de la gloire de Dieu, le pere & l'exemple des parfaits Missionnaires, la terreur des Demons, le triomphateur de l'idolatrie, & le conquerant d'une grande partie de la terre qu'il a assujettie à l'empire de Jesus-Christ. Réjoüissez-vous de ses glorieux exploits, & tâchez d'imiter ses exemples. I.

Saint François Xavier a dit, fait & souffert de grandes choses. Dieu luy a donné de grands emplois, & en a fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. Quelle est la cause & l'origine de toutes ces graces ? Les entretiens qu'il eut à Paris avec saint Ignace ; l'obéïssance qu'il luy rendit, & la retraite qu'il fit sous sa conduite. S'il eut manqué à cette premiere grace, peut-être qu'il n'eût pas II.

reçû les suivantes. O qu'il est important d'être fidelle à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour songer à l'affaire de son salut !

III. Un homme ne sera jamais maître de son esprit, s'il ne se rend maître de son corps. La premiere victime qu'il faut sacrifier à Dieu, lorsqu'on se met à son service, est la vie animale & les inclinations de la chair. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, c'est-à-dire, qui s'étudient à luy plaire & à la contenter, ne sçauroient plaire à Dieu. Saint François Xavier a conservé la pureté de son corps parmy tant d'occasions dangereuses où se trouve la jeunesse dans une Ville de plaisirs; dans la compagnie des personnes de son âge, & trop souvent corrompuës; éloigné de son Païs, & dans la liberté de tout faire. Il a eu une telle horreur de ce vice, qu'il l'a combatu jusqu'au sang qu'il versa pendant son sommeil. Il a toûjours fuy la compagnie des femmes, & disoit souvent, qu'il y a plus de danger à converser avec elles, qu'il n'y a à profiter.

IV. Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, celuy-cy ne cessoit jamais de luy en faire par des jeûnes de plusieurs jours, par des disciplines sanglantes, par des ceintures de fer & de cordes dont il

serroit ses membres innocens, par une vie dure & austere, ne dormant ordinairement que sur la terre, ou sur des planches, ou tout au plus dans les Hôpitaux, aux pieds des malades. Si vous ne donnez du sang, vous n'aurez point l'esprit de Dieu; & si vous ne mortifiez la nature, vous ne goûterez jamais les plaisirs de la grace. Prenez donc les armes de la justice en main, pour combattre l'ennemi de Dieu qui est vôtre corps; mortifiez vos sens & vos desirs déreglez; domptez le Demon de gourmandise, & vous viendrez à bout de celuy d'impureté; sentez du mal, si vous ne voulez point être sensible au plaisir; mais toûjours avec prudence, discretion & obéïssance à vôtre Directeur.

V. Tout dépend des commencemens. Il ne faut qu'une action heroique pour faire un grand Saint. Xavier pour se vaincre, baise un ulcere & en suce le pus, & depuis ce temps-là il ne sentit jamais plus de peine à voir & à traiter les malades. L'air infecté des Hôpitaux, luy sembloit plus doux que les cassolettes les plus agreables, & que l'odeur de l'œillet ou du Jasmin. O qu'il est important de se vaincre une bonne fois! On vient plûtôt à bout d'un ennemi par une grande victoire, que par cent avantages qu'on remporte dans de legeres escarmouches.

VI. On n'a guere vû d'homme, dont on eût plus d'estime qu'on en avoit de saint François Xavier, & peu qui en eussent moins d'eux-mêmes qu'il en avoit de soy. Il étoit Legat Apostolique, & dans cette eminente dignité, il rendoit service à tout le monde, dans le voyage qu'il fit avec l'Ambassadeur de Rome à Portugal; sur mer, servant tous les plus vils Matelots, & vivant d'un morceau de pain qu'on luy donnoit par aumône; aux Indes se faisant laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivant nuds pieds, chargé de ses hardes au travers les ronces & les haliers, pour avoir entrée dans la Capitale du Japon. Quelle humilité à un Legat de loger dans les Hôpitaux; de parcourir de grands Païs à pied pour visiter les Chrêtiens, & pour prescher aux idolâtres; de s'en aller le jour par les ruës une clochette en main, inviter les petits Enfans à venir au Catechisme, & criant la nuit qu'on priât pour les fidéles défunts! O quand sera-ce que j'imiteray ses exemples? Mon Dieu, je consens à être privé de tous les talens que vous m'avez donnez, pourveu que vous me donniez celuy de l'humilité. O humilité, il n'y a point de pierre precieuse dans les Indes, qui te soit comparable en prix & en beauté.

VII. L'obéïssance est fille de l'humilité, & le

veritable caractere de la sainteté. Le Demon peut contrefaire toutes les vertus, hormis l'obéïssance Il peut s'humilier en apparence, mais il ne peut pas obéïr. C'est dans le sein de cette vertu que Jesus-Christ est né, & c'est entre ses bras qu'il est mort. Il a mieux aimé, dit saint Bernard, perdre la vie, que de perdre l'obéïssance. N'appellez point obéïssant un homme qui n'obéït pas generalement à tous ses Superieurs, qui n'obéït pas en toutes choses, qui n'obéït qu'avec peine & avec chagrin, & qui raisonne sur tout ce qu'on luy ordonne. Saint François Xavier s'en est allé aux Indes par obéïssance, au premier ordre que luy a donné saint Ignace son Superieur, sans demander du temps, & sans representer les difficultez d'un si long & si dangereux voyage. Il étoit prêt de retourner des Indes en Europe, si son même Superieur l'eût rappellé, & s'il luy eût déclaré ses volontez par un I, qui étoit la premiere lettre de son nom. Il ne luy écrivoit jamais qu'à genoux, pour marque de son obéïssance, & de l'estime qu'il faisoit de sa sainteté. Il l'appelloit Saint, parlant de luy à ses Freres, & portoit à son cou la souscription d'une de ses lettres parmi quelques Reliques de Saints. Rougissez à cet exemple, esprits fiers, ambitieux, superbes & désobéïssans.

VIII. Celuy qui veut donner de la devotion aux autres, en doit être remply; & il faut être intimement uni à Dieu pour luy donner des enfans. Saint François Xavier étoit si rempli de grace & de devotion, qu'il étoit obligé de prier Dieu d'en arréter le cours. *C'est assez*, luy disoit-il, *Seigneur, c'est assez.* Mon cœur est trop petit pour contenir ce deluge de consolations que vous y faites entrer. Ou tirez mon ame en vôtre Paradis, ou tirez vôtre Paradis de mon ame. Lorsque Dieu luy faisoit voir en esprit la grandeur & la multitude des maux qu'il devoit souffrir pour luy, il s'écrioit : *Encore plus*; n'y a-t-il que cela à souffrir ? ce n'est rien. Mais pour peu que Dieu le console, il s'écrie que c'est trop, & se plaint de ce qu'il luy fait trop de caresses. Où sont ces ames lâches, qui ne cherchent que des douceurs dans leurs devotions, & qui ont horreur des souffrances ? N'êtes-vous point de ces devots tendres & delicats, gourmans & sensuels, qui murmurent incessamment, s'ils n'ont des consolations en abondance; qui ont horreur des travaux, & qui pour peu qu'ils souffrent, disent aussi-tôt à Dieu : C'est trop, c'est assez.

IX. Le zele est une saillie d'amour, & le feu qui consume les belles ames. Celuy, dit saint Augustin, qui n'a point de zele, n'a

point d'amour ; & celuy qui a beaucoup de zele pour la gloire de Dieu, a beaucoup d'amour pour luy. Quel zele comparable à celuy de l'Apôtre des Indes ? Il a parcouru trente-trois Royaumes, & a baptisé plus de trois cens mille ames. Le monde est trop petit pour le courage de ce grand Conquerant. C'est un autre Elie, qui est brûlé & consumé du zele qu'il a pour la gloire du Dieu des Armées. N'avez-vous point de zele pour le salut des ames ? ô vous n'aimez point Dieu. Perdez vous les ames par vos scandales & par vos mauvais exemples ? ô vous le haïssez.

Saint François Xavier excelloit dans toutes les vertus ; mais on peut dire que sa favorite & celle qu'il cherissoit le plus, étoit la confiance en Dieu. Il ne craignoit rien tant que de manquer de confiance. Il entreprenoit des choses impossibles aux forces humaines ; mais sçachant que tout est possible à Dieu, tout luy sembloit facile. Il va à la tête des Armées ; il passe au travers des écueils & des rochers ; ayant fait naufrage, il demeure trois jours sur une planche aussi tranquille que s'il eût été dans une Eglise. C'étoit assez pour luy donner envie d'aller en un Païs, que de luy dire que tout y manquoit, hormis les feux & les poisons. Comme on parle de ce qu'on aime, il ne parle presque dans ses X.

lettres que de confiance & d'abandonnement à la conduite de Dieu. Helas, je ne m'étonne pas, si nous faisons si peu de choses pour Dieu : nous mesurons nos desseins sur nos forces ; & comme nous ne pouvons rien, nous n'entreprenons rien pour la gloire de Dieu ; ou nos entrepriſes ne réüssissent point, parce que nous ne nous appuyons que sur nous-mêmes & sur les creatures.

Enfin aprés tant de travaux soufferts pour la gloire de Dieu, saint François Xavier meurt à l'entrée de la Chine, destitué de tout secours humain ; n'ayant qu'un regret, qui étoit de mourir trop à son aise, & de n'être point Martyr. O grand Saint, vous l'avez été de la foy, puisque vous avez tant souffert pour la predication de l'Evangile. Du moins vous l'avez été de la charité, qui vous a fait passer tant de Mers, parcourir tant de Royaumes, mépriser tant de dangers, & endurer tant de maux ponr la gloire de Dieu & le salut du prochain. Tâchons de mourir comme luy martyr de la charité, si nous ne le pouvons être de la foy. Ayons du zele pour nôtre salut, si nous n'en avons point pour celuy des autres. Preschons par nos actions & par nos exemples, si nous ne preschons point de parole. Imitons la confiance que ce Saint avoit en Dieu, si ses autres vertus ne nous semblent pas imitables.

ABBREGE' DE LA CONSIDERATION de saint François Xavier.

I. SAint François Xavier est l'Apôtre des Indes, & le conquerant dn nouveau monde. Dieu en a fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. C'est un grand fleuve qui s'est répandu par tout l'Univers ; mais il a pris naissance dans Paris. C'est l'entretien qu'il eut avec saint Ignace, & l'obéïssance qu'il luy rendit, qui est comme la source & l'origine de sa sainteté. S'il eût manqué à cette premiere grace, peut-être qu'il n'eût pas reçû les suivantes. O qu'il est important d'être fidele à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour penser à l'affaire de son salut.

II. Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, il ne cessoit de luy en faire par des mortifications continuelles. Vous ne ferez jamais spirituel, si vous ne sacrifiez à Dieu le soin de vôtre corps. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, ne sçauroient luy plaire : Domptez le Demon de gourmandise, & vous viendrez bien-tôt à bout de celuy d'impureté : sentez du mal, & vous ne serez plus sensible au plaisir.

Tout dépend des commencemens, il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Depuis que S. François Xavier eut sucé le pus d'un ulcere, il ne trouva plus de peine à rien. Surmontez une forte tentation, & vous ne serez presque plus tenté.

III. L'humilité est le fondement de toutes les vertus. Saint François a pratiqué exactement cet avis du Sage : *Plus vous êtes élevé, plus vous devez vous humilier en toutes choses.* Il étoit Legat Apostolique, & il n'avoit pas un valet pour le servir ; au contraire, il étoit le serviteur de tout le monde. Il vivoit d'aumônes ; il logeoit dans les Hôpitaux ; il parcouroit son grand Diocese du nouveau Monde à pied. Il se fit laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivit chargé de sa valise, pour entrer dans le Japon. Il enseignoit le Catechisme aux petits enfans, & s'en alloit par les ruës une clochette en main pour les assembler. O humilité ! il n'y a point de pierre precieuse dans les Indes, qui te soit comparable en valeur & en beauté.

IV. Jugez par son humilité de son obéïssance. Il est allé aux Indes par obéïssance, & il en fût revenu, si saint Ignace lui eût marqué par la premiere lettre de son nom I, qu'il le rappelloit. Il ne lui écrivoit

jamais qu'à genoux. Il l'appelloit Saint, parlant de lui à ses Freres. Il portoit sur son cœur parmy ses Reliques, son nom qu'il avoit tiré d'une de ses lettres. O je ne m'étonne pas s'il a fait de si grandes conquêtes. *L'homme obéïssant*, dit le saint Esprit, *fera le recit de ses victoires.* Si vous ne gagnez point d'ames à Dieu, il y a sujet de craindre que vous ne soyez pas obéïssant.

Peut-être que vous manquez aussi de confiance, qui est l'ame des grandes entrepriſes. Saint François ne craignoit rien tant que de manquer de confiance, & ne faisoit fond que sur cette vertu: & vous ne comptez que sur vôtre esprit, que sur vôtre prudence, que sur vos forces. Il avoit un zele qui embrasoit tout le monde; & à peine en avez-vous pour vôtre salut. Il se plaignoit à Dieu de ce qu'il lui donnoit trop de consolations; & vous vous plaignez de ce que vous n'en avez pas assez. Il s'écrioit à la vûë de ses souffrances: Encore plus, cela n'est rien; & à la vûë des vôtres qui ne sont rien, vous criez incessamment: C'est trop, c'est assez. Quand est-ce que vous ferez quelque chose pour la gloire de Dieu? Ne pouvez vous pas aller aux Hôpitaux? envoyez-y du moins vos aumônes. Ne pouvez-vous pas sauver les autres? du V.

moins ne les damnez pas. Ne pouvez-vous pas souffrir beaucoup ? souffrez peu, mais de bonne grace. Ne pouvez-vous faire de grandes choses pour Dieu ? du moins faites-en de petites.

Paroles de l'Ecriture.

Les petits enfans ont demandé du pain, & il ne s'est trouvé personne qui leur en donnât. *Thren.* 4.

Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées ? *Is.* 60.

Voicy que j'envoiray quantité de pescheurs, & ils pescheront des hommes, & je leur envoiray ensuite plusieurs chasseurs, &c. *Jer.* 16.

Ils voleront sur les épaules des Philistins par la mer ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient. Idumée & Moab se soûmettront à leurs loix. *Is.* 11.

Allez, Anges legers, vers une nation divisée & déchirée, vers un peuple terrible ; vers une nation qui attend, & qui est foulée aux pieds. *Is.* 18.

Le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez, pour susciter les tribus de Jacob, & pour convertir la lie d'Israël. Voicy que je vous ay étably pour être la lumiere des nations, & pour être mon salut jusqu'aux extremitez de la terre. *Is.* 49.

POUR LA FESTE DE SAINT François Xavier. 3. Dec.

II. CONSIDERATION

Sur ces paroles de S. Paul : *J'ay travaillé plus que tous les autres.* 1. Cor. 15. v. 10.

L'Abregé est à la fin.

QUi voudroit faire le parallele de ces deux Apôtres des Gentils, trouveroit tant de conformité entre leurs actions & leurs souffrances, entre ce qu'ils ont reçû de Dieu, & ce qu'ils ont fait pour Dieu, qu'on pourroit appliquer sans violence à saint François Xavier, presque tout ce que saint Paul dit de luy-même : mais principalement ces paroles que la necessité lui a fait prononcer : *J'ay travaillé plus que tous les autres.* I.

Toutes les comparaisons sont odieuses & injurieuses : car comme il est impossible de trouver dans le monde deux hommes qui soient parfaitement semblables, pour les égaler & les comparer, il en faut élever l'un & abaisser l'autre : mais principalement les comparaisons qu'on fait entre les Saints, parce qu'il n'y a que Dieu qui connoisse leur merite. C'est II.

pourquoy c'eſt juger ſans diſcretion & ſans connoiſſance que de les comparer enſemble, & de porter jugement de leur ſainteté. Il eſt vray qu'on ne peut ſans temerité, meſurer leurs vertus & les perfections de leur ame qui nous ſont cachées : mais nous pouvons ſans crainte comparer leurs travaux exterieurs qui tombent ſous nos ſens, & dont nous pouvons avoir quelque connoiſſance. Et c'eſt en ce point ſeulement que ſaint Paul ſe prefere aux autres Apôtres : car en ce qui regarde l'interieur, il declare & confeſſe qu'il eſt le *moindre des Apôtres, parce qu'il a perſecuté l'Egliſe de Dieu.* Mais pour ce qui regarde l'exterieur, il ajoûte qu'il a *travaillé plus que tous les autres.* Et c'eſt dans ce même ſens, & par rapport aux travaux exterieurs que nous mettons ces paroles en la bouche de ſaint François Xavier, & que nous lui faiſons dire ; *qu'il a travaillé plus que les autres* ; qu'il a travaillé avec plus de force que les autres, & qu'il a travaillé avec plus de fruit que les autres ; car il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu, & les a entrepris avec plus de courage, & les a entrepris avec plus de ſuccés.

III. L'homme eſt né pour travailler comme l'oiſeau pour voler, dit le plus ſage des hommes ; principalement l'homme pecheur

& criminel ; & beaucoup plus l'homme Chrêtien qui aspire au Ciel, où l'on ne peut entrer sans beaucoup de fatigue & de peine. Mais entre tous les hommes & tous les Saints, ceux qui doivent travailler davantage sont les personnes Apostoliques, parce que leur employ les oblige d'aller de païs en païs prêcher la parole de Dieu ; de combattre des erreurs & des superstitions inveterées ; de faire la guerre à tous les vices & à toutes les méchantes coûtumes : ce qu'ils ne sçauroient faire sans s'attirer la haine des hommes, la persecution des tyrans, la rage des demons, la fureur des impies, & generalement l'opposition de tous les méchans. S. François Xavier a été qualifié par l'Eglise l'*Apôtre des Indes.* Je pourrois comparer ses travaux à ceux des douze Apôtres de nôtre-Seigneur, & peut-être qu'il pourroit dire comme S. Paul, que tout petit qu'il est, il n'a pas moins travaillé que quelques-uns d'entr'eux ; mais parce qu'on ne peut sans temerité, comme dit saint Thomas, preferer aucun Saint aux Apôtres, il n'est pas même de la prudence & de la modestie Chrêtienne, de leur en comparer aucun : mais si nous exceptons les Apôtres, il me semble que S. François Xavier a plus, ou du moins autant travaillé que les autres Saints. Autant, dis-je,

pour la multitude, la grandeur & la durée de ſes travaux.

IV. S. Paul en la ſeconde Epître qu'il a écrite aux Corinthiens, fait un dénombrement de ſes travaux, qui luy ſont preſque tous communs avec S. François Xavier. Il dit, *qu'il s'eſt veu ſouvent prés de la mort; qu'il a fait trois fois naufrage; qu'il a paſsé un jour & une nuit au fond de la mer; qu'il a été ſouvent dans les voyages; dans les perils ſur les fleuves; dans les perils de la part des voleurs; dans les perils de la part de ceux de ſa nation; dans les perils de la part des Payens; dans les perils au milieu des Villes; dans les perils au milieu des deſerts; dans les perils ſur la mer; dans les perils entre les faux freres. J'ay ſouffert*, pourſuit-il, *toutes ſortes de travaux & de fatigues; les veilles frequentes, la faim, la ſoif, les jeûnes réïterez, le froid, la nudité. Outre ces maux exterieurs, le ſoin que j'ay de toutes les Egliſes, & l'application que j'y donne tous les jours. Qui eſt foible ſans que je le ſois auſſi? Qui eſt ſcandaliſé ſans que je brûle?* Voila une partie des travaux de ſaint Paul & de ſaint François Xavier. Si vous en voulez ſçavoir davantage, ſuivez-le pas à pas dans tous les voyages qu'il a faits, ſur la mer & ſur la terre juſqu'aux extrémitez du monde, & vous ſerez ſurpris de la multitude effroyable de ſes ſouffrances.

Nous pouvons dire justement d'un Chrêtien & d'un homme Apostolique, ce que cet Ancien disoit d'un Citoyen Romain; qu'un homme qui portoit ce nom étoit obligé de faire & de souffrir de grandes choses. Tout a été grand dans S. François Xavier, ses actions & ses souffrances. Repassez par vôtre esprit, ces cordes qui lui entrerent dans la chair; ces ulceres qu'il a succez; cette extrême pauvreté qu'il embarqua pour ainsi dire avec lui, lorsqu'il s'en alla aux Indes, jusqu'à vivre d'aumône dans le vaisseau, & à faire, tout Legat qu'il étoit, les plus vils ministeres des esclaves. Voyez-le dans les Hôpitaux couché avec les plus malades; sur la mer trois jours & trois nuits sur une planche au milieu d'une tempête; sur terre en l'Isle de Maurique, qui est une image de l'Enfer; au Japon chargé d'un fardeau sur son dos, & courant nuds pieds au travers les bois & les rochers aprés un maître à cheval, dont il s'étoit fait laquais pour entrer dans le royaume du demon, & pour y prêcher l'Evangile. Parcourez, dis-je, toute sa vie depuis Paris jusqu'à la Chine où il est mort, & vous confesserez qu'il y a peu de Saints qui ayent souffert des travaux comparables aux siens, en leur multitude, en leur grandeur, & en leur durée. Car il n'avoit repos ni jour V.

ni nuit. Tout le jour étoit employé à prêcher & à catechiſer ; la nuit à prier & à s'en aller par les ruës une clochette à la main, avertiſſant les Chrêtiens de prier pour les ames qui étoient dans le Purgatoire.

VI. Ces travaux dont l'image auroit fait fremir les courages les plus intrepides, ne luy paroiſſoient rien. Nôtre-Seigneur luy ayant fait voir un jour ce qu'il devoit endurer pour lui, au lieu de s'étonner : *Eſt-ce là tout*, luy dit-il, *ô Seigneur ? Quoy, n'y a-t-il que cela à ſouffrir pour vous ? Encore plus, encore plus.* Lorſque Dieu lui donne quelque conſolation au milieu de ſes travaux, il ſe plaint de ſes careſſes, & s'écrie : *C'eſt aſſez, Seigneur, c'eſt aſſez.* Mais quand il eſt queſtion de ſouffrir, il ſe plaint, diſant, que ce n'eſt pas aſſez tout ce qu'il endure, & en demande davantage. Il a une faim inſatiable de ſouffrir pour la gloire de Jeſus-Chriſt ſon Maître. Helas, que nôtre devotion eſt bien differente de la ſienne ! Il eſt accablé de travaux, & il ſe plaint qu'il n'en a point aſſez ; nous ne ſouffrons preſque rien, & nous trouvons la charge de nos maux inſupportable. Pour peu qu'il ait de conſolation, il ſe plaint qu'il en a trop, & pour grandes que ſoient le nôtres, nous n'en avons

jamais

jamais assez ; Quelle lâcheté & quelle tendresse !

Ces travaux qui furent proposez à saint François Xavier, n'étoient encore qu'en idée : mais quand il les fallut entreprendre, & qu'il se vit dans les occasions de souffrir, c'est alors qu'il fit éclater son courage. Quelle resolution à un pauvre Religieux comme luy, de marcher sans armes & sans défense, à la tête d'un petit nombre de Chrêtiens, le Crucifix en main, & de livrer combat à une multitude innombrable de Barbares ? Que ne fit-on point pour le détourner d'aller en l'Isle de Maurique ? On la lui representa comme une foreſt de brigands ; comme une retraite de meurtriers & d'empoisonneurs ; comme un enfer où l'on ne voyoit que des feux, que des torrens de souffre, que des sables brûlans, & que des hommes qui étoient pires que les demons : mais tout cela ne l'effraya point. Quel courage, d'entreprendre la conversion de la Chine, païs inaccessible à tous les étrangers ? de s'embarquer dans le vaisseau d'un idolâtre, & de ne demander autre grace de lui, sinon qu'il le jettât sur le rivage lorsqu'il y seroit arrivé ? Helas ! il fut trahy, & jetté dans une Isle deserte, où il mourut abandonné de tout secours humain. Y a-t-il homme au monde aprés les VII.

Apôtres qui ait entrepris de si grandes choses que Xavier ? Et ne peut-on pas dire avec verité, qu'il a *travaillé plus que tous les autres.*

VIII. Ce grand courage qu'avoit saint François Xavier, lui venoit de trois causes : d'un grand détachement qu'il avoit de la vie ; de l'amour qu'il portoit à Dieu ; & de la confiance qu'il avoit en sa protection. Lorsqu'on lui proposoit toutes les difficultez qui se rencontroient en ses desseins ; les mers qu'il falloit passer, les tempêtes qu'il falloit essuyer, les écueils qu'il étoit presque impossible d'éviter, le naturel défiant & ombrageux des peuples, qu'il vouloit éclairer des lumieres de la Foy, la cruauté, l'inhumanité, & la perfidie des autres, il n'avoit point d'autre réponse à leur faire, que les paroles de l'Apôtre des Gentils : *Je puis tout en celui qui me fortifie. Dieu m'y appelle, j'iray : si l'on me refuse un vaisseau, je me jetteray dans la mer. Il n'y a ni peril, ni travail qui m'empêche d'obeïr aux ordres de mon Dieu.* O que c'est une grande chose d'avoir la foiblesse d'un homme, & la force d'un Dieu ! Vous serez fort comme Dieu, lorsque vous reconnoîtrez qu'il n'y a point d'homme au monde plus foible que vous, & que vous vous appuyerez sur sa toute puissance, par une genereuse confiance en sa bonté.

Il y en a qui entreprennent de grandes choſes, mais qui ne réüſſiſſent pas dans leurs deſſeins. Ils travaillent beaucoup & n'avançent gueres. S. François Xavier a entrepris de grandes choſes, & en eſt venu à bout. Il a aſſujetti un nouveau monde à l'Empire de Jeſus-Chriſt. Il a porté la lumiere de l'Evangile, juſqu'aux extrémitez de la terre. Il a prêché la verité de nôtre Foy à plus de cent peuples de langues differentes. Il a fait plus de douze mille lieuës de chemin pour courir aprés les ames perduës & égarées. Il a converti dix Rois infidelles. Il a reſſuſcité vingt-cinq morts. Il a fait des miracles infinis ſur tous les élemens, dont le plus grand eſt, d'avoir baptiſé lui ſeul plus de douze cens mille perſonnes. Aprés tous ces exploits & toutes ces conquêtes, ne peut-il pas ſe comparer aux plus grands des Apôtres, quoyqu'il ſoit le dernier? Et ſi l'on meſure leurs voyages, leurs travaux, leur zele, leurs combats & leurs victoires, ne pourra-t-il pas dire avec verité, qu'il n'eſt rien moins que les plus grands Apôtres, & qu'il n'a pas moins travaillé qu'eux? O qu'il n'a garde d'avoir ces ſentimens. Aprés tant de fatigues & tant de voyages, tant de combats & tant de glorieux exploits, il croit n'avoir rien fait, & meurt de déplaiſir IX.

de ne pouvoir entrer dans la Chine, dont il a ouvert la porte à ſes Freres aprés ſa mort, qui y ont arboré la Croix de Jeſus-Chriſt, & élevé ce ſigne de ſalut ſur les Palais des Empereurs des Tartares & de la Chine.

X. N'eſt-il pas à preſent bien recompenſé de ſes travaux? Son corps demeure incorruptible ſur la terre; ſon ame porte une couronne dans le Ciel, enrichie de toutes les perles de l'Orient. Toute la terre reclame ſon aſſiſtance, & l'effet de ſon credit, qui paroît par les miracles continuels que Dieu fait pour la gloire de ſon ſerviteur. *O que c'eſt une grande choſe que d'être Saint*! O qu'il fait bon travailler pour Dieu, & ſe ſacrifier à ſa gloire! Qui parleroit de ſaint François Xavier, s'il étoit allé aux Indes pour y faire trafic de pierreries? Et vous, Chrêtien, vous ne travaillez que pour la terre? Vous iriez au bout du monde, pour y trouver un treſor qui ne ſçauroit vous rendre heureux dans le Ciel, & vous ne faites rien pour gagner le treſor de l'éternité, & pour amaſſer des vertus qui ſont les veritables richeſſes de l'ame. Qu'avez-vous fait pour Dieu juſqu'à preſent? Qu'étes-vous reſolu de faire? N'étes-vous pas auſſi obligé de luy procurer de la gloire, que l'étoit ſaint François Xavier? Que vous ſer-

vira de gagner tout le monde, si vous perdez vôtre ame, & quel échange ferez-vous pour la racheter ?

ABBREGÉ DE LA CONSIDERATION DE S. FRANÇOIS XAVIER.

SAint François Xavier peut dire comme saint Paul, qu'il a plus travaillé que les autres : parce qu'il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu. Un homme Apostolique doit faire & souffrir de grandes choses. Saint François Xavier a entrepris la conversion d'un monde. Il a fallu pour cela parcourir des païs infinis ; traverser des mers orageuses ; combattre des ennemis & des superstitions inveterées ; faire la guerre à tous les vices, & à toutes les méchantes coûtumes ; s'attirer pour cela la haine des hommes vicieux & intereſſez, la persecution des tyrans, la rage des demons, & n'avoir point d'autres armes pour oppoſer à tant d'ennemis, que le jeûne, que la pauvreté, que la patience & la priere. Il peut dire de soy ce que saint Paul dit de luy-même, qu'il s'est vû souvent prés de la mort ; qu'il a fait trois fois naufrage ; qu'il a été dans les perils sur les fleuves, perils de la part des voleurs, perils de la part des payens. I.

perils de la part de ceux de sa nation; perils dans les villes, dans les deserts, sur mer, sur terre : qu'il a souffert toutes sortes de travaux & de fatigues : & aprés tout cela, il se plaint à Dieu de ce qu'il ne luy donne pas assez de travaux, & qu'il luy donne trop de consolations. O que nous n'avons pas son esprit, nous qui fuyons le travail, & qui ne cherchons que la consolation !

II. Saint François Xavier, n'a pas seulement entrepris de plus grands travaux que les autres ; mais encore avec un plus grand courage. Y a-t-il rien de plus grand, de plus hardi & de plus genereux, que de marcher à la tête d'un petit nombre de Chrêtiens, contre une multitude de Barbares? Que de s'en aller dans l'Isle de Maurique, dont le païs étoit l'image de l'enfer, & les Barbares qui l'habitoient des demons ? Que d'entreprendre la conversion de la Chine inaccessible à tous les étrangers ? Que de s'embarquer tout seul dans le vaisseau d'un Idolâtre, sans luy demander autre grace que de le jetter sur le rivage ? Parcourez sa vie, & vous y remarquerez des actions, des desseins & des entrepriſes que la prudence humaine fera passer pour temeraires. Or ce grand courage luy venoit de trois causes ; du grand détachement qu'il avoit de la vie, du

grand amour qu'il portoit à Dieu, & de la grande confiance qu'il avoit en sa protection. Si vous êtes si lâche & si timide; c'est que vous n'aimez point Dieu; c'est que vous ne comptez que sur vôtre esprit & sur vos forces, & que vous n'avez point de confiance en Dieu.

III. Il y en a qui travaillent beaucoup & qui n'avançent gueres; qui entreprennent tout, & qui ne font rien. Les travaux de saint François Xavier, n'ont point été steriles; il a entrepris de grandes choses, & en est venu à bout. Quoy de plus grand que d'assujettir un monde à l'Empire de Jesus-Christ? Que de prêcher l'Evangile à plus de cent peuples de langues differentes? Que de baptizer plus de douze cent mille personnes? Que de faire plus de douze mille lieuës de chemin, pour courir aprés des ames égarées? Et vous ne voudriez pas faire un pas pour gagner une ame? Vous iriez aux Indes pour y amasser de l'or & des pierreries; Qu'avez-vous fait & qu'avez-vous souffert pour gagner le Ciel? Avez-vous jusqu'à present procuré de la gloire à Dieu? Pourquoy ne l'avez-vous point fait? N'est-ce pas pour cela que vous êtes au monde? N'y êtes-vous pas aussi obligé que saint François Xavier? Vous n'avez fait cependant que l'offenser & le déshonorer. Rougissez de

honte, changez de vie & mourez de regret de n'avoir rien fait pendant vôtre vie de ce que vous étiez obligé de faire.

Paroles de l'Ecriture.

Ceux qui sement avec larmes, recüeilliront avec joye. *Ps.* 125.

Ils alloient & marchoient en pleurant, jettant leur semence sur la terre ; mais ils viendront avec allegresse portant leurs gerbes avec eux. *Ps.* 15.

Je n'ay point travaillé pour moy seul. *Eccl.* 24.

Je n'ay point travaillé en vain. *Philipp.* 2.

Paul répondit : Pourquoy pleurez-vous ainsi, & m'attendrissez vous le cœur ? Je vous declare que je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem, non-seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act* 21.

Travaillez comme un bon soldat. 2. *Tim.* 2.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd aprés cela son ame ? & par quel échange la pourra-t-il racheter ? *Matth.* 16.

DEVOTION MIRACULEUSE pour obtenir de Dieu tout ce qu'on desire.

LEs miracles frequens que Dieu fait à la priere du grand Apôtre des Indes, ont excité quelques gens de bien, à établir en France une devotion envers le Saint, qui se pratique depuis long-temps

dans l'Italie, & qu'on appelle miraculeuse pour les graces merveilleuses, que l'experience fait voir qu'obtiennent ceux qui la pratiquent.

Elle consiste premierement à se confesser dix Vendredis consecutifs, en memoire de la Passion de nôtre-Seigneur, à laquelle il avoit une devotion trés-particuliere, & des dix années qu'il a passées dans l'Orient.

Secondement, à jeûner les mêmes Vendredis, si l'on le peut sans incommodité considerable, ou à donner au lieu quelques aumônes aux pauvres.

Troisiémement, à visiter les mêmes jours une des Eglises où il est honoré, & y reciter les oraisons suivantes.

PRIERE DE L'EGLISE à saint François Xavier.

ECce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ; Ecce dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, & possideres hereditates dissipatas; ut diceres his qui vincti sunt: exite; & his qui in tenebris: revelamini.

℣. Ora pro nobis, sancte Franciscе.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

DEus qui Indiarum Gentes Beati Francisci Prædicatione, & miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti : concede propitius, ut cujus glorioſa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in ſæcula ſæculorum. Amen.

Fidelium animæ per miſericordiam Dei requieſcant in pace.

La même Priere en François.

JE vous ay établi pour être la lumiere des nations, & pour être mon ſalut juſqu'aux extremitez de la terre. Je vous ay choiſi pour être le reconciliateur des peuples, & pour poſſeder les heritages diſperſez. Pour dire à ceux qui étoient enchaînez : Sortez de priſon ; & à ceux qui étoient dans les tenebres : Voyez la lumiere.

℣. Priez pour nous, ſaint François.

℟. Afin que nous ſoyons rendus dignes des promeſſes de Jeſus-Chriſt.

Oraiſon.

DIeu qui avez voulu ramener à vôtre Egliſe les peuples des Indes, par la predication & par les miracles du Bienheureux François : Accordez-nous par vôtre bonté, que nous imitions les exemples

de vertu de celuy dont nous honorons les glorieux merites ; Par nôtre-Seigneur Jesus-Christ vôtre Fils, qui vit & regne dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

Que les ames des Fidelles trépassez reposent en paix par la misericorde de Dieu.

Oraison que S. François Xavier a composée, & qu'il recitoit tous les jours pour la conversion des Infidelles.

DIeu Eternel, qui avez voulu produire dans le temps, tout ce qui est hors de vous, pour manifester vos perfections adorables : Souvenez-vous que les ames des Infidelles sont l'ouvrage de vos mains, & que vous les avez créées à vôtre image. Vous voyez cependant, que l'Enfer s'en remplit au grand mépris de vôtre Nom. Souvenez-vous que Jesus vôtre Fils a souffert pour eux une mort cruelle. Ne permettez pas plus long-temps, Seigneur, je vous en conjure, que vôtre Fils soit mépriſé par les Infidelles : mais vous laissant fléchir par les prieres des Saints, & par celles de la sainte Eglise, épouse de vôtre Fils, souvenez-vous de vôtre misericorde, & vous oubliant de leur idolatrie & de leur infidelité, faites enfin qu'ils connoissent aussi Jesus-Christ nôtre-Seigneur que vous avez envoyé au monde, qui est nôtre salut, nôtre vie & nôtre re-

furrection ; par lequel nous avons été ſauvez & delivrez, auquel ſoit gloire par des ſiecles infinis. Ainſi ſoit-il.

POUR LA FESTE DE SAINT NICOLAS.

CONSIDERATION

Sur ſes graces, ſes vertus & ſes miracles.

JE vous propoſe à l'entrée de cette Conſideration l'éloge que ſaint Bernard a fait de ce Saint : car c'eſt proprement aux Saints à loüer les Saints, & ce qu'il en dit, ſuffit pour nous en donner une grande eſtime. *Mon ſaint Nicolas, diſons mieux, le mien & le vôtre, eſt un Saint qui a été choiſi de Dieu dés le ventre de ſa mere, & qui a été Saint dés ſon enfance. C'eſt la gloire de la jeuneſſe ; c'eſt la couronne des vieillards ; c'eſt l'honneur des Prêtres ; c'eſt l'aſtre des Pontifes, lequel fait aujourd'huy le ſujet de nos réjoüiſſances, de nos reſpects & de nos devotions. C'eſt ce Nicolas dont les miracles ſont répandus par toute l'étenduë de l'Univers, que tout le monde loüe, que tous les habitans de la terre honorent, qui a fait tant de merveilles, que toutes les plumes des ſçavans ne ſçauroient ſuffire à les recüeillir, que toutes les bou-*

ches de Predicateurs auroient de la peine à publier : Et quand tous les Orateurs qu'a produit l'Academie de Ciceron, composeroient son éloge, ils ne pourroient jamais égaler l'esprit, la vertu, la gloire, & les miracles de ce Saint. Les merveilles qu'il fait s'augmentent chaque jour, & l'esprit de Dieu travaille sans relâche à glorifier son Serviteur par un nombre prodigieux de miracles. En effet où est-ce que Nicolas n'est point connu? Où est-ce qu'on ne parle point de Nicolas? Il est glorifié sur la mer ; il est loüé sur la terre ; il est invoqué dans les dangers. Aprés la sainte Vierge, il n'y a point de Saint dont le nom soit reclamé & prononcé avec plus de douceur & de confiance, que celuy de Nicolas. Il vient du bout du monde des troupes de gens à son tombeau. Les Prêtres y viennent en procession de toutes parts. Il n'est pas jusqu'aux payens & aux infidelles, qui y accourent pour trouver du remede à leurs maux. Les enfans se réjoüissent à la Fête de saint Nicolas. Les jeunes gens font aussi paroître leur joye. Les vierges prennent leurs beaux ornemens. Les vieillards se recréent. Toutes sortes de personnes, de tout âge & de toute condition, se transportent à son Tombeau, avec des marques publiques d'une joye & d'une devotion extraordinaire. Chacun trouve en sa Fête un sujet de réjoüissance, les enfans, parce qu'il jeûnoit étant encore enfant ; les

jeunes hommes, parce qu'il en a delivré trois de la mort ; les vierges pour avoir sauvé leur honneur; les vieillards pour les avoir secouru dans leur indigence. Ainsi donc que les jeunes hommes & les vierges, que les enfans & les vieillards, loüent le nom du Seigneur, parce qu'il a honoré son serviteur par des miracles infinis & par des graces sans nombre.

II. Aprés ce glorieux éloge de saint Bernard, considerez comme saint Nicolas est un miracle de grace, de penitence & de charité. De grace au regard de Dieu ; de penitence au regard de soy-même ; de charité au regard du prochain. Miracle de grace en son élection ; miracle de penitence en ses abstinences; miracle de charité en ses aumônes.

III. Saint Nicolas est un Saint que Dieu a choisi par une élection speciale, puisqu'il donnoit des marques de sainteté avant qu'il eût l'usage de la raison. Nous sommes tous predestinez pour être Saints. Dieu ne met personne au monde qu'il n'ait une volonté sincere de le sauver, & ne luy refuse rien de ce qui est necessaire pour faire son salut : mais il y en a qu'il favorise plus les uns que les autres, & qu'il choisit plûtôt qu'il n'en est choisi. Tel a été saint Nicolas ; il a été choisi dés le ventre de sa mere, comme parle

saint Bernard, & on peut l'appeller un miracle de grace & de sainteté. O si nous ne sommes pas Saints, ce n'est pas que la grace nous ait jamais manqué; mais c'est que nous manquons continuellement à la grace.

IV. Il y a quatre sortes de personnes dans le monde. Il y a des reprouvez qui ne le seront qu'en vûë de leurs crimes & de leur impenitence finale, ayant pû se convertir jusqu'à la mort. Il y en a qui sont predestinez, mais le decret de leur predestination renferme leur perseverance. *Si vous perseverez*, dit nôtre-Seigneur, *vous serez sauvez*: Mais si vous ne perseverez pas, vous serez damnez. Il y en a dont la predestination dépend d'une action de fidelité ou de generosité: la volonté de Dieu est comme suspenduë jusqu'alors, & se determine aprés que cette action est faite. Il forme un decret conditionnel en cette maniere: si cette personne m'est fidelle en cette rencontre; si elle resiste à cette tentation; si elle coopere à cette grace; si elle pardonne cette injure; si elle remporte cette victoire sur soy-même, je la sauveray, & je luy procureray une bonne mort. Ainsi sa volonté qui étoit en quelque façon conditionnelle, devient pleine & absoluë, aprés que la condition est remplie. Beaucoup de gens sont pre-

destinez de la sorte. Il y en a dont le salut dépendoit d'un verre d'eau donné à un pauvre, d'une Messe, d'un Sermon, de la lecture d'un bon livre, d'une victoire remportée sur une passion, & de quelque-autre chose semblable, comme on peut remarquer dans la vie des Saints. Enfin il y en a de choisis dés le ventre de leur mere, & destinez à une haute sainteté comme saint Nicolas.

V. Desquels êtes-vous ? Dieu ne veut-il point faire un Saint de vous ? Ne vous a-t-il pas fait des graces extraordinaires dés vôtre enfance ? Ne vous a-t-il pas prevenu de ses benedictions ? L'execution & l'accompliſſement de nôtre predestination, dépend toûjours de nôtre cooperation à la grace, de nos bonnes œuvres & de nôtre perseverance jusqu'à la mort. Il dépend peut-être d'une action de vertu que vous pratiquerez aujourd'huy. Soyez donc fidelle, car vous ne sçavez pas quelle sera l'action qui gagnera le cœur de Dieu, & qui arrétera l'affaire de vôtre salut.

VI. Saint Nicolas est un miracle de penitence, puisqu'il a jeûné avant qu'il sçût manger. La penitence est un acte de Justice, qui n'a jurisdiction que sur les criminels, & saint Nicolas est innocent. C'est un acte de vertu qui procede de connoissance, & saint Nicolas n'a pas encore l'u-

sage de la raison. L'abstinence ôte la vie à celuy qui en abuse, & saint Nicolas à peine en a-t-il l'usage. Le jeûne retranche la superfluité : Hé ! qui a besoin de manger sinon un enfant ? Il a continué jusqu'à la mort, le jeûne qu'il a gardé dés le commencement de sa vie.

Helas ! que nôtre vie est differente de celle de ce grand Saint. Il a pratiqué la vertu avant que d'être libre, & nous sommes vicieux presque avant que d'être raisonnables. Il a fait penitence dés son enfance, & nous ne la voulons pas faire étant vieux. Il jeûne, quoy qu'innocent, sans avoir jamais fait d'excés & ayant besoin de nourriture : & nous ne voulons point jeûner, nous qui sommes criminels, nous qui avons fait de grands excez, & qui tuons nôtre ame aussi-bien que nôtre corps, par la bonne chere ; nous qui ne sommes malades que de repletion & de plenitude. On jeûne sur la terre & dans les enfers : Si vous faites bonne chere avec le mauvais riche, vous jeûnerez en enfer avec luy. Si vous jeûnez avec le pauvre Lazare, vous assisterez au festin de Dieu comme luy. VI.

Saint Nicolas est un miracle de charité. Il en a fait une à trois pauvres filles, qui lui ont attiré la benediction du Ciel & de la terre. Il y en a qui font des larcins VII.

pour faire des aumônes. D'autres donnent leur bien, mais à regret, & en petite quantité, & au ſon de la trompette. Ils veulent que toute la terre ſçache qu'ils ſont charitables. La charité de S. Nicolas étoit juſte & innocente, liberale, diſcrette, humble & continuelle. Il donnoit du ſien; il le donnoit en abondance; il le donnoit en ſecret; & s'il eût pû, il s'en fût ôté la connoiſſance à lui-même. Il l'a donné ſans relâche, & juſqu'à la fin de ſa vie.

IX. O grand Saint, vous étes un miracle de grace, & nous ſommes des monſtres d'iniquité. Vous étes un miracle de penitence, & nous ſommes des monſtres de gourmandiſe. Vous étes un miracle de miſericorde, & nous ſommes des monſtres de cruauté. Nous ſommes durs aux pauvres; nous n'avons point de compaſſion de leur miſere; nous les dépoüillons au lieu de les revétir; nous leur enlevons leur bien au lieu de leur donner le nôtre; nous aimons mieux les voir perir & ſe damner, que de retrancher quelque choſe de nôtre luxe & de nôtre table. Changez nos cœurs, obtenant de Dieu nôtre converſion. Rendez-nous humbles envers Dieu, comme vous; tendres envers le prochain, durs & auſteres à nous-mêmes. C'eſt en ces trois

choſes que conſiſte la veritable ſainteté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Prenez garde à vous même, & à tout le troupeau ſur lequel le ſaint Eſprit vous a établis Evêques, pour gouverner l'Egliſe de Dieu, qu'il a acquiſe par ſon propre Sang. *Actes.* 2.

Qui eſt-ce qui prepare la nourriture au corbeau, lorſque ſes petits crient au Seigneur? *Job.* 38.

Heureux celuy qui penſe avec attention & intelligence, ſur le pauvre & ſur l'indigent! Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Pſ.* 40.

Voyez, voyez celuy qu'a choiſi le Seigneur, & qu'il n'y a perſonne dans tout le peuple qui luy ſoit ſemblable. 1. *Reg.* 10.

POUR LA FESTE DE LA CONCEPTION immaculée de la trés-ſainte Vierge. 8. Dec.

CONSIDERATION

Sur la grace de ſa Conception.

MARIE a été predeſtinée de toute l'éternité, pour être la Mere du Fils de Dieu; pour cooperer avec luy à détruire l'empire du peché, & pour être la Reine des Anges & des hommes. Elle a dû donc être preſervée du peché originel: car devant être Mere de Dieu, elle

a dû être si pure, qu'on ne pût concevoir de pureté plus grande que la sienne. Son Fils ne l'eût pas aimée parfaitement, s'il lui eût refusé une grace qu'elle eût preferée à toutes les autres. Il eût contracté quelque tache & quelque infamie, naissant d'une mere infame. Il n'eût pas été Redempteur de la maniere la plus noble qu'il le pouvoit être, en preservant une creature du peché. Eût-il pû permettre au demon de se rendre le maître de sa Mere, de profaner son Temple, & de violer son Epouse? Puisqu'elle étoit destinée pour détruire le peché avec son Fils, & pour écraser la tête du serpent, elle n'a pas dû en être mordu̇ë, ny devenir esclave du premier des pechez, qui est l'originel, pour la destruction duquel son Fils principalement s'est fait homme. Enfin étant destinée pour être Reine des Anges & des hommes, elle n'a pas dû leur être inferieure en grace: puisque le premier Ange & le premier homme, ont été créez en grace, leur Reine a dû être conçûë sans peché. Dites-lui donc avec son Epoux: *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée; il n'y a aucune tache dans vous.*

II. Marie est bienheureuse d'avoir été conçûë sans peché; mais elle est encore plus heureuse, de n'avoir jamais commis de peché. C'est un malheur pour nous d'avoir

contracté l'originel ; mais c'en eſt bien un plus grand d'en avoir commis d'actuels. Helas ! nous avons de la douleur d'avoir été conçûs dans le peché, & nous n'en avons point de vivre dans le peché. Nous voudrions avoir été conçûs dans la grace, & nous ne voulons point vivre dans la grace.

III. Marie n'a jamais peché, & cependant elle a été la plus affligée de toutes les creatures. Vous pechez inceſſamment, & vous ne voulez rien ſouffrir. Marie étoit innocente, & elle a été traitée comme ſi elle eût été criminelle. Vous étes un criminel, & vous voulez être traité comme ſi vous étiez innocent. Eſt-il juſte que le Fils de Dieu ait des égards pour vous, qu'il n'a point eus pour ſa Mere ?

IV. La premiere grace de Marie, eſt l'origine de toutes les autres, & le fondement de ſa grandeur. Il y a des graces dans la vie, qui ſont le principe du ſalut, & d'où dépend la predeſtination. Si vous y cooperez, vous ſerez ſauvé ; ſi vous n'y cooperez pas, vous ſerez damné : & parce que vous ne les connoiſſez pas, il faut cooperer fidellement à toutes, de peur que celle que vous mépriſerez, ne ſoit elle qui devoit faire vôtre bonheur.

V. Il y a des pechez dans la vie, qui ſont l'origine & la premiere cauſe de la repro-

bation, comme le premier faux pas qu'on fait sur une montagne, est la cause de la chûte qu'on fait ensuite jusqu'en bas. Vous ne sçavez pas quel est le peché qui vous fera tomber dans les Enfers; c'est pour cela qu'il faut les éviter tous, les petits aussi-bien que les grands, parce que le grand dépend du petit, & que le petit est le principe du grand.

VI. Il y a des pechez actuels qu'on peut aussi nommer originels, ce sont les pechez de scandale qui se communiquent aux autres, & qui infectent la nature. Tels sont les pechez des Prêtres au regard des Laïques; des Princes au regard de leurs sujets; des peres au regard de leurs enfans; des maîtres au regard de leurs serviteurs, & generalement de ceux qui menent une vie exemplaire, au regard de ceux qui en menent une commune. N'étes-vous point scandaleux en vôtre vie, en vos actions, & en vos paroles? N'étes vous point un homme pestilent & contagieux à la societé humaine?

VII. O sainte Mere de Dieu, que vous étes belle, & que vous étes pure! il n'y a aucune tache en vous. Que je suis aise de me voir dans l'impossibilité de concevoir une Mere de Dieu, plus pure & plus parfaite que vous! Je le pourois neanmoins, si vous aviez été conçûë dans le peché!

Que vous étes heureuſe d'avoir vécu à Dieu, auſſi-tôt que vous avez vécu à vous-même! Que nous ſommes miſerables de ne pas commencer à vivre pour Dieu, lorſque nous ſommes prêts de mourir! Nous ſommes affligez d'avoir été conçûs dans le peché contre nôtre volonté, & nous nous faiſons un plaiſir de vivre & de mourir volontairement dans le peché.

VIII. Ame Chrêtienne, vivez à Dieu de bonne heure, à l'exemple de la ſainte Vierge. Nous ne ſommes point nez dans la grace, mais nous devons mourir dans la grace, & nous n'y mourrons point, ſi nous n'y vivons point. O trés-pure & trés-digne Mere de Dieu, ſi ma conception n'a point été immaculée comme la vôtre, faites que ma vie ſoit pure comme la vôtre; & ſi j'ay contracté le peché originel, obtenez-moy la grace d'éviter l'actuel. Faites que je recouvre par la penitence, l'innocence que j'ay perduë, afin que vôtre Fils diſe à mon ame à la mort: Vous étes parfaitement belle, ma bien-aimée, il n'y a aucune tache en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous étes toute belle, mon amie, & il n'y a point de tache en vous. *Cant.* 4.

Le Seigneur m'a poſſedée dés le commencement de ſes voyes. *Prov.* 8.

C'eſt icy un grand ouvrage: car ce n'eſt pas

à un homme qu'on prepare une demeure, mais à Dieu 1. *Paral.* 29.

Il est juste, Seigneur, que vôtre maison soit sainte jusqu'à la fin des siécles. *Ps.* 92.

Voila la femme que le Seigneur a preparée au Fils de mon Seigneur. *Gen.* 24.

Je mettray des inimitiez entre toy & la femme, & elle t'écrasera la tête. *Gen.* 3 *v.* 15.

Ma bien aimée est entre les filles, comme un lis entre les épines. *Cant.* 2.

---

21. Dec. POUR LA FESTE DE SAINT THOMAS Apôtre.

CONSIDERATION

Sur son incredulité & sur sa foy.

1. OU *il y a eu*, dit saint Paul, *une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace.* Considerez le peché de ce grand Apôtre, pour imiter la penitence qu'il en a faite. Profitez de ses défauts, puisque nôtre-Seigneur a permis qu'il soit tombé, afin que sa chûte affermît nôtre foy : car ayant touché ses playes, il nous a ôté tout sujet de douter qu'il soit ressuscité : ce qui a fait dire à S. Gregoire, que nous sommes plus redevables à l'incredulité de saint Thomas, qu'à la foy des autres Apôtres. Admirez la sagesse de Dieu, qui fait tout servir à ses

à ses desseins. Admirez sa bonté, qui répand une plus grande abondance de graces, où il y a eu souvent plus de peché. N'est-ce pas comme il en a usé à vôtre égard?

II. Remarquez les fautes qu'a commises cet Apôtre, pour n'y pas tomber. 1. Il n'a pas voulu croire ce que les femmes & les autres Disciples lui disoient, que Jesus étoit ressuscité. 2. Il demeure opiniâtre dans son incredulité. 3. Il se prefere aux autres, qu'il traite de simples & de visionnaires. 4. Il demande des preuves pour croire, par une étrange presomption d'esprit, comme si Dieu étoit obligé de faire des miracles, & de changer l'ordre qu'il s'est prescrit, pour contenter sa passion. 5. Son obstination ne dure pas un jour ou deux, mais huit jours entiers, quoyque tous les autres Apôtres lui pûssent dire.

III. D'où vient cet aveuglement & cette incredulité? De ce qu'il n'étoit pas avec les autres Disciples dans la salle, quand nôtre-Seigneur leur apparut: ce qui nous marque deux sortes de personnes. Les premiers sont les heretiques, qui sortent de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, & qui se separent des autres, pour suivre des routes égarées. Ils tombent ensuite dans un terrible aveuglement, accompagné

d'orgueil & d'obſtination, qui leur fait preferer leur propre ſens à celui de l'Egliſe, des Peres & des Conciles. Le malheur où eſt tombé cet Apôtre, nous marque encore l'état déplorable où tombent ceux qui ſe diſtinguent des autres dans les Communautez, & qui ſe diſpenſent des loix & des regles communes; qui recherchent des ſingularitez, & qui s'écartent de l'ordre, ſoit par un faux zele d'une plus haute perfection, ſoit pour mener une vie plus douce & plus commode à la nature. Ces gens-là tombent dans d'horribles deſordres de corps & d'eſprit, parce qu'ils troublent l'ordre de la grace & de la raiſon; & parce qu'ils veulent des ſingularitez, ils perdent les graces de la Communauté: de même qu'un membre ſeparé des autres eſt privé de la nourriture qui ſe diſpenſe à toutes les parties du corps, lorſqu'elles ſont bien unies.

IV. Rentrez un peu dans vous-même, & examinez les diſpoſitions de vôtre cœur & de vôtre eſprit. Eſtes-vous dur à croire ce que l'Egliſe enſeigne? N'étes-vous point trop attaché à vôtre ſens & à vôtre jugement? N'étes-vous point de ces gens, qui proteſtent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres, & que quoyque l'Egliſe détermine, ils ne

croiront point, si on ne leur fait voir & toucher au doigt ce qu'on leur ordonne de croire ? N'êtes-vous point superbe, presomptueux & opiniâtre ? Si vous déferez trop à vôtre sens particvlier, vous tomberez assurément dans un sens reprouvé. Le Fils de Dieu a declaré heureux, non pas ceux qui veulent voir pour croire, comme saint Thomas ; mais ceux qui croyent ce qu'ils ne voyent pas, comme saint Pierre. Croyez à l'Eglise ; croyez aveuglément ce qu'elle dit ; croyez universellement tout ce qu'elle enseigne ; croyez fermement sans douter & sans raisonner : car elle ne peut vous tromper, étant, comme elle est, gouvernée par le saint Esprit.

Il faut croire ce que tout le monde croit, mais il ne faut pas faire ce que tout le monde fait. La singularité en matiere de creance, est une marque qu'on est dans l'erreur ; mais la singularité en matiere de mœurs, n'est pas toûjours une marque qu'on soit dans le vice : au contraire, comme la plusspart du monde est corrompu, vivre comme les autres, c'est être dans le desordre & dans le déreglement. Mais n'est-ce pas un orgueil extrême, à une personne qui est dans une Communauté, de se distinguer de ses freres & de ses sœurs par une conduite irreguliere,

V.

& de s'eſtimer plus ſage & plus parfait que les autres ? O que la ſingularité eſt un vice dangereux ! Thomas n'étoit point avec les autres, c'eſt pour cela que Jeſus ne s'eſt point apparu à luy ; & il ne l'eût jamais veu, s'il ne fût rentré dans la Communauté. Toutes les apparitions qui ſe font à un Chrêtien hors de l'Egliſe, & à un Religieux hors de ſon Ordre, ſont des tromperies & des illuſions.

VI. Vous croyez, ame devote, tout ce qu'on vous dit, & vous faites tout ce qu'on vous ordonne. Mais vôtre devotion eſt-elle pure & détachée des ſens ? Ne dites-vous point comme ce pauvre Diſciple, que vous ne croirez point que Dieu vous aime, s'il ne vous montre ſes playes, & s'il ne vous les donne à toucher ? Que vous ne croirez point qu'il ſoit dans vous, ſi vous ne le voyez, ſi vous ne le touchez, & ſi vous ne le ſentez ? Que vous ne pouvez vous perſuader que vous ayez de la devotion ou de la contrition, ſi vous ne ſentez du plaiſir ou de la douleur ? Si cela eſt, vôtre foy n'eſt pas pure, vôtre eſperance n'eſt pas ſurnaturelle, vôtre charité n'eſt pas divine, vôtre devotion eſt celle de ſaint Thomas, qui demande à voir, à ſentir & à toucher. Mes freres, dit ſaint Paul, ne vous

mettez en peine de rien : mais découvrez à Dieu tout ce qui vous manque ? & ce que vous desirez ; *& que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, conserve vôtre cœur & vôtre esprit.* La paix de l'homme charnel est dans le sentiment ; mais celle de Dieu est au dessus de tout sentiment, & maintient le cœur & l'esprit dans la soûmission que l'un & l'autre doit à la Loy de Dieu, & à la foy de la sainte Eglise.

VII. Jesus nôtre bon Pasteur voyant cette pauvre breby revenuë de ses égaremens, & rentrée dans la bergerie, c'est-à-dire, dans la salle où les Apôtres étoient ; il se presente au milieu d'eux, les portes étant fermées, & leur dit : *La paix soit avec vous.* Puis s'adressant à saint Thomas, il l'invite à venir toucher les playes sacrées de son corps. On ne sçait pas s'il les toucha ; mais il est bien croyable qu'il le fit pour affermir nôtre foy. Et alors ce pauvre Disciple transporté de joye, s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ces paroles sont des expressions de foy & d'amour, qui reparent son incredulité & sa désobeïssance. Il confesse & reconnoît pour son Dieu, celui qui lui apparoît sous la figure d'un homme, & declare auteur de la vie, celui qu'il croyoit esclave de la

mort. Il ne dit pas : Nôtre-Seigneur & nôtre Dieu ; mais, *Mon Seigneur & mon Dieu* ! pour marque de sa tendresse & de son amour, de sa joye & de sa reconnoissance pour le bien qu'il lui avoit fait.

VIII. O que Jesus vous a souvent fait la même grace ! Combien de fois est-il entré au milieu de vôtre cœur, pendant l'oraison, toutes les portes des sens, de l'esprit & de l'imagination étant fermées, & vous a dit : *La paix soit avec vous* ? Combien de fois vous a t-il donné ses playes à toucher aprés la Communion ? O douces paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu* ! C'est du miel en ma bouche, & une saveur divine à mon cœur. O heureuse l'ame qui touche les playes de Jesus, qui les baise, & qui les arrose de ses larmes ! plus heureuse celle qui imprime sur son cœur & sur son corps, les sacrées playes de Jesus par la violence de son amour, & par une mortification continuelle ! mais infiniment heureuse, celle qui ne veut rien voir, ny toucher, ny sentir, ny goûter ; mais qui se repose sur le cœur de ce Dieu de paix, & qui garde un silence respectueux, aprés lui avoir dit : *Mon Seigneur & mon Dieu*. C'est vous qui m'avez creée ; c'est vous

qui m'avez rachetée. Vous êtes mon Dieu par la creation, & mon Seigneur par la redemption. Je suis donc vôtre esclave, & je ne serviray jamais d'autre Maître que vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Thomas luy dit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allez. Jesus luy dit : Je suis la voye, la verité & la vie. *Ioan.* 14.

Allons nous autres aussi, & mourons avec luy. *Joan.* 11.

Je jure par la vie de mon Seigneur, qu'en quelque lieu que vous soyez, soit mort, soit vivant, vôtre serviteur y sera avec vous. 2. *Reg.* 15.

Il dit ensuite à Thomas : Portez icy vôtre doigt, & voyez mes mains ; & portez icy vôtre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez pas incredule, mais fidelle *Joan.* 20.

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez veu : heureux ceux qui n'ont point veu, & qui ont creu. *Ibid.*

J'ay recherché le Seigneur au jour de mon affliction : j'ay étendu la nuit mes mains vers luy, & je n'ay point été trompé. *Ps.* 76.

Levez vous, venez, ma colombe, vous cacher dans les trous de la pierre. *Cant.* 2.

3. Janvier.

POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIE'VE.

CONSIDERATION

Sur la conduite que Dieu a tenu sur elle.

I. DIeu voulant élever une Fille à une si haute sainteté, qu'elle fut honorée des Rois les plus puissans de la terre, & qu'elle devint la Patrone de la premiere Ville du monde ; il ne l'a pas cherchée dans les Palais des Princes, mais dans un petit village de la campagne, d'où il l'a tirée pour l'élever sur un thrône de gloire, aux pieds duquel les plus grands Monarques du monde se prosternent avec beaucoup de respect, d'humilité & de devotion. *Voyez mes freres*, dit saint Gregoire de Nazianze, *combien c'est une chose grande, que d'être juste & Saint*, puisque les Rois honorent les cendres de ceux qu'ils ne daigneroient pas regarder s'ils n'étoient revétus de sainteté. Voyez la bonté & la misericorde de Dieu, qui se communique aux petits aussi-bien qu'aux grands, & qui épouse une Bergere aussi-bien qu'une Princesse. Reconnoissez que la vraye Noblesse consiste dans la vertu, & qu'il n'y a que la grace qui nous

rende veritablement grands & considerables devant Dieu & devant les hommes.

Qu'il est important de se donner de bonne heure à Dieu ! Sainte Geneviéve s'est devoüée à son service dés son enfance, & depuis ce temps-là elle a toûjours crû en sainteté. Toute son occupation dans la campagne, étoit de penser à Dieu. Elle admiroit sa grandeur, sa puissance, sa sagesse, & sa bonté dans toutes les creatures, & s'embrasoit du feu de son amour, par la vûë de toutes les beautez de l'Univers. O qu'on fait de belles meditations dans la campagne ! Que le monde est un beau livre, & qu'on y trouve de beaux sujets de contemplation !

II.

On ne va point au Ciel que par les travaux. On n'arrive point à la sainteté que par quantité de combats, d'afflictions & de persecutions. C'est par le chemin royal de la Croix, que Dieu a conduit sainte Geneviéve au comble de la sainteté & de la perfection. Lorsqu'elle étoit à Nanterre, saint Germain qui la vit, & qui connut que Dieu avoit de grands desseins sur elle, reçût son vœu de virginité, & luy donna une medaille marquée du Signe de la Croix, pour luy faire connoître que c'est sur le lit nuptial

III.

de la Croix qu'elle épouseroit Jesus-Christ. Cherchez tel chemin qu'il vous plaira, vous n'en trouverez point d'autre pour aller à Dieu que celuy de la Croix; si la vôtre est grande, dites que Dieu vous destine à une grande sainteté; si elle est petite, augmentez-la par vos penitences. Il faut vous crucifier vous-même si Dieu ne vous crucifie point.

IV. Que les conduites de Dieu sont merveilleuses, & que ses pensées sont élevées au dessus des nôtres! Geneviéve étoit la fille du monde la plus innocente, & qui menoit une vie Angelique sur la terre: Cependant il l'afflige en toutes manieres. Il la frape de lepre, maladie infame & contagieuse, qui la fit passer pour une personne châtiée de Dieu pour ses crimes. Elle étoit vierge, & n'avoit rien de plus cher que son honneur. Dieu cependant permet qu'on l'attaque par cet endroit qui luy étoit le plus sensible. On la fait passer pour une sorciere & une magicienne, qui avoit commerce avec les demons; pour une fille de méchante vie, qui couvroit ses débauches sous un voile specieux de saintetés & parce qu'on croit plûtôt le mal que le bien, la calomnie trouva tant de créance dans les esprits, qu'on étoit prêt de la lapider, si Dieu n'eût envoyé saint Ger-

main à son secours pour la délivrer. Voila la conduite que Dieu tient sur ses Saints.

V. Que faisoit sainte Geneviéve se voyant frappée de lepre ? Elle se consoloit de se voir abandonnée de toutes les creatures, & d'être semblable à Jesus son époux, qui a paru comme un lepreux sur la Croix, & qu'on a accusé d'avoir des intelligences avec les demons. Que disoit-elle se voyant accusée de méchans commerces, & traitée comme une fille débauchée ? Elle prenoit Dieu à témoin de son innocence, & le prioit de la tenir sous sa protection. Mais que faisoit-elle lorsqu'on fut prêt de la lapider ? Elle demeuroit tranquille, soutenuë qu'elle étoit de la confiance qu'elle avoit en Dieu, & du témoignage que luy rendoit sa conscience. Jesus étoit innocent, & il est mort comme un scelerat. O Geneviéve que tu seras heureuse d'imiter ton Dieu, ton Maître & ton Epoux, & de mourir comme luy !

VI. Geneviéve avoit bien des ennemis qui la persecutoient : mais elle n'en eut jamais de plus grand & de plus implacable qu'elle même. Elle faisoit des penitences horribles, elle affligeoit son corps dés son enfance par toutes sortes de mortifications ; sur tout par des jeûnes continuels,

ne mangeant qu'une fois en trois jours, & cela un peu de pain & des féves cuites. Quel peché avoit commis son corps, pour le traiter avec tant de rigueur ? C'est de peur qu'il ne peche, dit-elle, que je le traite de la sorte. C'est pour le rendre souple & obéïssant à l'esprit. C'est pour imiter Jesus mon époux, & pour luy donner des marques de mon amour. C'est un époux de sang : si je ne luy donne du mien, & si je ne suis couverte de playes comme luy, je ne merite pas d'être son épouse. Et vous le pretendez être, ame sensible & delicate, vous qui bien loin de tourmenter vôtre corps, ne cherchez qu'à luy épargner la douleur & à satisfaire ses desirs ?

VII. Aprés la guerre vient la paix, aprés la rigueur de l'hiver, vient la douceur du Printemps. Autant que Geneviéve a été humiliée, autant depuis a-t-elle été honorée. Autant qu'elle a été affligée, autant a-t-elle été consolée. Dieu l'a tirée de son fumier comme Job, pour l'élever sur un thrône de gloire. Il l'a guerie de sa lepre ; il a fait connoître son innocence ; il a fait éclater sa sainteté jusqu'aux extrémitez de la terre ; il luy a donné un empire merveilleux sur tous les élemens, sur toutes les maladies, sur les hommes & sur les demons. Il n'est pas jusqu'aux plus grands

Rois qui s'abaissoient devant elle, qui imploroient son secours, qui obéissoient à sa voix, & qui executoient tous les ordres qu'elle leur donnoit. Admirez encore icy combien c'est une grande chose que d'être Saint. *O Seigneur, vous honorez trop vos amis, & vous les rendez trop puissans sur la terre.*

VIII. Il y en a qui se servent du credit & de l'autorité des Grands, pour établir leur fortune, pour s'acquerir des amis, pour amasser de grands biens, & pour entrer dans les premieres Charges. Geneviéve ne s'est servie du credit qu'elle avoit auprés des Rois, que pour faire du bien aux pauvres, que pour délivrer les prisonniers, que pour secourir & consoler tous les miserables. Elle a nourri tous les pauvres de Paris dans une grande famine; Elle a delivré cette Ville de la fureur d'une puissante armée qui l'assiegeoit; Elle l'a preservée d'une grande inondation, & continuë encore du haut du Ciel à l'assister dans ses plus grandes necessitez.

IX. Honorez cette sainte Epouse de Jesus-Christ, & l'invoquez dans toutes vos necessitez; donnez-vous comme elle de bonne heure à Dieu, & si vous ne l'avez pas fait jusqu'à present, commencez au plûtôt à le faire. Reparez le temps passé par une ferveur d'esprit extraordinaire;

imitez sa pureté Angelique, sa devotion, son humilité, sa patience, & sa confiance en Dieu dans les maladies du corps, dans les afflictions de l'esprit, dans les calomnies & dans les persecutions. Ayez sur tout comme elle, une grande charité pour les pauvres, & les assistez de tout vôtre pouvoir, afin que Dieu vous assiste dans vos pauvretez corporelles & spirituelles, & qu'il vous fasse participant de son Royaume, qui est promis aux pauvres d'esprit, & à ceux qui assisteront les pauvres de corps.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissances. Il a choisi les plus vils & les plus mépriſables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. 1. *Cor.* 1.

Je glorifieray celuy qui me glorifiera; mais ceux qui me mépriseront seront vils & mépriſez. 1. *Reg.* 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dés sa jeuneſſe. *Thren.* 3.

Je vous prendray à jamais pour mon épouſe. *Oſée.* 2.

Nous l'avons consideré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. *Iſ.* 53.

POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIE'VE.

II. CONSIDERATION.

COnsiderez comme Dieu n'a point I.
d'égard à la qualité des personnes, puisqu'il choisit pour son épouse, une pauvre fille & une païsanne de la campagne, qui n'avoit ni naissance, ni credit, ni biens, ni amis, ni reputation, ni avantage aucun de nature ou de fortune, comme avoient tant de Princesses dans le monde, à qui il pouvoit faire le même honneur. Il appelle tous les hommes à la sainteté; mais il a des inclinations particulieres pour les pauvres: soit parce qu'ils sont semblables à son Fils, qui en est le Roy; soit parce qu'ils sont ordinairement humbles, disposition necessaire pour recevoir ses graces & ses faveurs; soit enfin parce qu'il y trouve plus de soûmission & d'obéïssance que dans les gens de qualité, que les liens du monde & de la chair, rendent pour l'ordinaire esclaves de leurs passions, & empéchent de correspondre aux inspirations de son esprit. Combien y a-t-il qu'il vous cherche, & qu'il vous veut faire l'honneur de vous épouser? Cependant vous le mépriſez; vous refusez son alliance; vous le chassez de vôtre cœur,

& vous aimez mieux être esclave de Satan que l'épouse de Jesus-Christ, le plus beau de tous les hommes, & le plus grand de tous les Rois. O que c'est une chose terrible, qu'un amour offensé & irrité !

II. Considerez & admirez la conduite de Dieu, sur ses enfans & sur ses cheres épouses. Il les éprouve en toutes maniéres ; & lorsqu'il a plus d'amour pour elles, c'est alors trés-souvent qu'il leur fait paroître plus de froideur, & qu'il les traite en apparence avec plus de dureté. Il en use ainsi envers elles, pour les détacher de toutes les choses sensibles, pour épurer leur amour, pour leur faire meriter les graces qu'il leur prepare, & pour les combler ensuite de consolations.

III. Sainte Geneviéve étoit consacrée à Dieu dés son enfance. Elle n'avoit rien de plus cher que son honneur & sa santé : c'étoit-là l'unique bien qu'elle possedoit sur la terre. Cependant Dieu permet que l'un & l'autre luy soit enlevé : son honneur par des calomnies atroces : sa santé par des maladies infames & contagieuses, telle qu'est la lepre. O jugemens de Dieu, que vous étes admirables & incomprehensibles ! Qui n'eût pris alors Geneviéve pour une méchante fille, & pour une miserable creature, qui portoit sur son ame

& sur son corps les marques de la colere de Dieu ? Cependant il n'y avoit rien de plus saint & de plus innocent qu'elle. Apprenez donc, ame Chrêtienne, que l'affliction, la calomnie, la persecution & les maladies les plus cruelles, ne sont pas des marques que Dieu soit en colere contre vous : au contraire, vous devez reconnoître par ce traitement, quelque dur qu'il semble à la nature, qu'il vous considere, qu'il vous aime, & qu'il vous veut élever à une haute saintetè.

Considerez en quatriéme lieu, que Dieu n'abandonne jamais ses serviteurs ; mais qu'il leur vient au secours, lorsque leur salut semble desesperé. Sainte Geneviéve étoit sur le point d'être lapidée comme une fille de mauvaise vie & une magicienne ; mais Dieu envoye saint Germain qui la délivre de la mort, & qui fait triompher son innocence de la calomnie. On la fuyoit avec horreur, lorsqu'elle étoit lepreuse ; & Dieu l'ayant guerie, la fait honorer, aimer & rechercher de tout le monde. Il luy donne un empire absolu sur les élemens, & oblige les plus grands Rois de la terre, quoyque payens, à obéïr à ses volontez ; de sorte que cette petite Bergere est devenuë dés son vivant, la Reine des Rois & la Souveraine des Monarques. O mon Dieu, que vous ho- IV.

norez vos amis, que vous rendez puissans ceux qui ont l'honneur de vous servir!

V. Considerez enfin, combien c'est une chose grande, que d'être juste & saint, puisque Dieu honore si fort ses serviteurs en ce monde & en l'autre. Si sainte Geneviéve ne se fût consacrée à Dieu dés son enfance, & si elle ne se fût distinguée dans le monde par ses heroïques vertus; qui parleroit d'elle à present: qui penseroit à elle? les Rois passant par Nanterre, eussent-ils seulement daigné la regarder? Mais l'éclat de sa sainteté, l'a fait connoître & admirer de tout le monde pendant sa vie, honorer & invoquer des Rois mêmes aprés sa mort.

VI. Où est maintenant le tombeau d'Alexandre le Grand? où est celuy de Jules Cesar? Voit-on dans saint Denys une Bergere qui prie devant le tombeau de nos Rois? & nous voyons nos Rois prier devant le tombeau d'une Bergere, & se mettre sous sa protection. O mon Dieu, je le diray toute ma vie, que vous honorez trop vos amis, & que vous les rendez trop puissans dans le Ciel, & sur la terre!

VII. Estes-vous ambitieux? avez-vous un desir passionné d'acquerir de la gloire? voulez-vous être grand dans l'un & l'au-

tre monde ? Foulez aux pieds toutes les grandeurs de la terre. Couvrez toutes vos vertus & vos belles qualitez du voile sacré de l'humilité. Aimez la solitude, l'obscurité & les tenebres. Attachez-vous inviolablement au service de Jesus-Christ. Demeurez caché sous le boisseau, jusqu'à ce qu'il vous en tire pour vous mettre sur le chandelier : car il a engagé sa parole, qu'il élevera ceux qui s'abaisseront, & qu'il fera honorer par son Pere ceux qui le serviront.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les forts. Il a choisi les plus vils & les plus mépriſables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. 1. *Cor.* 1.

Je glorifieray celuy qui me glorifie : mais ceux qui me mépriſeront, seront vils & mépriſez. 1. *Reg.* 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dés sa jeuneſſe. *Thren.* 3.

Je vous prendray à jamais pour mon épouſe. *Oſée.* 2.

Nous l'avons consideré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. *Iſ* 53.

15. Janvier.

POUR LA FESTE DE LA CONVERSION de saint Paul.

CONSIDERATION

Sur sa Conversion.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. *SAul étant plein de menaces, & ne respirant que le sang des Disciples du Seigneur, vint trouver le grand Prêtre, & luy demanda des lettres pour les Synagogues de Damas*, &c. Voyez combien il est dangereux de s'abandonner à un faux zele, & d'écouter sa passion lorsqu'elle est soutenuë de quelque raison apparente. C'est alors qu'il arrive ce que dit le Fils de Dieu, qu'on croit rendre un grand service à Dieu, que de tuer & de tourmenter des personnes innocentes. Le zele tient de la nature du feu, lorsqu'il est trop grand il brûle & consomme tout. Defiez-vous de vôtre passion, quelque juste & raisonnable qu'elle vous paroisse. Donnez ordre qu'elle suive toûjours la raison, & que jamais elle ne la precede. Il est même de la sagesse de ne l'admettre jamais dans vos conseils, & de ne luy pas permettre de porter son avis sur les choses que vous avez à faire.

Lorsqu'il s'avançoit dans son chemin & qu'il étoit proche de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumiere du Ciel, & étant tombé par terre, il entendit une voix qui luy disoit : Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ? II.

Admirez la bonté de nôtre-Seigneur, qui choisit pour son Apôtre, le plus cruel & le plus implacable de tous ses ennemis. Admirez sa charité, de descendre du Ciel & du trône de sa gloire pour luy parler. Admirez la force de sa grace, qui d'un loup en fait un agneau, & du plus grand de ses persecuteurs, le plus fervent de tous ses Apôtres. O qu'il y a long-temps que vous persecutez Jesus-Christ dans vos freres qui sont ses membres ! Combien y a-t-il qu'il vous crie du haut du Ciel : *Saul, pourquoy me persecutez-vous* ? que vous ay-je fait pour me ravir mon bien, mon honneur & ma vie ? Pourquoy vous raillez-vous de moy ? Pourquoy me déchirez vous par vos médisances ? Pourquoy me persecutez-vous par vos scandales, & par vos mauvais exemples ? Ce que vous faites au moindre des miens, je me le tiens fait à moy-même. III.

Saul entendant cette voix, répondit : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* Et le Seigneur luy dit : *Je suis Jesus que vous persecutez ; Il vous est dur de regimber contre l'éguillon.* IV.

Saint Paul ne connoissoit pas encore Jesus à sa voix, & il declare que le mal qu'il faisoit alors, il le faisoit par ignorance. Pouvez-vous dire que vous ne connoissez point nôtre-Seigneur, vous qui étes enrôlé sous ses étendarts par le baptême? vous qui avez si souvent l'honneur de vous entretenir avec luy aprés la Communion? vous à qui il parle tous les jours dans l'Oraison? Vous dont il se plaint continuellement par la voix des Confesseurs & des Predicateurs? Vous qui depuis si long-temps resistez aux touches de sa grace, & qui regimbez comme un cheval dur & fort en bouche, à l'éguillon de sa crainte & de son amour? Pourquoy donc le persecutez-vous? D'où vient que vous ne faites point de penitences, & que vous ne changez point de vie?

V. Alors tout tremblant & tout effrayé, il luy dit: *Seigneur que voulez-vous que je* „ *fasse?* O parole courte, s'écrie saint Ber- „ nard; mais pleine, mais vive, mais effi- „ cace, & digne d'être favorablement re- „ çûë! O qu'il y a peu de gens qui soient „ arrivez à ce haut degré d'obéïssance & „ de conformité! Qu'il y en a peu qui „ ayent tellement renoncé à leur propre „ volonté, qu'ils n'ayent pas seulement „ un cœur qui soit à eux, ne regardant „ jamais ce qu'ils desirent, mais cher-

chant en toute occasion ce que Dieu « veut, & luy disant sans cesse : *Seigneur,* « *que voulez-vous que je fasse ?* On trouve assez de gens semblables à cet aveugle à qui nôtre-Seigneur demanda : *Que voulez-vous que je vous fasse* ? Mais qu'il y en a peu qui demandent à nôtre-Seigneur, ce qu'il veut qu'ils fassent, ou qui executent sa volonté, aprés l'avoir connuë ? Quoy, est-ce à Dieu à nous demander ce que nous voulons qu'il fasse pour nous ? N'est-ce pas à nous à luy dire incessamment : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* ?

Levez-vous & entrez dans la ville, on VI.
vous dira-là ce qu'il faut que vous fassiez. O sagesse de Dieu, que vous étes admirable, & que vos conduites sont merveilleuses ! Pourquoy renvoyez-vous cet Apôtre à un pauvre Prêtre, pour être instruit de ce qu'il doit croire & faire ? Que ne l'instruisez-vous vous-même ? vous le pouvez faire en un moment, & vôtre instruction luy sera plus avantageuse pour son salut & pour celuy des autres, que celle qu'il recevra de tous les hommes. Ce n'est pas l'ordre de la divine Providence, répond saint Bernard, il veut que les hommes soient instruits par les hommes, & qu'il y ait dans son Eglise de l'ordre & de la dépendance. Quelque éclairé que

vous soyez, Jesus-Christ vous renvoyera dans tous vos doutes à Ananias, qui est vôtre Superieur & vôtre Directeur. Que si vous n'en avez point, & si vous vous conduisez-vous-même, assurez-vous, dit le même Saint, que vous êtes sous la conduite d'un fou, ou plûtôt d'un demon, & que vous êtes dans l'illusion, ou que vous y serez bien-tôt, parce que ce n'est pas l'ordre de la providence de Dieu, de nous conduire par des revelations particulieres, & qu'elle a ordonné que les hommes soient instruits par les hommes qui ont une autorité legitime sur eux.

VII. Saul obéït à l'ordre de Jesus-Christ, & c'est de cette obéïssance que dépendoit son salut. On le menoit par la main, parce que la lumiere du Ciel, luy avoit ôté la vûë de la terre. Alors nôtre-Seigneur ordonna à Ananie de l'aller trouver. Celuy-cy répondant que c'étoit le grand persecuteur de son Eglise, Jesus luy fit sçavoir qu'il prioit; c'est-à-dire, qu'il étoit converti; que c'étoit un vase d'élection, qui porteroit son nom devant les Rois de la terre, & qu'il luy montreroit combien il faudroit qu'il souffrît pour son nom. C'est une marque qu'on est veritablement converti lors qu'on aime la priere, & celuy qui n'aime point la priere, montre qu'il n'est pas veritablement converti. Mais pour

pour être un vase d'élection, c'est-à-dire, un grand Saint & un noble instrument de la gloire de Dieu, il faut être un homme de souffrance : la patience & la persecution sont les marques d'un veritable Apostolat. C'est par là qu'on distingue les vrais Apôtres de ceux qui ne le sont pas.

VIII. Saint Paul ayant été baptisé, se declara tout aussi-tôt Disciple de Jesus-Christ, & commença à prêcher dans les Synagogues de Damas. Il y en a qui different d'un jour à l'autre leur conversion, & qui ont peine à rompre les chaînes malheureuses, qui les tiennent attachez au monde & à la chair; mais la Conversion de saint Paul fut prompte & diligente. Aussi-tôt qu'il eut connu ce que Dieu vouloit de luy, il n'écouta plus, comme il dit, ni la chair ni le sang, mais il commença à exercer son ministere. Il y en a d'autres qui sont prêts d'obéïr à Dieu, non pas en tout, mais en quelque chose. Ils sont prêts de faire sa volonté, pourveu qu'elle ne leur ordonne rien que de doux & d'agreable. Ils mettent des clauses & des exceptions dans le traité de paix qu'ils font avec luy. Je vous serviray, disent-ils, pourveu que vous ne me commandiez rien de rude, ni de difficile. Mais l'obéïssance de saint Paul est generale : *Seigneur, que voulez vous que je fasse* ? Quoyque vous m'ordonniez

je le feray ; je n'écouteray point les inclinations de la chair, mais j'iray en quelque lieu qu'il vous plaira m'envoyer. Enfin il y en a dont la converſion n'eſt pas de durée. Ils ſortent d'un Sermon ou d'un Confeſſionnal, avec une volonté determinée de changer de vie ; mais à la premiere tentation ils perdent courage & changent de reſolution. N'étes-vous point de ces inconſtans & de ces infidéles ? Combien de fois avez-vous manqué à vôtre promeſſe ? Saint Paul a été conſtant juſqu'à la mort, dans l'obéïſſance qu'il a voüée à Jeſus-Chriſt.

Abbregé

DE LA CONSIDERATION.

COnvertiſſez-vous comme ſaint Paul, & ne perſecutez plus Jeſus-Chriſt dans les autres & dans vous-même.

Convertiſſez-vous au plûtôt & ſans delay, car celuy qui vous a promis le pardon ſi vous faites penitence, ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire.

Convertiſſez-vous entierement ſans reſerve & ſans exception.

Convertiſſez-vous du fond du cœur & non point en apparence.

Convertissez-vous pour toûjours, sans retourner, comme les chiens à vôtre vomissement.

Le maître que vous servez aujourd'huy, merite que vous le serviez toute vôtre vie, & les raisons qui vous obligent de lui obéïr aujourd'huy, vous obligeront encore plus de luy obéïr demain, puisque vous serez plus proche de la mort, & que vous en aurez reçû de nouveaux bien-faits.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous? *Act.* 9.

Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, c'est à moy que vous l'avez fait. *Matth.* 25.

Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mon œil. *Zach.* 2.

Cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils. *Act.* 9.

Je luy montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act.* 9.

Aussi tôt il prêcha Jesus dans les Synagogues assurant qu'il étoit le Fils de Dieu. *Act.* 9.

N'est ce pas là celuy qui persecutoit si cruellement en Jerusalem ceux qui invoquoient ce nom? *Act.* 9.

C'est la main droite de Dieu qui a fait ce changement. *Ps.* 76.

29. Janvier.

POUR LA FESTE DE SAINT François de Sales.

CONSIDERATION

Sur sa charité envers Dieu & envers le Prochain.

L'Abregé de la Consideration est à la fin.

I. SAint François de Sales a excellé en toutes les vertus, mais principalement en la charité. Il a composé un Livre divin de l'amour de Dieu, qui n'est qu'un tableau de sa vie.

On peut dire même avec verité, qu'il sçavoit mieux faire qu'il ne sçavoit écrire, & que ses actions étoient de plus fidelles interprétes de son cœur que ses paroles. L'amour qu'il portoit à Dieu avoit cinq proprietez. Il étoit éclairé, fidelle, pur, ardent, constant & genereux.

II. Comme le saint Esprit procede du Fils, qui est la Sagesse increée, le veritable amour doit être sage, prudent & consideré. Je sçay que lorsqu'il est grand, il a bien de la peine à se renfermer dans les bornes de la prudence, & que quelques Saints enyvrez du vin de la charité, ont fait des actions qui ont passé ponr folie aux yeux des hommes : mais à dire la verité, ces emportemens d'amour viennent

ordinairement d'une tendresse de cœur qui succombe à ses assauts, ou d'une nature trop ardente qui s'écarte des conduites de la raison. L'amour de saint François de Sales étoit sage & discret : ce qui paroît dans ses Livres admirables, & dans les regles qu'il donne aux Directeurs. L'Eglise dans son Office, dit que *ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste*, & qu'il enseigne à tous les Fidéles, *un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Choisissez pour Directeur un homme sage & prudent, & défiez-vous de tous ces emportemens de devotion qui donnent dans l'extravagance.

III. La fidelité n'est pas seulement une marque d'amour, mais c'en est encore une force, une étenduë, & une delicatesse, qui ne peut rien souffrir qui luy soit contraire. Estre Saint & être Fidéle, sont deux noms qui signifient presque la même chose : car pour être Saint, il faut recevoir de grandes graces de Dieu, & en faire un bon usage. Les graces negligées sont le tresor de la colere de Dieu. Les graces bien menagées, sont le tresor des merites de l'homme. Saint François de Sales a été un amant fidéle dans les petites choses & dans les grandes. Il ne trouvoit rien de petit dans le service de Dieu. Tout luy paroissoit grand ; soit parce que l'a-

mant ne neglige rien, comme dit le saint Esprit; soit parce que la dignité de Dieu donne un prix infini à tout ce qui regarde son service ; soit parce que le grand dépend du petit, comme le ruisseau de sa source; soit enfin parce que les Fils de Dieu nous assure que celuy qui est fidéle ou infidéle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Voila ce qui rendoit saint François de Sales exact & vigilant, fervent, & fidéle à s'acquiter de ses devoirs, & à accomplir toutes les volontez de Dieu, sans considerer la qualité de la matiere, à laquelle il donnoit toûjours une forme noble & divine.

IV. Qui peut appeller fidéle un serviteur, qui n'a point donné des marques de sa fidelité dans les occasions ? C'est dans la tentation que Dieu connoît ceux qui l'aiment sincerement. La fidelité de nôtre Saint a été éprouvée par des tentations terribles ; entr'autres par celle d'impureté, qui est le poison qui corrompt les hommes dans la racine, je veux dire dans la jeunesse, & qui les empêche de produire des fruits de sainteté dans un âge plus meur. François de Sales étoit un Ange en pureté. Quelques jeunes libertins ayant conspiré avec les demons pour luy enlever ce tresor, l'enfermerent malicieusement dans une chambre avec une femme

débauchée : mais il triompha de son impudence par son courage, par sa fermeté & par les outrages qu'il luy fit ; car voyant qu'il ne pouvoit l'arréter par ses discours, il luy cracha si long-temps au visage, que cette infame changea son amour en fureur. Ainsi saint François de Sales s'enfuit de cette maison comme un autre Joseph, victorieux d'une tentation si formidable aux personnes de son âge, & en une occasion si dangereuse. Il fut fidele à Dieu à qui il avoit voüé sa virginité. *On trouve bien des personnes de charité & de misericorde*, dit le Sage, *mais où trouvera-t-on un homme fidéle* ? Il n'y a rien de plus rare, & c'est pour cela qu'il y a si peu de Saints.

V. Que s'il y a peu d'amans qui soient fidéles, il y en a encore moins qui soient désintereſſez. La Charité est rare dans le monde. Que s'il s'en trouve dans quelque cœur, c'est un vin mêlé ; c'est un or allié avec d'autres métaux. Je veux dire qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu d'un amour pur & sincére. Le veritable amour n'est jamais sans recompense, encore bien qu'il ne la cherche pas ; mais celuy de saint François de Sales, même dans sa jeunesse, a été si pur & si désintereſſé, qu'on peut dire qu'il étoit arrivé desſors au comble de la perfection. Dieu voulant l'éprou-

ver, permit qu'il fut tenté long-temps d'une penſée de deſeſpoir, qui luy faiſoit croire qu'il étoit reprouvé. La tentation fut ſi violente qu'il en perdoit le ſommeil. Il avoit toûjours devant les yeux l'image de l'enfer, & ces feux éternels qui le devoient brûler. Un jour que le demon l'attaqua de toute ſa force, & le pouſſa à deux doigts du deſeſpoir, ce jeune homme s'élevant au deſſus de toutes les frayeurs de la nature & regardant les feux de l'Enfer. *Hè bien*, dit-il, *puiſque je ſeray ſi malheureux que de ne point loüer Dieu aprés ma mort, je veux le loüer pendant ma vie. Je veux l'aimer dans le temps, puiſque je ne l'aimeray point dans l'éternité.*

VI. Ayant dit cela, il s'en va à ſaint Eſtienne des Grecs, car il étudioit en nôtre Collége à Paris, où ayant renouvellé ſon vœu de chaſteté, il dit ſon chapelet, & recita une devote Priere à la ſainte Vierge; aprés quoy ſa tentation ſe diſſipa entiérement, & Dieu le combla en même temps de conſolations infinies. O amour tu es fort comme la mort! tu es dur comme l'Enfer: mais celuy de ſaint François de Sales a triomphé de tous les tourmens de l'enfer, & de ſon éternité même.

VII. Un amour eſt bien pur qui ne ſe cherche point ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui veut ſervir Dieu bien qu'il n'en

attende que des tourmens au lieu de récompense. C'est le premier coup d'essay d'un jeune homme : jugez de la force & de la pureté de son amour dans un âge plus avancé. Pour le connoître il n'y a qu'à l'entendre parler. *Si je sçavois*, dit-il, *qu'il y eût encore un grain d'affection dans mon cœur, qui ne fût pas pour le divin amour, je l'arracherois & je ne le souffrirois pas un moment. Ou mourir ou aimer. Deussay-je mourir à jamais, je ne m'en soucie point pourveu que j'aime. L'Enfer tout terrible qu'il est me sembleroit doux, pourveu que j'y pûsse aimer Dieu.*

VIII. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu, ame Chrêtienne ? Seriez-vous prête d'aller en Enfer si c'étoit sa plus grande gloire ? Voudriez-vous le servir & l'aimer encore, si vous sçaviez que vous dûssiez être damnée ? Ne vous faites pas ces questions & ne vous examinez pas là-dessus. Vôtre amour est trop foible pour lutter avec une si horrible tentation. Comment pourriez-vous porter un poids éternel de souffrances, vous qui ne sçauriez porter une Croix de paille ? Vous qui ne sçauriez supporter une legere injure qui vous est faite ? Vous qui murmurez incessamment dans les petites afflictions que Dieu vous envoye, pour éprouver & pour épurer vôtre amour ? O mon Dieu, puisque je ne puis pas faire

de grandes choſes, j'en veux faire de petites : Puiſque je ne ſuis pas capable de ſouffrir pour vous des tourmens éternels, je ne veux plus me mettre en danger d'être damné, & je ſouffriray du moins pour l'amour de vous les maux temporels.

IX. L'amour de ſaint François étant ſi pur, il devoit être infiniment ardent & plus violent que les feux de l'Enfer. Que n'a-t-il point fait pour Dieu ? Que de combats n'a-t-il point livré à ſes ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t-il convertis ? Mais que d'ames continuë-t-il de gagner à Dieu, par ſes Livres & par le ſaint Ordre qu'il a inſtitué & animé de ſon Eſprit ? Vous ne faites rien pour Dieu ? ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous étes las de travailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus. L'amour eſt un feu qui brûle toûjours, & qui ne dit jamais, c'eſt aſſez.

X. Il eſt bien étrange qu'on ait pû haïr un homme ſi aimable, & faire du mal à un Saint qui faiſoit du bien à tout le monde. Cependant on ne peut dire les maux qu'il a ſoufferts ; les calomnies dont on a noirci ſa réputation ; les embûches qu'on luy a dreſſées ; les perſecutions qu'on luy a ſuſcitées ; les dangers de mort où il ſe trouvoit continuellement parmi les heretiques. *Je vois*, dit-il, écrivant à ſa Philotée, *des Croix à chaque pas en cette benite*

visite : ma chair en fremit, mais mon cœur les adore. Ouy, je vous adore petites & grandes croix, interieures & exterieures, corporelles & spirituelles, indigne que je suis de me reposer entre vos bras. Je mourrois, ajoûte-t-il, *si je voyois un brin de mon cœur qui ne fût pas marqué de la Croix.* Voila ce que c'est qu'aimer Dieu. Voila la devise des Saints : *Ou pâtir ou mourir*; est ce là la vôtre ?

L'amour qu'on porte à Dieu, se recon- XI.
noît par l'amour qu'on porte à son prochain ; l'un se mesure sur l'autre. Jugez donc de la tendresse que saint François a euë pour les hommes par celle qu'il avoit pour Dieu. Jugez-en encore par le zele qu'il avoit pour le salut des ames, & par les travaux qu'il a entrepris pour la conversion des Heretiques. Jugez-en de plus, par les Livres admirables qu'il a composez, & par ce grand Ordre qu'il a institué. Mais jugez-en particulierement par la tendresse & par la douceur qu'avoit ce bon Pasteur pour les pauvres pecheurs. Il y a des gens qui ont un zele ardent, dur & farouche : ils voudroient faire descendre le feu du Ciel pour consumer les pecheurs. Ce n'étoit pas-là l'esprit de saint François, ni celuy de Jesus-Christ.

L'homme, dit saint Thomas, est le plus XII.
doux des animaux, il renferme la dou-

ceur dans ſon nom : mais c'eſt principalement le caractere du Chrêtien, qui n'eſt nommé de la ſorte, que parce qu'il a l'onction de la grace & de l'Eſprit de Jeſus, qui n'eſt que douceur & que tendreſſe. Moïſe étoit le plus doux de tous les hommes, quoyque ce fût le Legiſlateur d'une Loy de crainte : & que doit-on penſer de Jeſus qui eſt le Legiſlateur d'une Loy d'amour ? Cependant nous ſommes dans un temps où la douceur qui gagne les cœurs revolte les eſprits. Toutes les devotions tendres ſont à preſent ſuſpectes. Pour acquerir la réputation de ſainteté, il faut être dur & farouche. Les Directeurs ſeveres paſſent pour les plus ſinceres ; parce que l'on ſe perſuade aiſément qu'un homme ne ment point, qui ne flatte point.

XIII. Les Juifs donnerent à ſaint Jean-Baptiſte la qualité de Meſſie, & la refuſerent au Fils de Dieu, parce que Jean menoit une vie plus auſtere en apparence. Comme nul homme ne ſe hait ſoy même, on met aiſément au rang des Saints ceux qui ſont durs à leurs corps. C'eſt pourquoy tous les Heretiques ont affecté de paroître rigides & réformez. *Ce ſont tous gens enflez d'orgüeil & attachez à leur ſens, adroits à detracter, ingenieux à forger des calomnies, hardis & prompts à broüiller : & afin qu'on*

ne croye pas qu'ils soient destituez de la verité, ils se couvrent de l'ombre d'une rigoureuse severité. C'est le tableau qu'en fait saint Augustin, *l. 3. contra Ep. Parmen.*

Saint François de Sales a combattu les Heretiques, & les a convertis plûtôt par les charmes de sa douceur, que par la force de son esprit & de son éloquence. Il étoit doux envers Dieu & envers le prochain. Il n'y avoit qu'à luy-même qu'il étoit dur & severe : car on a toûjours remarqué que ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres ; & que ceux qui sont durs aux autres, sont presque toûjours indulgens à eux-mêmes. J'ay dit qu'il étoit doux envers Dieu ; parce qu'il recevoit tout ce qui luy arrivoit de sa part, quelque contraire qu'il fut à la nature, avec une soûmission profonde, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner le moindre chagrin. Il étoit doux envers le prochain, souffrant toutes les injures qu'on luy faisoit avec une patience extréme, & traitant les pecheurs avec des tendresses de Pere envers ses enfans. XIV.

Il avoit coûtume de dire, que le temps de la contradiction & de l'affliction étoit celuy de la moisson. Que Dieu parle pour ceux qui se taisent, & qu'il couronne leur patience d'une glorieuse fin. Qu'un hom- XV.

me humble ne croit jamais qu'on luy faſſe de tort, & que c'eſt pour cela qu'il ne ſe fâche jamais. *Ah ſouffrons*, dit-il à une ame affligée, *ſouffrons, ma chere fille, & quittons Dieu dans ſes douceurs pour le ſuivre dans ſes douleurs. Pour moy je me remets tout à fait à ſa Providence, & je ſuis trop heureux pourveu que mon Sauveur ſoit à jamais ma gloire, mon honneur & mon amour.* Sont-ce là vos ſentimens, ame Chrêtienne ? Eſt-ce là vôtre eſprit & vôtre devotion ?

XVI. Il n'y a point de Saint qui n'ait eû les méchans pour ennemis, & qui n'ait été par conſequent noircy de quelque calomnie. On a voulu faire paſſer ſaint François pour un Directeur dangereux dans l'eſprit de ſes Filles; pour un méchant Prêtre dans l'eſprit de ſon Prelat; pour un mauvais ſujet dans l'eſprit de ſon Prince. Mais à toutes ces calomnies, il n'oppoſoit que le bouclier de ſon ſilence & de ſa douceur. Un jour que ce Prelat faiſoit ſa viſite, un furieux vint bruſquement luy faire des plaintes d'un Eccleſiaſtique, & s'emporta d'une maniere inſolente contre luy & contre ſes Prêtres. Ce ſaint homme ſe ſentant touché ne luy dit mot, & un des aſſiſtans paroiſſant étonné de ſon ſilence, il luy répondit en riant : *Sçachez mon enfant, que j'ay fait un traité avec*

moy-mesme, de ne jamais parler lors que je me sentiray en colere, comme sans doute je l'ay esté un peu en cette occasion : mais nous lui ferons la correction en son temps. Voudriez-vous en bonne foy que je perdisse en un quart-d'heure un peu de douceur, que j'ay tâché d'acquerir en vingt-deux années que j'ay travaillé.

XVII. Il s'est trouvé des gens d'une devotion dure en apparence, qui ont osé condamner l'esprit & la devotion de saint François, comme si elle étoit trop molle, & qu'elle favorisât le relâchement : mais ce Saint répondoit à ces Directeurs chagrins : *Que la severité estoit bonne pour les Magistrats & non pas pour les Prelats ; que le nom de Pasteurs qu'ils portent, est un nom d'amour, de tendresse & de douceur : Que la doctrine de l'Evangile est severe dans ses conseils, mais qu'elle est douce en ses preceptes, parce qu'ils sont conformes à la raison : Que la grace qui est attachée aux commandemens de Dieu rend son joug doux & agreable : Que la Loy de l'Evangile est une Loy de haine & d'amour : de haine pour nous-mêmes, parce que nous nous aimons trop : d'amour pour le prochain : parce que nous ne l'aimons pas assez : Que le Sacrement de pénitence n'estoit point un tribunal de peines & de colére, comme parle le Concile de Trente, &*

que les Peres n'ont jamais esté dans ce sentiment : Qu'il ne falloit jamais flater le peché, mais qu'il falloit flater le pecheur : Qu'il falloit à la verité luy imposer des pénitences convenables ; mais que lors qu'il y avoit danger qu'il manquât de courage & de résolution, il valoit mieux l'envoyer en Purgatoire par trop de douceur, que de le pousser en Enfer par trop de rigueur : Que la marque d'un homme vrayement spirituel est d'être impitoyable à ses vices & pitoyable à ceux des autres : Que pour luy il faisoit ses affaires en faisant celles des miserables, estant assuré par le Fils de Dieu mesme, qu'il seroit traitté comme il les auroit traitté: Que Jesus-Christ *n'a jamais mal-traité les pécheurs ; qu'on l'accusoit de leur estre trop doux ; qu'il ne nous avoit point ordonné d'apprendre de luy à estre severes: Qu'après tout il aimoit mieux estre accusé au jour du Jugement, aussi bien que S. Chrysostome, d'avoir esté trop doux, que d'avoir esté trop severe, & qu'il sçauroit bien se défendre en disant à son Juge, qu'il lui en avoit fait le commandement, & qu'il luy en avoit donné l'exemple.* C'est ainsi que ce charitable Prelat répondit à ceux qui luy faisoient un crime de sa douceur. Mais l'Eglise l'a bien mieux justifié, lorsqu'elle déclare dans son Office, comme nous l'avons dit : *Que sa doctrine est celeste,*

& qu'elle nous montre un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection chrêtienne.

Imitez la douceur de ce grand Saint; XVIII
souffrez tout ce qui vous arrive de la part de Dieu & du prochain avec patience. Soyez doux à tout le monde, & ne soyez dur qu'à vous-même. Ne favorisez jamais le crime; mais faites toute la grace possible au criminel. Si vous étes Confesseur, lisez l'exhortation qu'il a faite aux Curez de son Diocése, dans le premier Synode qu'il tint, & qui est rapportée par feu Monseigneur l'Evêque d'Evreux qui a composé sa vie: en voicy une partie *Prenez garde sur tout de ne pas user de paroles trop rudes à l'endroit des pénitens: car nous sommes quelquefois si austéres en nos corrections, que nous nous montrons en effet plus blâmables, que ceux que nous reprenons ne sont coupables. Dieu ne veut pas cela, il se plaint que nos humeurs trop severes rendent ses Autels deserts & ses Sacrifices sans victime. Parce que vous commandez*, dit-il, *d'un pouvoir trop absolu, mes pauvres Brebis se sont enfuis de crainte.* Jesus-Christ *nôtre Maistre n'eût jamais destiné les hommes pour estre Confesseurs, s'ils n'eussent esté pécheurs: & s'ils sont pécheurs, ne doivent-ils pas estre humbles & debonnaires, & se ra-*

valer avec les pauvres pénitens par une douce condescendance? Cependant c'est ce que la plus part des Peres spirituels ne sçavent point faire, & je m'en étonne; car la pierre de touche d'un parfait Confesseur, est qu'il soit pitoyable au vice d'autruy, & impitoyable au sien propre. La veritable pieté, comme dit saint Jerôme, a toûjours de la compassion, & la fausse n'a que de la dureté & de la barbarie. Les esprits ne veulent pas estre rudoyez, mais ramenez doucement; tel est le naturel de l'homme. Souvenez-vous que les pauvres pénitens vous appellent Peres, & que vous devez avoir pour eux un cœur tout paternel, supportant avec amour leur rusticité, leur ignorance, leur imbecillité, leur lenteur & toutes leurs autres imperfections. Je laisse le reste du discours qu'on peut lire dans l'Auteur de sa vie, que j'ay cité.

ABBREGE'
DE LA CONSIDERATION
DE S. FRANÇOIS DE SALES.

I. SAint François a composé un Livre de l'amour de Dieu, & a exprimé dans ses mœurs ce qu'il a écrit de sa plume.

Il a aimé Dieu sagement, sans se laisser emporter à la violence de son amour, &

sans succomber à ses assauts. L'Eglise dans son Office dit, *que ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste*, & qu'il enseigne à tous les Fidéles *un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Suivez donc sa doctrine, & imitez ses exemples, sans crainte de vous égarer.

II. Il a aimé Dieu fidélement, faisant un bon usage de toutes ses graces, & cooperant à toutes ses inspirations. *Les graces negligées font le tresor de la colere de Dieu, & les graces bien ménagées font le tresor des merites de l'homme.* Saint François a montré sa fidelité triomphant de la plus furieuse de toutes les passions, dans la fleur de son âge, étant sollicité au mal par une femme impudique, & sortant comme un autre Joseph victorieux du combat. S'il se fût jetté dans le danger, il y eût peri. Fuyez les mauvaises compagnies, resistez aux tentations; il ne faut qu'une action heroïque comme celle-là, pour faire un Saint.

III. Il a aimé Dieu purement, sans rien esperer de luy: lors qu'étant tenté de desespoir, & Satan luy persuadant qu'il étoit reprouvé, il luy fit cette réponse, qu'on ne peut assez admirer: *Puisque je seray si malheureux que de ne point loüer Dieu aprés ma mort, je le veux loüer pen-*

dant ma vie ; je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimeray point dans l'eternité. O amour, tu és fort comme la mort ! tu és plus ardent que tous les feux de l'enfer ! Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Aimez-le dans le temps, puisqu'il vous a aimé de toute éternité, & qu'il vous a preparé une éternité bien-heureuse pour l'aimer.

IV. Il a aimé Dieu ardemment, le zele de sa gloire le devoroit. Que n'a-t-il point fait pour luy ? Que de combats n'a-t-il point livrez à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t-il convertis ? Vous ne faites rien pour Dieu ? ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous étes las de travailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus ? L'amour ne dit jamais, c'est assez.

V. Il a aimé Dieu tendrement, la douceur est le propre caractere de sa sainteté : toutes les persecutions de ses ennemis n'ont jamais aigri son esprit. Il haïssoit le peché : mais il aimoit le pecheur & le traitoit avec toute la douceur imaginable. Ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres. Ceux qui sont durs aux autres, sont ordinairement indulgens à eux-mêmes. O mon Dieu, que vôtre esprit est doux, & que le mien est aigre ! Que vôtre esprit est

humble, & que le mien est fier ! Que vôtre esprit est saint, & que le mien est méchant ! Ostez-moy mon esprit, mon Dieu, je vous en conjure, & donnez-moy le vôtre, afin que je vous aime comme saint François vous a aimé.

Paroles de l'Ecriture.

Seigneur, faites-moy connoître le chemin par lequel je dois marcher *Ps.* 18.

C'est icy la voye, marchez dans ce chemin sans vous détourner ni à droit ni à gauche. *Ps.* 10.

Il y a beaucoup d'hommes de misericorde, mais qui trouvera un homme fidéle ? *Prov.* 20.

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui êtes chargez, & je vous soulageray. Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth* 11.

Mon joug est doux & mon fardeau est leger. *Matth* 11.

Moïse étoit le plus doux de tous les hommes. *Num.* 12.

Je vous conjure par la douceur & la modestie de Jesus-Christ. 2. *Cor* 10.

Ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne sçauroit porter, & les mettent sur les épaules des hommes, & ils ne voudroient pas les toucher du bout du doigt. *Matth.* 25.

2. Février. POUR LA FESTE DE LA PURIFICATION de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

Sur les vertus qu'elle a pratiquées dans le Temple.

I. MARIE est Mere de Dieu, & elle veut bien passer pour la mere d'un homme : quelle humilité ! Marie est pure comme le Soleil, & elle vient au Temple pour s'y purifier encore : quelle pureté ! Marie n'est point sujette à la loy, & elle s'y soûmet volontairement : quelle obéïssance ! Marie n'a qu'un Fils qui luy est infiniment cher, & elle le sacrifie à Dieu, le mettant entre les bras du Prêtre, & en même temps de la croix : quelle charité !

Imitez ces quatre vertus de la sainte Vierge. Ayez comme elle un cœur humble ; ayez un corps pur ; ayez un esprit obéïssant ; ayez des mains liberales. Offrez à Dieu ce que vous avez de plus cher, sacrifiez-luy vos enfans, & vos biens, vos desirs & vos craintes. Donnez luy sur tout vôtre cœur, cet unique & ce premier né qui luy appartient, & qu'il vous commande dans la loy de luy pre-

senter : donnez-le luy tout entier sans division & sans partage. Vous ne le perdrez pas en le luy donnant : au contraire, vous le délivrerez de la captivité du Demon ; vous le rendrez libre & heureux, & vous luy procurerez le repos qu'il ne trouvera jamais hors de Dieu.

Où allez-vous, ame Chrêtienne ? Au III.
Temple avec saint Simeon. Qu'y allez-vous faire ? Recevoir Jesus entre mes bras. Qui vous le donnera ? Dieu le Pere & la Vierge sa Mere par les mains du Prêtre. Qu'en ferez-vous ? Je le mettray sur mon cœur ; je le feray reposer sur mon sein ; je l'offriray à Dieu en sacrifice pour la remission de mes pechez, & en reconnoissance d'une infinité de graces qu'il m'a faites. Que ferez-vous aprés cela ? Je m'en retourneray chantant avec ce saint Vieillard ce Cantique de joye : *C'est maintenant, Seigneur, que vous me laissez mourir en paix, car mes yeux ont vû le Sauveur du monde que vous avez destiné pour toutes les nations, & pour être la gloire de vôtre peuple d'Israël.*

Vous vivrez en paix, si vous ne desirez III.
que Jesus. Vous mourrez en paix, si vous n'aimez que Jesus. Vous entrerez dans le Ciel, si vous vous mettez entre les bras de

la Mere de Jesus. Puisqu'elle a presenté le chef, il faut qu'elle presente les membres ; & puisqu'elle a offert à Dieu le premier des predestinez, il faut que tous les predestinez soient presentez par ses mains. Rien ne peut plaire à Dieu le Pere, s'il ne luy est presenté par les mains de son Fils. Rien ne peut plaire au Fils, s'il ne luy est presenté par les mains de sa Mere. Tout ce que presente le Fils, est agreable à son Pere ; tout ce que presente la Mere, est agreable à son Fils. Voyez l'obligation que vous avez d'aimer, d'honorer, & de servir la sainte Vierge.

IV. Il faut être son enfant, pour être presenté par ses mains ; & pour être son enfant, il la faut choisir pour sa mere. Il faut être humble comme elle, chaste comme elle, obéïssant comme elle, charitable comme elle. O Vierge trés-sainte ! ô trés-digne Mere de Dieu ! voudrez-vous bien être mere d'un pecheur & du plus grand de tous les pecheurs, tel que je suis ? Ouy, ma chere Dame, je m'en tiens assuré ; pourveu que je ne le veuïlle plus être. Car vous n'avez consenti à être Mere d'un Sauveur, que pour être la Mere des pecheurs. Pourriez-vous haïr ceux que vôtre Fils a aimez ? Pourriez-vous rejetter ceux que vôtre Fils a cherchez, & qu'il

qu'il a reçûs avec tant de bonté & en ſa compagnie?

O ſainte Mere de Dieu, je remets mon ame entre vos mains, je vous prie d'en prendre ſoin. Toute méchante qu'elle eſt, c'eſt le prix du ſang de vôtre Fils; c'eſt pour elle qu'il a donné ſa vie. C'eſt pour la racheter que vous avez ſacrifié ce divin Enfant, & que vous l'avez livré à la mort. Vous ne pouvez pas mépriſer ce qui vous a couté ſi cher, & ce que Jeſus vôtre Fils a ſi tendrement aimé. Si mon ame eſt entre vos mains, je la tiens en aſſurance; & ſi vous daignez bien la preſenter à Dieu, je ſeray infailliblement ſauvé: car tout ce que vous luy preſentez, luy eſt agreable, & tout ce qui eſt à vous eſt à luy.

O Jeſus mon Sauveur, laiſſez moy ſortir de ce monde en paix: car aprés vous avoir vû, je n'ay plus rien à voir; aprés vous avoir reçû dans mon cœur, je n'ay plus rien à deſirer. Je ſuis parfaitement content & ſatisfait. O mon Seigneur, ſouvenez-vous, je vous en conjure, que j'ay l'honneur d'être vôtre ſerviteur, & le fils de vôtre ſervante. Quoy pourriez-vous bien damner le fils de vôtre Mere? Pourriez-vous haïr celuy qu'elle aime & qu'elle tient ſous ſa protection?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils porterent Jesus à Jerusalem pour le presenter au Seigneur. *Luc.* 2.

Prenez Isaac vôtre fils unique, que vous aimez tendrement, & me l'offrez en sacrifice. *Gen.* 22.

Je vous ay tout offert avec joye dans la simplicité de mon cœur. 1. *Paral.* 80

C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix. *Luc.* 2.

O Seigneur, je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante. *Ps.* 115.

CONSIDERATIONS COMMUNES ET DÉTACHÉES DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION

De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.

CE n'eſt point une choſe indigne de Dieu, d'aimer ſes creatures. Tout ouvrier aime ſon ouvrage, parce que c'eſt un écoulement de ſon être, & une partie de luy même, comme parle ſaint Thomas. Dieu n'a point beſoin de ſes creatures; mais elles ont beſoin de luy: c'eſt pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime ſon enfant: non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plenitude & d'abondance; non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de ſon bonheur. I. P.

Si Dieu aime ſes creatures, beaucoup II. P:

plus l'homme qui est le chef-d'œuvre de sa sagesse, le thresor de ses bontez, & la fin de tous ses ouvrages. Comme il s'aime luy-même, il doit aimer l'homme qui est son image, & comme une partie de luy-même : principalement depuis qu'il s'est fait homme : Car en vertu de cette union, l'homme n'est pas seulement l'image de Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. Or si l'ouvrier aime son ouvrage dont il n'a pas de besoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçû son être & sa perfection, & dont il ne se peut passer ! D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu qui vous a fait l'image de ses grandeurs, & qui s'est fait l'image de vos miseres ?

III. P. Non-seulement Dieu aime les hommes, mais encore les pecheurs, non pas comme pecheurs, mais comme miserables : car la misericorde est si propre de Dieu, que c'est, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il soit misericordieux. Or toute puissance aime son objet, & comme c'est la misere qui est l'objet de la misericorde, Dieu étant infiniment misericordieux, il ne peut pas n'avoir point de compassion des pecheurs qui sont les plus miserables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'est fait homme ; car s'étant revétu de nos miseres, il s'est

revétu en même temps d'entrailles de miſericorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pecheurs, puiſqu'il eſt mort pour eux. S'il n'y en eût point eu ſur la terre, il n'eût point pris nôtre nature, ou il ne ſe fût point rendu paſſible & mortel.

Et pourquoy donc, pauvre pecheur, vous défiez-vous de la miſericorde de Dieu? Pourquoy fuyez-vous vôtre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime ſi tendrement qu'il a ſacrifié la vie de ſon Fils unique pour vôtre ſalut? Le deſeſpoir, dit ſaint Thomas, eſt un plus grand peché que la preſomption: parce que celle-cy peche contre la juſtice de Dieu, comme ſi elle devoit donner à l'homme la gloire ſans merite: mais le deſeſpoir combat la miſericorde de Dieu. Or il eſt plus naturel à Dieu de pardonner que de punir: parce que l'un luy convient ſelon ſa nature, & l'autre à raiſon de nos pechez. IV. P.

Gardez-vous donc bien, ame timide & ſcrupuleuſe, de tomber dans le gouffre du deſeſpoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-luy pardon avec douleur & confiance, & ſouvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame que crains-tu? Peux-tu te défier de l'amour de Jeſus-Chriſt aprés l'aſſurance qu'il te donne, qu'il eſt venu

principalement pour sauver les pecheurs? Si tu as des peines d'esprit pour un peché veniel que tu as commis, quelle apprehension dois-tu avoir de tomber dans le desespoir qui est aprés la haine de Dieu, le plus grand de tous les pechez?

O mon Dieu & mon Pere, je ne vous ay point connu jusqu'à present, j'avois des impressions terribles de vôtre justice: mais je n'avois jamais compris la grandeur de vos misericordes. Quelque énormes que soient mes crimes, ils n'égaleront jamais vos bontez. C'est pourquoi tout miserable que je suis, j'auray toûjours confiance en vôtre bonté; jamais je ne me défieray de vôtre amour: & lorsque je verray dans moy un abîme de miseres, j'invoqueray l'abîme de vos misericordes, puisque le plein se décharge dans le vuide; & que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

II. CONSIDERATION

Sur les effets de l'amour que Dieu porte aux pecheurs.

I. P. PRemierement il les cherche: ce qui est tout à fait étonnant. Car un ennemi ne recherche son ennemi, que parce qu'il ne peut pas s'en venger, ou qu'il

en eſpere quelque bien, ou qu'il en apprehende quelque mal. Or Dieu n'a rien à craindre ni à eſperer d'un pecheur. Il peut l'aneantir ou le precipiter dans les Enfers ; d'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant & perfide ? c'eſt qu'il vous aime & vous veut ſauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé, & irrité par vos crimes, vous recherche & vous demande la paix ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Il eſt prêt de vous pardonner encore. *Si un homme repudie ſa femme pour ſon infidelité, & que celle-cy en épouſe un autre, croyez-vous qu'il la reprenne lorſqu'elle voudra retourner chez luy ? Et vous, ame infidelle, vous vous êtes proſtituée à une infinité d'amans, cependant revenez à moy & je vous recevray* ; dit ce Dieu de bonté par la bouche de Jeremie. Dieu ne peut pas vouloir que je ſois plus miſericordieux que luy ; il m'ordonne ſous peine d'une damnation éternelle, de pardonner autant de fois qu'on m'aura offenſé : il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'auray regret de l'avoir offenſé.

Non-ſeulement Dieu recherche le pecheur, & luy pardonne autant de fois qu'il luy demande grace : mais il le recherche le premier & luy demande la II. P.

paix. Lorsqu'il est question de se reconcilier avec un ennemi, que de peine a-t-on à faire les premieres démarches ? On se croit en droit de l'attendre & d'en recevoir des satisfactions lorsqu'on est l'offensé. Quels outrages n'avons-nous point fait à Dieu ? Nous sommes les aggresseurs, & tout le tort est de nôtre côté : cependant il nous recherche le premier par les graces dont il éclaire nôtre esprit, & dont il nous touche le cœur. O mon Dieu, souvenez-vous de ce que je suis ; & si vous étes bon, ne souffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III.P. Non-seulement il demande la paix au pecheur : mais il la luy demande en qualité de suppliant, comme s'il l'avoit offensé, ou qu'il fût en état de tout craindre de luy. Nous faisons, dit saint Paul, *la charge d'Ambassadeurs pour Jesus Christ, comme si Dieu même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu.* Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luy-même en propre personne, debout, tête nuë, frappant continuellement à la porte de nôtre cœur, & nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le represente dans son Apocalypse, & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien ! mon ame, feras-tu toûjours la guerre à ton Dieu ? Ne luy ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ſes inſpirations ? Quand ſera-ce que tu luy en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ? Il eſt plus fort que toy, & il faut que tôt ou tard tu tombes entre ſes mains. Allons donc nous proſterner à ſes pieds ; demandons-luy grace & miſericorde, & nous attachons à ſon ſervice par une fidelité inviolable.

III. CONSIDERATION

Sur les tendreſſes que Ieſus-Chriſt a pour les pecheurs.

JEsus aime les pecheurs ; il ſe plaît à leur compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il declare que c'eſt pour eux qu'il eſt venu au monde : il n'a jamais maltraité ceux qui ſe ſont adreſſez à luy ; il a fait grace même à une femme adultere qu'on vouloit lapider ; on luy a fait un crime d'être trop doux envers eux ; j'aime donc mieux être accuſé de leur être doux, que trop ſevere. I. P.

Jeſus nous marque l'eſtime qu'il fait des II. P.

pecheurs, & les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un Marchand, lequel ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter? Son bien, son sang & sa vie : & vous la donnez au demon, pour une fumée d'honneur & pour un plaisir imaginaire!

III. P. La seconde, est d'une femme qui ayant perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye sa maison & l'ayant trouvée invite ses amis à se réjoüir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmy les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette dragme, qui est nôtre ame, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjoüir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé : mais avec soy-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dependît de luy, ou qu'il ne pût être heureux sans luy.* O homme, comment peux-tu mépriser ton ame que Dieu esti-

me tant, & donner pour rien ce qui luy a tant coûté?

La troiſiéme, eſt d'un Paſteur qui laiſſe quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le deſert, pour courir aprés celle qui s'eſt perduë; & l'ayant retrouvée la met avec joye ſur ſes épaules, & invite tous ſes amis à ſe réjoüir avec luy. Il ne la frappe point de ſa houlette, il ne lâche point ſon chien ſur elle, il ne la fait point marcher devant luy; mais il la porte ſur ſes épaules, ſoit parce qu'elle étoit fatiguée, ſoit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une ſeconde fois. Ainſi, dit le Fils de Dieu, il y aura plus de joye dans le Ciel pour un ſeul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt dix-neuf juſtes qui n'en ont point de beſoin. IV. P.

La quatriéme, eſt de l'Enfant prodigue, lequel retournant conſumé de miſeres & de débauches, ſon pere va au devant de luy, le baiſe, l'embraſſe, le fait vêtir d'une nouvelle robe, luy met un anneau au doigt, & luy fait donner des ſouliers: puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjoüiſſance, ſans luy reprocher ſon crime & ſa déſobéïſſance, & ſans luy donner le temps de luy faire le petit compliment qu'il avoit preparé. Voila comme Jeſus reçoit un pecheur qui retourne à luy par la penitence. V. P.

Il le previent par ses graces & par ses inspirations; il luy donne le baiser de paix; il oublie le passé; il le rétablit en son amitié; il remplit son cœur de consolations, & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu mon Sauveur, que vous étes doux! que vous étes charitable! que vous étes tendre & misericordieux envers les pecheurs! Je craignois, comme Adam, aprés mon peché, de paroître devant vous; je me cachois dans les forêts les plus sombres & les plus épaisses: mais à present que je connois vôtre bonté, je retourneray à vous avec confiance, & je ne m'abandonneray jamais au desespoir. Je suis une pauvre breby égarée, ô mon cher Pasteur, cherchez-moy & sauvez-moy. Je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçû de vous. J'ay peché, mon Dieu & mon Pere, devant vous; je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant: c'est trop de grace pour moy, que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moy misericorde, ô Dieu de bonté, car je suis resolu de faire penitence, & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion, que je leur ay causé de douleur par le déreglement de ma vie.

IV. CONSIDERATION.

Du relâchement.

IL ne faut point se relâcher dans le service de Dieu, puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer & le servir, & que c'est là nôtre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour, nous obligent de le servir tous les jours de nôtre vie. Quoy ? êtes-vous moins dépendant de Dieu aujourd'hui, que vous ne l'étiez hier ? Avez-vous cessé d'être sa creature ? Estes-vous dispensé de l'honorer, de le prier, de l'aimer, & de luy rendre vos hommages ? Jesus ne vous a-t-il racheté que pour un temps ? Ne voulez-vous plus le reconnoître pour vôtre Sauveur & vôtre Redempteur ? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour, & que vous vous relâchez dans son service ? I. P.

Plus vous croissez en âge, plus vous êtes obligé de servir Dieu, parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous luy êtes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour vous l'avoir si long-temps conservée ? Tenez compte de toutes les graces qu'il vous a faites depuis que vous êtes au monde, II. P.

de tous les dangers dont il vous a délivré, de tous les maux dons il vous a preservé, de tous les biens dont il vous a comblé, & vous m'avouërez que vous étes un debiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu ?

III. P. Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort & de l'éternité; il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celuy qui est prêt de les rendre ? Tous les corps redoublent leur mouvemens à mesure qu'ils approchent de leur centre, & vôtre esprit ne doit-il pas redoubler ses ferveurs à mesure qu'il approche de sa fin ? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait ? Vous demanderez du temps, & vous n'en aurez plus ; vous voudrez faire du bien, & vous ne le pourrez plus.

Travaillons donc pendant que nous en avons le temps ; servons Dieu pendant que nous sommes en vie ; car peut-être que nous mourrons bien-tôt. O mon ame, beni ton Seigneur, & ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie : il n'y a moment où il ne te fasse du bien ;

qu'il n'y ait aucun moment où tu ne luy marques tes reconnoissances. Jesus est le même hier & aujourd'huy ; sois aussi la même en tout temps. Dieu n'est point sujet au changement ; sois immuable comme luy.

V. CONSIDERATION.

Des causes de nos relâchemens.

LA premiere est la corruption de la nature, qui étant originaire du peché, a toûjours un grand panchant au mal. C'est le poids d'une horloge qui tend toûjours en bas, & qu'il faut toûjours remonter. C'est un arbre qui a ses racines dans la terre, & qui repousse toûjours, quelque soin qu'on prenne de le couper. I. P.

La seconde, sont les habitudes des vices que nous avons contractées, qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en sentoit le poids, & s'en plaignoit à Dieu, en disant : *Mon Dieu, mes pechez sont comme un pesant fardeau que je porte sur mes épaules ; je marche tout courbé vers la terre ; à peine puis-je lever la tête vers le Ciel.* Ne sentez-vous pas ce même poids ? Mon Dieu, mes iniquitez sont comme des II. P.

torrens qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du peché, afin que je vous sacrifie une Hostie de loüange.

III. P. La troisiéme, est le demon qui nous tente incessamment, & que nous trouvons par tout dans nôtre chemin. Il dresse des barrieres pour nous empécher le passage. Il fait naître dans nôtre esprit des obscuritez; des ennuis dans nôtre cœur; dans nos passions des revoltes; dans toutes nos puissances des foiblesses & des langueurs. Dieu luy permet de nous tenter pour éprouver nôtre fidelité; pour reparer nos fautes passées; pour augmenter nôtre merite; pour nous faire sentir nos foiblesses, & pour nous obliger de recourir à luy. O Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien, vous étes témoin de mes miseres, ayez compassion de moy.

VI, CONSIDERATION.

Sur le même sujet.

LA quatriéme cause de nos relâchemens, est une secrette presomption de nous-mêmes, & une fausse assurance de nôtre salut, sous pretexte que nous ne tombons plus dans de grands pechez. Nous croyons avoir assez travaillé, & nous mettons bas les armes de la penitence, comme si nous n'en avions plus de besoin. N'est-ce pas là la cause de vôtre relâchement ? n'êtes-vous point de ces gens qui disent : j'ay assez travaillé, je n'ay plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous étes en la grace de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persevererez jusqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avoient fait leur nid dans les astres, & sont tombez par leur orgüeil dans les abimes ? ne sçavez-vous pas, que c'est reculer, que de ne pas avancer ; & que c'est devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? Assurément vous étes mort, si vous ne croyez pas être malade ; vous étes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre. I. P.

II. P. La derniere cause de nos relâchemens, est une grande legereté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une aversion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes resolutions & ses exercices de pieté, qu'on ne fait plus de penitences, & qu'on abandonne entierement l'usage de l'oraison.

III. P. N'étes-vous point dans cet état? N'est-il pas vray que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'étes? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faisiez autrefois? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine & ennuyeuse. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, & que sa charge est legere. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les creatures. Seigneur, je n'y en ay jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonneray jamais.

VII. CONSIDERATION.

Sur le zele du salut des ames.

NOus ne sommes au monde que I. P.
pour aimer & glorifier Dieu : nous devons donc travailler au salut de nôtre prochain ; car c'est luy gagner un empire que de luy gagner une ame. C'est luy procurer une gloire infinie, & luy donner des marques certaines de nôtre amour, le zele étant l'effet d'une charité parfaite & consommée. O quel motif pour une ame noble, & qui aime Dieu !

L'interest de Jesus-Christ nous oblige encore à travailler au salut des ames ; car c'est la chose du monde qu'il desire le plus. C'est pour cela qu'il est descendu du Ciel en terre ; c'est à quoy il s'est appliqué tout le temps de sa vie ; c'est pour sauver les ames qu'il a souffert tant de maux, qu'il a versé son Sang precieux, & qu'il est mort sur une croix ; c'est à nous à rendre ses merites efficaces par l'usage des Sacremens, par le ministere de sa parole, par nôtre zele, par nos bons desseins & nos bons exemples. Nous rendons sa Passion utile & fructueuse, lorsque nous convertissons un pecheur. C'est cette soif qui le brûloit sur la Croix, & qui le

consomme, pour ainsi dire, encore dans le Ciel. O qui luy pourroit donner un verre d'eau ! vous le pouvez en sauvant une ame. *Pierre, m'aimez-vous ? Paissez mes brebis, Allez aussi*, dit-il, *vous autres à ma vigne, & je vous donneray vôtre recompense.* Donnez-moy des ames, & je vous abandonne tous mes biens.

II. P. La troisiéme raison qui vous oblige à concevoir du zele pour le salut de vôtre prochain, c'est le prix de son ame qui est inestimable; le mal infini du peché & de l'enfer dont vous le délivrez; le bien de la grace & de la gloire que vous lui procurez. Quoy, laisserez-vous perir par vôtre faute une ame qui a coûté la vie au Fils de Dieu ? si une bête étoit tombée dans une fosse, vous l'en retireriez : vôtre frere est tombé dans les enfers, ou il est prêt d'y tomber, & vous ne voulez pas luy donner la main pour l'en retirer ?

III. P. Si l'interest de Dieu, de son Fils, & de celuy de vôtre prochain, ne vous touche point, vous devez vous laisser toucher au vôtre : car le saint Esprit nous assure par la bouche des Apôtres, que celuy qui convertira un pecheur, sauvera son ame & obtiendra le pardon de ses pechez. L'aumône corporelle sauve la vie du corps; l'aumône spirituelle sauve la vie de l'ame. S'il y a tant de merite à procurer la vie

temporelle à un pauvre, que sera-ce de luy procurer la vie éternelle ? Non-seulement vous vous sauverez en sauvant les autres, mais encore vous serez grand dans le Ciel, comme dit nôtre Seigneur : vous y brillerez, dit le Sage, comme les étoiles dans le firmament.

Avez-vous du zele ? travaillez-vous au salut de vôtre prochain ? empêchez-vous que Dieu ne soit offensé ? faites-vous vôtre possible, afin qu'il soit honoré ? avez-vous soin de vos domestiques ? élevez-vous vos enfans dans la crainte de Dieu ? donnez-vous bon exemple à vos freres, & tâchez-vous de les attirer à son service ? combien d'ames avez-vous sauvées ? ah ! vous diriez mieux combien vous en avez damnées : encore n'en sçay-je rien : car le nombre en est peut-être infini. Que ferez-vous pour dédommager la perte que Dieu a faite ? si vous ne mettez des ames dans le Ciel qui vous y attirent, celles que vous avez mises en Enfer, vous y entraîneront avec elles.

Que feray-je ? sauvez autant d'ames que vous en avez damnées. Je n'en ay pas le talent, employez ceux à qui Dieu l'a donné. Contribuez de vos biens au salut des ames. Donnez-leur de bons Livres, de bons avis & de bons exemples. Si vous employez l'argent que vous con-

sumez en des vanitez & en des divertissemens, à de bonnes œuvres, combien retireriez-vous de pauvres filles des méchans commerces où les a jettées la necessité? Si vous ne sauvez point les ames, du moins ne les damnez pas; & si vous n'étendez point l'empire de Jesus-Christ, du moins n'étendez point celuy de Satan son ennemi & le vôtre.

PAROLES DE L'ECRITURE
qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent aimer Dieu.

I.

JE suis à mon bien-aimé, & mon bien aimé est à moy. *Cant.* 2.

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.

3. Je vous conjure filles de Jerusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée *Cant.* 2.

4. Je dors & mon cœur veille *Cant.* 5.

5. Mettez moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est fort comme la mort *Cant.* 8.

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche *Cant* 1.

7. Je me suis reposé à l'ombre de celuy que j'aime. *Cant.* 2.

8. Mon ame est fonduë comme la cire, aussi-tôt que mon bien aimé a parlé. *Cant.* 5.

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appellé & il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul? *Psal.* 72

11. Ma chair & mon cœur ont langui d'amour: vous étes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Psal.* 72.

12. Qu'est ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal.* 28.

13. J'ay dit au Seigneur: vous étes mon Dieu, car vous n'avez point besoin de mes biens. *Psal.* 15.

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez mon heritage. *Psal.* 15.

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

cherché Seigneur, je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Psal.* 26.

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Psal.* 37.

17. Un fleuve impetueux réjoüit la Cité de Dieu: Le Trés-Haut a sanctifié sa demeure: Dieu est au milieu d'elle; elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dés le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous: Le Dieu de Jacob est nôtre protecteur. *Ps.* 45.

19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur luy-même: parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Ps.* 4.

20. C'est icy mon repos dans le siécle des siécles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Ps.* 131.

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Ps.* 17.

22. Aprés qu'il aura laissé dormir ses bien-aimez, voicy l'heritage du Seigneur. *Psal.* 126.

23. Je suis à vous, sauvez moy. *Psal.* 118.

24 Que ceux qui aiment vôtre Loy, joüissent d'une profonde paix *Psal* 118.

25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix. *Psal.* 18.

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Psal.* 114.

27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Psal* 38.

28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Psal.* 39.

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Psal* 84.

30. Si

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'eſt en vain que veille celuy qui la garde. *Pſal.* 126.

31. Ma priere retournera dans mon ſein. *Pſal.* 34.

32. Pour moy, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon eſperance au Seigneur mon Dieu. *Pſal.* 72.

33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux. Comme les yeux des ſerviteurs ſont ſur la main de leurs Maîtres; & comme les yeux de la ſervante ſont ſur les yeux de ſa Maîtreſſe: ainſi nos yeux regardent le Seigneur, juſqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Pſal.* 122.

34. Je ſuis vôtre ſerviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Pſal.* 118.

35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous étes avec moy. *Pſal.* 22.

36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais. *Pſal.* 72.

37. J'ay dreſſé mon lit dans les tenebres. *Job.* 17.

38. Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.

39. Le Seigneur n'eſt point dans le trouble & dans les agitations. 3. *Reg. c* 4.

40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec luy, & je ne craindray point, parce qu'il eſt ma force, ma gloire & mon ſalut *Iſ.* 12.

41. Vous étes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué ſur nous, ne nous abandonnez pas *Jerem.* 14.

42. Que toute chair ſoit dans le ſilence en la preſence du Seigneur. *Zach.* 2.

43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.

44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl.* 24.

45. Quiconque perdra ſon ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.

46. Le S. Eſprit deſcendra ſur vous, & la vertu du Trés-haut vous couvrira de ſon ombre. *Luc.* 1.

47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.

48. La paix ſoit avec vous, ne craignez point c'eſt moy. *Luc.* 24.

49. Je vous donne ma paix. *Ioan.* 14.

50. Voicy l'Epoux qui vient. *Matth.* 25.

51. Celles qui étoient preparées, entrerent avec luy, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.

52. C'eſt le Seigneur. *Ioan.* 21.

53. Pourquoy craignez-vous gens de peu de foy? Il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme *Matth.* 8.

54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan.* 15.

55. Soyez ſemblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils luy ouvrent auſſi tôt qu'il frappera. *Luc.* 12.

56. Que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée & tout ſentiment, garde vos cœurs & vos eſprits en Jeſus Chriſt. *Philip.* 4.

57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan.* 14.

58. C'eſt le Diſciple que Jeſus aimoit, & qui ſe repoſa ſur ſon ſein à la Cene. *Joan.* 21.

59. Vous étes morts, & vôtre vie eſt cachée avec Jeſus Chriſt en Dieu. *Col.* 3.

60. C'eſt luy qui eſt nôtre paix. *Epheſ.* 2.

61. C'eſt en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.

62. Heureux ſont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'eſprit dit, ils ſe repoſeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les ſuivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR tirées du petit Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aſpirent à l'union.

1. HEureux celuy que la verité enſeigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui paſſent. *Liv.1. c.3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv.1. c.3.*
3. Celuy à qui tout eſt une choſe, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être ſtable dans ſon cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv.1. c.3.*
4. O verité, mon Dieu! Faites-moy une même choſe avec vous. *Liv 1. c.3.*
5. Il m'ennuye ſouvent de lire & d'entendre tant de choſes; c'eſt en vous qu'eſt tout ce que je veux & ce que je deſire. *Liv.1. c.3.*
6. Que tous les Docteurs ſe taiſent, que toutes les Creatures ſoient dans le ſilence devant vous. Parlez-moy vous ſeul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv.1. c.3.*
7. Le Royaume des Cieux eſt dans vous; le Royaume de Dieu eſt une paix & une joye au ſaint Eſprit. *Liv.2. c.1.*
8. Quand vous aurez Jeſus vous ſerez riche, & il vous ſuffira. *Liv.2. c.1.*
9. O Jeſus ſplendeur de la gloire éternelle, conſolation d'une ame qui voyage, ma bouche eſt devant vous ſans parole, & mon ſilence vous parle mieux que ma langue. *Liv.3. c.21.*

Tout ce Chapitre eſt divin, & propre à conſoler une ame qui eſt dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 1.*

11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute: je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv 3. c. 2.*

12. Voicy ce que vous dit vôtre bien-aimé: je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv. 3. c. 1.*

13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3 c 2.*

14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & rempliſſez tout; il n'y a que le pecheur que vous laiſſez vuide. *Liv. 3. c. 2.*

15. Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puiſſances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*

16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 3. c. 5.*

17. Vous suffiſez à celuy qui vous aime, & hors de vous toutes choſes ſont frivoles. *Liv 3. c. 5.*

18. Vous êtes la vraye paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je repoſeray. *Liv. 3. c. 15.*

19 Mon ame tu repoſeras toûjours, & par deſſus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3. c. 21.*

20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux? Quand pourray-je me recueillir parfaitement en vous, de telle ſorte que par

l'excez de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous ? *Liv. 3. c. 21.*

Lisez le Chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3 c. 56.*

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis-je esperer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv. 3. c. 59.*

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.

24 Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que je joüisse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un amy parle à son amy. *Liv. 4. c. 13.*

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout-à fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entierement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*

26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous étes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire demeurer tous les jours de ma vie. *Liv. 4. c. 13.*

27. Veritablement vous étes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *Liv. 4. c. 13.*

28. O veritablement vous étes un Dieu caché, & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv. 4. c. 13.*

29. O mon Dieu, que vôtre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur *Liv 4. c. 13.*

30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toûjours avec nous. *Liv. 4. c. 13.*

31 O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & aprés la Communion.

FIN.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France ; suivant le pouvoir que j'ay receu de nostre R. P. Général, permets au Pere J. CRASSET, Religieux de la mesme Compagnie, de faire imprimer un livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *Considerations Chrêtiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a esté veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la presente. A Paris le 5. Février 1689.

CLAUDE COLLET.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en datte du 22 Decembre 1682. Signé, MATHE'; Il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de dix années, un Livre intitulé, *Conſiderations Chrêtiennes ſur les Fêtes des Saints, & pour tous les jours de l'année* : avec défenſes à tous autres de l'imprimer, vendre ou debiter pendant ledit temps, ſans le conſentement dudit Expoſant, à peine des Exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages & intereſts, & de trois mille livres d'amende, ainſi qu'il eſt plus au long contenu dans ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris.

Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la troiſiéme fois le 22. Février 1691.

CATALOGUE DES SERMONAIRES,

Ou Livres appartenant à la Predication, tant en Latin qu'en François, qui se trouvent à Bruſſelle, chez FRANÇOIS FOPPENS, *Libraire, ruë de l'Hopital,* 1698.

A.

ANnée Evangelique par M. Lambert Docteur de Sorbone, 12. 7. vol.

—— Les trois derniers volumes contenant ſes Panegyriques, à part.

Actions Chretiennes ou Diſcours de Panegyriques & de Morale ſur divers ſujets, par le Pere Simon, 12. 1693.

L'Art de precher contenant la methode pour faire des Sermons, par Mr. Du Port, 12.

B.

R. P. Bertrand de l'Oratoire, Panegyriques des Saints, 8. 1696.

Bibliotheque Evangelique contenant pluſieurs Sermons ſur la Morale Chrétienne, 8. 1691.

Bourdaloue Sermons sur les grandes Fetes de l'Année & sur le Careme, 4. vol. 12. 1693.
Bossuet Oraisons funebres.
Biroat Careme, 4.
—— Panegyriques, 4. 2. vol.
—— Avent, 4.
—— Vetures & Profeſſions religieuſes, 8.
Bertet Octave des Morts, 8. 1693.
—— du S. Sacrement, 8. 1693.

C.

R. P. Camaret Morale de J. C. tirée de ſes Maximes en forme d'exhortations, 8. 3. vol. 1693.
Colombierre Sermons, 8. 5. vol.
—— Ses Reflexions Chretiennes à part.
Conſiderations ſur les Dimanches & les Fetes des Miſteres & ſur les Fetes de la Vierge & des Saints, 8. 2. vol.
Careme du Pere Delingendes, 2. vol. 8.
Careme de Beſſe, 8.
—— de le Jeune, 2. vol.
Caignet Dominical des Paſteurs, 4.
R. P. Cheminais Sermons ſur divers ſujets, 12. 3. vol. 1692. Paris.
—— Le troiſieme Tome à part.
Craſſet Conſiderations ſur les Dimanches & Fetes de l'Année, 12. 4. vol. 1695.
Chenart Docteur de Sorbone, Diſcours ſur divers

divers sujets de Morale, 4. vol. 1694.
—— Idem de Paris, 4. vol.
—— le 4. vol. à part.

D.

Discours de Pieté ou Sermons sur les misteres de N. Seigneur par Mr. Treuré Theologal de Meaux, 12. 1696.
Discours Chretiens sur les Dimanches de l'Année, 12. 1697.
Discours Moraux en forme de Prones pour tous les Dimanches & Fetes de l'Année, 12. 12. vol. Paris.
—— Le 11 & le 12 Tome à part, 1694.
—— Le meme livre impression de Lion, 12 vol.
Discours moraux sur le S. Sacrement de l'Eucharistie ou de la Passion de J. C. 8. 1694.
Dictionaire Apostolique, 8. 1693.
De la Mort & du Jugement par Guilliaume Sherlocte, 8. 2. vol.
R. P. Dassier Sermons, 9 vol 8.
—— Octave des Morts seperement.
R. P. Dallier Sermons sur les Dimanches, Fetes, &c. 8. 6 vol. 1693.
Discours prononcez par l'Abbé Anselme, 12
Dictionaire Chretien, 2 vol. 8. 1693.
Dimanches du P. Hervé Pretre de l'Oratoire, 2 vol. 8. 1692.

Desseins de Sermons sur les Fetes de N. S. J. C. contenant trois desseins sur chaque Fete avec des citations des saints Peres, 8. 1693.

R. P. Dyon Capucin Sermons sur le Careme, Panegeriques, &c. 18 vol.

—— Panegeriques à part, 3 vol. 1693.

—— Dominicales à part, 3 vol. 1694.

—— Careme, 3 vol.

—— Vetures & Professions religieuses, 1695.

E.

Essais de Sermons, 8 vol. in 8. par l'Abbé de Bretteville.

—— De Panegeriques à part, 2 vol. 8.

—— Dominicales à part, 2 vol. 1696.

Entretiens spirituels sur l'Evangile de S. Mathieu par M. Hermant, 12. 3 vol. 1691.

Essais de Morale par Mr. Nicole, 9 vol.

Entretiens Ecclesiastiques pour les Dimanches de l'année composez par ordre de l'Eveque d'Usez, 12. 5 vol. 2692.

Essais de Panegeriques par le R. Pere Renaud, 8. 1692.

Explication des Commandemens de Dieu, 2. vol. 1694.

Essais nouveaux de Sermons sur les Dimanches de l'Année, 8. 1697.

F.

FLechier Eveque de Nimes, Panegeriques & autres Sermons, 4. Paris. Livre tres-excellent.

—— Idem imprimé à Brusselle, augmenté de ses Oraisons funebres, 2 vol. 12.

—— Ses Oraisons funebres à part, 12.

Fromentieres Eveque d'Aire sur le Careme, & Panegeriques, & œuvres melées, 8. 6. vol.

—— Les Panegeriques à part 3 vol.

G.

GAmbart Missionaire Paroissial, 8. vol. 12.

Godeau Homelies sur les Dimanches de l'Année, 8.

S. Gregoire de Nazianze Sermons traduits nouvellement du Grec, 2 vol. in 8. 1693.

H.

HOmelies sur plusieurs Chapitres de Jeremie, par Dom Pierre le Nain Souprieur de l'Abbaye de la Trappe, 8. 1697.
Homelies Morales sur les Evangiles & Fetes de l'Année par Mr. le Vrai, 12. 5 vol. 1694.
Homelies ou instructions familieres sur les commandemens de Dieu & de l'Eglise, sur le Simbole, &c. par Lazare Bocquillot, 12. 6 vol.
—— Le 5 & 6 Tome à part.
Homelies de S. Gregoire sur les Dimanches, 4
Homelies sur les Dimanches & sur les principales Fetes de N. S. & de la Vierge par l'Auteur de la Morale Chretienne, 8. 3 vol. 1693.
—— Le meme in 4. Paris.

I.

INstructions familieres pour des Vetures & Professions Religieuses, 12. Paris 1695.
Jolly Eveque & Comte d'Agen Prones sur les Dimanches de l'Année, & sur les quatre fins de l'homme & autres sujets, 8 vol. 12. 1693. Livre tres-docte & tres-utile aux Predicateurs.
—— Le meme impression de Paris, 8. vol.
—— Ses œuvres melées à part, 12.
—— Les Prones de l'impression de Paris à part, 8. 3 vol.

Impie

Impie malheureux par Texier.

Instructions Chretiennes sur les Misteres de N. S. J. C. & sur les principales Fetes de l'Année par les Mrs. du Port Roial, 8. 5 vol. 1692. Livre tres-excellent.

Jours divins par Montaigu, 8. 8. vol.

L.

R. P. Loriot Pretre de l'Oratoire Sermons des Missions sur la Morale Chretienne; Ouvrage nouveau & tres-utile aux Missionaires & à ceux qui travaillent dans les Paroisses, 8 vol.

Le Tellier Octave des Morts, 8. 1695.

——— Sermons sur les trois derniers jours du Carneval, 8. 1695.

——— La suite de ses Sermons s'impriment.

R. P. La Motte Misteres de N. S. 8. 1695.

R. P. Le Fevre Sermons sur divers sujets, 8. 4 vol.

R. P. Le Jeune dit Aveugle sur les Dimanches, le Careme & autres sujets de Morale, 10 vol.

——— Careme à part, 2 vol.

M.

MOntmorel Homelies sur tous les Dimanches de l'Année; ouvrage disposé d'une façon nouvelle avec une explication

tion litterale & morale des Evangiles distribuées verset à verset, 12. 4 vol. 1697. Paris.

Misteres sacrez sur les Fetes de N. Seigneur & de la Vierge par Mr. de la Grange Prieur Villiers, 12. 3 vol. Paris 1697.

Meditations sur les O de l'Avent & sur les Vertus de la sainte Vierge pour se preparer à la Fete de Noël, 12. 1694.

Morale Chretienne rapportée aux Instructions que J. C. nous a données dans l'Oraison Dominicale, 4.

R. P. Masson Pretre de l'Oratoire Sermons sur le Careme, Panegeriques & Octave du S. Sacrement, 8. 5 vol. 1696.

—— son Careme à part, 2 vol.

Meditations sur toute l'Année par le R. P. Nouet, 12. 14 vol.

R. P. Mainbourg Careme, 2 vol. 8.

Meditations sur les Evangiles de l'Année, 5 vol. Lion. 12.

Maniere de precher selon l'Esprit de l'Evangile, 12. 1692.

S. Martin Octave du S. Sacrement, 8.

—— Advent, 8.

O.

R. P. Orleans S. J. Sermons sur diverses matieres de la Morale, 2 vol.

Octave du S. Sacrement par le P. Leon, 8.

—— de S. François de Sales, 8.

—— du S. Sacrement par le P. Joseph de Plessis, 8.

—— de S. Joseph, 8. 1692.

Pro-

P.

PRones pour tous les Dimanches de l'Année, où sont clairement expliquées les Veritez de l'Evangile par Mr. Foucault Curé de S. Michel d'Orleans, 12. 1698. Paris.

Panegeriques des Saints du R. P. Renaud, 8.

Paradis Terrestre ou Sermons sur le Rosaire par le R. P. Fatou, 8.

Panegeriques des Saints de Savignac, 2 vol. 8.

Predicateur Evangelique, 6 vol. 12.

—— Le 5 & le 6 volume à part.

Panegeriques de Lamond, 8. 1685.

R.

Recueil d'Oraisons funebres par Bourdaloue, Flechier & Bossuet, 12.

R. P. Rounat Sermons sur le Careme, Panegeriques & Octave du S. Sacrement, 8. 5. v.

—— Octave de l'Assomption de la Vierge, 8.

—— Des Morts, 8.

S.

R. P. Seraphin Predicateur du Roi Sermons sur les Dimanches & sur les Fetes de l'Année, 12. 8. vol.

—— ses derniers volumes à part, 1697.

Sermons sur tous les sujets de la Morale Chretienne par le R. P. Giroux S. J. 8. vol. 1696.

La

—— La suite des memes Sermons s'imprime actuellement.

Sermons du R. Pere Reyrolles Minime, 8. 2 vol.

Sermons de Monsieur l'Abbé Pezene, 1694.

—— de S. Basile le Grand, & de S. Astere, 8.

—— de l'Abbé Bourziers, 8.

R. P. Senault Dominiquain Oeuvres choisies contenant 150 idées ou projets de Sermons, 8. 1692.

T.

R. P. Toulouze Missionaire Apostolique, 8. 13. vol.

R. P. Texier sur le Careme, Dimanches, Panegeriques, &c. 10. vol. Paris.

—— Le meme de l'impression de Lion, 10. vol.

V.

VOlpilliere Sermons sur les Vertus, sur les Vices, sur les Commandemens de Dieu, & sur les Conseils de l'Evangile, 8. 6 vol.

—— Les deux derniers volumes à part.

R. P. Wespin Sermons sur les Dimanches, 8. 2 vol.

CON-

CONCIONATORES LATINI.

A Castro Conciones 4. 4 vol.
Alberici Conciones 4 3 vol.
A Villa Nova Conciones 4. 2 vol.
Aveugle dit le Jeune in Quadragesimam 4.
Sancti Bonaventuræ Conciones 8.
Beuvelet Conciones 4.
Bignami Conciones 4.
Braun Conciones 4. 2 vol.
Combefis Bibliotheca Sanctorum Patrum Concionatoria fol. 8 vol.
Canisii Conciones fol.
Concionum Strenalium Thesaurus per Jacobum Junck 4.
De Jongen Vera Confraternitas 4.
—— Nuptiæ Agni 4.
Delingendes Conciones 4.
Decus Marianum 4.
Engelgrave in Dominicas & Festa 4. 4 vol.
Erlhof in Dominicas & Festa 4. 3. vol.
Forneri Conciones 4. 3 vol.
Ferrarius de Ritu Concionum 8.
Gaillard Decus Marianum 4.
Gaillard discursus predicabiles, 4.
Keul in Dominicas & Festa 4. 3 vol.
Lanuza in Evangelia 4. 2 vol.
—— Homeliæ Quadragesimales fol. 4 vol.
Leandri discursus predicabiles fol.

Mansii

Manſii Bibliotheca Eccleſiaſtica fol. 4 vol.
Mangotii Monita Sacra, 8. 4 vol.
Minerale Concionum 4.
Miſſionarius Apoſtolicus Autore Patre Tiran 8. 3 vol. 1692.
——— Tomus tertius ſeparatim. 1694.
P. Olivæ Conciones 4
Paleotti Conciones 4. 3 vol.
Rotæ Conciones 4. 2 vol.
Solitarius Loquens 4. 1698.
Schroter Exedra Eccleſiaſtica 4. 3 vol.
Sermones Gabriëlis de Henao 4.
Spoelbergii Conciones 4.
Segneri Conciones per Quadrageſimam, 4. 1694.
Vieira Sermones Selecti 4. 4 vol. 1692.

Et plures alii.

On trouve dans la meme Boutique tous les Saints Peres de l'Egliſe, Interprétes de l'Ecriture Sainte, Theologiens, Juriſconſultes, Hiſtoriens Eccleſiaſtiques & Profanes, Conferences Eccleſiaſtiques, & autres Livres de Devotion, comme Breviers, Diurnaux, Miſſels, &c.

3.17

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN


GRASSET
CONS.
CHRETIEN
TOM
I
Th
4531